



Compilation bibliographique de références technico-économiques en AB en France

Réalisée à partir de la base de données documentaire Biobase d'ABioDoc



Partenaires de cette publication



Mars
2018

Réalisation

L'ITAB, en lien avec tous ses partenaires, contribue à valoriser les références concernant l'agriculture biologique, qu'elles soient techniques, environnementales, sociales ou économiques.

A la demande du Ministère de l'Agriculture et en vue d'identifier les travaux produits par les différents acteurs de la recherche et du développement, producteurs de références technico-économiques en agriculture biologique, l'ITAB a sollicité ABioDoc pour une extraction de sa base de données documentaire spécialisée en AB, la Biobase (<http://abiodoc.docressources.fr/>) sur cette thématique. Pour rappel, ABioDoc est le Centre national de ressources en agriculture biologique, service de VetAgro Sup et missionné par le Ministère de l'Agriculture.

En se focalisant sur les dix dernières années (2008-2017), cette requête basée sur 16 mots clés (marge brute, coût de production, excédent brut d'exploitation, référence technico-économique, durabilité économique, ...) a conduit à l'obtention de quelques 700 notices. Ces dernières ont été regroupées dans cette compilation et catégorisées par systèmes de production (bovin lait, porcin, maraîchage,...).

Tous les documents cités dans cette compilation bibliographique sont consultables à ABioDoc et la plupart peuvent être commandés sous forme de photocopies (2€ la première page ; 0,30€ les suivantes) ou empruntés (pour les ouvrages) selon la réglementation en vigueur.

Par ailleurs, si vous souhaitez consulter régulièrement les références en agriculture biologique, vous pouvez vous abonner gratuitement pour recevoir chaque mois la revue Biopresse au format pdf sur : <http://www.abiodoc.com/biopresse-actualite-bibliographique-agriculture-biologique>.

Si une seule thématique vous intéresse, vous pouvez également vous abonner à une ou plusieurs infolettres thématiques sur : <http://www.abiodoc.com/actualites/infolettres>

Réalisation :

Natacha Sautereau, pour l'ITAB ; Esméralda Ribeiro, Sophie Valleix et Anna Carraud, pour ABioDoc

Photo de couverture : Benoit Croisel

Document édité et imprimé par :

ABioDoc

Centre National de Ressources en Agriculture Biologique

VetAgro Sup – Campus agronomique de Clermont

89 avenue de l'Europe – BP 35 – 63 370 LEMPDES (France)

Tél. : 04 73 98 13 99 – Fax : 04 73 98 13 98

abiodoc@educagri.fr / www.abiodoc.com

 www.facebook.com/biopresse  www.twitter.com/abiodoc

Dépôt légal : mars 2018

© ABioDoc – 2018 – Tous droits réservés

Sommaire

PRODUCTIONS ANIMALES.....	4	MONOGASTRIQUES.....	58
APICULTURE	4	PORCINS	58
RUMINANTS.....	4	VOLAILLES	62
BOVINS LAIT	4	LAPINS.....	66
BOVINS VIANDE.....	27	MULTI-ELEVAGES	67
BOVINS LAIT ET VIANDE.....	39	MULTI-PRODUCTIONS	68
OVINS	43		
CAPRINS.....	53		
MULTI-RUMINANTS.....	55		

PRODUCTIONS ANIMALES

APICULTURE

Oui, l'apiculture biologique a des enjeux spécifiques pour son développement !

WAY Cyril / VEYRAND Rémi

Les pratiques apicoles bio respectent la cohérence de la démarche AB. Un focus réglementaire rappelle les principaux points du règlement européen régissant l'agriculture biologique. Pour Jean-Marie Sirvins, vice-président de l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française), le problème reste toujours de trouver des aires de butinage sans pesticides, il considère que c'est plus cohérent si les produits de l'apiculture bio ont un coût de production plus élevé que dans le circuit conventionnel, la distribution en circuit court permet néanmoins de stabiliser la production.

<http://www.fnab.org/index.php/component/content/article/76-6-decouvrez-nos-nouvelles-lettres-filieresn>

LETTRE FILIERES FNAB - APICULTURE n° 1, 01/06/2015, 4 pages (p. 3-6)

RUMINANTS

BOVINS LAIT

Les systèmes bovins laitiers en Normandie : Repères techniques et économiques : Synthèse des données annuelles 2006/2007, Campagne fourragère 2006

GARNIER Cédric / JEULIN Thierry / LEGROS Françoise / et al

71 exploitations du réseau lait Normandie font l'objet d'un suivi technique et économique dont les résultats sont présentés sous forme de tableau dans ce document. Ces exploitations sont réparties en 10 groupes, dont 3 concernent l'AB : 190 000 l bio (<3 500 l lait/ha SFP), 429 000 l bio (>3 500 l/ha SFP) et 343 000 l (séchage en grange) qui comprend 3 fermes bio sur les 7 du groupe.

http://195.25.70.2/etudes/Synt_lait.pdf

2008, 7 p., éd. RESEAU DE REFERENCES DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DE NORMANDIE

Avancer les vêlages n'est pas forcément évident et intéressant

BARGAIN Véronique

Pour compenser la perte liée à la baisse du prix du lait, une des solutions pourrait consister à avancer les vêlages en juin/juillet pour bénéficier de plus values bio plus importantes. La Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire a étudié, sur la campagne 2004-2005, l'impact des changements de période de vêlage sur la production laitière et les résultats dans des élevages bio. Il en ressort que les vêlages de juin juillet maximisent la valeur ajoutée pour les éleveurs qui livrent à une laiterie à forte saisonnalité. Pour une laiterie à faible saisonnalité, la meilleure période est plutôt février-mars.

REUSSIR LAIT n° 213, 01/04/2008, 1 page (p. 94)

Quelques chiffres en Bretagne

BARON Christophe

Un suivi mené par la Commission Interprofessionnelle de Recherche en Agriculture Biologique sur cinq exploitations laitières biologiques en Bretagne a permis de publier de nombreux chiffres indicateurs de leur rentabilité. Ceux-ci ont été comparés aux chiffres moyens des 65 exploitations conventionnelles du réseau ETRE, choisies pour leur efficacité économique et la diversité de leur système, avec de fortes préoccupations de travail et de protection de l'environnement. Cette comparaison met en évidence l'efficacité économique de l'élevage laitier biologique qui dégage une rémunération par unité de travail humain (UTH) équivalente, ceci en produisant moins de lait mais avec 0,4 UTH supplémentaires. La moindre dépense énergétique de ces exploitations et l'augmentation des prix du pétrole devraient venir amplifier cette rentabilité.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 53, 01/07/2008, 1 page (p. 16)

Quelques chiffres en Pays de Loire

DENIS Jean-Luc

Un tableau synthétique présente des informations relatives aux élevages du réseau lait des Pays de Loire pour trois systèmes laitiers : biologique, laitier herbager qui regroupe les élevages ayant une période de pâturage exclusive supérieure à 10 semaines et enfin les exploitations laitières avec silos ouverts toute l'année (système basé sur les stocks fourragers). Les données révèlent que, malgré des quotas par UMO plus faibles, le système bio dégage un EBE équivalent au système intensif et supérieur au système herbager, ceci grâce à un faible coût de la SFP et à un prix du lait rémunérateur.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 53, 01/07/2008, 1 page (p. 17)

Résultats d'expérimentations et de suivis techniques en élevage laitier biologique - Campagne 2006/2007 - Edition 2008

INTER BIO BRETAGNE

Les actions portent sur : - 1/ le réseau d'élevages en agrobiologie dont l'objectif est le suivi d'exploitations: - les fiches systèmes de 5 cas concrets sont exposées et comparées aux moyennes d'un réseau conventionnel d'éleveurs ; - un témoignage d'éleveur est présenté ; - le bilan énergétique par la méthode PLANETE de 20 exploitations en lait bio est comparé à celui de 117 exploitations en conventionnel. - 2/ L'élaboration d'un outil d'auto-évaluation par les exploitants sur la durabilité agro-environnementale de leurs exploitations en système bovin-lait herbager. Ceci passe par l'adaptation de la méthode IDEA en créant et en évaluant un indicateur "assolement-rotation". - 3/ Une approche microbienne des fermes en agrobiologie.

<http://www.interbiobretagne.asso.fr/elevage-245.html>

2008, 44 p., éd. IBB (Initiative Bio Bretagne)

Vaches laitières : Améliorer ses performances

RIVRY-FOURNIER Christine

Une étude technico-économique des réseaux d'élevage en Basse-Normandie vient d'être réactualisée. Elle présente 3 "cas types" de producteurs de lait bio, élaborés à partir des résultats de 15 fermes normandes suivies pendant 4-5 ans. Globalement, les résultats technico-économiques sont très satisfaisants (EBE/produit supérieur à 50%). Même si le volume de lait produit par vache est plus faible qu'en conventionnel, les charges opérationnelles sont plus faibles. La recherche d'autonomie alimentaire et la valorisation optimale de l'herbe sont les clés de la réussite. Des tableaux apportent des chiffres techniques et économiques.

BIOFIL n° 63, 01/03/2009, 4 pages (p. 40-44)

L'agriculture biologique : "On peut faire son beurre avec du lait bio !"

EDUCAGRI

Ce document s'inscrit dans une série de planches documentaires sur l'agrobiologie. Supports pédagogiques présentés sous la forme de "situations-problèmes", elles ont pour objet de faire évoluer les représentations des élèves en présentant les productions en bio sous la forme de questions à élucider. La planche documentaire (qui a fait l'objet d'un test auprès d'une classe de BTSA en production animale au CFAA de Fontaines (71) et d'une classe de 1^{ère} bac pro en productions animales au CFA de Quetigny (21)) présente les principes fondamentaux de l'AB et répond à certaines interrogations : - "Antibiotiques, c'est pas automatique !" ; - "Qualité du lait en baisse !" ; - "La filière "lait bio" ; - "Comparaison des résultats économiques de deux exploitations" ; - "Le bio, c'est pour les rigolos !". La planche est complétée par un poster reprenant une étude sur la qualité du lait, la consommation en lait bio...

2009, 6 p., éd. EDUCAGRI EDITIONS

Production - Fiche n° 2 : Bovins laitiers biologiques : choisir une stratégie adaptée à son exploitation

PAVIE Jérôme

Le Réseau Mixte Technologique pour le Développement de l'Agriculture Biologique (RMT DévAB) est composé d'instituts techniques agricoles (dont l'ACTA, tête de réseau), de chambres d'agriculture (dont l'APCA, tête de réseau), d'organismes de recherche, de structures spécifiques de l'AB (dont l'ITAB), de lycées agricoles (du réseau Formabio) et d'écoles d'ingénieurs en Agriculture. Cette fiche (Production - Fiche n° 2 : Bovins laitiers biologiques : choisir une stratégie adaptée à son exploitation) a été réalisée dans le cadre du RMT DEVAB. L'agriculture biologique, c'est avant tout un raisonnement global qui s'applique à l'ensemble de l'exploitation à travers la recherche d'autonomie, de cohérence, et d'efficacité économique. Le contexte particulier incite à de nouveaux équilibres dans les assolements, les systèmes alimentaires, la gestion sanitaire... et parfois à une nouvelle approche du métier d'éleveur.

<http://www.devab.org/moodle/course/view.php?id=33>

2009, 4 p., éd. RMT DEVAB - Réseau Mixte Technologique "Développement de l'Agriculture Biologique"

Zoom sur la production biologique à Leffard : 200 visiteurs sur une ferme performante et rentable

BOUDEAU-BLANCHARD Claire

Une plateforme coordonnée par le GAB 14 et co-organisée par le GRAB Basse-Normandie et la Chambre d'agriculture du Calvados, se situe à l'EARL de la Barberie à Leffard (14). M. Zijp a expliqué comment, depuis son installation avec sa femme en 1992, ils ont fait évoluer un système laitier traditionnel vers la bio pour franchir le pas en 2002. Par ailleurs, plusieurs thèmes ont été considérés : la conversion, l'EARL de la Barberie (historique de la ferme depuis 1992, l'EARL en 2009), la prairie en tête des surfaces fourragères, le démarrage d'un atelier maraîchage, les résultats économiques, le témoignage de Cees et Andrie Zijp.

BIO NORMANDIE n° 106, 01/10/2009, 4 pages (p. 15-18)

Valorisation des données technico-économiques des exploitations laitières biologiques suivies dans les réseaux d'élevage : Evolutions d'un échantillon constant sur 7 campagnes (2000-2006)

PAVIE Jérôme / LAFEUILLE Odile / MADELINE Loïc, Collaborateur / et al

Depuis les années 1990, le dispositif des Réseaux d'Élevage pour le Conseil et la Prospective a introduit des exploitations biologiques dans le cadre de ses objectifs de production de références technico-économiques. Aujourd'hui, plus de 90 exploitations biologiques laitières sont ainsi suivies et analysées tous les ans dans les principales régions laitières françaises. Dans cette synthèse, un échantillon constant de 20 exploitations laitières est analysé sur sept années civiles de 2000 à 2006. L'analyse porte sur tous les éléments de structure et de fonctionnement technico-économiques des systèmes. On notera la forte stabilité des performances techniques, malgré la variabilité de la qualité des années fourragères. Une tendance générale à l'agrandissement des structures qui s'accompagne d'une légère extensification. Comme leurs homologues viande, les exploitations laitières biologiques ont une structure fourragère centrée sur l'herbe, le pâturage et l'exploitation des excédents de printemps. Au plan économique, les résultats n'ont cessé de progresser sur toute la période d'observation et ce, malgré un contexte de prix morose à partir de 2003.

http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_CR_0950125-valor_donnees_techn_bio_VL.pdf

2009, 38 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE

Les changements induits par le passage en agriculture biologique dans six exploitations laitières du Puy-de-Dôme

PAILLEUX Marie-Claire

Ce document est un mémoire réalisé, suite à un stage au Service Contrôle Laitier à l'EDE du Puy-de-Dôme, dans le cadre de la licence professionnelle "Agriculture Biologique Conseil et Développement". Six trajectoires d'exploitations laitières du Puy-de-Dôme, en mode biologique depuis neuf ans environ, font l'objet d'une étude retraçant l'évolution de leurs résultats technico-économiques. L'analyse des enregistrements du Contrôle Laitier, des résultats de comptabilité et d'enquêtes obtenus dans ces six élevages, conjuguée à l'expérience personnelle de l'auteur de l'étude, ont permis d'identifier les changements induits par le passage en agriculture biologique. L'étude fait une présentation des exploitations laitières : les structures (agrandissement des surfaces, taille des troupeaux, niveau de production laitière) ; l'évolution des taux et de la production laitière par vache ; la conduite des surfaces et les systèmes fourragers ; la conduite du pâturage et l'alimentation hivernale des vaches laitières ; la politique de renouvellement du troupeau laitier ; l'évolution des exploitations (charges de structures, opérationnelles...) et leur efficacité économique.

2009, 36 p. + ann., éd. ENITA CLERMONT / UNIVERSITE BLAISE PASCAL

Zoom technique : Les exploitations de référence Bovins Lait en Agriculture Biologique dans le Massif Central VIGIER V.

Le nouveau réseau de fermes de référence est à l'initiative du Pôle Scientifique AB Massif Central. Il réunit l'Institut de l'Élevage, VetAgro Sup, l'INRA de Theix et des Chambres d'agriculture du Massif Central. L'article fait une présentation de ce nouveau réseau de fermes de référence. Il a été conçu pour situer les fermes bio par rapport à leurs homologues conventionnelles, mieux évaluer les projets de conversion vers l'agriculture biologique... En 2009, ce nouveau réseau était constitué de 17 exploitations, réparties en 3 cas types : Cas type AB1 (quota et surface relativement importants, le système fourrager repose sur le foin séché en grange..., production laitière supérieure à 3 000 L/ha SFP) ; Cas type AB2 (quota et surface moyens, système foin séché au sol ou séchage en grange d'appoint..., production laitière de l'ordre de 2 000 L/ha SFP) ; Cas type AB3 (productions de lait à l'ha et par vache importantes - respectivement de l'ordre de 4 500 L/ha SFP et de 6 000 L/VL -, le système fourrager repose sur l'ensilage d'herbe, la culture de céréales et le foin). L'article indique les principales données observées en 2008 concernant chacun des cas types : résultats techniques, résultats économiques, charges opérationnelles, charges animales...

LE BIO D'AUVERGNE n° 7, 01/04/2010, 1 page (p. 7)

Rentabiliser : Au Gaec des Marnes, dans le Doubs : Le tout herbe remplace le zéro pâturage

CONTÉ Annick

En dix ans, le GAEC des Marnes est passé d'un système maïs en zéro pâturage à un système tout herbe qui valorise au maximum ses 249 hectares. Les résultats économiques sont au rendez-vous, grâce à une excellente valorisation de l'herbe et du pâturage et à une très forte autonomie alimentaire. Les éleveurs ont adapté leurs pratiques pour être en cohérence avec leur milieu : des potentiels céréaliers très moyens, des sols moyens à profonds bien arrosés et une surface importante. Ils se sont recentrés sur la production de lait, en acceptant de ne pas produire tout leur quota, ont supprimé les intrants et implanté des prairies temporaires souples d'exploitation et riches en légumineuses. Ils ont réduit de façon drastique la production des vaches et remis en cause la génétique du troupeau. Ayant engagé leur conversion en bio en mai 2009, ils devraient encore améliorer leurs résultats économiques avec la valorisation du lait en bio.

REUSSIR LAIT n° 241, 01/11/2010, 5 pages (p. 90-94)

Les élevages herbagers face à la crise laitière

BONNARDEL Xavier

Selon une étude d'Agrocampus Ouest et du Rad (Réseau Agriculture Durable), les élevages laitiers à l'herbe, autonomes et économes, sont plus robustes face à la crise et ont dégagé une valeur ajoutée supérieure de 4 000 € à la moyenne sur 2007 et 2008. Cependant, JC Huchon, conseiller à la Chambre d'Agriculture 44, a déclaré que tous les éleveurs laitiers ont souffert en 2009, à l'exception des bio. Nadège Garambois, qui termine une thèse sur les élevages du haut bocage vendéen, estime que les élevages herbagers créent plus de richesse à l'hectare, avec moins de subventions et en maintenant plus d'actifs sur le territoire. Si les élevages herbagers produisent moins de lait sur plus de surface, l'élevage intensif oublie de comptabiliser les hectares de soja qu'il utilise au Brésil ou en Argentine.

http://www.ouest-france.fr/actu/AgricultureDet_-Les-elevages-herbagers-face-a-la-crise-laitiere-3640-1327856_actu.Htm

2010, 1 p., EDITIONS OUEST FRANCE

Conversions récentes : attention aux coûts plus élevés CHABOUREAU Hugues

Les conversions des producteurs laitiers ont fortement augmenté en 2009 en raison de l'entrée en vigueur du nouveau règlement européen (qui ne limite plus les quantités d'ensilage notamment), de la bonne valorisation du lait bio et des difficultés rencontrées par la filière conventionnelle. Les exploitations nouvellement converties sont plus intensives, avec davantage de systèmes basés sur l'ensilage. Une étude en cours au niveau du GAB 22 a pour but de recueillir des références technico-économiques auprès d'exploitations converties en 2009. La première année d'étude a montré que, quel que soit le niveau d'intensification, tous les éleveurs tendent vers une augmentation de la surface en herbe pour se rapprocher de l'autonomie alimentaire. Le changement de pratiques est parfois brutal. Certaines exploitations conservent une dépendance importante aux stocks fourragers, ce qui implique des coûts de production plus importants (matériel de fauche, transport, épandage...). A noter également que la conversion doit être bien préparée.

SYMBIOSE n° 152, 01/12/2010, 2 pages (p.13-14)

Impact de la conversion sur les systèmes laitiers

DOUCET Xavier

L'objectif est de cerner les impacts d'une conversion sur les systèmes laitiers et d'établir un référentiel de critères technico-économiques pour améliorer l'accompagnement des producteurs en place et celui des fermes en conversion.

SYMBIOSE n° 143, 01/02/2010, 1 page (p. 16)

Conversion à l'agriculture biologique : Quels scénarios en exploitation bovine laitière ?

WEBER Michel

L'article présente chacune des modalités de conversion (conversion simultanée des surfaces et du troupeau, conversion non simultanée, ou bien variante de la conversion simultanée). La conversion non simultanée apparaît très souvent comme la solution la plus intéressante. Au moment de la conversion, de nombreux éléments sont à prendre en compte comme la rotation, le niveau de rendement accessible en AB, la maîtrise du concentré et le niveau de production par vache. Une analyse de conversion montre que, sur un plan strictement économique, le passage en bio semble en général intéressant.

GTI MAGAZINE n° 131, 01/06/2010, 4 pages (p. 2-5)

Témoignage : EARL des Temps modernes (Doubs) : Les « Temps modernes » découvrent leurs limites

CASSEZ Matthieu

Pierre-Marie Jeanningros exploite en EARL unipersonnelle 227 000 litres de quota et une surface de 81 ha, à Longechaux, sur le premier plateau du Doubs, à 650 m d'altitude. Il s'est engagé dans l'agriculture biologique en 1996 afin d'atteindre une autonomie alimentaire totale. A cette fin, il a développé un système « bio intensif » en optimisant sa production laitière et fourragère. La maîtrise technique de la production fourragère passe par l'utilisation de mélanges de semences adaptés à l'utilisation des parcelles et par une fertilisation optimisée. L'intensification de la production lui a fait découvrir les limites de ce système et a conduit l'exploitant à redéfinir les contours de son exploitation (plus d'autonomie, simplification du travail sur le troupeau...).

FREQUENCE RESEAU n° 29, 01/06/2010, 2 pages (p. 8-9)

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins lait, résultats de la campagne 2008

REUILLON Jean Luc / LAURENT Monique

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques du Massif Central. Ce document présente les résultats de la campagne 2008 pour la filière Bovins Lait. Les 17 exploitations suivies dans le cadre de cette étude ont été réparties parmi 4 systèmes laitiers (selon la production de lait, la gestion des fourrages...), liés à la méthodologie des Réseaux d'Elevage de l'Institut de l'Elevage. Les résultats techniques et économiques montrent une très grande variabilité entre les fermes. On note néanmoins des distinctions notables entre les groupes d'un point de vue technique (rendement laitier, taux de renouvellement, chargement, achats de fourrages), ainsi que d'un point de vue économique (charges, revenu). Une comparaison avec les résultats de fermes conventionnelles de la région montre que la production de lait en agriculture biologique est inférieure. Par contre, avec des charges moins élevées et un prix du lait supérieur, les systèmes bio ont l'avantage en matière de revenu.

2010, 24 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Conduite d'élevage : Faire du lait à l'herbe : c'est moins cher et ça ne nuit pas à la reproduction

GOUEREC Nathalie

Benoît Portier de la Chambre d'agriculture du Finistère a rappelé, lors d'une formation, que la production de lait à l'herbe, en limitant la complémentation de la ration, est possible. Le mot d'ordre est le pâturage. Économique (prix de revient jusqu'à 20 fois moins cher qu'avec des concentrés, et 4 fois moins cher qu'avec des fourrages conservés), le pâturage permet de valoriser l'excédent d'herbe des prés. L'intérêt de distribuer du maïs est nul s'il faut faucher plus d'herbe des parcelles des vaches. La reproduction n'est pas favorisée par une alimentation riche en maïs ou en concentrés. Au pâturage, elle dépend du potentiel laitier de la vache et des problèmes sanitaires au vêlage précédent. Lors d'essais à Trevezet, les vaches menées en monotraite avaient enregistré 80 % de réussite en première insémination. Selon l'intervenant, il vaut mieux augmenter le nombre de vaches au lieu de chercher à produire plus de lait par vache, en jouant sur la saisonnalité des vêlages pour ne pas faire augmenter les charges de structure.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 88, 01/03/2010, 1 page (p. 4)

Analyse : Efficacité économique d'exploitations en agriculture biologique : Réussir en production laitière biologique

BOURRIER David / CASSEZ Matthieu

Les données 2007-2008 de 41 exploitations bio des CER France Doubs et Jura et de 90 exploitations conventionnelles ont été analysées. En zone de plaine, le revenu dégagé est meilleur qu'en conventionnel. En zone de plateaux-montagne, l'obtention d'un revenu équivalent au conventionnel nécessite une forte maîtrise du système. Par conséquent, la conversion est plus intéressante en plaine qu'en altitude. Dans les deux cas, des grandes disparités entre les exploitations existent, ce qui laisse supposer des marges de progrès importantes.

FREQUENCE RESEAU n° 29, 01/06/2010, 2 pages (p. 2-3)

Présentation du réseau et données technico-économiques du réseau d'élevages lait bio

DUGUE Anne

Le document présente les résultats d'un suivi d'élevages en bovins lait bio en Bretagne. La première partie présente le réseau composé de 13 élevages répartis sur les trois zones pédoclimatiques d'été (zone humide, intermédiaire et séchante). Les élevages ont été sélectionnés en fonction de leur système fourrager et sont tous bio depuis au moins 2 ans. Dans une seconde partie, les résultats technico-économiques montrent globalement peu de différences entre le produit économique lait du réseau (591 €/1000l) et celui de conventionnels bretons (587 €/1000l). Un tableau récapitulatif permet de comparer le réseau bio et le réseau conventionnel au niveau de la structure, des produits, des résultats globaux, des fourrages et du troupeau. Enfin, les prix du lait de 7 éleveurs sont analysés. Cette analyse témoigne de la réalisation du quota, la saisonnalité des livraisons (davantage de livraisons au printemps), l'analyse des taux MG et MP (en moyenne 41.8 g/l en TB et 33.4 g/l en TP), l'incidence économique de la qualité du lait (le plus souvent une moins-value liée à un dépassement de taux cellulaires), du prix de base du lait et du prix payé aux producteurs (en moyenne 404 €/1000 l).

[http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB0101/E475753A0A8816D6C12577AD00430A01/\\$FILE/Donn%C3%A9es-technico-economiques-r%C3%A9seau-elevage-laitier2008.pdf](http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB0101/E475753A0A8816D6C12577AD00430A01/$FILE/Donn%C3%A9es-technico-economiques-r%C3%A9seau-elevage-laitier2008.pdf)

2010, 4 p., éd. CHAMBRES D'AGRICULTURE DE BRETAGNE

Itinéraires de conversion : "Chez nous, la conversion a été très progressive"

JOURDAN Virginie

Yves Coadou s'est installé, en 1997, en bovins lait, à Plonévez du Faou, dans le Finistère, sur une exploitation à 90 % d'herbe. Il a commencé sa conversion bio en 2004 et il a été certifié en 2007. Il a toujours adhéré aux principes de l'agriculture biologique bien avant son installation, sa conversion était donc évidente même si cela a pris un peu de temps à cause de problèmes sanitaires (mammites) du troupeau. Avant sa conversion, la baisse des charges était déjà amorcée et il avait également adopté le désherbage mécanique avec la herse étrille et avec la bineuse sur maïs. Sa femme Véronique l'a rejoint en 2006 et a mis en place un atelier de transformation laitière à la suite d'une formation. Actuellement, leur lait est valorisé en bio par leur laiterie et ils font de la vente directe. Cet atelier est un gros investissement mais qui leur permet de bien valoriser le lait. Les résultats économiques leur permettent de prendre jusqu'à cinq semaines de vacances par an. Pour Yves Coadou, la conversion à l'agriculture biologique en vache laitière doit se faire par la maîtrise de la production d'herbe, choix également économique.

SYMBIOSE n° 161, 01/10/2011, 3 pages (p. 10-12)

Résultats technico-économiques des Réseaux d'Élevage : l'agriculture biologique tire son épingle du jeu

BOUDEAU-BLANCHARD Claire

La synthèse annuelle des réseaux d'élevage (Chambre d'agriculture et Institut de l'élevage) présente les indicateurs technico-économiques des exploitations laitières suivies dans le cadre des réseaux d'élevage de Normandie au cours de la campagne 2009-2010... Elle concerne 11 systèmes de production régionaux définis par leurs niveaux de spécialisation, leurs combinaisons de productions et leurs systèmes fourragers. Parmi les types de fermes décrites, se trouvent un système de séchage en grange, un système en AB (concernant 8 exploitations), plusieurs systèmes spécialisés lait, des systèmes lait et viande et des systèmes lait et cultures. L'article revient sur les résultats techniques (par exemple, avec un lait produit moyen de 5 143 litres par vache laitière (VL), la production/vache en bio représente 80 % de la production par vache en conventionnel) ; les charges (quasi équivalentes pour les charges opérationnelles et plus élevées pour les charges de structure) ; le coût de production et prix d'équilibre (le prix d'équilibre du groupe bio est de 406 €/1 000 litres de lait) ; les résultats finaux des fermes biologiques qui montrent la réelle efficacité de ce système avec un revenu disponible par UMO (Unité de main d'œuvre) de plus de 38 000 € pour le groupe bio, et moins de 20 000 € de moyenne pour les groupes conventionnels ; l'analyse environnementale (le volet environnemental des exploitations bio révèle que la quantité équivalent fioul nécessaire par ha de SAU pour atteindre de tels résultats économiques est deux fois plus faible que la moyenne générale de tous les autres systèmes). Un graphique et des repères donnent des éléments de comparaison entre systèmes lait biologique et conventionnel.

BIO NORMANDIE n° 111, 01/06/2011, 3 pages (p. 25-27)

Finistère : quand l'herbe pousse

SADONES Patrick

Cet article décrit l'installation d'un couple hors cadre familial, qui s'est révélée particulièrement efficace. Car avant de s'installer, ce couple (lui était ingénieur « lait » pour une chambre d'agriculture) a défini son projet au millimètre : projet familial (revenu, qualité de vie, environnement), projet professionnel : atouts et contraintes, contexte économique, évolution possible des prix et des marchés. Jusque-là, rien de bien original. Mais les objectifs opérationnels ont été aussi définis de manière précise, et le plus incroyable, c'est que 10 ans après, ces objectifs sont tenus avec un système herbager très développé pour une production de vaches laitières (quota 400 000 litres). Parmi ces objectifs, une rémunération du travail au moins égale à 15 euros de l'heure, un ratio EBE/chiffres d'affaires d'au moins 60%, une rentabilité économique d'au moins 20% (alors que la moyenne nationale est de 2 à 3%)... Le système 100 % herbe mis en place n'assure que 80 à 85% du quota laitier, mais c'est suffisant pour respecter, et même, aller au-delà des indicateurs fixés lors de l'installation (notamment quand la conversion en bio sera terminée). On retrouve tous les chiffres dans cet article.

CAMPAGNES SOLIDAIRES n° 263, 01/06/2011, 1 page (p. 17)

Itinéraire de conversion : "Une démarche sociale et environnementale"

JOURDAN Virginie

Installé en GAEC à la suite de ses parents en 1990, Pascal DALLE est passé en système herbager entre 2000 et 2003, avant de se convertir à l'agriculture biologique en 2007. Son changement de système s'est fait progressivement, bien avant sa conversion. Pendant cette période, ses résultats technico-économiques ont évolué, et ses charges de structure ont été réduites. Il a également atteint l'autonomie alimentaire. Son passage en bio a été motivé par les aides à la conversion, et par le marché qui paraissait porteur. La conversion lui a permis de mieux valoriser ses productions, et d'atteindre aujourd'hui des résultats économiques très satisfaisants. Il s'est très bien adapté à sa baisse de rendement, et concentre beaucoup d'attention à la qualité de l'alimentation, qui est pour lui à la base de la réussite (état sanitaire du troupeau, qualité du lait...). Son temps de travail est moins important qu'avant de passer en système herbager. Pour lui, la conversion nécessite beaucoup de persévérance, et l'accompagnement de groupes d'échanges entre producteurs, afin de surmonter les obstacles techniques.

SYMBIOSE n° 156, 01/04/2011, 2 pages (p. 13-14)

J'aurais pu partir en bio dès le départ

JOURDAN Virginie

Le recueil "Itinéraires de conversion", réalisé par la Frab (Fédération régionale des agriculteurs biologiques) Bretagne, rapporte les expériences de dix producteurs bretons ayant converti leur système à la bio entre 2003 et 2009. La rencontre de la Frab avec ces "nouveaux bio" a été l'occasion de constater que le choix de la bio est basé le plus souvent sur une envie de renouer avec les bases agronomiques du métier d'agriculteur. Après avoir développé le pâturage à partir de 2006, Sébastien Baron a souhaité s'engager en bio. En 2008, il a converti son exploitation et est entré dans un Gaec existant et déjà certifié bio. Il élève en bio 70 vaches laitières (Normandes, Holsteins, Abondances, Montbéliardes et croisées), 15 boeufs. Il dispose de 161 hectares (35 ha de marais pour le foin, 10 ha en luzerne, 80 ha de raygrass, 15 ha de maïs, 5 ha de mélange céréalière, 4 ha de féverole, 5 ha de blé panifiable). Le quota est de 533 000 litres mais seuls 370 000 litres sont produits. Il revient sur ses pratiques avant de passer en bio, et l'évolution de ses résultats techniques et économiques.

SYMBIOSE n° 158, 01/06/2011, 3 pages (p. 12-14)

J'ai préféré attendre malgré la prime conversion

JOURDAN Virginie

Dominique Le Crom, éleveur laitier du Morbihan, s'est installé en 1992, à la suite de ses parents sur 37 hectares (à Naizin). Il a pris la décision de convertir son système à la bio en avril 2006 (évolution en système herbager les deux premières années de son installation ; pas d'utilisation d'engrais chimiques avant même l'entrée en conversion...). L'entretien aborde plusieurs aspects de son parcours : besoin d'attendre pour le passage en bio ; évolution satisfaisante de ses résultats technico-économiques (50 % de rapport entre excédent brut d'exploitation (EBE) et production, volonté de remonter à 6 000 litres par vache (270 000 litres de quotas), nécessité d'une amélioration technique en rotation des cultures) ; valorisation des vaches de réforme en bio ; limitation de la baisse des rendements à 20 ou 30 % ; temps de travail impacté par la conversion ; maîtrise technique des adventices.

SYMBIOSE n° 154, 01/02/2011, 2 pages (p. 18-19)

Place de l'herbe dans les systèmes fourragers Bio

DESARMENIEN Didier

Dans le cadre des « Voyages du RMT Prairies » (Réseau Mixte Technologique), l'ITAB, l'INRA et l'Institut de l'Élevage ont organisé une journée Prairies & AB, à Mirecourt, le 20 avril 2011. Parmi les interventions de cette journée, Didier Désarménien présente ici la place de l'herbe dans les systèmes fourragers bio. La prairie, à plusieurs titres, est un des piliers des systèmes fourragers bio. D'un point de vue économique, l'herbe pâturée est le fourrage le moins cher en bio et les conditions météorologiques de certaines zones, comme la Bretagne, peuvent permettre un pâturage sur 6 mois. Lorsque les conditions sont moins favorables, ainsi que pour l'alimentation hivernale, il est nécessaire de stocker les fourrages. Le poids des stocks varie ainsi en fonction de la zone et de la surface en herbe. La présentation donne de nombreuses références à partir d'exemples de systèmes fourragers bio et propose des abaques de références techniques afin d'extrapoler les références des exemples à son propre système.

http://www.itab.asso.fr/downloads/journee-prairie2011/2desarmenien_systemes_fourragers_biologique_s.pdf

2011, 16 p., éd. RMT PRAIRIES / CHAMBRE D'AGRICULTURE DE MAYENNE

Exploitations laitières système "lait biologique" : Repères techniques et économiques 2009/2010

GARNIER Cédric / JEULIN Thierry / FERRE Pascal / et al
Les Réseaux d'Élevage Lait de Normandie présentent une série de fiches technico-économiques pour les principaux systèmes laitiers de la région. Il s'agit d'un outil de diagnostic à l'usage des éleveurs laitiers et de leurs conseillers. Cette fiche portant sur les exploitations laitières système « lait biologique » a été réalisée à partir de 7 exploitations du Réseau Bovins lait de Normandie appartenant au système « Agriculture biologique ». L'analyse porte sur la campagne laitière 2009/2010, entre le 30 septembre 2009 et le 31 mars 2010. La brochure est composée de plusieurs tableaux indiquant les caractéristiques des exploitations par thème : Caractéristiques structurelles, conduite du troupeau, conduite des surfaces fourragères, éléments de trésorerie et de coût de production, marge brute de l'atelier lait, bâtiments et matériel, et, enfin, résultat global de l'exploitation. Chaque référence est exprimée en moyenne et en écart (minimum et maximum).

<http://partage.cra-normandie.fr/fichiers/bl-fiche-lait-bio.pdf>

2011, 4 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE

Lait bio : choisir un système fourrager et alimentaire adapté à son contexte

CONSEILLERS DU RÉSEAU LAIT / CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

En Pays de la Loire, on note une grande diversification des façons de produire en élevage laitier bio depuis le début des années 2000. Cette diversité des systèmes s'exprime à travers de nombreux critères, et notamment de la production laitière/vache (allant de 4500 à 7500l/VL/an), du pourcentage de maïs dans la surface fourragère (de 0 à 20 %) ou encore du chargement (allant de 0.9 à 1.6 UGB/ha de SFP). Il s'agit, dans cet article, d'identifier les conséquences (notamment l'impact économique) de différentes stratégies d'éleveurs, selon le potentiel de la zone étudiée.

http://www.agrilianet.com/uploads/media/89_2011_LAIT_Int%C3%A9retEco_Strat%C3%A9gies.pdf

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN PAYS DE LA LOIRE : RÉSULTATS DE RECHERCHE n° 89, 01/08/2011, 4 pages (p. 1-4)

La filière lait bio en Angleterre : Une filière laitière bio peu favorable mais des éleveurs qui s'adaptent remarquablement : Dossier lait bio en GB

BOUDEAU-BLANCHARD Claire / METIVIER Thierry / CHAUVIN Sophie / et al

Dans le cadre du projet Reine Mathilde, 14 conseillers, exerçant diverses professions en lien avec la filière lait bio en Basse-Normandie, sont allés découvrir la filière lait bio dans le sud-est de l'Angleterre, le Dorset et le Devon, là où les conditions pédoclimatiques sont proches de celles de la Normandie. Avec 145 vaches laitières par exploitation et une production de 6 500 à 7 000 L/VL, les élevages laitiers britanniques, collectés par OMSCO (première coopérative de lait biologique), sont d'une taille supérieure à leurs homologues français. La filière laitière bio souffre d'une mauvaise valorisation du lait bio pour les producteurs (+0,05 €/L par rapport au conventionnel) : une part non négligeable de producteurs laitiers bio quittent le circuit à la fin de leurs cinq ans d'engagement. La structure des fermes comprend plus d'animaux, plus de production maïs avec moins de main d'œuvre ; les systèmes d'exploitation sont basés sur l'exploitation maximum de l'herbe et une conduite économe. *BIO NORMANDIE n° 115, 01/11/2011, 8 pages (p. 17-24)*

Produire du lait biologique : Conversion et témoignages (Nouvelle édition)

RAGOT Michel / FAVÉ Marie-Christine / MASSENOT Dominique / et al

Comment convertir son exploitation laitière en bio ? Comment concrétiser son projet de conversion à partir des bases théoriques ? Comment continuer de répondre aux attentes sociétales ? Cet ouvrage a été très bien accueilli lors de sa première édition (Conversion à l'agriculture biologique. Le cas de la production laitière). Il était nécessaire de poursuivre le soutien à cette agriculture bio en essor, à travers des témoignages d'agriculteurs et d'animateurs de réseaux et des approches techniques, économiques, scientifiques, pratiques, fortes de l'expérience d'une décennie. Actualisé, complété, ce guide amène de nouveaux éléments concernant la filière lait biologique, son économie en évolution, ses producteurs toujours soucieux de répondre aux attentes des consommateurs mais aussi de trouver dans cette conversion la reconnaissance d'un métier rigoureux et prenant, respectueux de l'environnement. Alors que doute et enthousiasme sont l'apanage des nouveaux projets, ce livre doit accompagner le lecteur dans son cheminement d'une étape à l'autre du processus d'adhésion à la production laitière biologique : du champ à la commercialisation du lait bio. Cet ouvrage s'adresse : aux agriculteurs, étudiants, formateurs, techniciens, professionnels et institutionnels du monde agricole, ainsi qu'à toute personne intéressée par l'agriculture biologique.

2011, 352 p., éd. EDUCAGRI EDITIONS

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins Lait : Résultats de la campagne 2009 : Edition 2011

REUILLON Jean Luc

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et une quinzaine de partenaires conduisent, depuis 2008, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central. Dans le cadre de ce projet, 17 fermes en vaches laitières biologiques ont été suivies dans le cadre des réseaux d'élevage. Quatre groupes ont été déterminés selon les systèmes d'élevage : 1- Quota et surface relativement importants, le système fourrager repose sur le foin séché en grange ; 2- Quota et surface moyens, foin séché au sol ; 3- Système fourrager reposant sur l'ensilage d'herbe et le foin ; 4- Fermes situées dans des zones avec une altitude plus basse et qui ont quelques hectares de maïs dans leur surface fourragère. En 2009, malgré des récoltes par UGB en baisse par rapport à 2008, l'autonomie alimentaire est restée assez stable. Le revenu disponible de chacun des groupes est très différent. Le système 1 assure les meilleurs revenus (environ 40 000 €/UMO) et le système 2 les plus bas (10 520 €/UMO). Les revenus 2009 sont en baisse dans tous les groupes, du fait d'une légère baisse du prix de vente du lait et surtout d'une forte augmentation des charges de structure (carburant, matériel...).

2011, 20 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

L'élevage Bovin Lait AB en Loire-Atlantique : Données techniques et économiques : Résultats du Référentiel Bovin Lait Bio : Campagne 2004-2009

GAB 44

Le Groupement des agriculteurs biologiques de Loire-Atlantique (GAB 44) s'est donné pour mission de développer et d'accompagner une agriculture biologique cohérente... Pour le GAB 44, l'agriculture de demain doit permettre de trouver un équilibre entre les considérations économiques, sociales et environnementales et doit être garante de différents points : du maintien de la biodiversité, de la fertilité des sols, de la préservation de la qualité de l'eau, de la production d'aliments de qualité, de la préservation de la santé humaine... En intégrant ces enjeux, le référentiel bovin lait bio du GAB 44 permet aux éleveurs d'évaluer la durabilité technique, environnementale, socio-territoriale et les performances qualitatives de leur exploitation. Il s'agit d'un recueil d'expériences basé sur trente fermes ayant en moyenne onze années d'expérience de pratiques en agriculture biologique... Le GAB travaille en lien avec les chercheurs de tout horizon (ITAB, INRA...) afin d'obtenir les indicateurs les plus pertinents. Cet outil doit permettre à chaque éleveur, selon ses goûts et ses contraintes, de tendre vers ses aspirations. Pour les porteurs de projet, il permet de présager des résultats de leur futur système de production. Présentation : - Données techniques et économiques : résultats du Référentiel Bovin Lait : Campagne 2004-2009 ; - Influence de la localisation géographique ; de la durée écoulée depuis l'obtention de la certification AB ; du niveau de productivité laitière par vache ; du taux d'autonomie en concentrés : données 2005-2009 ; du pourcentage de fourrages fermentés dans la ration ; de la productivité humaine.

2011, 7 cahiers (1 x 11 p. ; 6 x 4 p.), éd. GAB 44 (Groupement des Agriculteurs Bio de Loire-Atlantique)

Produire du lait bio en Bretagne

ALAMOME Denis / TIPHAINE Guilbot / MICHEL Guillaume / et al

Ce guide, qui témoigne de la diversité des élevages laitiers bio en Bretagne notamment à travers les expériences d'éleveurs, est organisé comme suit : - Changer de système : la conversion à la bio ; - Une grande diversité de systèmes bovins lait biologiques dans le grand Ouest... mais des fondamentaux à ne pas oublier ; - L'herbe pâturée, pilier du système fourrager ; - L'enrubannage, l'ensilage et la luzerne ; - Les autres fourrages stockés ; - Les concentrés produits sur les élevages bio ; - Santé animale : observer, prévenir, traiter ; - Les six premiers mois de la génisse, une période primordiale ; - Quelle vache laitière pour quel système ? ; - Agronomie, assolement et rotation ; - Fertilisation et gestion de la matière organique ; - Quelques repères technico-économiques ; - La commercialisation du lait bio.

2011, 52 p., éd. RESEAU GAB-FRAB BRETAGNE

Le référentiel technico-économique en élevage laitier, un outil d'aide à la conversion

CUVILLY Mathilde

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la licence professionnelle "Agriculture Biologique Conseil et Développement", dans le cadre d'un stage effectué au sein du Groupement des Agriculteurs Biologiques et Biodynamistes d'Anjou (GABB Anjou) qui représentait, en 2011, presque la moitié des producteurs agrobiologistes du département du Maine-et-Loire (49). En 2009, la production laitière de Maine-et-Loire était au 7ème rang national et connaissait une croissance de 5 % de son nombre de vaches laitières bio (2 594 vaches laitières bio). La filière laitière étant très organisée dans les Pays de la Loire, les enjeux à venir ont poussé les différents acteurs de la filière biologique à créer des outils d'analyse et de projection. C'est dans ce contexte que le GABB Anjou a fait le choix de mettre en place un référentiel technico-économique à partir des comptabilités des fermes laitières adhérentes. La grille retenue a été celle du réseau agriculture durable, créée en Bretagne. Le mémoire renvoie aux différents résultats obtenus : techniques (éléments de structure des fermes laitières bio, composition du cheptel des fermes, répartition des races, répartition des fermes selon leur quota, éléments de dimension et de production laitière, les différents circuits de commercialisation du lait bio, l'assolement moyen) et économiques (le produit d'activité, les charges opérationnelles, les charges de structure, bilan). Cette étude et son analyse ont permis de dégager des tendances et des références utiles aux futurs agrobiologistes.

2011, 39 p., éd. UNIVERSITE BLAISE PASCAL / VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont

Le foin séché en grange n'a pas à rougir face au maïs

MECHEKOUR Franck

Face à des problèmes de listéria, la filière laitière de Basse-Normandie s'est intéressée à l'intégration de plus de foin dans les élevages en lieu et place du maïs ensilage. Dans cette région plutôt humide, une expérimentation a été menée pour évaluer un système en pâturage + foin séché en grange par rapport à un système plus classique à base de pâturage + maïs ensilage. Les résultats montrent que les deux systèmes ont des performances technico-économiques similaires, chacun ayant des avantages propres pour compenser ses inconvénients. Les impacts environnementaux des deux systèmes sont également semblables, avec en points faibles, une utilisation potentielle de produits phytosanitaires accrue dans le système maïs et une consommation d'électricité plus élevée dans le système foin séché.

REUSSIR LAIT n° 253, 01/12/2011, 1 page (p. 60)

Systèmes bovins laitiers bio en Rhône-Alpes et PACA : Actualisation des résultats économiques en conjoncture 2010

LAURENT Monique / LAPOUTE Jean-Louis / SABATTÉ Nathalie / et al

Ces quatre fiches présentent les résultats économiques actualisés pour la conjoncture 2010 des cas-types « Systèmes bovins laitiers Rhône-Alpes - PACA en agriculture biologique », réalisés par les Réseaux d'Élevage. Ces cas-types concernent les situations suivantes : - un système spécialisé tout herbe en zone granitique d'altitude du Massif Central ; - un système avec foin ventilé et transformation en zone de coteaux séchant ; - un système spécialisé tout herbe avec fauche précoce en montagne humide ; - un système spécialisé avec surfaces pastorales en montagne sèche. Pour chacun, les différents produits et charges, ainsi que l'EBE, sont mis en parallèle.

<http://idele.fr/recherche/publication/idelesolr/recommends/systemes-bovins-laitiers-bio-en-rhone-alpes-et-paca.html>
2011, 4 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE - INSTITUT DE L'ELEVAGE

Projet "Systèmes" : Filière bovin lait : Résultats technico-économiques des exploitations laitières en AB dans le réseau lait bio MC

REUILLON Jean Luc / TENDILLE Régine / BOILOZ Mikael / et al

Le 25 novembre 2011, le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et ses partenaires ont organisé une journée de restitution et d'échanges sur les résultats des suivis d'élevages réalisés dans le cadre du programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet "systèmes"). Quatre filières sont concernées par ce programme : les productions laitières bovine et ovine et les productions viande bovine et ovine. La quatrième intervention concernait les bovins lait, avec une comparaison entre élevages biologiques et conventionnels. De nombreux graphiques présentent les évolutions, de 2000 à 2009, de la production laitière, de la qualité du lait, de l'autonomie alimentaire, du prix du lait, de la fertilisation, des charges (de structure et opérationnelles) et du revenu. Sur 10 ans, le prix moyen du lait est de 370 €/1000 l dans l'échantillon agricole biologique et de 317 €/1000 l en conventionnel, soit 53 € de plus en bio. Le revenu disponible / UMO familial est en moyenne d'environ 23 000 € en système bio contre 17 000 environ en conventionnel, soit 35 % en plus en bio. Ceci s'explique par un produit brut par UMO (travailleur) supérieur en AB (+ 5 %) ; des charges opérationnelles sur produit brut inférieures de 4 points en bio, mais avec des charges de structure supérieures de 2 points. Les annuités sont inférieures en AB de 2 points.

2011, 30 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Rencontre technico-économique régionale

BOUDEAU-BLANCHARD Claire

L'article revient sur l'organisation d'une rencontre dans l'Orne (Basse-Normandie) : Patrick Chopin a présenté les résultats et prévisions économiques de sa ferme de la Bonelière ; des ateliers étaient organisés (cultures céréalières, mélanges prairiaux en bio, références techniques en élevage laitier biologique). Philippe Mottier, agriculteur à Saint Fraimbault, a témoigné sur l'expérience d'un groupe de 7 exploitations laitières du canton de Passais (Orne). Une table ronde sur les filières bio a été l'occasion d'expliquer la politique d'approvisionnement des entreprises présentes.

BIO NORMANDIE n° 111, 01/06/2011, 3 pages (p. 23-25)

Références : En bio, les bovins lait maîtrisent les charges d'alimentation

VICARD Estelle

Les références d'élevages bio en bovin lait du Massif Central ont été présentées dans le cadre d'une journée d'échange sur les références des élevages de ruminants en bio, organisée par le Pôle Bio Massif Central. Pour débiter son intervention, Jean-Luc Reuillon, de l'Institut de l'Élevage, a précisé que « la volonté ou pas de coller au quota est très importante ». Le réseau que pilote Jean-Luc Reuillon suit entre 5 et 10 exploitations en bio et environ 25 en conventionnel. Pour la comparaison bio/conventionnel (2000/2008), sur laquelle revient l'article, les exploitations laitières retenues sont situées, essentiellement, en Haute-Loire. Ont été considérés la taille des fermes ; le rendement laitier ; la consommation de concentrés (dont les éleveurs bio ont une meilleure maîtrise) ; le ratio charges opérationnelles sur produit brut des éleveurs bio ; l'effet de serre. Par ailleurs, un point est fait sur : les charges de structure ; les EBE (Excédents bruts d'exploitation) des deux systèmes ; le revenu disponible par unité de main d'œuvre familiale. Un tableau présente la moyenne Elevages lait bio/Elevages lait conventionnels : UMO totales, SAU dont céréales, quota, lait livré par UMO... Jean-Luc Reuillon prévoit, d'ici à 2013, une augmentation de 50 % du litrage collecté en bio (la filière lait bio connaît une vague de conversions depuis 2009 ; entre 2000 et 2008, le rendement laitier en bio est de 5 372 litres par vache et de 6 000 litres en conventionnel).

PAYSAN D'AUVERGNE (LE) n° 2812, 13/01/2012, 1 page (p. 11)

Bons résultats technico-économiques pour la ferme laitière de la Guilbardière

RETIF Emmanuel / MAZENC Jean-Marie / DESAILLY Annie / et al

Cette fermoscopie présente la ferme laitière de la Guilbardière, dans le Loir-et-Cher. Les deux associés de cette exploitation, installés depuis 25 ans, organisent leur élevage autour de deux axes majeurs : l'autonomie alimentaire et la sécurisation du système via l'accueil à la ferme et la vente directe. Quatre races de vaches différentes sont élevées. Ainsi, le lait est enrichi d'une grande diversité de protéines, ce qui apporte une valorisation intéressante au fromage fabriqué. Aujourd'hui, la ferme obtient de bons résultats technico-économiques. Ils sont présentés en comparaison à un cas-type de ferme laitière biologique à potentiel de sol moyen et à un cas-type de ferme laitière conventionnelle. L'article présente également les témoignages de deux éleveurs laitiers récemment convertis à l'agriculture biologique.

ALTER AGRI n° 111, 01/01/2012, 3 pages (p. 29-31)

Mayenne : Un pari réussi

MONNERIE Harmonie

Cet article relate l'histoire d'une installation agricole réussie (Mayenne), en élevage laitier, avec reconversion en bio. Francis Monnerie a adapté l'alimentation animale, supprimé le maïs, pour passer au « tout herbe ». Le troupeau est composé de 32 vaches laitières (2/3 montbéliardes et 1/3 de prim'holstein), avec un quota de 219 000 litres de lait. Le chargement de 1,2 UGB/ha est en diminution. Les charges sont réduites au maximum avec le recours à une entreprise pour le labour et les semis ; et une diminution des soins vétérinaires (principalement en aromathérapie). Principale préoccupation : les années de sécheresse, qui obligent à l'achat extérieur de foin et luzerne, d'où une réflexion sur un passage à du trèfle violet, et du colza pâturé en hiver... A noter un excellent résultat économique, puisque l'EBE se situe autour de 60% du chiffre d'affaires.

CAMPAGNES SOLIDAIRES n° 270, 01/02/2012, 1 page (p. 11)

La conversion à l'agriculture biologique : plus qu'un changement de pratiques...

BARON Alexandra / MICHEL Guillaume

Suite au pic de conversions en bovins lait observé dans les années 2009 et 2010, le réseau GAB-FRAB de Bretagne s'est engagé dans le suivi pluriannuel de 15 fermes en conversion, des systèmes souvent éloignés des fermes bio «historiques». L'article présente les grandes tendances identifiées après trois années de suivi. Tout d'abord, les systèmes étudiés sont allés globalement vers une désintensification (notamment moins de maïs). De nouvelles pratiques sont observées, comme l'ensilage (d'herbe surtout). Economiquement, la majorité des fermes voient leurs résultats se maintenir, voire augmenter en fin de conversion. Cette étude s'est aussi focalisée sur des aspects sociaux, montrant l'importance du regard des autres (famille et voisins) au moment de la conversion, les avantages que peut trouver un agriculteur à échanger (visites, rencontres) et à prendre du recul (congés) dans la réussite de son projet bio. Au final, la conversion amène à des changements profonds, aussi bien techniques, économiques que sociaux. *SYMBIOSE n° 173, 01/11/2012, 2 pages (p. 16-17)*

Un référentiel pour accompagner et piloter les exploitations laitières bio

BARGAIN Véronique

A l'initiative d'un groupe d'éleveurs, le GAB de Loire-Atlantique a créé un référentiel qui permettra de mieux accompagner les exploitations laitières biologiques. Basées sur l'étude d'une trentaine de fermes sur une période de six ans, les références présentées sont structurelles, technico-économiques, environnementales (diagnostic avec la méthode Dialecte), et socio-territoriales (diagnostic avec la méthode Idea). Une partie du référentiel est consacrée à l'impact de certains facteurs sur la ferme.

REUSSIR LAIT n° 259, 01/06/2012, 2 pages (p. 80-81)

Résultats d'expérimentations et de suivis techniques : Elevages biologiques : Campagne 2010/2011 - Edition 2012

INTER BIO BRETAGNE

Cette 7ème édition de la brochure de présentation des résultats d'expérimentations et de suivis techniques en "Élevages biologiques" a été réalisée en partenariat avec les structures bretonnes impliquées dans le développement de l'agriculture biologique. La CIRAB (Commission Interprofessionnelle de Recherche en Agriculture Biologique), commission interne à Inter Bio Bretagne, coordonne le programme régional de recherche-expérimentation en agriculture biologique. Les actions mises en œuvre dans ce cadre répondent aux demandes des producteurs émises au sein des 3 commissions techniques : "Élevages", "Légumes" et "Grandes Cultures". En 2011, 52 projets ont été menés, dont 6 en élevage, parmi lesquels 4 font l'objet des synthèses de cette brochure. Au sommaire : Action N°1 : Réseau d'élevages bovins laitiers en Agrobiologie : - Capacité d'adaptation des systèmes en Agriculture Biologique aux épisodes de sécheresse : autonomie alimentaire ; - Les troupeaux laitiers à plus de 6500 kg de lait par vache ; - Résultats technico-économiques 2010-11 ; - Analyse du prix du lait sur la campagne 2010-11 ; Action N°2 : Impact de la conversion en Agriculture Biologique sur les élevages laitiers bretons ; Action N°3 : Approches alternatives de la gestion sanitaire en élevage bovin laitier biologique ; Action N°4 : Pathologies en volailles de chair biologiques.

<http://www.interbiobretagne.asso.fr/elevages-2-45.html#elev11>

2012, 52 p., éd. IBB (Initiative Bio Bretagne)

Mélanges céréaliers : intérêts pour l'autonomie des élevages laitiers en concentrés et pour les rotations

TASSET Denis

Le réseau des référents techniques régionaux agriculture biologique des Chambres d'agriculture de Rhône-Alpes a réalisé un ensemble de fiches thématiques. Ces fiches sont des outils d'accompagnement des projets d'installation et de conversion. Cette fiche porte sur "Mélanges céréaliers : intérêts pour l'autonomie des élevages laitiers en concentrés et pour les rotations". Elle traite des points suivants : - Conduite de la culture (Les apports agronomiques du mélange céréalier ; Semer ; Fertiliser ; Lutter contre les adventices ; Récolter ; Concevoir son mélange en fonction de ses conditions pédo-climatiques) ; - Une culture peu onéreuse... ; - Les mélanges céréaliers dans l'alimentation des vaches laitières.

<http://rhone-alpes.synagri.com/portail/fiches-bio>

2012, 6 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE RHÔNE-ALPES

Les systèmes laitiers herbagers de l'Est de la France : une réussite paradoxale

ROINSARD Antoine / CAILLAUD D. / COUÉFFÉ D. / et al

Cet article présente une synthèse des résultats d'une étude sur les systèmes laitiers de l'Est de la France, étude qui montre que si les systèmes herbagers (plus de 50 % de la SAU en herbe) voient leur nombre diminuer, leurs résultats sont bons et s'avèrent être résilients et durables. Ainsi, ces élevages herbagers représentent seulement 16 % des élevages laitiers de la Lorraine, les autres se répartissant entre les systèmes « Elevage-maïs » et les systèmes « Polyculture élevage » avec culture de vente. Les systèmes herbagers ont diminué de 37 % entre le recensement agricole de 2000 et celui de 2010. Or, 20 % de ces systèmes sont conduits en agrobiologie. L'étude présentée ici montre que, face aux importants aléas climatiques observés depuis 2003, ces systèmes herbagers, en particulier ceux en AB, ont mieux résisté que les autres en termes de résultats économiques notamment, en lien avec l'optimisation de la ressource fourragère. L'AB peut être vue comme une alternative pour permettre le maintien de ces systèmes, qui se développent sur des zones peu propices à la culture.

ALTER AGRI n° 113, 01/05/2012, 3 pages (p. 19-21)

Témoignages : GAEC du Font de la May ; SCEA ROZ VOAN ; LE BERRIGAUD Anita & Joseph ; GAEC du Nid ; GAEC de l'abreuvoir ; EARL Ferme des p'tits bio ; Devenir paysan bio sans inventer l'eau chaude

ROUX Emmanuel / MAUDIRE Pierre / LE BERRIGAUD Anita / et al

Ce dossier témoigne de l'activité d'exploitations laitières converties à l'agriculture biologique au cours des années 2000 et adhérentes à Biolait. Les exploitations sont structurées en exploitation individuelle, en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun), ou en EARL (Exploitation agricole à responsabilité limitée), et sont situées en Dordogne, dans le Finistère, le Morbihan, la Haute-Loire, l'Isère, la Loire, le Maine-et-Loire. Elles sont présentées, chacune selon ses particularités : objectifs liés à la conversion, système d'exploitation, alimentation des animaux, situation pédoclimatique, races du troupeau, formation Obsalim®, autonomie de l'exploitation, cultures, insertion dans des réseaux de producteurs (Biolait, associations de producteurs...), valorisation et transformation, choix techniques, itinéraire Biolait... En outre, pour chacune des exploitations, quelques chiffres sont donnés : superficie, nombre de vaches laitières, diversification éventuelle, chiffres d'affaires, quota, matériel... *VOIX BIOLACTEE (LA) n° 70, 01/10/2012, 15 pages (p. 7-21)*

Demain je passe en monotraite

GOUEREC Nathalie

Pour limiter l'astreinte liée à la traite, certains éleveurs laitiers envisagent de passer en monotraite. Une partie d'entre eux a pu bénéficier d'une formation de Valérie Brocard, de l'Institut de l'Élevage. Dans cet article, celle-ci présente les avantages et inconvénients de cette pratique : baisse de 25 % de la production laitière mais hausse des taux et de la composition fine du lait, limitation des boiteries, bons résultats économiques sous certaines conditions... Valérie Brocard donne également quelques éléments d'informations pour une gestion optimale de la conduite d'un élevage laitier en monotraite.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 102, 01/07/2012, 1 page (p. 7)

Organisation, atouts et performances de systèmes d'élevage fondés sur l'utilisation de prairies permanentes

EXPERTON Catherine / COULOMBEL Aude / BENOIT Marc / et al

Cet article est une synthèse d'une publication réalisée par des chercheurs de l'INRA sur les systèmes d'élevage herbagers. Les résultats présentés sont issus du suivi de deux systèmes bovins lait, l'un entièrement basé sur des prairies permanentes, le second sur une diversité des ressources alimentaires grâce à la polyculture, et de quatre exploitations ovines allaitantes, dont deux presque exclusivement ou entièrement organisées autour de prairies permanentes. Les auteurs présentent, en plus des résultats technico-économiques observés, les atouts et leviers d'adaptation des élevages fondés sur les prairies permanentes. Ces derniers demandent une forte adéquation entre conduite du troupeau et potentiel de l'exploitation (selon les conditions pédoclimatiques ou le parcellaire par exemple). Mais ils permettent de bons résultats techniques et économiques et ce malgré la revalorisation d'une principale, voire unique source de fourrage, à savoir les prairies permanentes, ce qui peut les fragiliser en cas d'aléas climatiques. Face à ces derniers, divers moyens d'adaptions sont possibles : la constitution et la gestion raisonnée de stocks de sécurité, la possibilité, en ovine allaitante notamment, d'avoir des lots d'animaux tampon pouvant être vendus en cas de situations difficiles, le choix de races adaptées, notamment à la marche, à une bonne mobilisation des ressources corporelles ou encore à une bonne valorisation de l'ensemble des ressources herbagères disponibles, y compris celles dites à intérêt agronomique moindre.

ALTER AGRI n° 113, 01/05/2012, 4 pages (p. 11-14)

Hyacinthe Rousselet, de Châtelain en Mayenne : « L'herbe, sans rupture de stocks »

RIVRY-FOURNIER Christine

Hyacinthe Rousselet, éleveur de vaches laitières en Mayenne, en agriculture biologique depuis 1997, présente la gestion de son élevage. En recherche d'autonomie et d'économie, l'éleveur dispose de 57 hectares de surfaces fourragères, dont plus de 90 % en prairies multi-espèces. Les autres surfaces sont destinées à la production de betterave fourragère et de mélanges céréales-protéagineux pour le troupeau, et de blé pour la vente. Hyacinthe explique que les sécheresses de 2010 et 2011 l'ont contraint à acheter fourrage et paille. Toutefois, les impacts économiques de ces années difficiles ont pu être maîtrisés grâce à une gestion serrée de la ferme.

BIOFIL n° 83, 01/09/2012, 2 pages (p. 42-43)

Philippe Charles, de Montreuil-en-Auge dans le Calvados : « Econome pour être performant »

RIVRY-FOURNIER Christine

Philippe Charles a converti son exploitation laitière à l'agriculture biologique en 1998. Soucieux de conduire un élevage rémunérateur dans le respect de l'environnement, Philippe Charles a fait le pari de l'autonomie, aussi bien au niveau de l'alimentation du troupeau qu'au niveau de la gestion globale de la ferme. Pour cela, il a adapté production laitière et chargement au potentiel du territoire. Aujourd'hui, ses résultats économiques sont très satisfaisants, notamment avec peu de charges opérationnelles (7 % du produit).

BIOFIL n° 83, 01/09/2012, 1 page (p. 44)

30 ha et 2 actifs en système herbager

ECHO DU CEDAPA (L')

Cet article présente le système d'un éleveur bovin lait, en AB depuis 2009, qui a développé un système très autonome, basé sur la revalorisation maximale des fourrages autoproduits, permettant de faire vivre deux actifs à partir d'une SAU de l'ordre de 30 hectares (1.2 UGB par ha de SFP). Le troupeau est centré sur des vêlages groupés (pas de traite en janvier et février) avec des vêlages à deux ans. Quatre hectares sont cultivés, dont deux pour du maïs et le reste pour un mélange céréalière ensilé. Il est produit entre 4200 litres par vache en monotraite et 5300 en deux traites. Les charges étant très limitées (peu d'investissement, pas d'achats d'aliments, pas d'engrais, des frais vétérinaires très limités), au final l'EBE atteint 74 % du produit et était de 51 000 euros en 2011. Un encart est consacré à l'élevage des génisses sur la ferme.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 103, 01/09/2012, 2 pages (p. 4-5)

Production laitière bio : Renforcer son autonomie pour sécuriser la filière

DESARMENIEN Didier

De nombreux éleveurs laitiers s'étant engagés dans une conversion à l'agriculture biologique en 2010 et 2011 vont livrer leur lait sur le marché bio en 2012-2013. Ce supplément de volumes peut être un élément perturbateur pour le marché qui devra trouver un nouvel équilibre offre/demande. Dans ce contexte, l'auteur apporte ici quelques éléments de réflexion et arguments sur l'intérêt pour les éleveurs de diminuer leurs volumes de production. En effet, une baisse de production mesurée peut engendrer une économie de fourrages (si le cheptel diminue) et/ou de concentrés (si la production par vache diminue). Par ailleurs, une libération des surfaces fourragères peut permettre la valorisation de cultures de vente dans un contexte où le marché des céréales bio est loin d'être saturé. A travers divers calculs, l'auteur démontre qu'une baisse de 5 % de la production laitière peut avoir un impact de moins de 1000 € sur les résultats économiques de l'exploitation.

TECHNI BIO n° 43, 01/11/2012, 1 page (p. 6)

Production laitière biologique en Bretagne : productivité et coût alimentaire maîtrisé sont possibles

ROGER Françoise / PRIGENT A. / RIGAUD Julien

Un tiers des élevages laitiers biologiques adhérents à Bretagne Conseil Elevage (BCEL) ont une moyenne d'étable supérieure à 6 500 kg/vache laitière. Ce résultat amène à s'interroger sur les moyens d'atteindre un tel niveau de productivité tout en maîtrisant le coût alimentaire et en maximisant l'autonomie alimentaire. Ainsi, BCEL a mené une étude auprès de 215 fermes laitières bio adhérentes pour identifier les facteurs permettant d'atteindre de tels résultats technico-économiques : rigueur technique pour une production de fourrages de qualité, respect de l'équilibre des rations et transitions alimentaires longues.

ALTER AGRI n° 116, 01/11/2012, 2 pages (p. 28-29)

GAEC de l'Egailerie : Maintenir une cohérence dans l'évolution de son exploitation

DUMAS Mélissa

Cet article présente le GAEC de l'Egailerie, situé en Vendée. Basé sur un système intensif des années 70 à 90, cet élevage laitier avec 3 associés produisait alors 9500 L/vache, avec une ration maïs/soja et zéro pâturage. A la fin des années 90, un changement d'orientation s'opère. Avec la volonté de réduire les coûts de production du lait, le système a évolué peu à peu vers l'autonomie et l'économie, notamment via la réintroduction du pâturage. En 2010, 63 % de la SAU était conduite en prairies multi-espèces. En 2012, une nouvelle page s'est inscrite avec l'arrivée de deux nouveaux associés, via le regroupement de deux exploitations, et la conversion à l'agriculture biologique. L'article décrit le fonctionnement de ce nouveau système et les motivations pour la conversion à l'AB, ainsi que les éléments clés de cette évolution sans rupture de l'exploitation.

ATOUT TREFLE (L') n° 68, 22/09/2012, 3 pages (p. 6-8)

Impacts de l'introduction de mélange céréaliier ensilé en élevage laitier : Exemple en zone à faible potentiel

DESARMENIEN Didier / HUCHON Jean-Claude / BATAIS Françoise / et al

Dans certaines zones pédoclimatiques, les rendements en maïs ensilage peuvent être limités et très variables d'une année à l'autre. Dans ce contexte lorsque les éleveurs cherchent à sécuriser leur système fourrager, l'ensilage de mélange céréaliier peut représenter une solution intéressante. Dans cette fiche technique, la culture est décrite de son implantation à la récolte, ainsi que ses valeurs nutritives et sa valorisation par le troupeau. Un exemple concret sur une exploitation laitière en Pays-de-la-Loire illustre ces informations, avec l'introduction de mélange céréaliier ensilé en remplacement d'un quart de maïs ensilage dans la ration des vaches laitières et en remplacement de l'ensilage d'herbe dans la ration des génisses. Les résultats et conséquences technico-économiques sont présentés. La conduite prise en exemple est en agriculture conventionnelle mais ce mélange céréaliier ne nécessite toutefois pas de traitements phytosanitaires. Seul l'apport de fertilisation minérale est à revoir pour une application en agriculture biologique.

<http://idele.fr/domaines-techniques/economie-et-gestion-de-exploitation/systemes-dexploitation/publication/idelesolr/recommends/impacts-de-lintroduction-de-melange-cerealier-ensile-en-elevage-laitier.html>

2013, 4 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Les systèmes laitiers herbagers de l'Est de la France : une réussite paradoxale

CAILLAUD Dominique / COUEFFE Daniel / GEORGEL Rémi / et al

Les prairies sont très présentes dans les plateaux et vallées de l'Est de la France, où elles occupent plus de 50 % des surfaces agricoles. Parmi ces surfaces en herbe, 95 % sont des prairies permanentes. Pourtant, dans un contexte de restructuration de l'élevage laitier (tendance forte à l'agrandissement des exploitations) et de suppression prochaine des quotas, les systèmes laitiers voient leurs effectifs diminuer, notamment au sein des systèmes herbagers. Un élevage herbager sur cinq est certifié en agriculture biologique. Ainsi, il est à craindre que ces systèmes en question ne subsistent que dans les élevages engagés dans des démarches territorialisées ou des signes de qualité. Pourtant, l'introduction du maïs, de plus en plus fréquente, risque d'être confrontée à certaines limites pédoclimatiques et la recherche d'autres perspectives, comme une meilleure valorisation de l'herbe, semble nécessaire. En termes de marché, la conversion à l'agriculture biologique a d'ores et déjà permis à certains éleveurs de valoriser leurs produits en conservant leur système herbager. Par ailleurs, l'orientation de certaines industries laitières vers l'affichage environnemental pourrait conditionner l'accès au marché et amplifier les considérations environnementales. En effet, l'herbe et le pâturage bénéficient d'une image positive aux yeux des consommateurs.

FOURRAGES n° 213, 01/03/2013, 7 pages (p. 3-9)

Groupe bio et herbager (Finistère) : Faire évoluer les systèmes herbagers des exploitations laitières

LESCHIERA Christophe

25 éleveurs en systèmes herbagers, dans le Finistère, se sont fédérés en un groupe d'échanges dans le but de « révolutionner leurs systèmes de production ». Le challenge semble réussi : d'une organisation du travail subie avec beaucoup d'astreintes en production laitière, ils ont montré qu'il était possible, en réalisant des choix techniques pertinents, de rationaliser le travail, d'en limiter les pointes sur l'année, tout en conservant une rentabilité intéressante. Si l'article présente peu d'indications concrètes sur les points techniques ou économiques, c'est en partie lié au principe du groupe : tout est transparent à l'intérieur du groupe, mais les données restent confidentielles pour l'extérieur. D'où une liberté de parole totale, et des échanges sur les succès, comme sur les échecs. De plus, le groupe étant constitué d'éleveurs en bio, en conversion et en conventionnel, chacun peut comparer les différents systèmes. La clé technique repose sur un élevage en phase avec la pousse de l'herbe, où les vèlages sont regroupés sur la même période pour une meilleure surveillance, et l'étable fermée trois mois. Il n'est pas rare que les systèmes passent à la mono traite une partie de l'année, voire toute l'année. Malgré la baisse de la production, en général, la marge sur l'atelier lait reste identique, voire meilleure, grâce à une meilleure qualité du lait (valorisation supérieure au prix moyen du lait constaté dans le département).

TRAVAUX ET INNOVATIONS n° 199, 01/06/2013, 4 pages (p. 21-24)

Produire et vendre des produits bovins laitiers en circuits courts

BEGUIN Emmanuel / MIEHÉ Aude / PERON Joëlle / et al
Le document est issu d'une étude réalisée dans le cadre du projet lauréat Casdar : « Élaboration d'un référentiel pour évaluer la performance technique, économique, sociale et environnementale et favoriser le développement des circuits courts de commercialisation ». Ce projet a réuni 61 partenaires. Le document concerne la production et la commercialisation de produits bovins laitiers en circuits courts : structure et place des circuits courts sur l'exploitation ; transformation, commercialisation ; main-d'œuvre et travail, locaux et équipements, rentabilité de l'activité circuit court ; Les points clés à réunir pour réussir son projet.
http://site.gulliver.com/b20110729b0/web/dossiers/reference-circuit-court/BOVINS_LAIT.pdf
2013, 28 p., éd. C.E.R.D

Produire et vendre des produits bovins laitiers fermiers en circuits courts - 7 fiches ateliers pour le montage de projets et le conseil

BEGUIN Emmanuel / MIEHÉ Aude / PERON Joëlle
Le document est issu d'une étude réalisée dans le cadre du projet lauréat Casdar : « Élaboration d'un référentiel pour évaluer la performance technique, économique, sociale et environnementale et favoriser le développement des circuits courts de commercialisation ». Ce projet a réuni 61 partenaires. Le document présente les résultats sur la transformation et la vente de produits bovins laitiers fermiers en circuits courts sous forme de fiches « ateliers » par gamme de produits et propose des repères en matière de volumes transformés selon les gammes, les types de circuits et l'ancienneté de l'activité, en matière de temps de travail, de coût des investissements et de performances économiques.
http://site.gulliver.com/b20110729b0/web/dossiers/reference-circuit-court/BOVINS_LAIT_2.pdf
2013, 33 p., éd. C.E.R.D

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins Lait : Résultats pluriannuels (campagnes 2008 à 2011)

REUILLOIN Jean Luc / LAURENT Monique / VALLAS Myriam / et al
Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle ABMC) et une quinzaine de partenaires ont conduit, de 2008 à 2013, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet « Systèmes »). Dans le cadre de ce projet, 17 élevages bovins lait bio ont été suivis. Ce document présente les principaux indicateurs structurels et résultats technico-économiques de cet échantillon pour les campagnes de 2008 à 2011 : taille des exploitations, productivité du travail, reproduction, production, alimentation, charges et produits, marge brute, revenu disponible... La principale évolution des résultats techniques des exploitations bovines laitières suivies concerne l'augmentation des achats de fourrages en 2011, nécessaire pour compenser la sécheresse, mais qui a pénalisé l'autonomie alimentaire des exploitations. Celle-ci passe de 92 % en 2008 à 82 % en 2011. Les bons prix du lait sur cette période ont tiré la production et le produit brut par UMO vers le haut (respectivement +9 % et +14 %), mais les charges, également croissantes, induisent un EBE en dents de scie.
<http://www.abiodoc.com/pole-ABMC/publications>
2013, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Elevages Optilait : la campagne 2012 passée au peigne fin

PERGUET P.
Les résultats 2012 des 651 élevages en suivi Optilait dans l'Aveyron sont analysés, en distinguant les 9 élevages en agriculture biologique. D'une manière générale, pour tous les élevages suivis, les taux de cellules sont encore trop élevés et le prix du lait est en baisse. Les élevages bio suivis présentent un chargement moyen de 1 UGB/ha de SFP et cultivent peu de maïs. Ils produisent 5 782 l/VL en moyenne, commercialisés plus chers qu'en conventionnel. Le prix du concentré est aussi plus élevé. La marge sur coût alimentaire des élevages biologiques est bien supérieure à celle des élevages conventionnels. Les indicateurs de reproduction bio sont dans la moyenne du suivi Optilait, mais le potentiel génétique n'est pas entièrement valorisé. Un tableau récapitulatif donne les résultats des élevages par petite région agricole, des élevages biologiques et des élevages équipés d'un robot de traite. On y retrouve le profil des élevages et des résultats concernant la production, la conduite, la reproduction, la génétique et l'économie.
GTI MAGAZINE n° 150, 01/08/2013, 5 pages (p. 18-22)

Typologie des trajectoires de conversion à l'agriculture biologique d'exploitations laitières de montagne

BOISDON Isabelle / OTT Anne-Sophie / FOURDIN Simon / et al
Ce texte est issu des Journées 3R (Rencontres Recherches Ruminants) de 2013 (Thème : Capacité d'adaptation des exploitations d'élevage). Entre 2010 et 2011, 41 exploitations laitières biologiques de Franche-Comté, Trièves, Vercors, Savoie, Pilat, Livradois et Aveyron ont été enquêtées. Quatre types de trajectoires ont été établis selon l'importance des changements de pratiques opérés suite à la conversion. L'enquête montre que, sans révision des objectifs de production et sans agrandissement, la conversion entraîne une perte d'autonomie fourragère. Les meilleures performances économiques sont atteintes par des élevages intensifs au départ, qui se sont agrandis, produisent des fourrages de qualité (réduction de l'ensilage d'herbe et séchage du foin) et adaptent les besoins du troupeau aux ressources fourragères.
<http://www.journees3r.fr/spip.php?article3725>
2013, 1 p., éd. RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Lait bio : Identifier ses capacités d'adaptation pour mieux se prémunir des aléas climatiques

DESARMENIEN Didier / MERLHE Mathieu / SIMONIN Viviane
Les élevages laitiers biologiques de l'Ouest de la France sont majoritairement des systèmes herbagers. Ainsi, une bonne gestion et une bonne valorisation des ressources en herbe y sont primordiales. Lors d'années climatiques difficiles, comme en 2010 et 2011, ces élevages ont dû s'adapter pour limiter l'impact des aléas. L'article revient sur les adaptations mises en place et leurs conséquences, techniques et économiques, sur l'ensemble du système d'élevage. Cette analyse montre que, pour faire face au mieux aux aléas climatiques, les éleveurs en système herbager doivent anticiper et calculer, par exemple à travers des bilans fourragers réguliers.
<http://www.interbio-paysdelaloire.fr/documentsaconsulter-bulletins-technique-bio-des-chambres-dagriculture-des-pays-de-la-loire-page-65-241>
TECHNI BIO n° 49, 01/12/2013, 2 pages (p. 7-8)

D'un système bovin lait conventionnel à un système biologique : Des trajectoires d'évolutions différentes : Zoom sur les systèmes fourragers

COTON Jenna / MICHEL Guillaume

Depuis 2010, l'évolution des systèmes d'exploitation bretons en bovin lait dits « plus intensifs » et entrés en conversion en 2009 fait l'objet d'une étude. Cette année, les systèmes fourragers sont au centre de l'analyse. De nombreuses exploitations, parfois très éloignées des systèmes bio habituels, sont entrées en conversion en 2009-2010, grâce à un contexte favorable. Au cours de ces conversions, le système fourrager a été réorienté. Trois stratégies de réorientation se distinguent : maximiser le pâturage (7 éleveurs sur 14 suivis), conserver une part importante de stock dans l'alimentation (3 éleveurs) et développer l'affouragement en vert (4 éleveurs). Les intérêts et limites de chacune de ces stratégies, pour les cas étudiés, sont présentés. Les quatre ans d'étude ont confirmé que le boom des conversions a favorisé le développement de systèmes laitiers biologiques novateurs. Il est important de suivre ces systèmes pour pouvoir mieux les accompagner dans le temps. Pour toutes les exploitations suivies, la conversion a permis l'amélioration des résultats économiques. La dernière année d'étude sera consacrée à des temps d'échanges collectifs pour analyser les résultats et le passage en bio, mais aussi aborder l'avenir. Un schéma bilan récapitule l'évolution des systèmes fourragers au cours de la conversion.

SYMBIOSE n° 184, 01/11/2013, 3 pages (p. 16-18)

Bio gestion : Les fermes laitières biologiques bas-normandes : des systèmes très diversifiés

BOUDEAU-BLANCHARD Claire

En 2013, le réseau GRAB-GAB a réalisé, à la demande des producteurs du réseau, une étude régionale des systèmes laitiers biologiques de Basse-Normandie. Celle-ci vise à caractériser ces systèmes et à mettre en évidence leurs facteurs de réussite technico-économique et sociale, à partir d'une enquête auprès de 39 fermes laitières de la région, certifiées biologiques ou en conversion. L'article, après une présentation de l'échantillon et de l'outil de référencement utilisé, donne un aperçu des résultats.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 77, 01/07/2014, 1 page (p. 29)

Campagnol terrestre et lutte raisonnée : quels impacts économiques sur les exploitations en AOP Comté ?

SCHOUWEY Bérénice / CASSEZ Matthieu / COUVAL Geoffroy / et al

Cette étude, commanditée par la FREDON de Franche-Comté, avec modélisation économique et enquête des systèmes agricoles laitiers de la région, permet d'évaluer l'impact, notamment économique, des pullulations de campagnol terrestre et de la mise en œuvre de la lutte raisonnée. Les différentes adaptations que peuvent mettre en place les exploitants en réaction à la présence du campagnol sur leur territoire ont été simulées. Ainsi, quatre stratégies se sont distinguées : la mise en place de la lutte raisonnée avec l'application complète des méthodes proposées par la « boîte à outils », le traitement chimique contre la taupe et le campagnol, une anticipation des pullulations avec adaptation du stock fourrager et, enfin, un système qui subit les cycles. Il apparaît alors qu'une exploitation qui ne souhaite pas adapter son système peut observer une perte d'EBE (Excédent Brut d'Exploitation) de 10 000 € par Unité de Main d'Œuvre (UMO) en une année de pullulation. La lutte raisonnée limite au maximum cette perte économique et permet surtout une grande sérénité.

FOURRAGES n° 220 - Pour en finir avec les paradis du campagnol terrestre..., 01/12/2014, 6 pages (p. 297-302)

Les fermes laitières biologiques bas-normandes : Des systèmes très diversifiés - Campagne 2011-2012 - Édition 2013

GRAB BASSE-NORMANDIE / et al / GAB 14 / GAB 61,

En 2013, le réseau GRAB-GAB de Basse-Normandie a réalisé une étude régionale des systèmes laitiers biologiques de Basse-Normandie, à la demande des producteurs du réseau qui souhaitent avoir des références quant à la durabilité, la viabilité et la transmissibilité des exploitations laitières biologiques. Les résultats de cette étude sont issus d'une enquête réalisée auprès de 39 fermes laitières certifiées biologiques et/ou en conversion de la région. À destination de tous les éleveurs et des prescripteurs de la bio, ce travail a pour objectif de caractériser ces systèmes et de mettre en évidence leurs facteurs de réussite technico-économique et sociale. Par ailleurs, il présente 11 fermes représentatives de la diversité des fermes laitières bio bas-normandes pour permettre aux agriculteurs bio ou candidats à la bio de s'identifier à un système proche du leur. Enfin, il comporte un focus sur les fermes avec séchage de foin en grange.

<http://www.bio-normandie.org/wp-content/uploads/2012/09/Lait-GRAB-Normandie-IMP-2-stc-bd.pdf>

2014, 56 p., éd. GRAB BASSE-NORMANDIE (Groupement Régional d'Agriculture Biologique de Basse-Normandie)

Le pâturage en hiver : bénéfique pour la prairie et le portefeuille !

CAREIL Mathieu

Eric Favre, éleveur de vaches laitières en Loire-Atlantique, pratique le pâturage d'hiver. Dans une première partie de l'article, il présente et explique ses choix d'espèces pour ses prairies. Celles-ci ont été implantées en ray-grass anglais diploïde tardif, féтуque élevée et trèfle blanc, il y a une quinzaine d'années, et sont ressemées avec les mêmes espèces régulièrement. Dans la seconde partie de l'article, l'éleveur parle du pâturage d'hiver, qu'il met en place sur son exploitation de décembre à février, et des conditions de réussite. Une bonne gestion des prairies pâturées en hiver repose sur l'observation. Les vaches ne rentrent pas dans les prés à partir du moment où la terre passe au-dessus des onglons. Enfin, une fermoscopie apporte une vision plus globale de l'exploitation d'Eric Favre.

ATOUT TREFLE (L') n° 72, 01/01/2014, 3 pages (p. 6-8)

Lait bio : Des expériences de conversions mobilisatrices pour le développement de la production bretonne

GUILLERME Patrick / MICHEL Guillaume

En 2009/2010, de nombreuses conversions bio ont été réalisées en élevage laitier, dont notamment des systèmes éloignés de l'AB. Une étude a été menée en Bretagne par le réseau Gab-Frab et plusieurs partenaires sur l'évolution de ces systèmes d'exploitation bovins lait dits « plus intensifs ». Les conversions ont réussi. On note une évolution positive de la santé des troupeaux et une baisse des coûts vétérinaires, une diminution variable de la production laitière, une efficacité et une viabilité économique maintenue, voire améliorée une fois en AB, une baisse du coût alimentaire avec le développement du pâturage, et des producteurs satisfaits de leur conversion. L'étude montre également des stratégies alimentaires différentes : maximisation du pâturage et importante diminution du maïs, stratégie mixte fondée sur les stocks et le pâturage, ou encore une stratégie basée sur l'affouragement en vert. C'est la maximisation du pâturage qui induit le coût alimentaire le plus bas. La gestion de l'herbe et le pâturage sont les clés du bon fonctionnement des systèmes étudiés.

SYMBIOSE n° 196, 01/12/2014, 3 pages (p. 15-17)

A la recherche du temps gagné en systèmes pâturants bas intrants

CLOAREC Maud

Huit éleveurs bretons en bovins lait ont constitué un groupe pour chercher à réduire leur temps de travail et d'astreinte. Ils ont été lauréats de l'appel à projets 2013 Casdar « Action collective pour l'agro-écologie » et bénéficient d'une animation. Ces éleveurs ont étudié des agriculteurs bretons ayant fait évoluer leur système vers moins de travail, mais plus d'efficacité économique, en s'inspirant de systèmes néo-zélandais, irlandais ou anglais. Ce travail d'étude a permis d'identifier des éléments clés de succès, notamment celui de produire le maximum de chiffre d'affaires à partir du potentiel fourrager de l'exploitation. Ceci amène à mettre toute la surface accessible en herbe, à grouper les vèlages (février-mars), à développer la mono-traité, à sélectionner des vaches plus rustiques avec un bon rapport « besoins / production ». Ayant ainsi identifié ces éléments-clés, les huit éleveurs du groupe travaillent à les décliner chez eux. Tout d'abord, une simulation des évolutions possibles de leur système a été réalisée et, à partir de là, une identification des pistes d'action : attendre la réduction des annuités pour les jeunes installés, maximiser le pâturage et les surfaces accessibles en herbe, diminuer les charges de structure, développer et tester des outils pour mieux piloter la sélection de ses vaches...

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 68, 01/04/2014, 2 pages (p. 2-3)

Résultats de l'observatoire technico-économique du RAD : Synthèse 2014 - Exercice comptable 2013

DIEULOT Romain

Ce document compare les performances technico-économiques de systèmes bovin lait (bio ou non) du réseau RAD (Réseau d'Agriculture Durable) avec celles du RICA, Réseau d'Information Comptable Agricole, (pour les exercices comptables de 2013). Il y a plus de richesse créée par les systèmes du RAD (par actif et par hectare) et celle-ci va en majorité servir à rémunérer le travail plutôt que le capital. Les exploitations du RAD seront plus faciles à transmettre. Ces bons résultats économiques s'expliquent par des économies de charges permises par la valorisation maximale du pâturage. Les prairies graminées-légumineuses, fournissant un fourrage équilibré, sont notamment un facteur clé permettant de réduire l'achat de concentré. L'herbe pâturée permet également des économies de mécanisation, de bâtiments de stockage et un temps de présence réduit en bâtiment. Ce mode de production économe et autonome en intrants est également plus respectueux de l'environnement (impact sur la biodiversité et excédent d'azote limité).

<http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/observatoire-technico-economique/>
2014, 12 p., éd. RESEAU AGRICULTURE DURABLE

Sensibilité des élevages laitiers bio aux déficits fourragers

DESARMENIEN Didier

Dans les systèmes laitiers biologiques des Pays de la Loire, l'herbe pâturée ou récoltée est le principal fourrage. Ces systèmes sont donc très sensibles aux variations de pousse de l'herbe lors des printemps et étés secs. L'article illustre les conséquences de quatre grandes stratégies simulées pour faire face à un déficit fourrager : 1) Faire des stocks de sécurité au cours des années normales ; 2) Ensiler des céréales ou des couverts et compléter ; 3) Acheter des fourrages (foin et paille) ; 4) Décapitaliser. La simulation montre que pour faire face à une perte de fourrages de 1,2 tMS/UGB, les achats de foin et de paille occasionnent le moins de perte de revenu, suivis de près par l'ensilage des céréales et complémentation en luzerne déshydratée. Selon les situations, les pertes en stockant à l'avance sont faibles ou plus importantes que les achats, tandis que la décapitalisation est toujours coûteuse.

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/index.php?id=8351>

TECHNI BIO n° 53, 01/06/2014, 2 pages (p. 8-9)

Les systèmes herbe sont plus productifs que les systèmes maïs

PEYRAUD Jean-Louis / LEMERCIER A. / DELABY L.

Un élevage de vaches Holstein nourries au maïs ensilage à 8 700 kg de lait/VL/an est-il plus productif qu'un élevage herbager de Normandes à 6 900 kg ? Une étude de l'Inra de Rennes prouve le contraire, si l'on intègre dans le calcul les surfaces nécessaires à la production du soja importé. Par ailleurs, les chercheurs de l'Inra du Pin-au-Haras ont suivi, pendant six ans, des vaches Normandes et Holstein conduites en vèlages groupés avec des stratégies différentes. La première vise l'autonomie alimentaire avec une ration à base d'herbe (ensilage et foin) et une maximisation du pâturage d'avril à novembre. La seconde vise à exprimer au mieux le potentiel génétique des laitières, avec une ration hivernale à base d'ensilage de maïs et un haut niveau de concentrés (30 % de la MS), qui sont aussi distribués lorsque les vaches sont à l'herbe (4 kg/UGB). Outre le fait que la Normandie est mieux adaptée à un système bas-intrants (moins d'impact sur la fertilité...), l'étude montre que la prise en compte des surfaces nécessaires à la production de tourteau de soja importé ramène la productivité des Holstein à 4 600 kg/ha, tandis que celle des Normandes atteint 5 200 kg/ha.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 113, 01/05/2014, 1 page (p. 2)

Des prairies, du lait, du temps

LUSSON Jean-Marie

Olivier Izard élève des brunes des Alpes, en Aveyron, sur 32 hectares et produit 100 000 litres de lait bio par an. La gestion du temps de travail est au cœur de ses réflexions, et il montre qu'il est possible d'être éleveur laitier tout en consacrant une part importante de son temps à des activités extérieures à la ferme, par exemple l'engagement dans deux associations et vingt jours de congés annuels. L'éleveur y parvient en embauchant un vacher de remplacement et un étudiant pour les travaux d'été. L'équilibre économique est atteint grâce à une utilisation optimale des prairies en pâturage tournant, une faible intensité capitalistique (la quasi-totalité du matériel est en Cuma) et aussi grâce à l'ICHN (Indemnité compensatoire de handicap naturel).

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 70, 01/10/2014, 1 page (p. 4)

Plus de lait et à un meilleur prix pour les élevages Optilait en 2013

PERGUET Patrice

Les performances techniques et économiques des élevages aveyronnais du réseau de suivi « Optilait » sont présentées pour les campagnes 2011, 2012, 2013. Les prix du lait, les niveaux de cellules, les taux et les critères liés à l'alimentation et au chargement sont présentés pour 2013 par petites régions naturelles, ainsi que par élevages avec spécificités (Jeune Montagne, robots de traite, conduite en bio), 11 exploitations dans l'échantillon). Un tableau permet de comparer les performances de reproduction des races. Un autre tableau présente les critères techniques, économiques, le prix de l'aliment, les coûts alimentaires et les marges de cinq groupes d'éleveurs aveyronnais pour 2013. Les niveaux d'étable sont plus faibles en agriculture biologique, mais les taux cellulaires moyens sont également plus faibles chez les producteurs biologiques que dans l'ensemble des groupes de l'Aveyron. Malgré un prix à la tonne de concentré biologique plus élevé, les coûts de concentré en €/1000 litres sont plus faibles chez les éleveurs biologiques. Les marges sur coût alimentaire sont de 312 €/1000 l pour le bio et entre 244 à 263 €/1000 l pour l'ensemble des éleveurs aveyronnais, selon les régions.

GTI MAGAZINE n° 155, 01/06/2014, 4 pages (p. 18-21)

Les élevages passés en bio s'en sortent bien

BARGAIN Véronique

Une étude du réseau Gab-Frab sur quatorze exploitations laitières bretonnes montre que leurs résultats économiques s'améliorent cinq ans après le début de la conversion. La conversion à l'agriculture biologique s'est avérée d'autant plus facile, dans le cadre de cette étude, que la situation sanitaire et économique de l'élevage était saine au départ. Les trajectoires techniques majoritaires vont vers une augmentation du pâturage et une baisse du maïs ensilage. Malgré la baisse globale de production laitière, les résultats économiques des élevages sont meilleurs et les coûts alimentaires plus faibles. L'article compare quelques critères technico-économiques des fermes de l'étude avec les groupes de référence du Rica entre 2008 et 2013. Un éleveur bio des Côtes d'Armor, Jean-François Orain, témoigne de l'amélioration de ses résultats économiques.

REUSSIR LAIT n° 287, 01/01/2015, 2 pages (p. 72-73)

Se convertir à l'agriculture biologique : Différentes stratégies possibles pour produire du lait

MARÉCHAL Goulven / MICHEL Guillaume

Quatorze fermes bretonnes ont été suivies depuis leur première année de conversion sur cinq campagnes laitières, de 2009 à 2013. Les résultats techniques et économiques, les évolutions du système et des témoignages d'éleveurs ont été analysés. Ces fermes possédaient avant conversion un système fourrager avec plus de 25 % de maïs dans la SFP et une part importante de cultures de vente. Quatre ans après, la part du maïs a diminué et 93 % de la SAU est consacrée à la production de fourrages. Ces exploitations ont vu leur performance économique maintenue, voire augmentée avec la conversion. Mais, au-delà de ces grandes tendances, cette étude montre trois grandes stratégies. La première, liée à un parcellaire important accessible aux animaux vise à maximiser le pâturage. C'est la stratégie permettant de limiter au maximum les coûts alimentaires. La seconde, qualifiable de mixte, mise sur le pâturage (moyenne de 55 ares / vache) et la constitution de stocks. La troisième s'appuie sur l'affouragement en vert. Ici, le parcellaire est peu accessible au troupeau (moyenne de 30 ares / vache). Chacune de ces stratégies compte des avantages et des limites.

<http://www.agrobio-bretagne.org>

2015, 6 p., éd. RESEAU GAB-FRAB BRETAGNE

Comment valoriser les zones humides ?

POSSÉMÉ Benoît

Les zones humides sont porteuses d'enjeux forts, comme le maintien de la biodiversité ou de la qualité de l'eau, ou encore la régulation des inondations. Les agriculteurs sont souvent des acteurs majeurs de leur gestion. En Bretagne, 60 % des zones humides sont agricoles. Aussi, un réseau breton comptant 20 fermes de référence-zone humide a été mis en place pour quatre ans. Le but est multiple : produire des références, identifier des pratiques et, de là, favoriser l'émergence de solutions pour une valorisation, en particulier économique, de ces parcelles. Les premiers résultats issus de ce réseau montrent que la grande majorité des parcelles en zones humides sont valorisées à la fois par le pâturage et par la fauche, qu'elles contribuent à l'autonomie fourragère et qu'elles peuvent être un lieu de dépannage. Mais, la gestion de ces parcelles est complexe (ex : petite surface). Cela contribue à leur abandon progressif. Par ailleurs, une étude faite sur les données économiques de 115 fermes laitières du Finistère montre que la productivité moindre de ces parcelles peut impacter les marges brutes des exploitations.

REUSSIR LAIT n° 288, 01/02/2015, 2 pages (p. 54-55)

Élevages laitiers "bio" : des repères pour se situer et rechercher des voies d'adaptation

DESARMENIEN Didier

Chaque année, les conseillers lait des Chambres d'agriculture des Pays de la Loire publient des repères technico-économiques en élevage laitier bio et conventionnel issus des fermes de référence des réseaux d'élevage. Ces repères permettent de vérifier la cohérence entre la productivité des surfaces fourragères et la productivité animale, et donc la valorisation des fourrages. Ils permettent aussi d'évaluer l'incidence de différentes conjonctures et d'éventuels changements de conduite. Quatre systèmes fourragers sont décrits (dont le bio). Dans l'article, un tableau présente, pour chaque système, les résultats moyens des élevages suivis et les écarts entre élevages, un autre propose une analyse des coûts alimentaires, et un troisième une analyse de la marge brute. Tous les chiffres 2013 et 2014 sont disponibles sur le site de la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 80, 01/04/2015, 2 pages (p. 27-28)

Témoignage de Denis Lecoq, éleveur de vaches laitières bio à Saint Bazile en Haute Vienne

LEBEAU Noëllie

Cet éleveur bovin lait en Haute Vienne, en AB depuis 2010, exploite un troupeau de 20 vaches sur une cinquantaine d'hectares. Il vise à être autonome et, pour cela, valorise au maximum l'herbe avec un pâturage tournant et la réalisation de stocks importants. Il conduit ses rotations sur 8 ans : prairies à flore variée, avec incorporation de chicorée sur 5 ans, maïs ensilage, méteil d'hiver, méteil de printemps. Ces méteils sont plutôt semés pour le grain (rendement moyen de 40 quintaux/hectare) et sont de composition variable (ex pour les méteils d'hiver : blé, triticale, épeautre, pois et vesce). Il cherche à réduire au maximum le travail du sol, veille à une bonne couverture de ce dernier et utilise du compost qu'il réalise à partir de ses fumiers, complété de fientes de poules. Aujourd'hui, cet éleveur est satisfait de ces pratiques qui lui permettent de vivre de son travail tout en maintenant une bonne qualité de ses sols.

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 20, 01/12/2015, 2 pages (p. 1-2)

Au GAEC de l'Epervier, en Mayenne : « Nous valorisons les atouts de l'agriculture durable »

MECHEKOUR Franck

En reprenant l'exploitation familiale située en Mayenne en 2011, Thibaut Audoin a fait fortement évoluer son système laitier en optant pour l'AB et en privilégiant le pâturage (10 mois de pâturage par an, dont huit intégral), et l'autonomie (pas d'achat d'aliment, un tiers de la SAU étant consacré à la culture d'un mélange triticales/pois). Les deux tiers de la SAU sont des prairies multi-espèces, dont les mélanges sont conçus par l'exploitant, selon ses besoins et le milieu. Elles servent au pâturage et à la production de foin (pas d'enrubannage ou d'ensilage). Côté production laitière, commercialisée auprès d'une laiterie fabriquant des fromages bio au lait cru, le choix a été fait de ne pas « pousser » les vaches normandes, mais de produire surtout un lait de qualité. Côté reproduction, un taureau charolais est présent dans le troupeau pour la fécondation de 80 % des vaches. Les 20 % restants et les génisses sont inséminés en IA avec de la semence sexée femelle issue de taureaux normands à haute valeur génétique. Le choix de développer un tel système, raisonné aussi pour permettre de rester au forfait, correspond au projet de cet agriculteur qui souhaite maintenir un équilibre entre vie professionnelle et privée, d'où également la décision de tester la monotraite depuis trois mois, afin de diminuer la charge de travail, tout en maintenant les résultats économiques de l'exploitation.

REUSSIR LAIT n° 293, 01/07/2015, 6 pages (p. 70-76)

Dossier : La transformation laitière à la ferme

DUFOUR Suzanne / DUGAS Samuel / LERAY Aurélien / et al

A travers leurs témoignages, trois agriculteurs exposent tout d'abord les raisons qui les ont amenés à se lancer dans la fabrication de produits laitiers à la ferme et leur organisation: - dans la Manche, Dominique et Isabelle Poisson, éleveurs de vaches laitières bio, transforment près des deux tiers de leur production laitière en glaces ; - le GAEC des Grands Prés, dans les Côtes-d'Armor, transforme 190 000 litres de lait en fromage blanc, crème fraîche et lait ribot ; - Julien Le Berre, installé avec un troupeau de 60 brebis laitières bio sur 18 ha, fabrique ses yaourts. Les résultats pour la filière laitière de l'étude « Références Circuits Courts », réalisée entre 2011 et 2013 par l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture, la FN-CIVAM, la FNAB, l'INRA et d'autres partenaires, sont ensuite présentés. A partir d'enquêtes, ils indiquent le temps de travail, l'équipement, les produits et charges relatifs à la transformation à la ferme et la vente. Enfin, des grands principes pour la construction d'un labo à la ferme, sont exposés ainsi que huit idées clés sur la transformation à la ferme.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L) n° 120, 01/07/2015, 6 pages (p. 4-9)

Projet Reine Mathilde : Produire du lait biologique en Basse-Normandie

BRENON Daniel / BERTÉ Philippe / PROJET REINE MATHILDE

Cette clé USB propose plusieurs vidéos de 7 à 10 minutes, réalisées dans le cadre du projet Reine-Mathilde. Ce projet a pour objectif le développement de la filière bio laitière en Normandie. Il associe la Chambre d'agriculture, le GRAB, Littoral Normand et Agronat. La première vidéo présente le projet et la ferme biologique des frères Guilbert, située dans le Calvados, qui sert de support aux essais du Projet Reine Mathilde depuis 2011 et accueille trois journées portes ouvertes du projet chaque année. La ferme, où travaillent 4 personnes, produit 780 000l de lait/an sur 235 ha et avec 120 vaches Holstein et Normandes. Les essais agronomiques, en cultures (mélanges maïs-protéagineux...) et en prairies (prairies à flore variée, avec chicorée...), s'étalent sur 7 ha répartis en 4 plateformes. Les autres vidéos s'intitulent : Déroulé conversion en AB, Evolution économique en AB, Gestion des cultures en AB, Gestion de la fertilité des sols, Qu'est-ce que produire du lait bio, Santé du troupeau en AB. Chacune des vidéos associe les témoignages d'un éleveur et celui d'un technicien. La vidéo sur la conversion présente, par exemple, le témoignage de Damien Olivier, éleveur laitier bio en Basse-Normandie sur 61 ha, qui présente sa conversion à l'AB (2010) et celui de Thierry Métivier, technicien CA qui aborde les étapes, les freins et les accompagnements à la conversion à l'AB. Interviennent ainsi dans les différentes vidéos : Jérôme Pavie, de l'Institut de l'élevage ; François Roulland, éleveur ; Amandine Guimas, CA Orne ; Gaël Séchet du Gaec du Croquet ; Stéphanie Esneault, Grab ; Karin Sidler, éleveuse bio ; Claire Boudeau-Blanchard, Grab ; Loïc Guiouillier, Vétérinaire homéopathe.

<http://idele.fr/domaines-techniques/produire-et-transformer-du-lait/agriculture-biologique/publication/idelesolr/recommends/video-reine-mathilde-le-deroulement-dune-conversion.html>

2015, 9 vidéos, éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Bovins lait : Élevage bio : Autonomie rime avec économie

MONTEILLET Lise

Dans les Vosges, à Mirecourt, l'INRA mène une expérimentation qui tend à montrer qu'il est possible d'atteindre un fort degré d'autonomie sans pour autant mettre à mal les résultats économiques d'une exploitation laitière. Mathieu Godefroy, responsable de l'exploitation, une structure laitière de 240 ha, précise que lorsqu'on se dirige vers un système autonome, il est d'autant plus nécessaire de partir du sol. Au départ du projet, par exemple, une parcelle de 15 ha a dû être découpée en sept parcelles, tant elle contenait une grande diversité de sols ; les sols difficiles à labourer ont été maintenus en prairies permanentes, tandis que les autres ont été mis en rotation culturale... Deux systèmes sont testés (100% herbe, polyculture-élevage), et l'effectif de vaches laitières a été ajusté en fonction du potentiel des sols.

ENTRAID'OUEST n° supplément au n° 432, 01/03/2015, 1 page (p. 24)

Robot et pâturage : des complications

CLOAREC Maud

Depuis 2012, la station expérimentale de Trévarez (Finistère) teste un système pâturant bio avec un robot de traite mobile déplacé deux fois par an, entre les sites de pâturage des laitières d'été et d'automne/hiver. En Bretagne, la moitié des nouvelles installations de traite neuves en 2014 en étaient des robots et on observe une baisse du pâturage dans les systèmes robotisés. Cette expérimentation vise à voir la compatibilité entre pâture et robot. Les résultats obtenus montrent que les vaches ont pâturé autant que dans les élevages bio sans robot, mais avec des charges de structures très élevées, en lien avec l'investissement dans l'achat du robot et dans la mobilité de ce dernier (ex : coût de la plateforme construite sur le site estival, des remorques de transport et de la maintenance). Rentabiliser demanderait d'augmenter la taille du troupeau (de 57 à 85 têtes), mais au détriment de l'autonomie. De plus, les vaches au pâturage ne viennent au robot qu'attirées par la distribution concomitante du concentré (d'où une plus forte consommation de ce dernier). Par ailleurs, les points d'eau sont positionnés de façon stratégique sur les passages vers le robot ou, parfois, les animaux ont accès à un nouveau paddock après chaque traite. A cela s'ajoutent des temps d'attente à la traite longs (2h30, parfois 9 heures). Ainsi, associer robot, pâturage, autonomie et économie ne semble pas simple.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 122, 01/11/2015, 1 page (p. 10)

Conversion bio en Auvergne : La filière lait de vache bio, un potentiel de développement important en Auvergne !

DUPETIT Célia / PAILLEUX Marie-Claire

L'article présente des chiffres clés de la filière bio auvergnate. De nombreux agriculteurs ont de bons résultats. Concernant la plus-value lait bio en Auvergne, elle a été de 87 € sur l'année 2014 et il s'avère qu'à long terme, le cours du lait bio est moins fluctuant que celui du conventionnel. En Auvergne, plus de 3/4 des volumes de lait bio sont collectés et vendus dans la filière longue. Les principaux collecteurs de lait bio sont l'organisation de producteurs Biolait et le groupe Sodiial, et, dans le Cantal, le Groupe Altitude, la Coopérative de la Planèze, le GIE de la Châtaigneraie et la laiterie Duroux.

PAYSAN D'Auvergne (LE) n° 2998, 07/08/2015, 1 page (p. 4)

Lait bio : Une pénurie à venir ?

MARÉCHAL Goulven

Les ventes de produits laitiers bio ont augmenté en 2014, et la collecte a progressé d'environ 10% sur cette même année. Mais l'association Lait Bio de France, qui regroupe environ 50% de la collecte de lait bio française sur 5 organisations de producteurs, s'inquiète d'un risque de pénurie de lait bio dans les mois à venir. En effet, le nombre de conversions reste faible, et, surtout, de nombreux départs d'éleveurs à la retraite sont prévus. Pour l'association, le prix du lait bio payé aux producteurs en 2015 sera déterminant dans la prise de décision de nouveaux producteurs de s'engager ou non dans la filière bio. Un graphique montre l'évolution du prix de base du lait bio entre 2011 et 2014.

SYMBIOSE n° 199, 01/03/2015, 1 page (p. 8)

Après quota : Quelle stratégie laitière adopter ?

MICHEL Guillaume / MARÉCHAL Goulven / BESNARD Antoine

La question de l'après quota, avec les risques et les opportunités liés à la fin de la régulation de la production, ainsi que les marges de manœuvre possibles pour le producteur laitier, bio ou non, sont des sujets d'actualité. Cet article reprend les temps forts d'une journée d'échanges sur cette question, qui s'est tenue au lycée agricole de la Ville Davy (22), et qui a regroupé agriculteurs et experts. Il en ressort notamment que le marché mondial n'est pas une opportunité pour la production française. Très concurrentiel avec des volumes limités, il est approvisionné essentiellement par la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et l'Europe. La production laitière sous signe de qualité et la production fromagère sont des opportunités plus sérieuses. La question de la maîtrise des coûts de production est aussi fondamentale. Il est essentiel d'optimiser au mieux ses ressources, dont l'herbe. Le pâturage et les prairies doivent être, en effet, au cœur de la réflexion. Il faut aussi raisonner humain, veiller notamment à la charge de travail, aux risques liés à un capital trop important ou encore à son autonomie décisionnelle. Par ailleurs, face à un marché dérégulé où les metteurs en marché ont un pouvoir important, le développement d'organisations de producteurs (OP) peut être une solution, comme le montre la filière bovin lait bio. Dans cette dernière, 30 % des producteurs livrent via des OP commerciales et 30 % sont coopérateurs. Dans le contexte actuel, reprendre la maîtrise de la commercialisation de sa production est un enjeu majeur pour le producteur.

SYMBIOSE n° 208, 01/01/2016, 4 pages (p. 12-15)

Moins de lait/actif, autant de revenu

Ghesquière Anaïs

Les bilans comptables de 41 des élevages laitiers des Côtes-d'Armor adhérents au Cedapa, le Centre d'Études pour un Développement Agricole Plus Autonome, pour l'année 2015, ont été analysés et comparés à la ferme moyenne suivie par le CER. Parmi ces 41 élevages, 21 sont en système herbager (moins de 18 % de maïs ensilage dans la SFP) et font l'objet de cet article. Cet échantillon compte 12 élevages biologiques et 9 élevages conventionnels. Ces fermes herbagères sont plus petites et produisent 200 000 L de moins que la moyenne des fermes laitières du département. Pourtant, grâce à de faibles charges opérationnelles, elles dégagent un revenu similaire, et même supérieur en AB (un tableau compare aussi les résultats herbagers bio et non bio). A noter que, malgré une augmentation des quantités de lait produites depuis 2007, de 33 % pour la ferme moyenne suivie par le CER et de 12,5 % pour les fermes herbagères suivies par le Cedapa, le résultat économique moyen n'a pas évolué.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 124, 01/05/2016, 1 page (p. 12)

Lait biologique en France : Collecte, fabrications et commercialisation : Année 2014

FORRAY Laurent / BOSSU Christine / SAINT-LEGER Stéphanie

Après une première partie sur l'évolution des marchés bio en Europe, le document présente plusieurs données concernant la production de lait bio en France : - France : la production et la collecte de lait bio ; - Les fabrications de produits laitiers bio ; - Commercialisation et consommation de produits laitiers bio ; - Conversions et perspectives 2015-2016.

http://infos.cniel.com/uploads/tx_hpoindexbdd/4p_bio_2014_2.pdf

2015, 4 p., éd. CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière)

Dossier : Passer en bio, c'est pas si facile !

MECHEKOUR Franck / PRUILH Costie

Depuis 2015, par l'effet de la crise du lait que traverse la filière lait conventionnelle, mais aussi de la forte et constante augmentation de la demande en produits laitiers bio, les demandes d'informations et de diagnostics pour passer en bio affluent. L'association Lait bio de France, qui regroupe des OP et des organisations de coopérateurs craint que la vague de conversions de 2016 amène trop de lait en 2018 et déstabilise la filière. Les éleveurs qui se lancent dans une conversion, doivent être conscients des bouleversements qui peuvent éventuellement perturber l'efficacité économique de leur système pendant la période de transition. Ce dossier propose, à partir de témoignages d'éleveurs ("Nos vaches sont passées de 8500 à 6000 kg sans souci") et d'avis d'experts, d'aborder la conversion à la bio pour aider les éleveurs qui souhaitent s'engager dans une démarche de conversion à anticiper au mieux les éventuelles difficultés.

REUSSIR LAIT n° 302, 01/05/2016, 15 pages (p. 26-43)

Vulnérabilité des élevages bovins laitiers en Agriculture Biologique

MARTIN Guillaume / BOUTTES Maëlys / PHILIPPE Marine / et al

Le développement à large échelle de l'agriculture biologique demeure controversé en lien avec sa productivité et son efficacité. Ces interrogations posent la question de la vulnérabilité des élevages biologiques, i.e. leur capacité à faire face ou à s'adapter à une diversité d'aléas, notamment climatiques. L'objectif des auteurs, dans ce diaporama présenté aux journées 3 R (Rencontres Recherches Ruminants), était de montrer si et comment la vulnérabilité des élevages biologiques peut être réduite en adaptant le niveau de diversité cultivée de l'élevage ainsi que le niveau d'intensification des surfaces et du troupeau au gré des aléas climatiques et économiques. Les auteurs ont analysé des données de 51 élevages bovins laitiers biologiques suivis de 5 à 14 ans dans le Grand Ouest et dans les Alpes et le Massif Central. Dans chaque région, le chargement était positivement corrélé à la productivité autonome de l'élevage et la distribution de concentrés était négativement corrélée à l'efficacité économique. L'intensification des surfaces améliore la productivité mais l'efficacité économique nécessite une gestion de l'alimentation plus économe et autonome. En outre, il ressort que les niveaux de vulnérabilité des élevages sont déterminés par les pratiques des éleveurs davantage que par l'intensité et la fréquence des aléas météorologiques ou de prix auxquels ils sont exposés. Ce résultat indique que la gamme des pratiques d'adaptation possibles pour réduire la vulnérabilité des élevages bovins biologiques demeure largement inexplorée.

2016, 14 p., éd. INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) / INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Valeur ajoutée et emploi paysan

DELAIRE Gustave

La valeur ajoutée correspond à la richesse créée par une activité. En agriculture, elle permet, avec les aides, de rémunérer le travail, de couvrir les charges, et de dégager une marge de sécurité en termes de financement. Pour illustrer cette valeur comptable, les résultats économiques de la campagne 2012 de la ferme laitière des Joly, avec atelier de transformation, et en 2ème année de conversion, sont comparés à la moyenne des fermes suivies par ACCEA+, dans les Deux-Sèvres.

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 77, 01/07/2016, 1 page (p. 11)

Élevage bovin lait en agriculture biologique : Faire du lait bio avec la Simmental en profitant des atouts de la race

WEBER Michel / MAYANOBE Dominique / LANSAMAN Marion / et al

A Prades de Salars, dans l'Aveyron, le Gaec du Peyssi élève un troupeau de vaches de race Simmental, en agriculture conventionnelle. Cette race, rustique, à double finalité lait-viande, et permettant une bonne valorisation de l'herbe, pourrait s'avérer bien adaptée à une conversion à l'agriculture biologique. C'est ce qu'a voulu vérifier le syndicat Simmental de l'Aveyron, en commandant une étude à la mission Références de la Chambre d'agriculture du département. Le Gaec du Peyssi a ainsi servi de support pour une simulation technico-économique de conversion. Concernant la conduite de l'élevage, les rotations seraient à revoir, pour permettre d'intégrer plus de prairies de longue durée, en diminuant les céréales et le maïs ; le nombre d'UGB, et donc le chargement, diminueraient en jouant sur le renouvellement. L'EBE pourrait se voir amélioré de 14 000 €, hors aides bio.

GTI MAGAZINE n° 166, 01/06/2016, 3 pages (p. 9-11)

Dossier : Lait de vache bio : Du marché à la ferme, les acteurs de la filière témoignent

VIGUIÉ Sandrine / DOUMAYZEL Stéphane / SÉGURET Jérémy / et al

Tout comme au niveau national, la filière bovin lait bio est en plein essor en Aveyron. En 2018, le lait bio représentera ainsi 7 % de la production départementale. Ce dossier présente : - des éléments sur le marché du lait bio ; - les interviews de responsables de Sodial Union et Biolait, principaux collecteurs de lait bio sur le territoire ; - les témoignages d'éleveurs passés en bio ; - les simulations technico-économiques réalisées pour mesurer les impacts d'une conversion bio pour deux cas-types (maïs-herbe et zones hautes).

GTI MAGAZINE n° 167, 01/08/2016, 13 pages (p. 17-29)

Synthèse : BL spécialisés (livreurs bio vs conventionnels) - 2015

OBSERVATOIRE INOSYS - RÉSEAU D'ÉLEVAGE

Cette synthèse de l'observatoire Inosys des Réseaux d'élevage présente la moyenne des résultats technico-économiques des élevages bovins lait (BL) biologiques et conventionnels spécialisés et suivis en 2015. Les élevages sont catégorisés en quatre types : BL plaine spécialisés bio (19 élevages), BL plaine spécialisés conventionnels (116), BL montagne spécialisés bio (28) et BL montagne spécialisés conventionnels (107). Pour les élevages suivis, sont présentés les chiffres liés à la structure de l'exploitation (UGB, SAU...), au fonctionnement technique (lait produit/VL, lait produit/SFP...), à l'environnement (azote, énergie), aux résultats économiques (produits, charges, résultats de l'exploitation, prix du lait, EBE...) et aux coûts de production (lait vendu / UMO, produits des différents ateliers, coût de production total...). En 2015, les systèmes bio affichent une bonne résilience. La performance économique de ces exploitations reste bonne avec un EBE/PB de l'ordre de 40 à 41%.

http://idele.fr/services/outils/observatoire-inosys-reseaux-delevage.html?tx_ideleinosys_inosys%5Baction%5D=synthesePrint&tx_ideleinosys_inosys%5Bcontroller%5D=inosys&cHash=92409f53323094f31658f1dc6b691031
2016, 4 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE

Projet Reine Mathilde - Ferme d'accueil et de démonstration en Agriculture Biologique : Chiffres 2015

INSTITUT DE L'ELEVAGE

Cette brochure présente le Gaec Guilbert, élevage laitier biologique bas-normand qui est devenu, en 2010, la ferme d'accueil et de démonstration du projet Reine Mathilde : présentation du système, du cheptel, de l'assolement, de la chaîne de récolte de l'herbe, du matériel disponible sur l'exploitation, de quelques résultats économiques pour la campagne 2014-2015, et des leviers utilisés par les associés du Gaec pour atteindre l'autonomie alimentaire. Ce document a été réalisé dans le cadre du projet Reine Mathilde par l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture de Normandie, Agronat, le Réseau Bio Normand et Littoral Normand.

2016, 8 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Les fermes laitières biologiques bas-normandes : Des systèmes diversifiés en évolution

BOUDEAU-BLANCHARD Claire / CRESPIAN Anne / PARRAIN Virginie / et al

Cette publication d'Agrobio Basse-Normandie présente les résultats d'un échantillon de 38 fermes laitières biologiques de la région : structures moyennes des exploitations, résultats techniques, technico-économiques et économiques. Les contextes climatique et économique des trois années étudiées, 2011-2012 à 2013-2014, sont également décrits. Dans un contexte de conversions importantes dans la filière lait, un focus est fait sur sept fermes en pleine évolution vers l'AB. Neuf autres fermes déjà en bio sont décrites de façon plus précise, six en système herbe-concentré, trois en système herbe-concentré-maïs.

2016, 48 p., éd. AGROBIO BASSE-NORMANDIE

Voyage en Bretagne : Visite de l'exploitation d'Erwan et Laurence Le Roux ; Stratégie d'entreprise et investissement économes, porter un autre regard...

DUMAS MéliSSa / SCHELSTRAETE Thibaut

Installés depuis 12 ans sur la presqu'île de Crozon, dans le Finistère, Erwan et Laurence Le Roux ont fait évoluer l'élevage laitier vers un système plus durable. Concrètement, cela s'est traduit, entre autres, par la conversion à l'agriculture biologique, la mise en place du pâturage tournant, l'élevage des génisses à l'herbe mais aussi au lait avec des vaches nourrices, l'implantation de prairies multi-espèces destinées à devenir des prairies permanentes, etc. Le couple d'éleveurs détaille les quatre critères qu'il s'est défini pour le bon fonctionnement de l'exploitation : - le revenu horaire du travail ; - l'efficacité économique du système de production ; - la rentabilité du capital investi ; - l'empreinte écologique.

ATOÛT TREFLE (L') n° 79, 22/01/2016, 4 pages (p. 8-11)

Un point de vue sur l'élevage laitier bio... en Aveyron ; Zoom : Olivier IZARD, exemple d'une ferme BIOLAÏT dans l'Aveyron

GALTIER Johan Kévin / IZARD Olivier

En 2014, une étude a été menée sur l'exercice 2013 de 23 fermes bovins lait bio de l'Aveyron. Cet article présente les résultats principaux concernant 22 d'entre elles, situées dans le Ségala (dont 4 dans le Lot, en limite de l'Aveyron), une zone d'altitude moyenne (400 à 800 m), avec des fermes de petite taille, dominées par des productions animales assez intensives. Parmi les résultats présentés, on peut retenir que ces 22 fermes ont des niveaux d'intensification proches de ceux observés en Bretagne, mais avec une forte variabilité (4158 litres par ha en moyenne, contre 3970 en zone Ouest, avec un minimum de 1816 et un maximum de 7993). La Prim'Holstein reste la race dominante, mais le niveau de production dépend surtout des pratiques. Les étés secs fréquents font que 9 éleveurs sur 22 centrent leurs vêlages sur l'automne et la consommation de concentrés par vache laitière varie selon les élevages de 300 à 2100 kg. Cette étude amène l'auteur à souligner certains éléments. Ainsi, il semble important de chercher une forte cohérence entre le potentiel de la ferme, les moyens mis en œuvre et la production finale. Une productivité à outrance par la consommation de maïs et/ou de concentrés semble plutôt synonyme de résultats économiques dégradés. La recherche d'une intensification par un système fourrager soit mixte (herbe-maïs avec ensilage), soit basé sur une production intensive d'herbe avec séchage en grange ou enrubannage semble la plus efficace. L'étude des résultats économiques de ces fermes amène aussi à poser la question de la pertinence de vouloir produire plus pour gagner plus. La dernière page de ce document est consacrée à la ferme bio de 32 ha d'Olivier Izard.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 84, 01/05/2016, 4 pages (p. 41-44)

Les systèmes herbagers résilients face à la crise ?

Ghesquière Anaïs

Comme chaque année, le Cedapa a comparé les résultats économiques de ses adhérents, des éleveurs laitiers en systèmes herbagers, aux résultats d'un échantillon d'exploitations laitières suivies par le CER. Les premiers résultats pour la campagne 2014/2015 montrent une meilleure résilience des systèmes herbagers en cas de crise (forte baisse des prix du lait).

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 123, 01/03/2016, 1 page (p. 3)

L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du réseau CIVAM : Exercice comptable 2015

DIEULOT Romain / PUPIN Lucie

Même si la chute du prix du lait impacte tous les producteurs conventionnels, l'éleveur laitier de l'Ouest gagne plus à développer un système pâturant économe qu'à s'agrandir. Tel est le constat de l'Observatoire économique du Réseau Civam sur l'exercice 2015 pour les systèmes bovin lait spécialisés du Grand Ouest. Les systèmes herbagers créent plus de richesse (+ 24 % de valeur ajoutée par actif en non bio), qui va prioritairement à la rémunération du travail plutôt qu'aux investissements. Cette synthèse présente les résultats 2015 comparés des fermes en agriculture durable (AD), économes et autonomes en intrants, avec le RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole), pour les systèmes bovins laitiers. L'échantillon des fermes en AD comptait 66 % des fermes herbagères en AB et les résultats sont présentés sous deux sous-échantillons : herbagers non-bio et herbagers bio. Parmi les résultats, il est souligné que les fermes RICA sont en moyenne plus sensibles aux variations de prix, notamment du prix du lait, avec d'importants volumes de production, mais coûteux à produire. Leur revenu est ainsi plus affecté quand le prix du lait est bas.

<http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/observatoire-technico-economique/>
2016, 20 p., éd. RESEAU AGRICULTURE DURABLE

Gagner en autonomie : Toaster ses graines de protéagineux à la ferme

BARGAIN Véronique

En Vendée, la Cuma Défis 85 a fait l'achat en 2015 d'un toasteur mobile, à l'initiative d'un groupe d'éleveurs, bio ou non, notamment en bovins lait. L'objectif était d'accroître l'autonomie alimentaire en valorisant mieux les protéagineux produits sur l'exploitation. Plus facile que l'extrusion, le toastage permet de limiter la dégradation des protéines dans le rumen, d'où un gain en PDIE et PDIA. Cela détruit aussi les facteurs antinutritionnels thermosensibles des protéagineux (d'où une meilleure disponibilité, par exemple, en trypsine). Cette technique permet aussi une meilleure conservation en asséchant les protéagineux et en éliminant bactéries et champignons, mais il est important de trier et nettoyer les mélanges avant toastage des protéagineux. Par ailleurs, les éleveurs doivent s'organiser pour un fonctionnement optimal du toasteur, placé sur une remorque routière pouvant être tirée par un tracteur. Les éleveurs qui ont substitué des grains toastés à leurs grains crus ont vu, en 2015 et 2016, leur production de lait augmenter. Ces résultats, à confirmer, sont prometteurs. Ce n'est pas le seul cas de recours au toastage. Diverses autres initiatives existent, portées par des éleveurs ou des prestataires privés. Ainsi, une Cuma dans le Gers a acheté un toasteur mobile pour répondre à la demande d'éleveurs, notamment d'aviculteurs, qui voulaient valoriser au mieux le soja qu'ils produisaient et ainsi se passer du soja importé et faciliter les filières tracées sans OGM.

REUSSIR LAIT n° 302, 01/05/2016, 3 pages (p. 44-46)

Les exploitations bovins lait du Massif Central en agriculture biologique : Résultats campagne 2014

REUILLON Jean Luc

Cette synthèse présente les premiers résultats du projet BioRéférences, porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central, issu du suivi de fermes bovins lait bio sur le Massif Central. Les exploitations se répartissent en quatre grands systèmes selon leur système fourrager. Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2014 sont présentés pour ces quatre grands systèmes.

<https://poleabmc.org/acces-par-projets/bioreferences>
2016, 10 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Fermebioscopie : Valoriser au mieux l'herbe pour atteindre l'autonomie

PELLERIN Jean-Luc / COUPPEY Bertrand / DESPREZ Léopoldine

En Normandie, le GAEC Saint-Martin (2 associés : Jean-Luc Pellerin et Bertrand Couppey) de 156 ha est en AB depuis 2012 et se caractérise par une part importante donnée à l'herbe pour nourrir un troupeau de 80 vaches laitières dont 15 nourrices et les quelque 25 bœufs produits par an. Pour ce faire, 99 hectares sont des prairies permanentes, 40 des prairies temporaires à flore variée, 6 du maïs et 11 du méteil. L'exploitation dispose d'un séchage en grange, et 40 hectares sont dédiés au pâturage (au fil). Les cultures permettent de fournir le concentré nécessaire aux animaux. L'exploitation est donc autonome, sauf pour les minéraux et la paille. Les veaux restent 48 heures avec leur mère, puis sont nourris par des vaches nourrices qui sont notamment des femelles devant partir en réforme, par exemple pour boiteries ou problèmes de cellules. Le sevrage se fait à minimum 3 mois. Au niveau sanitaire, les principaux problèmes sont les cellules et les boiteries, et les éleveurs ont mis en place des pratiques de prévention (huiles essentielles, réforme des vaches non soignables). A l'avenir, les deux éleveurs souhaitent augmenter la productivité de l'atelier lait (augmentation de la production de lait par vache et par an). Pour cela, ils veulent en particulier améliorer le taux de fécondité. Si, un temps, ils avaient envisagé l'arrêt de l'atelier bœufs (dont une partie est vendue en direct), les résultats économiques intéressants de ce dernier ont amené à son maintien.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 85, 01/09/2016, 3 pages (p. 46-48)

Production de lait de vache : Regards croisés du Contrôle laitier et d'Optilait sur la campagne 2015

BATUT Jean-Michel / PERGUET Patrice

En Aveyron, la campagne laitière 2015 globale a été marquée par une production satisfaisante mais des résultats économiques décevants, en lien avec une crise de marché (en agriculture conventionnelle). Dans cet article, le Contrôle laitier (1100 points de collecte) et Optilait (523 élevages suivis) reviennent sur les résultats technico-économiques obtenus. Un tableau synthétique présente notamment les résultats moyens obtenus par 11 élevages bio suivis par Optilait (profil des élevages, production, conduite, reproduction, génétique, économique).

GTI MAGAZINE n° 167, 01/08/2016, 7 pages (p. 10-16)

Fermebioscopie : GAEC des Champs Cerisiers (Dép. 88)

THIEBAUT Etienne / THIEBAUT Nicolas / THIEBAUT Marie-Anne / et al

Le GAEC des Champs Cerisiers, situé dans les Vosges, en bio depuis 2002, compte trois associés pour 2.5 UTH, 131 ha, 70 vaches laitières (Montbéliardes, quelques Simmental et croisées Holstein), et 350 000 litres de lait par an, produits en valorisant au maximum les ressources présentes sur la ferme (présence d'un séchage en grange et production autosuffisante en céréales pour le troupeau). La trajectoire de ce GAEC illustre les difficultés rencontrées à la conversion et dans la stabilisation du système. A ce jour, les trois associés sont contents des résultats atteints, malgré encore certains « points noirs » comme la gestion de la douve. Pour eux, leur système semble maintenant plus résilient, moins sensible aux périodes difficiles. Et ces agriculteurs se retrouvent mieux dans leur métier. Ils ont même une activité d'accueil à la ferme et tout cela leur donne envie d'aller plus loin, peut-être vers de la transformation et de la vente en direct. Reste la question du travail : mais, si l'occasion se présente (de la main d'œuvre supplémentaire ?), ils sauteront peut-être le pas...

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 86, 01/12/2016, 3 pages (p. 26-28)

GAEC de Fournoulet dans l'Aveyron : Du conventionnel à la bio, très naturellement

GRIFFOUL Bernard

Le GAEC de Fournoulet, élevage laitier en Aveyron, a commencé sa conversion en AB en 2010. Les deux associés ont longtemps hésité car ils ne voulaient pas remettre en cause leurs objectifs : une rémunération satisfaisante mais une qualité de travail et de vie tout aussi satisfaisante. « Du travail pour un, un revenu pour deux », résume l'un des associés. Aujourd'hui, avec une bonne maîtrise des charges et une conduite rigoureuse, l'exploitation compte, depuis 2016, un salarié à plein temps : « un revenu pour trois avec du travail pour deux ». Avec 112 ha dont 8 de maïs ensilage et 33 ha de prairies permanentes, 70 Prim'Holstein (avec du croisement 3 voies et du croisement viande sur une partie du troupeau), 500 000 litres produits par an pour une référence de 580 000, c'est l'efficacité économique qui est visée, en « adaptant la production à ce que le sol peut produire de manière économique ». Le pâturage est optimisé, les intrants réduits. La maîtrise de la santé et des résultats du troupeau n'a pas posé de problème avec la conversion. Par contre, le volet production végétale est encore source de questionnement. Le maïs ensilage a été réduit mais maintenu, et associé à des ensilage de méteils. Sur les céréales à grains, les rendements étant aléatoires, les éleveurs s'interrogent sur le maintien de cette culture. S'ils l'abandonnent pour acheter des grains à l'extérieur, ils espèrent utiliser la surface libérée pour aller vers une autonomie en protéines. Mais, là aussi, quel que soit au final leur choix, il sera fait après avoir examiné tous les impacts possibles, afin de toujours maintenir revenu et qualité de vie. *REUSSIR LAIT n° 310, 01/02/2017, 5 pages (p. 56-60)*

Combiner les potentialités de chaque race

CONTÉ Annick

Le croisement en production laitière bovine se développe. Certains pays sont très avancés, comme la Nouvelle-Zélande, les USA ou les Pays-Bas. Ainsi, pour ce dernier pays, 12 % des vaches laitières sont croisées. Avec seulement 1.5 % des inséminations artificielles premières en croisées, la France est loin derrière, mais ce chiffre est en progression de 30 à 40 % par rapport à 2010. Les éleveurs cherchent à jouer sur l'effet bonus sur la production et la fertilité de l'hétérosis et sur la complémentarité entre races pour améliorer les aptitudes fonctionnelles. Cet effet est sensible dès la première génération mais, si cette dernière est homogène, les suivantes sont plus hétérogènes. Depuis 2009, un groupe d'éleveurs herbagers bretons s'est investi dans cette voie du croisement, en adaptant leur stratégie de sélection selon les spécificités de leur système. Ils sont aujourd'hui 27, dont 14 en bio. Les résultats du groupe sont intéressants, jusqu'au volet économique, avec un revenu disponible de plus de 3 000 €/UTH en moyenne. Par ailleurs, des simulations économiques sur quinze ans, faites dans le cadre d'une thèse, montrent un gain de marge brute de + 20 à 100 euros par vache et par an avec le croisement, mais plutôt à partir de la cinquième année. *REUSSIR LAIT n° 311, 01/03/2017, 3 pages (p. 48-50)*

Pâture c'est militer ?

QUENTIN Sophie

Cet article compare les résultats technico-économiques des fermes laitières du Réseau Agriculture Durable (RAD), en système herbager, bio ou conventionnelles, aux fermes laitières du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA). Les résultats sont en faveur des systèmes herbagers, qui permettent de « travailler moins pour gagner plus » et sur de plus petites structures. De plus, les fermes herbagères sont plus transmissibles. *ATOUT TREFLE (L') n° 84, 20/03/2017, 2 pages (p. 7-8)*

Fiche Trajectoire : Vincent et Patrick Geffroy : Secteur Maure de Bretagne

ADAGE 35 / CEDAPA

Vincent et Patrick Geffroy sont éleveurs de vaches laitières, en conversion bio depuis 2016, en Bretagne. Ils ont fait le choix en 2012 d'évoluer vers un système herbager bio. Cette fiche, réalisée dans le cadre de l'étude des fermes en transition de Bretagne, reprend de 2013 à 2016 les étapes majeures de la transition, avec les évolutions au niveau de l'assolement, de l'alimentation et de la production, ainsi qu'au niveau financier. Les éleveurs sont passés d'un système intensif avec maïs ensilage et atelier de veaux de boucherie à un système herbager autonome en fourrage et avec peu d'achats de concentrés. Le but était notamment de diminuer les charges et d'avoir une meilleure rémunération.

<http://www.adage35.org/wp-content/uploads/2009/10/Fiche-trajectoire-GEFFROY.pdf>

2017, 2 p., éd. ADAGE 35 / CEDAPA (Centre d'Etude pour un Développement Agricole Plus Autonome)

Fiche Trajectoire : Emmanuel Nourry : Secteur Lamballe

ADAGE 35 / CEDAPA

Emmanuel Nourry est éleveur de vaches laitières en conversion bio depuis 2016, en Bretagne. Il a fait le choix en 2009, suite à la crise laitière, de concrétiser son idée de passage en bio et d'arrêter l'atelier de volailles hors-sol. Pour cela, il a fait évoluer son mode d'élevage vers un système herbager. Cette fiche a été réalisée dans le cadre de l'étude des fermes en transition de Bretagne. Elle reprend les étapes majeures de la transition, les évolutions au niveau de l'assolement, de l'alimentation et de la production, et au niveau financier, de 2012-13 à 2015-16. Emmanuel est passé d'un système hors-sol/maïs ensilage gourmand en concentrés, à un système herbager autonome en fourrage et avec peu d'achats de concentrés. Le but était notamment de diminuer les charges et d'avoir une meilleure rémunération.

<http://www.adage35.org/wp-content/uploads/2009/10/Fiche-trajectoire-NOURRY.pdf>

2017, 2 p., éd. ADAGE 35 / CEDAPA (Centre d'Etude pour un Développement Agricole Plus Autonome)

Transition vers un système herbager

GENTIL Eve

Monique et Jean-Marc Morin sont éleveurs de vaches laitières en Bretagne et engraisseurs de taurillons. En 1992, le couple s'est orienté vers un système maïs et céréales avec moins de pâturage et d'herbe pour toucher plus d'aides PAC. En 2009, suite à la crise du lait, le couple décide de diminuer le maïs et les céréales pour augmenter le pâturage et ainsi être plus autonomes. En 2014, ils achètent 10 ha, passent en système tout herbe et arrêtent l'atelier d'engraissement. Enfin, en 2015, ils décident de passer en bio car ils en sont très proches. Cet article présente leur démarche de transition, les difficultés qu'ils ont rencontrées, ainsi que les résultats encourageants obtenus.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 130, 01/05/2017, 1 page (p. 5)

Référentiel élevage bovin lait bio, conjoncture 2016

PECHUZAL Yannick / COLLECTIF BIORÉFÉRENCES BOVINS LAIT

Ce référentiel est une compilation de données (prix du lait, prix des animaux, aides, prix des approvisionnements, rendements fourragers...) établie à partir du suivi annuel des fermes du collectif BioRéférences du Pôle AB Massif Central, de travail d'enquêtes, de données commerciales issues d'OP, de données statistiques et d'éléments à dire d'experts. Le but essentiel est de fournir des repères objectifs dans l'exercice du conseil aux éleveurs et l'établissement de projets de conversion à l'agriculture biologique.

<https://bioreferences.bioetclac.org/bovins-lait-2/>
2017, 9 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

EARL Les Tulipes : le pari de l'herbe réussi !

SCHELSTRAETE Thibaut

L'EARL Les Tulipes est un élevage vendéen de vaches laitières en système herbager, économe en intrants et en conversion bio. Auparavant, les éleveurs étaient dans un système intensif peu rémunérateur, selon le modèle « produire plus pour gagner plus », et ont vu leurs résultats économiques lourdement impactés à partir de 2006, ce qui les a poussés à changer de système. L'accompagnement du GAB 85, du GRAPEA et des éleveurs voisins en bio et/ou en système herbager a favorisé ce changement. Le parcours des associés, de 2006 à aujourd'hui, est ainsi retracé en mettant en évidence les choix effectués et les difficultés rencontrées. En 2010, ce fut le début de la réflexion sur l'alimentation à l'herbe, pour aboutir en 2013 à un système herbager, et en 2015 à la conversion bio. Les résultats économiques se sont améliorés, l'autonomie alimentaire et décisionnelle de l'exploitation a été renforcée. Des améliorations sont encore en réflexion.

ATOUT TREFLE (L') n° 84, 20/03/2017, 3 pages (p. 9-11)

Fermebioscopie : GAEC du Pis Vert, Adhérent BIOLAIT du département 61

OUY Jérémie

Issu d'une fratrie de 5, Jérémie Ouy reprend la ferme familiale bio au moment du départ en retraite de son père. La ferme laitière est alors déjà autonome pour l'alimentation des animaux, transforme ses produits sur place et les vend au marché. Jérémie va améliorer les conditions de travail, investir dans un séchoir en grange, trouver des associés pour former un GAEC. Son témoignage illustre la volonté de poursuivre l'objectif d'autonomie globale de l'exploitation, mais aussi les liens de solidarité entre associés. Jérémie présente quelques éléments sur l'élevage de ses animaux (alimentation/ration, vèlages, pâturage) et les résultats économiques de la ferme pour 2014 à 2016. Afin de relever le défi permanent de faire vivre deux familles, de nouveaux projets ont vu le jour (nouvelle boutique, installation d'un pasteurisateur, création d'une cave à fromages enterrée...).

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 87, 01/03/2017, (p. 25-27)

Dossier : La betterave fourragère en bio

GENTIL Eve

La valeur alimentaire de la betterave en fait un bon fourrage hivernal, adapté aux systèmes herbagers bio, et qui peut faciliter l'arrêt du maïs. Cependant, elle est peu cultivée par les éleveurs à cause de l'important temps de désherbage nécessaire, du mode de distribution difficile, etc. Ce dossier présente, au travers de témoignages d'éleveurs laitiers bio ses intérêts et les différentes manières de la cultiver, la récolter et la distribuer. Pascal Lejeune sème les betteraves en ligne et lutte contre les adventices via deux faux semis additionnés à un épandage de sel, un binage et du désherbage manuel. Au GAEC de la Belangerie, la betterave est cultivée sans désherbage manuel. Au GAEC des Margatiers, les betteraves sont achetées en mottes à un pépiniériste, puis repiquées au stade 3-4 feuilles, ce qui permet de réduire les risques d'enherbement, importants du semis au stade 2-3 feuilles. Avant la plantation, des faux semis sont réalisés et après, selon les années, hersage, binage et buttage. Ensuite, les questions de récolte, stockage et distribution sont abordées, différentes méthodes étant présentées. Au GAEC de Lerméleu, tout comme chez Julien Tallec, en vaches allaitantes, les betteraves fourragères sont pâturées. Enfin, les résultats technico-économiques de la culture de betterave chez les éleveurs interviewés sont fournis.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 129, 01/03/2017, 9 pages (p. 5-13)

Raphaël Roche dans la Loire : « J'essaie d'être efficace dans toutes les tâches »

CONTÉ Annick

Raphaël Roche est un éleveur de bovins lait dans la Loire qui produit seul 320 000 litres de lait, avec un troupeau de 48 Montbéliardes sur 77 ha, dont 48 de prairies permanentes. Ses résultats économiques sont éloquentes avec 56 900 € d'excédent brut d'exploitation en 2016. Pour cet éleveur, il est primordial d'anticiper, pour ne pas se faire déborder, avoir le temps de prendre du recul et mettre les chiffres sur la table ». Tout est réfléchi au mieux pour une cohérence maximale et les investissements sont réalisés au fur et à mesure selon les besoins et les capacités de remboursement de l'exploitation. Raphaël Roche s'est lancé un nouveau défi : il a commencé sa conversion en AB. Pour lui, il est essentiel, pour l'avenir de son exploitation, de générer plus de valeur ajoutée. Il veille à la bonne santé de ses animaux : peu de mortalité, bonne valorisation des veaux, bonne qualité du lait, et maîtrise ses charges alimentaires, autant d'éléments qui expliquent les résultats obtenus par cet éleveur qui vise aussi à de bonnes qualités de travail, via l'amélioration des bâtiments ou des outils ou encore par la pratique des vèlages groupés permettant la fermeture de la salle de traite du 15 juillet au 15 août.

REUSSIR LAIT n° 314, 01/06/2017, 6 pages (p. 52-57)

Les exploitations bovins lait du Massif Central en agriculture biologique : Résultats campagne 2015

PECHUZAL Yannick / COLLECTIF BIORÉFÉRENCES BOVINS LAIT

Cette synthèse présente les résultats du projet BioRéférences issus du suivi du réseau de fermes bovins lait bio sur le Massif Central. Les exploitations se répartissent en quatre grands systèmes selon leur système fourrager. Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2015 sont présentés pour ces quatre grands systèmes.

<https://bioreferences.bioetclac.org/bovins-lait-2/>
2017, 23 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Efficiences, résilience et robustesse en système lait bio

PAVIE Jérôme

Une étude réalisée dans le cadre du projet Résilait montre que l'efficacité globale des exploitations laitières bio est intéressante (EBE (hors MO)/produit brut = 45%), avec cependant des situations qui peuvent être très contrastées entre le groupe des exploitations les plus performantes et celui avec les moins bons résultats. La meilleure maîtrise technique explique l'efficacité économique. La robustesse des exploitations (moins d'écart de revenus pluriannuels) s'accompagne souvent de revenus globaux inférieurs et n'est donc pas liée à l'efficacité. Ce diaporama a été réalisé dans le cadre des conférences BioThèmes sur le thème "Références et résilience des systèmes de production de ruminants biologiques face aux aléas climatiques et économiques", un événement ITAB Lab, coorganisé par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central et l'ITAB lors du Sommet de l'Élevage 2017.

<https://www.poleabmc.org/sites/default/files/performances-economiques-producteurs-lait-bio-france.pdf>
2017, 22 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL / ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Fermebioscopie : Un système de travail réfléchi et autonome

GOURAUD Bernard / CLAVEL Romain

Producteur de lait biologique depuis 1998, cet éleveur installé dans l'Ain réfléchit son système pour en renforcer la cohérence. Résultat : un système centré sur le pâturage, autonome (0% d'achat d'aliment), limitation de la charge du travail, bonne santé du troupeau et bons résultats économiques. Ainsi, les 90 hectares de la SAU (dont 10 en céréales) accueillent un troupeau de 50 vaches laitières (croisement 3 voies Montbéliarde, Normande, Simmental), pour une production de 180 000 litres de lait vendus. Avec l'arrivée d'un associé, le but est d'augmenter la production (250 000 l par /an) et de diversifier la production avec l'intégration d'un atelier ovins et d'un second en poules pondeuses. Un système de vaches nourries a été mis en place pour les veaux et l'élevage des génisses de remplacement (3 génisse par vache). Plus aucun veau n'est élevé au biberon. Pour valoriser au mieux la ressource herbe, les vêlages se font en deux périodes : mars-avril-mai et septembre-octobre-novembre. Depuis 2 ans, cet éleveur pratique le pâturage tournant dynamique sur tout son cheptel, avec des résultats satisfaisants. Les stocks de fourrages sont limités (séchage en grange), vu l'importance donnée à la pâture. Les céréales produites sont destinées qu'à la ration hivernale. Les rotations sur les parcelles sont de 6 à 10 ans, avec des prairies temporaires à flore variée de 4 à 8 ans, suivies de 2 ans de céréales. La conduite des cultures a été aussi réfléchie afin de la simplifier au mieux.

VOIX BIOLACTEE (LA) n° 89, 01/09/2017, 3 pages (p. 42-44)

Le pois toasté a remplacé le correcteur azoté

BIGNON Emeline

Jeannick Deborde, éleveur bio en Vendée, partage son expérience du pois toasté utilisé pour l'alimentation de ses vaches laitières. Il cultive un mélange de triticale et de pois. Après un tri des graines récoltées effectué par la coopérative, le pois est toasté par la CUMA Valdéis dans un toasteur mobile. Jeannick distribue le mélange pois (2kg) et triticale (0,5kg) en complément d'un correcteur azoté (0,5kg) de décembre à fin mars. Le toastage du pois réduit la dégradation des protéines au niveau du rumen, tout en restant très appétant. Selon les échanges avec ses collègues, le pois semble plus intéressant que la féverole (meilleure réponse des animaux, rendements plus réguliers). D'un point de vue économique, même avec le surcoût lié au tri et au toastage, cette complémentation reste moins chère (480€/t) que le correcteur bio (780€/t).

REUSSIR LAIT n° 317, 01/10/2017, 1 page (p. 54)

Dossier : Les rations hivernales

CHEMIN Edith / ESVAN Sophie / LERAY François / et al

Dans les systèmes herbagers, l'absence de pâturage en hiver requiert un ajustement de la ration pour maintenir la production laitière. Trois éleveurs du Cedapa et de l'Adage (associations d'éleveurs des Côtes d'Aror et d'Ille-et-Vilaine) témoignent des compromis mis en place pour assurer leur production laitière au sein d'un système économe. Dans leur GAEC à Bourbriac (Côtes d'Armor), Benoît, Edith et Jean Sidaner utilisent un ensilage de maïs épi. Moins encombrant que la plante entière, il permet d'augmenter le taux d'herbe conservée dans la ration. Au GAEC des Froments, à Lantic (Côtes d'Armor), le parcellaire peu accessible a incité les associés à combiner pâturage, affouragement en vert de colza fourrager et maïs ensilage. Leur système, en agriculture biologique, demande plus de temps mais fournit un fourrage plus riche à l'auge et se montre efficace sur le plan économique. Laurent Lamy et Aurélien Leray, éleveurs bio, installés au GAEC le clos du Chêne, à Corps-Nuds (Ille-et-Vilaine) ont opté pour un système de séchage du foin en grange. A la suite de ces témoignages, le vétérinaire Florian Granchi conseille de surveiller l'indice d'état corporel pour prévenir tout risque de carences dans la ration.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 133, 01/11/2017, 4 pages (p. 6-9)

En bio, l'autonomie en concentré prime sur l'autonomie fourragère

PRUILH Costie

Le suivi en Rhône-Alpes de 23 systèmes en bovins lait biologiques, certains en zone de plaine, d'autres en montagne, avec des niveaux d'intensification variables, ou encore avec ou sans séchage en grange, a permis d'identifier divers éléments de succès, communs à tous ces systèmes. Le levier de succès majeur est l'efficacité du système fourrager. Il est essentiel de bien adapter son système au potentiel pédoclimatique de son exploitation et à ses surfaces disponibles. Il faut rechercher le meilleur optimum et non à maximiser sa productivité, et viser un système durable, avec des coûts limités. Au niveau technique, il est essentiel de réussir son pâturage, notamment d'avril à novembre. Vu le prix d'achat des aliments en AB, il est aussi important de rechercher l'autonomie en concentrés ou encore en paille. Pour ce faire, avoir des céréales et des méteils dans ses rotations présente divers atouts et il faut donner une large place aux légumineuses, via notamment les prairies multiespèces.

REUSSIR LAIT n° 319, 01/12/2017, 2 pages (p. 40-41)

BOVINS VIANDE

Sélectionner les troupeaux allaitants pour améliorer leur efficacité

TECHNI BIO

La sélection des troupeaux allaitants conduits en AB constitue un facteur primordial d'amélioration de leur efficacité technique et économique. Les objectifs, les outils mis en place et les résultats obtenus sur le troupeau expérimental de la ferme de Thorigné d'Anjou (49) sont exposés.

TECHNI BIO n° 18, 01/02/2008, 1 page (p. 2)

Bovins viande : un autre engraissement est possible !

GAZEAU Marie

Les éleveurs du Civam du Haut Bocage (79) ont montré la faisabilité technico-économique de l'engraissement au pâturage avec des taurillons ou des animaux de plus de 30 mois, engraisés uniquement à l'herbe ou complémentés (5 kg de céréales). Les animaux ont été notés 3 à l'abattage avec une viande riche en oméga 3. La marge brute était entre 344 euros et 522 euros.

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 47, 01/01/2008, 1 page (p. 2)

Dossier : Vente directe en élevage bovin allaitant bio sur le Massif Central

VEYSSET Patrick / INGRAND Stéphane / LIMON Mathilde / et al

La vente directe de viande bovine est marginale en France (0.8 % du marché national), alors qu'en bio, elle a une place assez forte (22 % du marché national). Une étude menée récemment par l'INRA de Clermont-Theix montre que la vente directe, malgré les coûts supplémentaires qu'elle induit, permet de faire une plus-value moyenne de 136 €/UGB/an en AB. La vente directe est aussi un bon moyen de valoriser les animaux " non standards " (boeufs, veaux lourds...) et de satisfaire le consommateur. La pratique de la vente directe constitue une alternative à l'agrandissement des structures car elle permet de créer davantage de valeur ajoutée et de faire vivre plus de travailleurs à structure constante.

BIO MASSIF n° 8, 01/10/2008, 4 pages (p. 10-13)

Produire pour répondre à la demande du marché

DURAND Emilie

A l'EARL du Nolf dans le Morbihan, René le Courtois élève 90 vaches limousines selon un système bio, en recherchant la plus grande autonomie possible. Pour cela, il joue sur le système fourrager. Des indications sont données sur la gestion de ses prairies, et de son troupeau. Résultats économiques de l'exploitation (excédent brut d'exploitation (EBE), principales ventes sur une année).

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 154, 01/11/2008, 3 pages (p. 76-78)

Elever des bovins viande en bio : Quelques références

GALISSON Bertrand

Parmi les 300 éleveurs de bovins viande biologiques que comptent les Pays de la Loire, le Réseau d'Élevage viande bovine a suivi 18 élevages et décrit deux cas types en agriculture biologique : le système naisseur extensif et le système naisseur engraisseur de veaux sous la mère. Un tableau présente l'évolution entre 2003 et 2007 du prix des vaches, des mâles, du coût alimentaire et de l'EBE (Excédent Brut d'Exploitation) pour ces deux systèmes, ces chiffres étant ensuite analysés.

TECHNI BIO n° 22, 01/11/2008, 1 page (p. 3)

Engraissement à l'herbe : Des expériences existent !

CIVAM DU HAUT BOCAGE

Entre le découplage des aides, la hausse du cours des céréales et la baisse de celui des brouards, la filière bovine allaitante se trouve fragilisée. Le Civam du Haut Bocage dans le Nord Deux-Sèvres s'est ainsi engagé, en partenariat avec 11 exploitations, dans un projet d'engraissement de taurillons de huit mois au pâturage, avec un suivi technico-économique. L'objectif est d'évaluer la faisabilité et la rentabilité d'un tel système et de le comparer avec les systèmes à l'auge. En 2007, 45 vaches, 22 génisses et 15 taurillons ont été installés en pâturage tournant. Les éleveurs sont satisfaits et la faisabilité vérifiée. En 2008, plus de 100 animaux répartis sur 15 fermes seront suivis. Une expérience similaire menée sur le lycée agricole de Bressuire est rapportée, avec les caractéristiques de l'exploitation et de la conduite du troupeau, ainsi que les résultats technico-économiques. Un éleveur témoigne ensuite de sa pratique, il insiste sur l'importance d'une bonne gestion des prairies et sur l'intérêt des prairies à flore variée. Ce système est pour lui une véritable opportunité pour les engraisseurs et devrait être amené à se développer.

ATOUT TREFLE (L') n° 54, 01/09/2008, 2 pages (p. 3-4)

Élevage de bovins allaitants en agriculture biologique dans le Massif Central : analyse des résultats technico-économiques

VEYSSET Patrick / GLOUTON Julien / BEBIN Didier / et al

Le volume 4 de la Revue Innovations Agronomiques de l'INRA présente des communications sélectionnées parmi les exposés et posters du colloque Dinabio organisé en mai 2008 à Montpellier. Ce document est une de ces communications. Un système de production bovin allaitant en AB est tout à fait compatible avec la productivité et la santé des animaux. Sa réussite économique reposera sur la meilleure valorisation possible des ressources de l'exploitation ainsi que sur la plus-value des animaux de boucherie commercialisés sur le marché bio. Le Massif Central détient 25 % des vaches allaitantes françaises certifiées AB. Afin d'obtenir des références technico-économiques, 22 élevages bovins allaitants AB ont été suivis en 2004, dont 13 en échantillon constant depuis 2001. Ces exploitations herbagères sont toutes situées en zone défavorisée. Le chargement et la production de viande vive/UGB y sont 20 % plus faibles que chez les conventionnels. La plus-value sur le prix de la viande n'est que de 9 % car, suite aux difficultés de mise en marché, les animaux engraisés ne représentent que 45 % des ventes alors que seuls les animaux gras sont valorisés sur le marché bio. Le produit global à l'ha est inférieur de 16 % à celui des conventionnels, ce résultat étant compensé par de faibles charges opérationnelles (- 35 %), d'où une meilleure efficacité économique. Le revenu par unité de main d'oeuvre est comparable entre AB et conventionnels.

<http://www6.inra.fr/ciag/Revue/Volumes-publies-en-2009/Volume-4-Janvier-2009>

REVUE INNOVATIONS AGRONOMIQUES volume 4, 01/01/2009, 10 pages (p. 135-144)

Elevage biologique de bovins allaitants dans le Massif Central : résultats technico-économiques et identifications des principaux verrous

VEYSSET Patrick / BECHEREL Frédéric / BEBIN Didier

Le Massif Central détient 25% des vaches allaitantes françaises certifiées AB. Afin d'obtenir des références technico-économiques, 22 élevages bovins allaitants AB ont été suivis en 2004, dont 13 en échantillon constant depuis 2001. Ces exploitations herbagères sont toutes situées en zone défavorisée et leurs performances ont été comparées à un groupe de 105 exploitations conventionnelles de la même zone géographique. Le chargement et la production de viande vive/UGB y sont 20% plus faibles que chez les conventionnels. La plus-value sur le prix de la viande n'est que de 7% car, suite aux difficultés de mise en marché, les animaux engraisés ne représentent que 45% des ventes alors que seuls les animaux gras sont valorisés sur le marché bio. Le produit global à l'ha est inférieur de 20% à celui des conventionnels, ce résultat étant compensé par de faibles charges opérationnelles (- 33%), d'où une meilleure efficacité économique. Le revenu par unité de main-d'œuvre est comparable entre AB et conventionnels. La recherche de l'autonomie alimentaire à l'échelle de l'exploitation est un point capital pour l'économie de ces exploitations, mais cette autonomie est plus facilement atteinte dans les fermes de polyculture-élevage où la production de céréales est possible. Vu le prix d'achat des concentrés, les exploitations 100% herbagères ont des difficultés pour engraisser leurs animaux, d'où le moindre taux de certification AB en zone de montagne par rapport aux zones intermédiaires. Mais, des dimensions autres que la productivité et l'économie devront, à l'avenir, venir enrichir l'argumentaire pour encourager les conversions.

INRA PRODUCTIONS ANIMALES n° vol. 22, n° 3, 07/09/2009, 8 pages (p. 189-196) Elevages allaitants bio en Bretagne (Résultats du réseau d'élevages de 2000 à 2007)

CHAMBRES D'AGRICULTURE DE BRETAGNE

Dans le cadre du réseau élevage, les Chambres d'agriculture de Bretagne et l'Institut de l'élevage ont réalisé des suivis d'élevages allaitants en agriculture biologique. Cette synthèse porte sur les 7 élevages suivis de 2000 à 2007. On y trouve des tableaux présentant : - Les structures de production : les surfaces ; le cheptel, qui varie beaucoup selon les élevages ; la valorisation des animaux mâles, essentiellement en brouillards conventionnels ; - Les résultats de reproduction : ils s'améliorent globalement même s'il existe de grosses disparités entre les élevages ; - Les périodes de vêlages : elles sont relativement stables dans le temps et ne sont pas groupées ; - L'autonomie alimentaire des élevages : en fourrage, elle est stable, le taux moyen d'autonomie est de 87%, le foin est le principal fourrage récolté ; en concentré, les éleveurs recherchent plus d'autonomie, les quantités de concentrés consommées sont stables et relativement faibles ; - La valorisation des animaux qui diffère selon les élevages ; - La production de viande vive ; - Les charges opérationnelles, en moyenne 330 € par vache ; - Les charges de structure, en moyenne 945 € par vache ; - Les résultats économiques obtenus sur la SAU.

[http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB0101/EA8FCFF37740E47EC12577AD00465A73/\\$FILE/Résultats%20élevages%20allaitants%20bio%20Juin%202009.pdf](http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB0101/EA8FCFF37740E47EC12577AD00465A73/$FILE/Résultats%20élevages%20allaitants%20bio%20Juin%202009.pdf)

2009, 6 p., éd. CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE

Des veaux gras bio et économes

ROQUE Monique

Cet article présente le cas d'un GAEC du Cantal, le Gaec Monteil, regroupant trois agriculteurs et qui exploite 180 hectares d'herbe (dont 60 en estive) pour produire en bio des veaux gras, mais aussi des génisses et des réformes (race limousine). Ainsi, une trentaine de tonnes de viande est produite à un prix moyen de 3.32 €/kg vif. L'exploitation est autosuffisante en herbe et foin et achète seulement 11 tonnes de concentrés. Ce GAEC se caractérise aussi par une organisation efficace avec une stabulation permettant le logement collectif des veaux derrière leur mère (d'où un temps limité consacré à la tétée) et un étalement des vêlages pour une charge de travail moins forte en hiver. Enfin, ce GAEC compte un troupeau de 21 chevaux lourds qui suivent les parcours des vaches et pâturent les refus des bovins.

FRANCE AGRICOLE (LA) n° 3294, 24/07/2009, 1 page (p. 25)

Valorisation des données technico-économiques des exploitations allaitantes biologiques suivies dans les Réseaux d'Elevage : Evolutions d'un échantillon constant sur 7 campagnes (2000-2006)

PAVIE Jérôme / LAFEUILLE Odile / MADELINE Loïc / et al
Les Réseaux d'Élevage pour le Conseil et la Prospective ont intégré, depuis plus de quinze ans, des exploitations biologiques dans leur recherche de références technico-économiques. Les premières exploitations allaitantes biologiques sont apparues dans les suivis de fermes de références dans le milieu des années 1990. On recense aujourd'hui près de 70 exploitations allaitantes biologiques suivies dans le cadre du dispositif. Ces nombreux suivis, et leur persistance dans le temps, permettent aujourd'hui d'étudier les résultats sur plusieurs campagnes. Entre les années 2000 et 2006, les différences importantes entre les années climatiques et les cours des produits viande ont influencé le fonctionnement des exploitations en agriculture biologique et impacté leurs résultats économiques. Dans cette synthèse, un échantillon constant de 20 exploitations allaitantes est analysé sur sept années civiles de 2000 à 2006. L'analyse porte sur tous les éléments de structure et de fonctionnement technico-économiques des systèmes. Les performances de reproduction sont comparables à celles observées dans les systèmes conventionnels. En revanche, la productivité de viande accuse un net retrait au regard des performances observées dans les systèmes conventionnels. Caractérisés par des systèmes fourragers très herbagers et extensifs, les niveaux d'intrants sont particulièrement bas et permettent de compenser des charges de structure réparties sur moins de volume de production qu'en conduite conventionnelle. L'étude montre la très bonne performance technico-économique du groupe au long de ces 7 années d'observation et une moindre sensibilité aux aléas climatiques des systèmes viande comparés à leurs homologues laitiers.

http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_CR_0950117-valor_donnees_techn_bio.pdf

2009, 44 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE

Systèmes bovins viande en Pays-de-la-Loire et Deux Sèvres : Cas types

SARZEAUD Patrick / BENOITEAU Gaël / BISSON Pascal / et al

Fort du suivi d'une centaine de fermes, les Réseaux d'élevage des Pays-de-la-Loire - Deux-Sèvres, animés par les Chambres d'agriculture et l'Institut de l'Élevage, livrent la description de 14 systèmes de production représentatifs de la diversité de l'élevage régional. Deux d'entre eux concernant des cas types en agriculture biologique : naisseur, naisseur engraisseur de veaux sous la mère. Le guide de lecture utilisé pour chaque système d'exploitation : principales caractéristiques du système de production, fonctionnement et besoins alimentaires, utilisation des surfaces, résultats économiques, coûts et moyens de production, environnement et travail, ainsi que des tableaux récapitulatifs.

2009, 100 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE

Des résultats dans la bonne moyenne : Agriculture biologique dans le Massif Central

DELISLE Cyrielle

Cet article présente une synthèse des données technico-économiques sur la filière bovine allaitante en moyenne montagne présentées au cours du colloque organisé par Interbev à l'occasion du dernier Sommet de l'Élevage à Cournon (Puy-de-Dôme). Les données montrent que ces exploitations sont à la fois performantes au niveau économique et cohérentes sur le plan technique. La marge brute bovine, ainsi que le revenu par UTH sont comparables entre systèmes en AB et exploitations conventionnelles. Ces élevages bio se caractérisent par une maîtrise des charges et une forte autonomie alimentaire, avec une consommation moitié moindre de concentrés. Ainsi, les charges opérationnelles (exprimées en euros/ha) sont 49 % moins élevées en systèmes bio. L'exploitation bio est donc un système en cohérence avec son environnement et ce, de façon durable. Un grand objectif à ce jour est d'écouler dans la filière tous les animaux AB.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 165, 01/11/2009, 2 pages (p. 36-38)

10 ans d'expérimentations à Thorigné d'Anjou : réussite de la journée portes ouvertes "Concilier efficacité et agriculture durable"

LAMBERT Brigitte / ROULIER Pierrick

La ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou (49) organisait le 14 mai 2009 une journée portes ouvertes qui a accueilli 600 visiteurs. Une conférence a porté sur "Assurer le revenu en élevage biologique (lait et viande bovine)" avec des résultats économiques et les principaux systèmes rencontrés (bio "intensif", bio très économe, le système Broutard et le cas-type « Veaux sous la mère »). Une conférence "Evaluer l'impact environnemental de l'élevage biologique" a traité trois aspects : le bilan des minéraux, le coût énergétique et les émissions de gaz à effet de serre. Une conférence "Commercialiser ses bovins en bio" a notamment souligné le problème de la commercialisation des mâles. Enfin, le dernier thème "Viser l'autonomie alimentaire du troupeau" a présenté un préalable nécessaire : adapter le chargement au potentiel du sol. Trois leviers sont possibles : les prairies temporaires multi-espèces (levier principal), la luzerne (en fonction de l'hydromorphie du sol, cette espèce nécessitant un sol sain) et les mélanges céréales-protéagineux.

TECHNI BIO n° 25, 01/07/2009, 3 pages (p. 2-4)

Zoom technique : Les exploitations de référence Bovins VIANDE en Agriculture Biologique dans le Massif Central VIGIER V.

Faisant suite à l'article paru dans Le Bio d'Auvergne n° 7 (fermes de référence bovin lait), l'article, à partir de données observées en 2008 dans 24 fermes bio en bovins viande (unités de main d'œuvre, SAU, UGB bovins, production de viande vive, prix moyen du kg vif vendu (€), EBE - Excédent Brut d'Exploitation/unité de main d'œuvre), revient sur une variabilité des exploitations en bovins viande qui réside dans les circuits commerciaux (exploitations engagées dans la vente directe (6 exploitations), plus de 50 % en filière AB (7 exploitations), moins de 50 % en filière AB (11 exploitations)). Par ailleurs, est effectuée une comparaison de l'échantillon "AB" (24 élevages bovins viande "AB") avec 106 élevages bovins viande conventionnels du Massif Central, en fonction de certains critères : nombre de vaches/SAU (ha), mortalité des veaux (%), productivité numérique (%), kg de viande produits /UGB, ... Enfin un point est fait sur quelques idées reçues (taille des fermes bio et conventionnelles, mortalité des veaux dans les fermes bio...).

LE BIO D'AUVERGNE n° 8, 01/07/2010, 1 page (p. 7)

Conversion biologique des fermes d'élevage : Une démarche globale

FRIC Denis / DUTHEIL Arnaud

L'effort à fournir par l'agriculteur lors de sa conversion va beaucoup dépendre du degré d'artificialisation du système de production de départ. C'est pourquoi il est conseillé, avant même l'engagement dans la conversion administrative, de diversifier le système de culture et d'appliquer des rotations adaptées à la nature du sol et au contexte climatique. Pour beaucoup d'agriculteurs, la peur de la non maîtrise sanitaire est le premier frein à la conversion. Dans la grande majorité des cas, les problèmes sanitaires ont pour origine un déséquilibre (alimentaire, de logement...), le principe de base pour tous les éleveurs bio est donc l'observation de leur troupeau. Un extrait du document "La conversion bio des systèmes bovins allaitants en Massif Central" tiré d'"Innovations agronomiques (2008)" montre les principaux résultats technico-économiques de ces exploitations. Il montre notamment que les résultats économiques par travailleur des exploitations bovins allaitants biologiques sont globalement assez proches de ceux des conventionnelles (mais ces résultats moyens cachent une assez grande variabilité entre les exploitations et en fonction des années).

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 10, 23/09/2010, 4 pages (p. 2-5)

Elever des veaux : Deux systèmes, une appellation

HAGUET Marie-Claire

L'article présente deux agriculteurs élevant tous les deux des veaux en agriculture biologique, mais ayant des systèmes d'élevages différents. Philippe Bedel est basé à Bax, en Haute-Garonne. Il élève du broutard en bio depuis 2002. Son exploitation compte 40 ha dont 28 ha de STH (surfaces toujours en herbe) avec 9 ha de prairies fauchables et 19 ha de parcours et de landes. René Donjat et son frère Guy sont installés sur la commune d'Escosse, en Ariège. Ils élèvent du veau gras et de l'agneau de bergerie. Ils sont en bio depuis la création du Gaec de Lauzy, en 2001, à la faveur d'un CTE. L'exploitation compte 70 ha dont 12 ha de parcours, 40 ha de prairies naturelles, 8 ha de prairies artificielles et 10 ha de céréales. Pour chacun des deux éleveurs, l'article présente son exploitation, ses pratiques d'élevage, le mode de commercialisation des animaux, ainsi que leurs valorisations. Une comparaison est faite entre les deux exploitations au niveau économique et main d'œuvre.

BIOFIL n° 71, 01/07/2010, 4 pages (p. 38-41)

Consommation d'énergie dans les élevages : Les réseaux références apportent des données chiffrées

WEBER Michel

Depuis 2006, les fermes suivies par le service références de la Chambre d'agriculture de l'Aveyron sont enquêtées sur l'énergie, ainsi que la plupart des fermes du Réseau Références national, grâce à une méthode mise au point par l'Institut de l'Élevage. Les consommations relatives à l'électricité, aux carburants, fertilisants et aliments représentent 80% de l'ensemble des consommations. Dans les systèmes bovins viande, les fermes bio sont les moins consommatrices. Par ailleurs, l'efficacité économique d'une exploitation est corrélée avec les plus faibles consommations d'énergie. Cependant, le ratio « énergie consommée/ viande produite » varie peu d'un système fourrager à l'autre. La possibilité de corriger ses consommations d'énergie dépend de nombreux facteurs plus ou moins maîtrisables : les facteurs structurels, le système, les outils de production et les pratiques, ces dernières étant les plus aisées à modifier pour les éleveurs. Des tableaux présentent : la consommation d'énergie par unité de produit pour les bovins, la consommation théorique d'électricité pour tous les élevages, ainsi que les facteurs explicatifs des consommations d'énergie.

GTI MAGAZINE n° 128, 01/01/2010, 4 pages (p. 13-16)

Réseau d'élevage bovin viande en agriculture biologique - Résultats économiques 2009

RESEAU BIO DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Les Pays de la Loire comptent plus de 300 éleveurs engagés dans la production de viande en agriculture biologique. Le Réseau d'élevage viande bovine conduits par les Chambres d'agriculture et l'Institut de l'élevage observent une douzaine de ces élevages dans les systèmes naisseurs, producteurs de broutards, naisseurs engraisseurs de veaux et naisseurs engraisseurs de bœufs. Ces suivis pluriannuels ont permis de décrire deux cas types en agrobiologie : naisseur extensif et naisseur engraisseur de veaux de lait sous la mère. Pour chacun des cas types sont présentés l'alimentation, les périodes de vêlage, la rentabilité et les résultats économiques. Par ailleurs, pour chacun des cas types, sont présentés, sous forme de tableaux, les caractéristiques des systèmes, le troupeau bovin, la surface fourragère, le produit bovin en 2009, les charges opérationnelles, le résultat économique des systèmes en 2009, ainsi que l'évolution sur 4 ans des deux systèmes de production biologique : broutards, veaux sous la mère.

http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_CR_1055026-reseau_BV_agribio_result_eco_2009.pdf

2010, 4 p., éd. RESEAU BIO DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LOIRE

Actualité technique : Bovin viande en agriculture biologique - Résultats économiques 2009

TECHNI BIO

Les Réseaux d'élevage viande bovine conduits par les Chambres d'agriculture et l'Institut de l'élevage observent une douzaine d'élevages dans les systèmes naisseurs producteurs de broutards, naisseurs engraisseurs de veaux et naisseurs engraisseurs de bœufs. Ces suivis pluriannuels ont permis de décrire deux cas types en agrobiologie, qui sont réactualisés chaque année en fonction des évolutions observées. Le résultat des suivis porte sur : - Type 1 : naisseur extensif en agrobiologie (herbe et foin dominant, deux périodes de vêlage, une rentabilité qui se maintient) ; - Type 2 : naisseur engraisseur de veaux de lait sous la mère (herbe et cultures, vêlages étalés pour vendre toute l'année, résultats économiques en légère baisse) ; - Quatre années de recul sur les types 1 (Broutards) et 2 (Veaux sous la mère). http://www.agrilianet.com/pdf/technibio_10_n31.pdf
TECHNI BIO n° 31, 01/10/2010, 2 pages (p. 2-3)

Le pâturage augmente la valeur ajoutée de l'engraissement des bovins. Etude réalisée chez des exploitants du Civam du Haut Bocage (Deux-Sèvres)

GAZEAU Marie

Treize éleveurs du CIVAM du Haut Bocage ont suivi 228 bovins au cours de leur période d'engraissement au pâturage pendant 3 années consécutives. 40 % des animaux ont été complétés (moins de 5 kg/j de céréales). Les performances à l'herbe sont appréciables (900 g/j en moyenne). Au-delà des résultats techniques, les éleveurs ont développé une approche économique de leur pratique et l'ont comparée à deux systèmes conventionnels. Les moindres performances à l'herbe sont largement compensées par le faible coût de l'herbe pâturée. Même en année pluvieuse, l'engraissement au pâturage s'avère plus intéressant que l'engraissement à l'auge.

FOURRAGES n° 202, 01/06/2010, 6 pages (p. 139-144)

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins Viande, résultats de la campagne 2008

BELVEZE Julien / VEYSSET Patrick

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques du Massif Central. Ce document présente les résultats de la campagne 2008 pour la filière Bovins Viande. Les résultats technico-économiques des 24 exploitations suivies sont présentés en fonction du système de production et de l'orientation de l'atelier Bovins. La démarche de vente directe apparaît intéressante pour assurer des marges animales importantes. En revanche, l'engagement dans les circuits de valorisation en agriculture biologique reste peu rémunérateur par rapport à une valorisation conventionnelle des produits en maigre vers l'export, du fait des charges importantes en vente directe. En effet, les exploitations en vente directe ont une efficacité économique moindre liée à un plus faible effectif animal, à un besoin supérieur en main d'œuvre, ainsi qu'à une moindre maîtrise des charges de mécanisation. Les performances techniques moyennes de ces 24 fermes sont comparables à celles des conventionnelles (productivité...). La vente directe, plus pratiquée en agriculture biologique, assure une marge brute hors aides par UGB supérieure. Les exploitations conventionnelles obtiennent une marge brute supérieure par hectare du fait de l'intensification de leurs systèmes.

2010, 28 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Finition des bovins

RIVRY-FOURNIER Christine

Depuis 10 ans, la ferme expérimentale des Bordes, située dans l'Indre, est en système naisseur-engraisseur de bœufs limousins lourds de 38 mois. Les performances du système ont été présentées lors d'une journée portes ouvertes en juin 2011. La viande de bœuf bio est bien valorisée car elle bénéficie d'une image positive, en moyenne une carcasse étant valorisée entre 3,90 et 4,10 €/kg. Cette ferme atteint l'autonomie fourragère et, pour cela, le pâturage tournant est appliqué à tous les lots et l'état de l'herbe est surveillé grâce à la méthode Herbo-LIS®. Des cultures de mélanges céréales-protéagineux permettent de se rapprocher de l'autonomie alimentaire, même si celle-ci n'est pas totale. Dans la phase de finition, les bœufs, à l'étable, reçoivent de l'herbe enrubanée, du foin et du mélange céréales-protéagineux. D'un point de vue économique, la ferme a dégagé une marge brute globale proche de 50 000 € de 2008 à 2010 et un EBE (excédent brut d'exploitation) de 26 700 €. Le détail des résultats économiques est présenté dans l'article.

BIOFIL n° 78, 01/09/2011, 3 pages (p. 37-39)

J'ai préféré passer en bio qu'avoir un système intermédiaire

JOURDAN Virginie

Jean-Luc Odion s'est installé en vaches allaitantes, en 1988, sur la ferme familiale, à Bonnais, en Ille-et-Vilaine (35). En 2003, il a entamé sa conversion motivée par une aversion pour l'utilisation des produits chimiques, par une plus grande facilité technique puisqu'il désirait déjà faire plus d'herbe et par une meilleure valorisation de sa production du fait de la petite taille de son exploitation. Il estime que, lorsqu'il observe des baisses de rendements, cela s'explique plus par les conditions climatiques que par la technique bio. Il valorise une partie de ses brouards en vente directe aux charcutiers et l'autre moitié part dans le circuit traditionnel. Il estime qu'en AB la prévention est très importante. Pour limiter les risques pulmonaires et les diarrhées chez les veaux, il décale les vêlages pour éviter une trop grande concentration d'animaux dans les bâtiments, en hiver. Son revenu et la charge de travail sont sensiblement les mêmes qu'avant la conversion même si certaines tâches, comme l'épandage du fumier, lui prennent plus de temps.

SYMBIOSE n° 160, 01/09/2011, 2 pages (p. 12-13)

Des salers bien adaptées à un environnement difficile ; De l'entraide pour minimiser les coûts

DELISLE Cyrielle

Bénédictine Quaghebeur est en conversion depuis mai 2010 à Le Bo, dans le Calvados. Le troupeau de Salers conduit sur l'exploitation a été monté en 1996. L'exploitation en zone défavorisée est constituée de parcelles assez bocagères, peu profondes, rocheuses et plutôt pentues, parfois non mécanisables et séchantes en été. D'où un système 100 % prairies permanentes et le choix de la Salers. Elle présente la conduite des pâtures, du troupeau (suffisance des prairies fauchables, achat de la paille, pâturage tournant, insémination artificielle suite à la FCO qui a touché l'exploitation en 2008, sortie du troupeau à la mi-mars), et sa démarche de conversion vers l'AB : critères de choix pour l'achat d'un taureau charolais, pour les femelles conduites en race pure, sevrage des brouards, complémentation des veaux, prévision de montage d'un bâtiment de stockage et modernisation de la contention. L'éleveuse est en collaboration de travail avec deux autres exploitations, dont une en AB. Les chiffres-clés et résultats économiques de 2008 et 2009 sont présentés.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 179, 01/02/2011, 3 pages (p. 36-38)

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins Viande : Résultats de la campagne 2009 : Edition 2011

BELVEZE Julien

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et une quinzaine de partenaires conduisent, depuis 2008, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central. Dans le cadre de ce projet, 25 exploitations d'élevage biologique en bovin viande, situées dans le Massif Central, ont été suivies au cours de l'année 2009 par diverses Chambres départementales d'agriculture et par l'Inra. Les fermes peuvent être réparties en cinq groupes, selon le système de production et l'orientation de l'atelier bovin : les naisseurs + femelles grasses avec utilisation de surfaces pastorales ; les systèmes extensifs naisseurs purs, producteurs de maigres ; les semi-intensifs naisseurs – engraisseurs de bœufs et génisses ; les naisseurs associés à des grandes cultures ; les naisseurs – engraisseurs de veaux. Malgré une perte d'efficacité dans la conduite du troupeau entre les résultats de 2008 et ceux de 2009 (baisse de la productivité numérique notamment), la rentabilité des exploitations reste stable et l'efficacité économique est bonne (42% d'EBE / produit brut). Le maintien de prix de vente élevés et la maîtrise des charges opérationnelles et de structure assurent des résultats économiques en hausse de 2008 à 2009 (le revenu courant/UMO est passé de 14 594 € à 15 870 €).

2011, 20 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Le méteil : Un fourrage en interculture : Une solution parmi d'autres en élevage bovin allaitant pour gagner en autonomie alimentaire

AYMARD Laurent / AYME Michel / LAHITTE Didier / et al

Le méteil est un mélange multi-espèces de céréales et protéagineux qui constitue un fourrage intéressant et peut être implanté en interculture. Cette fiche technique contient de nombreuses références techniques pour une implantation et une conduite optimale du méteil. La première partie présente l'itinéraire cultural : choix des espèces, préparation du sol, semis, entretien de la culture (les recommandations n'entrent pas toutes dans le cadre de l'agriculture biologique) et la récolte. La deuxième partie présente les caractéristiques du fourrage de méteil : les rendements, la valeur alimentaire du fourrage, les utilisations par le troupeau et des exemples de rations. Enfin, la dernière partie fournit des références économiques et notamment les différents coûts de production en fonction de l'objectif de rendement et du mode de conservation du fourrage. Suivent deux témoignages d'agriculteurs, situés en Aquitaine, et qui utilisent du méteil pour leurs bovins.

http://www.inst-elevage.asso.fr/IMG/pdf/Le_meteil_-_un_fourrage_en_interculture.pdf

2011, 4 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE

Productive, environmental and economic performances assessments of organic and conventional suckler cattle farming systems

Modélisation des performances technico-économiques et environnementales des systèmes d'élevages bovins allaitants biologiques et conventionnels (Anglais)

VEYSSET Patrick / LHERM Michel / BEBIN Didier

Cette étude a consisté à modéliser la conversion de 4 systèmes d'élevage bovins allaitants, représentant la diversité des systèmes que l'on peut rencontrer dans le Massif Central. Pour ce faire, le modèle économique «Opt'INRA » a été couplé au modèle « PLANETE », qui évalue les consommations d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre. Si l'abandon de produits chimiques lors de la conversion est à l'origine d'une perte de productivité (- 18 à - 37 % de production de viande), il permet également de réduire la consommation d'énergie de 23 à 45 % (dont 5 à 20 % de méthane qui n'est pas produit). La conversion n'a pas d'effet significatif sur les émissions brutes de gaz à effet de serre par tonne de poids vif, mais si l'on prend en compte le stockage par les prairies, alors les systèmes biologiques sont plus économes. Par ailleurs, en abaissant la productivité, la conversion est à l'origine d'une baisse d'émissions par hectare. D'un point de vue économique, alors que le produit brut des fermes augmente de 9 à 16 % et que les charges opérationnelles baissent de 9 à 52 %, la baisse de productivité n'est pas compensée par la hausse du prix de vente de la viande. Le revenu agricole baisse de plus de 20 % en moyenne pendant la conversion (période où les produits ne sont pas valorisés en bio).

ORGANIC AGRICULTURE n° vol. 1, n° 1, 01/03/2011, 16 pages (p. 1-16)

Projet "Systèmes" : Filière bovin viande : Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central

BELVEZE Julien / VEYSSET Patrick / BEBIN Didier / et al

Le 25 novembre 2011, le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et ses partenaires ont organisé une journée de restitution et d'échanges sur les résultats des suivis d'élevages réalisés dans le cadre du programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet "systèmes"). Quatre filières sont concernées par ce programme : les productions laitières bovine et ovine et les productions viande bovine et ovine. La troisième intervention, focalisée sur l'élevage bovin viande du Massif Central, a apporté un éclairage sur les structures et sur les résultats techniques et économiques des 25 exploitations suivies dans le cadre du projet. Les résultats sont présentés par typologie d'exploitations, selon quatre groupes définis en fonction du système de production et de l'orientation de l'atelier bovin : les naisseurs + cultures, les naisseurs + femelles finies ; les naisseurs – engraisseurs de bœufs et génisses ; les naisseurs – engraisseurs de veaux. Les résultats économiques montrent que la commercialisation de la viande dans la filière biologique, et plus encore par la vente directe, apporte une véritable plus value. L'engraissement des animaux permet de mieux amortir les charges, mais peut entraîner une perte d'autonomie par les achats d'aliments.

2011, 30 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Autonomie alimentaire en élevage bovin viande biologique : 10 années d'observations

PELLETIER Pascale / BRANDON Gérard / FOUSSIER Thierry

Afin de produire des références sur l'autonomie alimentaire des systèmes bovins allaitants et de définir les conditions d'atteinte de cette autonomie, une étude, menée sur la ferme expérimentale des Bordes et présentée lors des 18èmes Rencontres Recherches Ruminants (décembre 2011), a été mise en place depuis une dizaine d'années. Le troupeau, en système naisseur-engraisseur, est conduit en agriculture biologique avec pour objectifs l'autonomie alimentaire, mais également la valorisation des produits dans le circuit biologique (bœufs de 38 mois). Malgré un chargement élevé pour la région (1,07 UGB/ha SAU), l'autonomie fourragère, élément clé de l'autonomie alimentaire globale, est atteinte 7 ans sur 9. Ceci est permis grâce à une bonne gestion du pâturage via l'outil Herbo-LIS® et grâce à 10 ha de prairies multiespèces productives, fauchées et pâturées. Une gestion à long terme du système est également essentielle. En effet, lors des bonnes années climatiques, il est important de constituer des stocks de fourrages en prévision d'années plus difficiles. L'autonomie en concentrés est plus difficile à atteindre, elle n'est en moyenne que de 85 % dans ce système.

http://www.journees3r.fr/IMG/pdf/Texte5_elevage_bio_Pelletier.pdf

2011, p. 69-72 (4), éd. RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Transmission progressive réussie

DELISLE Cyrielle

Cet article présente le parcours de Fabien Tigeot, éleveur de bovins viande, de sa recherche d'une exploitation jusqu'à l'adaptation d'un système désormais conforme à ses objectifs. N'étant pas issu du milieu agricole, Fabien a eu quelques difficultés pour reprendre une ferme, notamment d'un point de vue financier. La solution est apparue à travers une transmission progressive, avec la création d'une EARL avec Philippe, deux-trois ans avant le départ en retraite de ce dernier. Celui-ci a conservé les terres et les bâtiments, ce qui a grandement limité l'endettement de Fabien à son installation. Les deux éleveurs, pendant les trois ans où ils ont été associés, ont réaménagé l'exploitation pour répondre aux objectifs futurs de Fabien, tout en mettant à profit l'expérience et les connaissances de Philippe. Aujourd'hui, l'exploitation a été convertie à l'agriculture biologique, avec la mise en place d'une activité de vente directe. Elle est autosuffisante en fourrages et en concentrés et des haies ont été replantées... L'éleveur souligne l'intérêt de s'engager dans des groupements d'agriculteurs afin d'échanger et d'avancer. Les principaux résultats économiques de l'exploitation sont également présentés en encart.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 191, 01/03/2012, 3 pages (p. 46-48)

Elevage : Coût de production en viande bovine : Une meilleure efficacité économique en bio

BISSON Pascal

Les réseaux d'élevage Pays de la Loire - Deux Sèvres (Chambres d'agriculture et Institut de l'élevage) ont conduit un travail d'analyse sur les coûts de production en élevage bovin viande biologique. L'objectif de l'étude a été la mise en comparaison des systèmes « naisseurs » biologiques et conventionnels assez proches en termes de caractéristiques et de fonctionnement et d'identifier les leviers d'optimisation envisageables. Le travail a reposé sur une étude de groupe qui se compose de 15 exploitations naisseurs en agriculture biologique des réseaux d'élevage et de 27 exploitations conventionnelles issues de groupes de formation « coûts de production » réalisés sur la campagne 2009. Il apparaît que le niveau moyen de rémunération est supérieur en agriculture biologique pour les systèmes "naisseurs" par rapport aux élevages conventionnels extensifs. L'écart provient essentiellement des aides supplémentaires. Les moindres charges contribuent également à l'écart de revenu.

<http://www.penser-bio.fr/L-auxiliaire-bio>

L'AUXILIAIRE BIO n° 20, 01/11/2012, 3 pages (p. 18-20)

Coûts de production en viande bovine : une meilleure efficacité économique en bio

GALISSON Bertrand

Les réseaux d'élevage Pays-de-la-Loire – Deux-Sèvres, suivis par les Chambres d'Agriculture et l'Institut de l'Élevage, ont comparé en 2009 les coûts de production de 15 élevages bovins naisseurs en bio et de 27 élevages bovins naisseurs conventionnels. Après une explication de la méthode utilisée pour calculer les coûts de production (/100 kg de viande vive produite), les principaux résultats obtenus sont présentés. Malgré une moindre productivité et des coûts de production légèrement supérieurs pour les élevages bio, ces derniers obtiennent en moyenne un meilleur produit (448 €/100kg contre 352 en conventionnel) et donc une meilleure rémunération. Cela est permis grâce à la plus forte valorisation des produits bio mais aussi grâce aux aides perçues. Une étude plus fine des 15 exploitations bio montre que la maîtrise des coûts est un élément clé de la bonne réussite économique des élevages.

TECHNI BIO n° 44, 01/12/2012, 2 pages (p. 4-5)

Le « Baron Bio », une voie supplémentaire à la production de veaux et de bœufs en élevages allaitants biologiques ?

BELLIOT Amaury / DE PREAUMONT Aurèle / PAVIE Jérôme / et al

En élevage allaitant biologique, la valorisation des mâles est encore difficile et ces animaux sont souvent vendus en brouards dans la filière conventionnelle. En complément des productions de veaux et de bœufs bio, voies de valorisation souvent limitées, un autre type de production a été étudié pour l'engraissement des bovins en AB : le baron, jeune mâle non castré de races à viande (12-16 mois) et léger (280-330 kg carcasse). Afin d'établir des références sur ce type de production et de caractériser la qualité des carcasses et des viandes produites, une expérimentation a été menée de 2008 à 2011 par les différents partenaires techniques et économiques du projet. Les principaux résultats en termes de conduites d'élevage, de rentabilité et de qualité des carcasses sont présentés dans cette publication, présentée lors des 19èmes « Rencontres Recherches Ruminants », tenues en décembre 2012.

<http://www.journees3r.fr/spip.php?article3421>

2012, p. 281-284 (4), éd. RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Attention au rapport finition-autonomie du système

DELISLE Cyrielle

Lors du Sommet de l'Élevage 2011, Julien Belvèze, de l'Institut de l'Élevage, a présenté quelques résultats économiques d'un échantillon de 42 élevages biologiques de bovins viande. Cet échantillon était constitué de trois groupes : - les éleveurs naisseurs avec un taux de finition inférieur à 50 % ; - les éleveurs avec un taux de finition supérieur à 50 % qui commercialisent dans la filière bio ; - les éleveurs bio avec un taux de finition supérieur à 50 % qui commercialisent en vente directe. Les résultats montrent que les carcasses sont mieux valorisées en bio, avec un différentiel de prix de +13 à +16 % pour les femelles. Le circuit de commercialisation choisi impacte également les résultats économiques des fermes. Pour le groupe d'éleveurs en vente directe, les coûts de production sont supérieurs, augmentés par une finition généralement plus avancée ainsi que par des aménagements et de la main d'œuvre supplémentaire spécifiques à la vente directe. Toutefois, la finition permet de réduire les écarts de productivité avec les élevages conventionnels, même si l'éleveur doit alors porter une attention particulière à l'équilibre du rapport finition/autonomie. Enfin, les circuits courts apportent une rémunération importante et sont donc privilégiés par les éleveurs bio.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 189, 01/01/2012, 3 pages (p. 36-38)

Elevage : En 2012, les revenus en bio restent supérieurs aux revenus en conventionnel

BISSON Pascal

Les réseaux d'élevage conduits par les Chambres d'Agriculture des Pays-de-la-Loire, des Deux-Sèvres et par l'Institut de l'Élevage ont permis de mettre en évidence deux systèmes types parmi les éleveurs de bovins allaitants biologiques de ces régions : les naisseurs et les naisseurs-engraisseurs de veaux de lait sous la mère. Ces deux systèmes sont décrits dans cet article : origine, structure des exploitations, assolement, conduite du troupeau, résultats économiques... Un troisième système, naisseur-engraisseur de bœufs, est également présenté. Autre débouché possible pour les mâles : le baron. Encore en phase de développement, ce produit, destiné notamment à la filière GMS, correspond à un mâle de 12-16 mois, sevré à 8 mois et avec un poids de carcasse de 280 à 330 kg. Pour la campagne 2012, les grilles de prix en agriculture biologique n'ont été revalorisées qu'en fin d'année. Cela a induit une moindre progression des revenus qu'en agriculture conventionnelle. Toutefois, ils restent supérieurs en bio grâce à une moindre consommation d'intrants.

L'AUXILIAIRE BIO n° 23, 01/07/2013, 2 pages (p. 24-25)

Actualités techniques : Stratégies autonomes et économes en élevage bovin allaitant : intérêts et limites socio-économiques

DESMAISON Philippe

En Poitou-Charentes, le réseau InPACT s'est penché sur la durabilité des exploitations. Ainsi, 49 élevages de bovins allaitants, dont 10 en agriculture biologique, ont été suivis de 2009 à 2011 dans le but d'identifier les déterminants et les pratiques favorables à cette durabilité. Globalement, les bio dégagent un résultat courant supérieur à celui des conventionnels grâce à une plus-value liée à la vente directe et à des primes supérieures (primes conversion). Par ailleurs, les élevages bio présentent une meilleure efficacité économique en mettant l'accent sur l'efficacité des charges, un produit total élevé et une productivité du travail importante. Cette étude a permis de mettre en évidence l'intérêt des conduites d'élevage économes.

<http://www.penser-bio.fr/L-auxiliaire-bio>

L'AUXILIAIRE BIO n° 21, 01/01/2013, 1 page (p. 2)

Coûts de production en viande bovine : Une bonne efficacité économique en agriculture biologique

RÉSEAUX D'ÉLEVAGE PAYS DE LA LOIRE - DEUX-SÈVRES

Les Réseaux d'élevage Pays de la Loire-Deux Sèvres ont conduit une étude sur les coûts de production en élevage bovin viande biologique. L'échantillon était composé de 15 fermes bio et de 27 élevages naisseurs conventionnels. Les données portent sur l'année 2010. Il apparaît que les élevages bio ont des conduites plus extensives, mais qu'ils possèdent aussi une productivité plus faible. Ils ont également des coûts de production légèrement supérieurs du fait de leur moindre productivité. Toutefois, le produit de l'atelier en bio est supérieur à celui en conventionnel. La comparaison des élevages bio entre eux montre une grande variabilité de revenus. Cet écart se positionne principalement sur les charges (achats d'aliments, de fourrages, poste mécanisation, frais de gestion). Ainsi, pour ceux qui ont des coûts élevés, il s'agit avant tout de sécuriser le système fourrager, voire de produire ses concentrés. Pour les élevages qui présentent des coûts de production maîtrisés, il faut rester vigilant sur les baisses de productivité qui peuvent rapidement porter préjudice.

<http://idele.fr/linstitut-de-lelevage/publication/idelesolr/recommends/cout-de-production-en-viande-bovine-une-bonne-efficacite-economique-en-agriculture-biologique.html>

2013, 4 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou : Vers l'autonomie alimentaire du troupeau

CHAMBRES D'AGRICULTURE / COUTARD Jean-Paul

La ferme expérimentale de Thorigné-d'Anjou, conduite en agriculture biologique, a été créée en 1998 à l'initiative de la Chambre d'agriculture du Maine-et-Loire. Aujourd'hui, elle compte un cheptel de 68 vaches limousines et leurs progénitures, et 125 hectares sont consacrés à l'alimentation du troupeau et à la mise en place d'essais (associations céréales-protéagineux, prairies à flore variée...). Ces derniers ont un objectif commun : optimiser, voire atteindre, l'autonomie alimentaire. Les résultats de cette ferme constituent des références qui peuvent répondre aux questionnements des éleveurs en recherche d'un système autonome et économe. Hors coûts de recherche, la ferme est viable et rémunère 1,35 travailleur.

CHAMBRES D'AGRICULTURE n° 1024, 01/06/2013, 2 pages (p. 20-21)

Réseau Charolais Campagne 2012

VEYSSET Patrick / BEBIN Didier / LHERM Michel / et al
L'équipe « Économie et Gestion de l'Exploitation d'Élevage » de l'Inra de Clermont-Theix suit un réseau de 56 élevages conventionnels et de 8 élevages biologiques en Charolais. Ce document présente les principaux résultats technico-économiques obtenus selon ces deux modes de production, sur la campagne 2012 : taille des exploitations et productivité du travail, marge brute bovine, marge brute des cultures, charges de structure et revenu par travailleur. Ils permettent une comparaison avec les résultats technico-économiques de la campagne 2011, également présentés, et une comparaison entre le groupe des élevages conventionnels et celui des élevages biologiques.

2013, 2 p., éd. INRA CLERMONT – THEIX

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Bovins Viande : Résultats pluriannuels (campagnes 2008 à 2011)

BELVEZE Julien / VEYSSET Patrick / VALLAS Myriam / et al
Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle ABMC) et une quinzaine de partenaires ont conduit, de 2008 à 2013, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet « Systèmes »). Dans le cadre de ce projet, 24 élevages bovins viande bio ont été suivis. Ce document présente les principaux indicateurs structurels et résultats technico-économiques de cet échantillon pour les campagnes de 2008 à 2011 : taille des exploitations, productivité du travail, reproduction, production, alimentation, charges et produits, marge brute, revenu disponible... Les exploitations bovines allaitantes suivies peuvent se distinguer en quatre groupes, selon leur fonctionnement et leurs productions : - système semi-intensif naisseur avec finition de bœufs, génisses et vaches ; - système naisseur en production maigre dominante ; - système naisseur avec cultures ; - système naisseur-engraisseur de veaux finis. Fait marquant de la période étudiée, la sécheresse de 2011 a induit une augmentation des achats de fourrages et, ceux-ci ne compensant pas les baisses de rendement, une moindre alimentation des animaux. Globalement, le produit de l'atelier bovin a augmenté mais la marge brute est pénalisée par la hausse des charges d'alimentation et des autres frais d'élevage.

<http://www.abiodoc.com/pole-ABMC/publications>

2013, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Viandes Bio : Une filière demandeuse avec des prix stables

VIGIER V.

La filière viande bio est très dynamique dans le Massif Central, avec pas moins de cinq structures régionales d'abattage et de collecte, ce qui se traduit par des prix stables. Afin d'évaluer l'intérêt de cette production pour les éleveurs, les résultats de 24 fermes de référence du Massif Central entre 2008 et 2011 ont été analysés. Ce réseau de fermes de référence a été mis en place en 2008 à l'initiative du Pôle AB Massif Central et rend compte de la diversité des systèmes d'élevage, des races et des contextes pédoclimatiques de la région. Les résultats technico-économiques de ce réseau montrent que les systèmes en viande bio sont très rémunérateurs : le revenu disponible est de 25 000 €/unité de main d'œuvre. Les prix sont très stables, grâce à la rareté de l'offre et à la vente directe. Les principales difficultés en bio sont le surcoût de l'alimentation et la dépendance vis-à-vis de matières premières au prix en hausse. L'intérêt d'être en bio, pour les éleveurs interrogés, réside dans des prix plus stables et rémunérateurs, une contribution à la protection de l'environnement, et la possibilité de valoriser les autres productions de l'exploitation.

AUVERGNE AGRICOLE (L') n° 2519, 24/10/2013, 1 page (p. 12)

La filière viande bovine : un choix gagnant !

COCAUD Elisabeth

Initiative Bio Bretagne, Interbio Pays-de-la-Loire et le GRAB Basse-Normandie ont co-organisé une conférence autour de la filière viande bovine biologique, à l'occasion du salon SPACE. Une analyse économique des résultats des élevages bio des Pays-de-la-Loire a permis de montrer que les revenus en bio étaient au moins égaux à ceux en conventionnel, et ce, grâce à une bonne maîtrise des charges opérationnelles et une moindre dépendance aux intrants. Le différentiel de prix avec la filière conventionnelle, se réduit et entraîne une stagnation du nombre d'animaux commercialisés dans la filière biologique. De 70 centimes/kg de carcasse en 2005, ce différentiel était de 25 centimes/kg en avril 2013.

<http://www.interbio-paysdelaloire.fr/documentsaconsulter-bulletins-technique-bio-des-chambres-dagriculture-des-pays-de-la-loire-page-65-241>

TECHNI BIO n° 49, 01/12/2013, 2 pages (p. 9-10)

En 2012, les revenus bovins viande maintiennent le cap

GALISSON Bertrand

En 2012, malgré les prix des animaux qui n'ont augmenté qu'en fin d'année, les revenus des éleveurs de bovins viande en agriculture biologique sont restés légèrement supérieurs à ceux des éleveurs conventionnels (en comparaison de systèmes similaires). Les réseaux d'élevage, suivis en Pays-de-la-Loire et Deux-Sèvres, ont permis de décrire deux systèmes types en élevage biologique : les naisseurs et les naisseurs engraisseurs de veaux de lait sous la mère. Ces deux types de systèmes sont présentés dans cet article. Les naisseurs sont généralement en systèmes herbagers, avec 10 % de la SAU consacrés à la production de concentrés fermiers, dans le but d'optimiser l'autonomie alimentaire du troupeau. Ces systèmes sont économes, et les éleveurs en retirent un revenu équivalent à 1,5 SMIC par UMO. Les naisseurs engraisseurs de veaux de lait bio ont des surfaces fourragères plus diversifiées, avec des fourrages de qualité permettant de limiter le recours aux concentrés, même s'ils achètent de l'aliment pour la complémentation. Ces éleveurs ont un revenu équivalent à 1,05 SMIC par UMO.

<http://www.interbio-paysdelaloire.fr/documentsaconsulter-bulletins-technique-bio-des-chambres-dagriculture-des-pays-de-la-loire-page-65-241>

TECHNI BIO n° 47, 01/06/2013, 1 page (p. 5)

Elevage : Progression en 2013 des revenus bovins viande en agriculture biologique

BISSON Pascal

Une vingtaine d'élevages en bovins allaitants biologiques sont suivis dans les Deux-Sèvres (79). Ces systèmes peuvent être classés en naisseurs producteurs de brouillards, en naisseurs engraisseurs de veaux et naisseurs engraisseurs de bœufs. Pour les deux premiers, des cas-types ont même été décrits. Cet article reprend les principales caractéristiques de ces systèmes (en particulier celles des deux cas-types) et ce qui est à noter en termes de revenu. En 2013, les systèmes naisseurs bio sur ce département, très économes en charges, ont vu globalement leur revenu croître (cas-type : 22 550 euros de résultat en 2013 contre 19 300 en 2012) en lien avec, notamment, une augmentation du prix de vente des femelles. Le système Veaux sous la mère a vu aussi une progression de son résultat (+ 1 300 euros entre 2012 et 2013), mais dégage moins de revenu que le précédent système.

<http://www.penser-bio.fr/L-auxiliaire-bio>

L'AUXILIAIRE BIO n° 26, 01/04/2014, 2 pages (p. 12-13)

"Producteurs de bovins bio, pourquoi pas vous ?" : Une journée filière organisée par Bio Centre

MAZENC Jean-Marie / RIGAUULT Annie

La journée filière Bovins biologiques, co-organisée par Bio Centre, en avril 2014, a été l'occasion pour les acteurs de cette filière de se réunir, mais aussi pour les éleveurs conventionnels de trouver des réponses à leurs questions sur une éventuelle conversion. Cette année, c'est l'Earl Le Métrot, en bio depuis 2012, qui a accueilli les participants. Véronique et Guy Pénin, les deux éleveurs, ont ainsi pu témoigner de leur conversion réussie à travers la présentation d'un comparatif économique avant/après conversion. Alors que les charges opérationnelles ont baissé, le produit a augmenté, notamment grâce à une conjoncture favorable sur la campagne 2012/2013. La journée s'est poursuivie par des échanges sur la gestion alimentaire, appuyés par des résultats d'essais menés sur la ferme expérimentale des Bordes, sur la culture du soja, et par un débat entre producteurs et opérateurs autour d'une table ronde. La question des prix a également été abordée.

ALTER AGRI n° 125, 01/05/2014, 3 pages (p. 29-31)

Engraisser et valoriser ses bovins mâles dans la filière viande bio

LE JAL Guillaume / DE PREAUMONT Aurèle / MASSOT Blandine / et al

De nombreux veaux mâles produits dans les structures allaitantes biologiques ne sont pas valorisés dans la filière biologique et poursuivent leur carrière et leur finition en circuit conventionnel. Cette situation constitue une perte de "matière première", alors même que la consommation de viande bovine biologique continue de se développer et que l'offre peine parfois à couvrir les besoins croissants. Par ailleurs, elle laisse aux éleveurs un sentiment de travail inachevé, souvent évoqué. Fort de ce constat, UNEBIO et ses partenaires ont entrepris d'étudier les différentes voies de finition des mâles biologiques. Du veau au bœuf en passant par le "Baron bio" dont les schémas techniques ont été construits dans ce projet, cette étude présente les différentes possibilités qui s'offrent aux éleveurs. De l'approche technique, à la valorisation des carcasses et l'analyse des qualités de viande, en passant par l'évaluation de l'intérêt économique des différentes stratégies, elle apporte aux éleveurs les conseils et les éclairages nécessaires pour optimiser la finition de leurs mâles en circuit biologique.

<http://idele.fr/filieres/publication/idelesolr/recommandes/engrasser-et-valoriser-ses-bovins-males-dans-la-filiere-viande-bio.html>

2014, 80 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Pour une conversion réussie en viande bovine

GALISSON Bertrand

L'article présente les points importants à prendre en compte lors d'une conversion en viande bovine : le niveau originel d'intensification et de maîtrise technique doit être objectivement analysé. En AB, la baisse de production fourragère qui peut atteindre 20 à 30 %, et le prix de l'aliment rendent indispensable un gain d'autonomie alimentaire, par exemple grâce à une baisse du chargement. L'introduction de plus de légumineuses et de cultures protéiques est important. Sauf agrandissement, les conversions s'accompagnent en général d'une baisse du cheptel entre 15 et 25 %. En bovin, le prix en bio permet une plus-value intéressante. La conversion s'accompagne d'une économie d'intrants et d'une diminution de la productivité des surfaces, en revanche les charges de structure restent stables. Les différentiels de prix sont donnés pour une vache entre 2012 et 2014.

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/index.php?id=8351>

TECHNI BIO n° 56, 01/11/2014, 1 page (p. 4)

L'Earl Le Métrot à Aigurande dans l'Indre : De meilleurs résultats après la conversion

RIGAULT Annie

L'exploitation faisant l'objet de cet article est certifiée bio depuis 2013. Elle compte un troupeau de 70 limousines et leur suite, inscrites au Herd-Book, sur 179 hectares. Le troupeau a été réduit d'une dizaine de mères à la conversion. Le choix a été fait d'engraisser surtout des femelles, le bœuf étant jugé trop long à produire et pas assez valorisé. Les broutards sont vendus en conventionnel. Le système fourrager, dominé par les prairies permanentes, dont certaines en zones humides, a été revu pour intégrer la culture de protéagineux, dont du soja. L'exploitation cultive également de la luzerne, du ray-grass/trèfle violet et d'autres prairies temporaires sur 20 hectares. Avec la conversion, les charges ont baissé et les produits ont augmenté, d'où l'amélioration des résultats économiques.

BIOFIL n° 95, 01/09/2014, 2 pages (p. 39-40)

Réseau Charolais campagne 2013 : 57 exploitations conventionnelles, 11 exploitations biologiques : Principales évolutions par rapport à 2012 et 2011

VEYSSET Patrick / BEBIN Didier / LHERM Michel

Les résultats technico-économiques synthétiques 2013 des exploitations du Réseau Charolais sont décrits à l'aide des catégories suivantes : taille des exploitations et productivité du travail, marge brute sans aides, charges de structure, revenu moyen du travail et des capitaux. On observe une baisse de marge brute bovine dans les élevages biologiques et conventionnels. Son origine diffère selon le type d'exploitations : en agriculture biologique, elle est due à la baisse de la productivité numérique et à la baisse du nombre d'animaux valorisés en bio ; tandis que dans les élevages conventionnels, elle est causée par une hausse du coût des concentrés et des fourrages. Dans les deux cas, le revenu moyen des éleveurs chute, mais les systèmes biologiques restent plus rémunérateurs de 7 300 €/UTH en 2013.

2014, 2 p., éd. INRA CLERMONT - THEIX

Des prairies toujours entretenues par les élevages allaitants extensifs... Quelques enseignements

LIENARD Gilbert

Dans les systèmes allaitants extensifs des zones de montagne ou défavorisées, le pâturage et le faible emploi des intrants sont des atouts économiques et environnementaux. Un échantillon de 73 élevages bovins allaitants du Massif Central (dont 12 en agriculture biologique) est analysé afin d'évaluer leurs performances technico-économiques et leur contribution à l'entretien des surfaces herbagères. L'auteur compare les exploitations conventionnelles et biologiques et analyse leur fragilité vis-à-vis de la conjoncture et des aides européennes. En moyenne, un système bovin-naisseur en zone semi-montagneuse « entretient » 1,2 ha de surface fourragère par UGB. L'auteur plaide pour une rémunération des externalités positives générées par ces élevages en utilisant ce critère de surface entretenue par unité de bétail.

FOURRAGES n° 218 - Concilier productivité et autonomie en valorisant la prairie (i), 01/06/2014, 7 pages (p. 133-139)

Recherches concernant la production de viande bovine biologique sur la Ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou ; Produire et utiliser de la luzerne en production de viande bovine biologique

COUTARD Jean-Paul / FORTIN Julien

Cet article présente la ferme expérimentale et les principaux résultats des recherches récentes : - L'évaluation économique des barons (mâles non castrés abattus à 13 ou 15 mois) jusqu'au calcul du résultat courant ; - Des essais sur la croissance compensatrice ; - Les performances des rations contenant de l'ensilage d'associations céréales+protéagineux pour la finition des femelles ; - L'utilisation de la luzerne sur sols acides (pH 5,4) qui doit s'accompagner d'inoculation et de chaulage. Les programmes de recherche en cours sont également présentés.

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/index.php?id=8351>

TECHNI BIO n° 56, 01/11/2014, 3 pages (p. 5-7)

L'agriculture biologique en viande bovine : Pays de la Loire - Deux-Sèvres

BUCZINSKI Baptiste / FILATRE Hubert / GALISSON Bertrand / et al

Ce dossier comporte un document de 4 pages (présentant notamment les principaux chiffres en bovins viande bio en Pays de la Loire - Deux-Sèvres et en France, la réglementation en élevage bovin viande bio et les aides publiques à l'AB en 2015), ainsi que 4 fiches : - Une conversion réussie en viande bovine ; - Naisseur en agriculture biologique ; - Naisseur engraisseur veaux de lait sous la mère en agriculture biologique ; - Produire des bœufs en agriculture biologique.

<http://idele.fr/domaines-techniques/produire-et-transformer-de-la-viande/conduite-du-troupeau/publication/idelesolr/recommends/lagriculture-biologique-en-viande-bovine.html>

2015, 12 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / AGRICULTURES & TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE

Réseau charolais campagne 2014 : 54 exploitations conventionnelles, 10 exploitations agri. biologique : Principales évolutions par rapport à 2013 et 2012

LHERM Michel / TROQUIER Christophe / BEBIN Didier / et al

Cette fiche synthétique rapporte les principaux résultats technico-économiques obtenus par le réseau charolais en 2014, réseau suivi par l'équipe « Economie et gestion de l'exploitation d'élevage », de l'Inra de Clermont-Theix. La taille des exploitations et la productivité du travail, la marge brute bovine, la marge brute des cultures, les charges de structure et le revenu par travailleur pour 54 élevages conventionnels et 10 élevages biologiques sont analysés. En conventionnel, la baisse des prix et des aides impacte le revenu des éleveurs (13 950 €/UTH en 2014, soit -7 % par rapport à 2013), et ce malgré une année climatique et sanitaire normale et des charges mieux maîtrisées. Cette baisse de revenu est aussi observée pour les bio (19 384 €/UTH en 2014, soit -30 % par rapport à 2013), mais leur revenu moyen reste supérieur à celui des élevages conventionnels de l'échantillon.

2015, 2 p., éd. INRA CLERMONT - THEIX

Litière : La dolomie, une alternative à la paille

DELISLE Cyrielle

La dolomie, sable dolomitique calco-magnésien, est connue pour ses qualités d'amendement calco-magnésien pour les sols. Mais, de par sa granulométrie, elle est très absorbante et certains éleveurs, notamment en bovins, l'utilisent comme alternative à la paille pour la litière. Même si, par temps humide, sa capacité d'absorption est altérée (problème limité en bâtiment bien aéré), la dolomie, utilisée seule en couche de 10 à 13 cm ou en combinaison avec de la paille, offre divers avantages : bonne absorption des liquides, de l'ammoniac et des odeurs, moins de poussières, température plus fraîche, moins de mouches présentes, moins de paille consommée et temps de travail réduit. L'économie par rapport à la paille n'est pas des plus importantes. Mais, atout supplémentaire, la dolomie utilisée ainsi permet de combiner paillage et amendement calcique, riche en magnésium, à un coût réduit, d'autant plus que son épandage est aisé avec un épandeur à hérissons verticaux et table d'épandage.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 229, 01/09/2015, 4 pages (p. 84-87)

Réseau charolais campagne 2015 : 50 exploitations conventionnelles : Principales évolutions par rapport à 2014 et 2012 ; 10 exploitations agri. biologique : Principales évolutions par rapport à 2014 et 2013

LHERM Michel / TROQUIER Christophe / ROULENC Marielle / et al

Cette fiche synthétique rapporte les principaux résultats technico-économiques obtenus par le réseau charolais en 2015, réseau suivi par l'Unité Mixte de Recherche sur les Herbivores (UMRH) de l'Inra. La taille des exploitations et la productivité du travail, la marge brute bovine, la marge brute des cultures, les charges de structure et le revenu par travailleur pour 50 élevages conventionnels et 10 élevages biologiques sont analysés. Pour les exploitations biologiques, les cheptels se sont agrandis mais la taille des exploitations reste stable. La marge brute bovine de ces élevages a progressé de 16 % entre 2014 et 2015, grâce à une amélioration du produit brut bovin et à une baisse des charges du troupeau et des surfaces fourragères. En revanche, la marge brute des cultures est en baisse (-3 %) et les charges de structure sont en hausse (+2,6 %). Les revenus des éleveurs bio de ce réseau sont en hausse par rapport à leurs revenus de 2014, et restent supérieurs à ceux des éleveurs conventionnels (+35 %).

2016, 2 p., éd. INRA CLERMONT – THEIX

Synthèse : Bovins viande Agri BIO - 2015

OBSERVATOIRE INOSYS - RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Cette synthèse de l'observatoire Inosys des Réseaux d'élevage présente la moyenne des résultats technico-économiques des élevages bovins viande biologiques suivis en 2015, en séparant les naisseurs spécialisés et les autres (production de veaux et/ou de bœufs). Pour les 20 élevages suivis, sont présentés les chiffres liés à la structure de l'exploitation (UGB, SAU...), à l'atelier bovin viande (productivité numérique, coût des aliments/kg, prix de vente...), à l'économie (charges, marge brute, EBE...), à l'environnement (azote, énergie) et aux coûts de production (achats, travail, produits, prix de revient, rémunération...). En 2015, les élevages bovins viande bio ont maintenu leurs performances et leurs revenus. Les écarts de productivité demeurent mais les systèmes bénéficient de la baisse des charges de structure et renforcent encore un peu leur niveau d'efficacité économique.

http://idele.fr/services/outils/observatoire-inosys-reseaux-delevage.html?tx_ideleanosys_inosys%5Baction%5D=synthesePrint&tx_ideleanosys_inosys%5Bcontroller%5D=Inosys&cHash=92409f53323094f31658f1dc6b691031

2016, 3 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE

A petits pas vers un système plus économe et autonome : GAEC la vallée de l'Issoire

DUMAS Mélissa

Julien et Franck Renolleau, éleveurs de vaches allaitantes en Vendée, ont fait évoluer, depuis 2008 et après avoir repris la ferme de leur père, leur système de production en travaillant sur les coûts de production et la cohérence globale du système : introduction de légumineuses, pâturage tournant, mise à l'herbe précoce, prairies multi-espèces, diversification des rations (ensilage herbe et maïs, différents types de foin...), mélanges céréaliers... En 2016, ils sont passés à l'agriculture biologique. Un tableau compare leurs résultats économiques (année non bio) à ceux des réseaux d'élevage Pays de la Loire 2015. L'assolement de la ferme est présenté.

ATOOUT TREFLE (L') n° 80, 09/05/2016, 3 pages (p. 5-7)

Le GAEC du Puy des Forges en Creuse : Ferme de référence Bovins viande en AB

AMIOTTE Clarisse

L'exploitation du GAEC du Puy des Forges (23), en bio depuis 20 ans, est suivie dans le cadre du réseau Bio Massif Central, avec pour objectif de produire des références sur les systèmes allaitants biologiques, en particulier ceux qui ont une stratégie de finition de la voie mâle. 3 associés gèrent le GAEC, un boucher salarié à mi-temps et un apprenti travaillent également sur place. Le GAEC, puis le fonctionnement de l'atelier bovin viande sont présentés. Des résultats technico-économiques sont analysés grâce à la méthode "coûts de production" proposée par l'Institut de l'Élevage, qui prend en compte l'ensemble des charges investies pour produire, ramenées ensuite au nombre de kilos de viande vive produite. Sont détaillés : les frais d'alimentation, les frais d'élevage et les frais de mécanisation.

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 23, 01/12/2016, 2 pages (p. 1-2)

Les exploitations en viande bovine en agriculture biologique du Massif Central - Résultats campagne 2014

PINEAU Christèle

Cette synthèse donne les résultats techniques et économiques de la campagne 2014 des 16 exploitations en bovins viande bio suivies dans le cadre du projet BioRéférences, porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central. Sont notamment présentés : les structures des exploitations suivies, les résultats technico-économiques de l'atelier bovin viande, les résultats économiques de l'exploitation, les coûts de production de l'atelier bovin viande.

<https://poleabmc.org/acces-par-projets/bioreferences>

2016, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Dossier Élevage : Coûts de production des élevages biologiques de Poitou-Charentes en production de viande bovine : Résultats 2012 et 2013

BUARD Marie

Ce dossier présente la synthèse des résultats issus de fermes suivies par 3 réseaux de Poitou-Charentes (Chambre d'agriculture, GAB et CIVAM) sur les coûts de production des élevages de bovins allaitants bio. Ce travail montre la diversité des résultats observés en système allaitant biologique en Poitou-Charentes en 2012 et 2013 et situe ces résultats par rapport aux cas-types des réseaux d'élevage. Les principes et règles de calcul des coûts sont indiqués. Les résultats sont ensuite exposés.

<http://www.penser-bio.fr/L-auxiliaire-bio>

L'AUXILIAIRE BIO n° 32, 01/02/2016, 8 pages (p. 9-16)

Toaster ses protéagineux pour gagner en autonomie

DELISLE Cyrielle

Le fait de chauffer à cœur jusqu'à 100°C pendant quelques secondes (le toasting) les graines de protéagineux rend ces dernières plus assimilables (d'où un meilleur apport de protéines) et permet d'éliminer bactéries, champignons ou encore les facteurs antinutritionnels thermosensibles. Depuis trois ans, diverses initiatives en France ont vu le jour autour de l'achat de toasteurs, en Vendée, dans le Gers, en Bretagne ou encore dans les Deux-Sèvres. Ces toasteurs, mobiles ou non, sont, selon les cas, associés à un refroidisseur permettant un stockage rapide des graines après traitement, ou à un trieur-nettoyeur, en amont, afin de nettoyer les graines ou encore de trier des mélanges, les céréales ne devant pas être toastées. Les retours des éleveurs sont positifs en termes d'appétence ou encore de gain en autonomie alimentaire. Avec des coûts de l'ordre de 50 €/tonne de grains, le calcul économique sur l'intérêt de cette opération technique doit prendre en compte divers facteurs comme le prix de la protéine sur le marché ou l'assolement de l'exploitation. en AB, cela s'avère très attractif. Des études sont en cours en Normandie pour affiner les résultats de cette pratique, en termes de coût mais aussi de qualité nutritionnelle.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 245, 01/02/2017, 3 pages (p. 38-40)

Earl Chaigneau-Davy : 50 ans de bio.

GUILLOU Mégane

A Saint-Hilaire des Losges, en Vendée, Pierre Chaigneau a repris, en 1993, l'exploitation de son père, déjà conduite en bio depuis 1967. Il s'agit d'un système de polyculture-élevage de veaux sous la mère bio (race Limousine). Cet article présente l'histoire de la ferme, depuis l'installation de Pierre. Il explique l'intérêt de la vente directe, ainsi que le système de pâturage et d'engraissement des veaux de lait. Le fonctionnement de la ferme (chiffres clés, bâtiments, etc.) est présenté.

ATOUT TREFLE (L') n° 83, 14/03/2017, 3 pages (p. 9-11)

Des repères pour l'engraissement des vaches bio

BOURGEOIS Sophie

La ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, en élevage de Limousines bio, dans le Maine-et-Loire, a réalisé des essais, de 2000 à 2015, sur l'engraissement de vaches. Les résultats ont été synthétisés. Jean-Paul Coutard, responsable de la ferme expérimentale, les présente. Tout d'abord, de fortes hétérogénéités des performances ont été relevées dans un même essai, et entre les essais. Entre le début et la fin des essais, le poids carcasse et la durée d'engraissement ont augmenté. Cependant, un constat a été fait : sur les 3 dernières années de l'essai, la prise de poids en fin d'engraissement a chuté malgré une augmentation des concentrés distribués, conséquence, selon le responsable, de la sélection importante sur le niveau de précocité des animaux, avec une augmentation de la croissance et du développement squelettique. Une prochaine étude devrait donc mettre en évidence l'intérêt ou non de réaliser un engraissement limité à 130 jours afin d'obtenir une meilleure marge sur coût alimentaire. Enfin, l'intérêt de distribuer des fourrages de qualité pour obtenir un coût d'engraissement limité est abordé. Un fourrage équilibré en PDI et UF permet de ne pas distribuer de complément azoté, réduisant le coût alimentaire. Le pH du rumen a été mesuré grâce à des bolus sur 10 vaches, alimentées avec un régime à très fort risque acidogène pour vérifier que la ration distribuée ne comporte des risques.

REUSSIR BOVINS VIANDE n° 248, 01/05/2017, 2 pages (p. 34-35)

Elevage Bovins viande : Résultats du troupeau allaitant biologique à la ferme expérimentale des Bordes

PEYRAT Julie / BROCHIER Rémi

La ferme expérimentale des Bordes, située à Jeu-Les-Bois dans l'Indre, est engagée en AB depuis 1998 sur une partie de son exploitation. Le système bio est centré sur la production de bœufs et de génisses lourdes. Ce document dresse un bilan pluriannuel (depuis 1999 dans certains cas) de divers éléments : autonomie fourragère massique, itinéraire moyen de production des bœufs, performances du troupeau (reproduction, engraissement...), conduite des génisses. Ce système naisseur-engraisseur avec un troupeau de 23 vaches Limousines et leur suite a besoin, par an, de 110 TMS de fourrages et 250 quintaux de concentrés. L'objectif est d'être autonome au maximum, mais les données présentées montrent la difficulté croissante à y parvenir. Ainsi, l'autonomie en fourrage n'est pas toujours atteinte, et les teneurs en matière azotée des fourrages sont parfois faibles. Si le rendement des prairies semble quelque peu diminuer entre 2001 et 2016, c'est surtout l'impact des aléas climatiques qui explique cette situation qui amène à l'achat régulier de fourrages et/ou de luzerne déshydratée. Par ailleurs, la production de concentrés est basée depuis 2007 exclusivement sur la culture de mélanges céréales-protéagineux récoltés en grains, les cultures en pur présentant trop de variabilité, voire de mauvais résultats. L'enjeu aujourd'hui est de maintenir l'autonomie sur le long terme et, pour cela, certains objectifs du système, par exemple en termes de conduite du troupeau, seront à revoir pour renforcer sa durabilité et ses performances.

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 25, 01/07/2017, 4 pages (p. 1-4)

Réseau charolais campagne 2016 : 41 exploitations conventionnelles : Principales évolutions par rapport à 2015 et 2014 ; 9 exploitations agriculture biologique : Principales évolutions par rapport à 2015 et 2014

LHERM Michel / TROQUIER Christophe / ROULENC Marielle / et al

A travers cette fiche synthétique, les principaux résultats technico-économiques obtenus par le réseau charolais suivi par l'Unité Mixte de Recherche sur les Herbivores (UMRH) de l'Inra, pour la campagne 2016, sont présentés. La taille des exploitations et la productivité du travail, la marge brute bovine, la marge brute des cultures, les charges de structure et le revenu par travailleur pour 41 élevages conventionnels et 9 élevages biologiques sont analysés. Pour les exploitations bio, la taille des cheptels a globalement diminué pour des surfaces quasiment stables. Leur marge brute bovine moyenne a baissé (de 10 % entre 2015 et 2016), comme pour les élevages conventionnels (-8 %). Concernant le produit brut bovin, celui-ci est en baisse (-7,6 % pour les bio et -3,5 % pour les conventionnels). La marge brute des cultures est également en baisse (-20 % en bio), de même que les charges de structure (-5,1 % en bio). Le revenu moyen de ces éleveurs bio reste nettement supérieur à celui des éleveurs conventionnels de l'échantillon (+75 %). Néanmoins, il a chuté de 21 % entre 2015 et 2016 (en euros/UTH). En 2016, les conditions climatiques et la conjoncture des prix ont été difficiles pour les élevages allaitants. Si les conventionnels ont tenté de maintenir leur niveau de performance, notamment en distribuant plus de concentrés, les bio ont limité le recours aux concentrés et accepté une baisse de productivité. Leur produit faible a ainsi été en partie compensé par de moindres charges liées aux intrants.

2017, 2 p., éd. INRA CLERMONT - THEIX

BOVINS LAIT ET VIANDE

Bio : La peur n'est pas de mise

DEMONT Gwenaël

Depuis 1996, l'Institut de l'Élevage a un dispositif de suivi d'environ 150 élevages bovins en agriculture biologique. Lors des Rencontres nationales du bio, à Sablé (72), Jérôme Pavie, animateur de l'unité de programme "agrobio" à l'Institut de l'Élevage, a notamment relevé que "les performances économiques des éleveurs bio doivent rassurer ceux qui envisagent de se convertir."

ENTRAID'OUEST n° 363, 01/12/2008, 1 page (p. 41)

Vivre du lait et de la viande en agriculture biologique en Basse-Normandie : 6 cas-types : 3 systèmes lait ; 3 systèmes viande

RESEAUX D'ELEVAGE / INSTITUT DE L'ELEVAGE / CHAMBRES D'AGRICULTURE NORMANDIE

Ce document, édité par l'Institut de l'Élevage, les Réseaux d'élevage et les Chambres d'agriculture de Normandie, met en avant 6 systèmes de production en agriculture biologique, 3 sont en production laitière et 3 en production de viande bovine. Le fonctionnement des exploitations est décrit sur 8 pages pour chaque cas-type. Toutes les dimensions des exploitations sont analysées et présentées : techniques, économiques, environnementales, organisation du travail.

http://www.normandie.chambagri.fr/r_castype_bio/r_default.asp?Dep=0

2009, 67 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / RESEAUX D'ELEVAGE - INSTITUT DE L'ELEVAGE

Inter Bio Bretagne : Résultats d'expérimentations et de suivis techniques : Elevage bovin biologique - Campagne 2007/2008 - Edition 2009

INTER BIO BRETAGNE

La 4ème édition de la brochure de présentation des résultats techniques "Elevage bovin biologique" a été réalisée conjointement avec les structures partenaires en Bretagne. Le document s'organise en six actions : - présentation du réseau de 13 élevages laitiers, résultats technico-économiques, analyse du prix du lait pour la campagne 2007-2008 ; - Enquête prospective sur l'évolution des fermes laitières du réseau ; - Données technico-économiques du réseau d'élevages "Viande Bio" ; - Traitement des mammites cliniques à partir d'un mélange d'huiles essentielles ; - Mise en place d'un diagnostic de durabilité des exploitations agricoles adapté à l'agrobiologie : bilan de 5 années d'études ; - Approche microbienne sur des fermes en agrobiologie.

<http://www.interbiobretagne.asso.fr/elevage-2-45.html#elev08>

2009, 42 p., éd. IBB (Initiative Bio Bretagne)

Résultats d'études du RAD : Observatoire technico-économique du RAD : Exercice 2007

LE ROHELLEC Catherine / LUSSON Jean-Marie / GOUEREC Nathalie

Cette fiche synthétise des résultats technico-économiques issus de l'étude sur l'"Évaluation de l'efficacité économique d'exploitations laitières et bovins allaitants en agriculture durable comparativement aux références du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA), Exercice comptable 2007", publiée par le Réseau Agriculture Durable en 2009. Pour les exploitations herbagères laitières, la situation des 21 fermes biologiques au sein du RAD est comparée à celle des 45 non-bio.

<http://www.agriculture-durable.org/wp-content/uploads/2009/09/FicheEEemail.pdf>

2009, 4 p., éd. RESEAU AGRICULTURE DURABLE

Les systèmes bovins biologiques en France : 18 systèmes laitiers, 6 systèmes viande

PAVIE Jérôme / LAFEUILLE Odile / REUILLON Jean Luc / et al

Ce dossier regroupe 24 cas types d'exploitations bovines en agriculture biologique (18 systèmes laitiers, 6 systèmes viande) réalisés dans plusieurs régions françaises. Chaque cas type présente les éléments techniques et économiques des systèmes décrits et permet ainsi de situer les performances possibles. Premier document de ce genre, il permet de mettre en évidence la diversité des systèmes de productions possibles ainsi que leurs niveaux de performances technique et économique. Dans la période "post Grenelle de l'environnement" où l'agriculture biologique s'est vue fixer des objectifs ambitieux en matière de développement de surfaces et de volumes de production, il est nécessaire de montrer la grande efficacité des systèmes biologiques et leurs capacités de réponses aux attentes des producteurs, à celles des consommateurs et aux enjeux de société. Les 24 cas types présentés, constituent un « Tour de France » de l'agriculture biologique, montrant que cette forme d'agriculture est possible partout où l'élevage est présent. Dans un contexte incertain sur l'évolution des prix des produits, de suppression des outils de gestion des filières (fin des quotas, réforme de la PAC,...), il est nécessaire de bien réfléchir à l'avenir de nos systèmes de production. L'agriculture biologique est maintenant reconnue comme une des solutions possibles.

http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_CR_0950122-syst_bov_bio_france.pdf

2009, 204 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Impacts socio-économiques des conversions à l'agriculture biologique à l'échelle d'un territoire : Compilation bibliographique

VALLEIX Sophie / RIBEIRO Esméralda

Cette recherche bibliographique s'inscrit dans le cadre du projet CasDar CedABio, qui s'intitule « Contributions environnementales et durabilité socio-économique des systèmes d'élevages bovins biologiques ». Avec l'Institut de l'élevage comme chef de file du projet, cedABio a pour objectif d'évaluer les bénéfices environnementaux pouvant être attendus pour des systèmes d'élevages bovins lait et viande qui feraient une conversion biologique. Il se propose également d'explorer comparativement les systèmes biologiques et conventionnels sur les autres dimensions de la durabilité : dimensions économiques et sociales (notamment travail). Ainsi, cette compilation bibliographique aborde plusieurs thématiques : - Agriculture, société et territoire ; - Intérêts des fermes biologiques par rapport à la durabilité économique, environnementale et sociale ; - Conversion, conditions de ventes plus proches des attentes des consommateurs,

2009, 90 p., éd. ABIODOC (Service de VetAgro-Sup)

L'herbe paturée, gage de rentabilité

LUSSON Jean-Marie / LE ROHELLEC Catherine

Cet article expose des résultats technico-économiques issus de l'étude sur l'évaluation de l'efficacité économique d'exploitations bovines laitières et allaitantes du Réseau Agriculture Durable. Ces résultats sont comparés aux références du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole) sur l'exercice comptable 2007. Pour les exploitations herbagères laitières, la situation des producteurs biologiques au sein du RAD est comparée à celle des non-bio.

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 52, 01/05/2009, 2 pages (p. 6-7)

Avec l'herbe pâturée, viabilité maintenue voire améliorée : L'observatoire économique du RAD confirme...

LE ROHELLEC Catherine

En 2008, l'observatoire technico-économique du RAD (Réseau agriculture durable) a comparé les résultats économiques de 128 fermes de son réseau (107 laitières et 21 en bovins viande) à ceux des exploitations du RICA (Réseau d'information comptable agricole). Pour les exploitations laitières, celles du RAD font vivre plus de personnes (1.95 UTH contre 1.76) avec des quotas et des surfaces plus faibles. Elles sont également plus efficaces pour dégager de la richesse à partir du lait produit et vivent avec moins de primes. Pour arriver à ces résultats, elles économisent sur l'alimentation en favorisant la pâture, ainsi que sur leurs autres charges opérationnelles (engrais...). Parmi les exploitations du RAD, 36 sont en agriculture biologique, celles-ci valorisant encore davantage l'herbe en chargeant moins les parcelles. En bovins viande, au RAD, les exploitations sont moins spécialisées mais possèdent plus de moyens de production (SAU, VA) par UTH. L'efficacité globale est toujours supérieure d'au moins 30% au RAD (charges opérationnelles plus faibles et valeur ajoutée (VA) par vache allaitante supérieure aux exploitations du RICA).

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE n° 57, 01/08/2010, 2 pages (p. 6-7)

Produire bio, c'est rentable

NOUZILLE-FAVRE D'ANNE C.

Dans le Massif central, la production biologique en bovins lait et bovins viande est à la fois faisable techniquement, mais aussi rentable économiquement. Il s'agit toutefois de respecter les fondements de la bio, et notamment la recherche de l'autonomie alimentaire. Il est également essentiel de commercialiser sa production en bio. Pour la viande, il n'existe pas de débouché en maigre. Les éleveurs doivent donc commercialiser de la viande finie, afin de bénéficier de la plus-value biologique. Les résultats technico-économiques montrent que les exploitations doivent vendre plus de la moitié de leur production en circuit biologique pour améliorer leurs résultats. Concernant le lait, le prix est supérieur en bio par rapport aux conventionnels. Par ailleurs, si la production par vache est moindre, la différence est largement compensée par une distribution de concentrés plus faible, ainsi que des charges sur les prairies et les cultures réduites. Néanmoins, la variabilité entre les fermes est très importante, et la simple conversion ne suffit pas. Le passage en bio doit s'accompagner d'un changement de système pour atteindre des résultats encourageants.

PAYSAN D'Auvergne (LE) n° 2759, 07/01/2011, 2 pages (p. 8-9)

Allier efficacité économique et performances environnementales

WANG Aline

L'AFoCG réalise depuis dix ans des études comparatives des résultats économiques des systèmes plus ou moins intensifs en production laitière et viande bovine. En production de viande bovine, l'étude distingue deux groupes : les conventionnels et les économes en système herbager proche du cahier des charges de la MAE SFEI (système fourrager économe en intrants). Pour les deux systèmes, les revenus sont inférieurs aux aides et, malgré des aides plus importantes pour les conventionnels, leur revenu est inférieur à ceux des économes. Un graphique présente les charges opérationnelles pour quatre postes : engrais et amendements, pesticides, carburant et aliment. Pour tous ces postes, les systèmes économes ont des charges opérationnelles inférieures aux systèmes conventionnels. Pour la production laitière, l'étude distingue trois groupes : les bio, les économes et les conventionnels. Concernant les revenus, ils sont supérieurs pour les économes et les bio et le niveau d'aides est relativement équivalent entre les bio et les conventionnels. Cette étude montre que les systèmes plus autonomes et économes sont au moins aussi efficaces (pour la viande) et plus efficaces (pour le lait). Pour ces systèmes, l'efficacité économique s'allie à une efficacité environnementale et ce sont aussi des systèmes socialement performants.

ATOUT TREFLE (L') n° 64, 23/09/2011, 2 pages (p. 6-7)

Vivre du lait et de la viande bovine en agriculture biologique en Basse-Normandie : 3 cas types lait et 3 cas types viande

EQUIPES DES RESEAUX D'ELEVAGE BOVINS LAIT, BOVINS VIANDE DE BASSE-NORMANDIE

Ce dossier permet de comprendre les cohérences et les logiques de fonctionnement mises en jeu au sein des exploitations biologiques. Il présente 6 systèmes bovins présents en Basse-Normandie. A travers la présentation de ces 6 systèmes de production, sont fournis de nombreux indicateurs technico-économiques utiles pour se situer en tant qu'éleveur ou établir un conseil dans le cadre d'un appui technique. La présentation schématique et pédagogique permet de comprendre les équilibres présents, les facteurs mis en jeu et les cohérences des éléments techniques et économiques. Ces cas types intègrent la réforme de la PAC et le découplage des aides. Ils sont décrits en conjoncture 2010. Tous les indicateurs et modalités de calculs utilisés pour la construction de ces cas types sont présentés et accompagnent les 6 fiches systèmes.

<http://www.orne-agri.com/detail.asp?card=617&siteAppelant=61&chambreOrigine=61>

2011, 67 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Vivre du lait et de la viande bovine en agriculture biologique en Basse-Normandie

RESEAUX D'ELEVAGE

Les réseaux élevage des Chambres d'agriculture de Normandie présentent la méthodologie liée aux cas-types, ainsi que 6 cas-types, 3 en bovins lait et 3 en bovins viande. Méthodologie : Comprendre les cas-types ; Conventions de calcul pour la compréhension des cas-types ; Tableaux synthétiques. Systèmes lait : 250 000 litres de lait sur 80 ha de SAU ; sur 71 ha de SAU ; avec 350 000 litres de lait sur 82 ha de SAU en forme sociétaire. Systèmes viande : 109 ha, 85 vaches allaitantes avec vente de broutards ; sur 107 ha, 65 vaches allaitantes et 15 bœufs en système tout herbe ; sur 100 ha, 50 vaches allaitantes et 12 bœufs avec des cultures de vente.

<http://www.cra-normandie.fr/detail.asp?card=617&siteAppelant=cran>
2012, 66 p., éd. CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE NORMANDIE

CedABio : Un projet pour mesurer l'efficacité économique, sociale et environnementale des élevages

MADELINE Loïc / PAVIE Jérôme / EXPERTON Catherine

Entre 2009 et 2012, à travers l'analyse d'exploitations de bovins lait (96 fermes) et de bovins viande (48 fermes), dont la moitié sont conduites en agriculture biologique, le projet CedABio a permis de mettre en exergue les contributions environnementales et la durabilité socio-économique de ces élevages. Ainsi, les intérêts de l'agriculture biologique ont été démontrés, ou confirmés, en ce qui concerne le bilan des minéraux, les consommations d'énergie, l'utilisation de produits sanitaires d'élevage ou phytosanitaires, la performance économique et la gestion des déchets. En revanche, il n'y a pas d'écart significatif entre les modes de production biologique et conventionnel sur les aspects de bien-être animal, de travail (ressenti de l'éleveur) et de biodiversité. Ces résultats mériteraient d'être complétés par l'analyse sur une période plus longue de ces élevages ou par l'analyse d'élevages en recherche d'optimisation.

ALTER AGRI n° 118, 01/03/2013, 3 pages (p. 6-8)

Elevage bovin : Contributions environnementales et durabilité socio-économique

MADELINE Loïc / PAVIE Jérôme / EXPERTON Catherine / et al

Le projet Casdar CedABio, coordonné par l'Institut de l'Élevage, a suivi, pendant trois ans, 144 fermes dans le but d'évaluer leur durabilité, d'un point de vue environnemental, mais aussi d'un point de vue socio-économique. Une partie des fermes étaient des élevages de bovins lait, et une autre partie des élevages de bovins viande, avec, pour chacune de ces filières, 50 % d'élevages biologiques et 50 % d'élevages conventionnels. Les principaux résultats obtenus sont présentés dans ce dossier. Ils concernent plus particulièrement les résultats économiques, le ressenti des éleveurs au travail, le bien-être animal et la performance environnementale des élevages.

ALTER AGRI n° 118, 01/03/2013, 14 pages (p. 5-18)

Etude comparée entre bio et conventionnel : La bio plus efficace et moins énergivore

COTON Jenna / MICHEL Guillaume

Le projet CEDABIO, mené de 2009 à 2011, a porté sur la durabilité (sociale, économique et écologique) des exploitations bovines biologiques. Associant études en fermes expérimentales et suivi de 96 exploitations en bovins lait et 48 en bovins viande, dont la moitié de l'ensemble en AB, ce projet a amené de nombreux résultats en cours de diffusion. Parmi les résultats les plus marquants, on peut retenir des différences significatives en faveur des élevages biologiques au niveau du bilan des minéraux, de la consommation d'énergie (moindre en AB aussi bien ramenée à l'unité de surface qu'à l'unité de produit), de l'utilisation des produits phytosanitaires et pharmaceutiques (moins de traitements allopathiques et de frais vétérinaires en AB pour des états sanitaires comparables avec les conventionnels), ou encore de l'efficacité économique. Le projet ne montre pas de différence notable sur des points comme la biodiversité (l'effet région est plus important à ce niveau), le ressenti au travail, le bien-être animal ou la gestion des déchets.

SYMBIOSE n° 181, 01/07/2013, 3 pages (p. 15-17)

CEDABIO : Contributions environnementales et durabilité socio-économique des élevages en agriculture biologique

MADELINE Loïc / PAVIE Jérôme / MOUSSEL Erika / et al

Réalisé sur la période 2009-2012, le projet CasDar CEDABIO a suivi 144 élevages bovins, dont la moitié en AB, (96 exploitations laitières et 48 allaitantes), pour étudier leurs contributions environnementales et leur durabilité socio-économique. Les fermes étaient étudiées par paire, une exploitation conventionnelle / une exploitation en AB, présentant toutes deux des caractéristiques comparables (même zone, surface ou type de production comparables...). L'étude s'est faite selon trois axes, piliers de la notion de durabilité : les axes économique, social et environnemental. Parmi les résultats les plus significatifs, figurent l'efficacité des élevages biologiques en termes de bilan des minéraux, de consommations d'énergie, de performance économique (surtout en élevage laitier) ou encore dans l'utilisation des produits sanitaires d'élevage ou phytosanitaires. Par contre, il n'a pas été mis en évidence de différence significative entre AB et conventionnel en termes de ressenti de travail, de bien-être animal et de biodiversité au sens de la présence d'éléments agro-écologiques (le territoire semble être un facteur plus déterminant que le type d'agriculture pour ce critère). L'étude montre que, pour les déchets, la volonté de l'éleveur et la présence de filières de recyclages sont des éléments très déterminants, même si certains types de déchets (ex : les sacs de produits phytosanitaires) sont très peu présents sur les élevages biologiques.

<http://idele.fr/recherche/publication/idelesolr/recommends/cedabio.html>

2013, 16 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

L'élevage biologique des bovins

ANTOINE Dominique

Ce guide pratique s'adresse principalement aux éleveurs conventionnels déjà installés qui possèdent une expérience de l'élevage des bovins lait et/ou viande. Il présente le contexte actuel de l'élevage biologique des bovins laitiers et allaitants, en France et dans la Communauté européenne, détaille la situation du marché biologique des produits laitiers et de la viande bovine ainsi que l'organisation des filières et offre de nouvelles perspectives. Il met également en évidence la singularité des techniques biologiques, comparées aux pratiques conventionnelles, en insistant sur les aspects qui différencient et en précisant pour chacune d'entre elles, les exigences réglementaires, les résultats technico-économiques, mesurés sur un échantillon d'exploitations biologiques représentatives du territoire national, permettant d'appréhender les changements à attendre d'une conversion en agriculture biologique. Enfin, il indique les différentes étapes pour suivre un plan de conversion, basé sur différentes aides dont l'éleveur peut bénéficier, propose des cas concrets et restitue les témoignages de différents acteurs des filières "lait" et "viande" (éleveurs, chercheurs des fermes expérimentales, responsables d'organismes d'aval) pour apporter un éclairage réaliste sur la problématique de conversion et les perspectives du marché biologique des produits laitiers et de la viande bovine.

2014, 374 p., éd. EDITIONS FRANCE AGRICOLE

Le passage en bio permet de gagner en efficacité économique

MARJEL Karen / BIO 63

Dans le Puy-de-Dôme, l'association Bio 63 est allée à la rencontre de trois exploitations qui ont accepté de présenter leur système de conduite : - Sortir du système broutard, une nécessité en bovin allaitant bio ; Angeline Masson, éleveuse de vaches de race Charolaise, est en bio depuis 2010. Pour valoriser au mieux sa viande dans la filière bio, elle a décidé, pour 2018, d'engraisser une dizaine de génisses grasses (contre 3 précédemment), et quelques veaux de boucherie. A l'occasion de cette visite, le projet de recherche SALAMIX sur les systèmes d'élevage herbagers a été présenté par Karine Vazeille de l'INRA de Laqueuille ; - Échanges autour d'une ferme bovin lait bio performante ; Roland Bel est éleveur laitier en Pie Noire et Jersiaise dans le Livradois-Forez, en bio depuis 2011. Il valorise au maximum la ressource en herbe, ce qui lui permet de limiter les charges et de gagner en autonomie alimentaire. Cette visite a aussi été l'occasion de présenter le collecteur de lait Biolait, auquel adhère l'éleveur ; - Le Saint-Nectaire bio, un marché porteur ; Bruno et Aline Brugières élèvent 22 Montbéliarde, Ferrandaise et Abondance sur une cinquantaine d'hectares, sur la commune de Chastreix, en bio depuis 1998. Avec la moitié de leur production de lait, ils fabriquent du Saint-Nectaire AOP et bio, qu'ils affinent sur place et commercialisent en vente directe, à la ferme, dans les magasins bio et sur les marchés bio.

AUVERGNE AGRICOLE (L') n° 2732, 23/11/2017, 1 page (p. 8)

OVINS

Journées nationales sur l'élevage ovin : "Renforcer l'autonomie alimentaire"

POYADE Gaëlle

Face à la flambée des prix des céréales, les éleveurs d'ovins doivent renforcer l'autonomie alimentaire de leur troupeau. Une solution consiste à optimiser le pâturage, comme a pu en témoigner un éleveur aveyronnais. L'amélioration des performances économiques des exploitations passe aussi par la diminution des charges de structure.

BIOFIL n° 58, 01/05/2008, 3 pages (p. 41-43)

Journées Techniques Nationales Elevage : L'élevage ovin lait et viande en Agriculture Biologique

COLLECTIF

Ces actes regroupent l'ensemble des interventions ayant eu lieu lors des Journées Techniques sur l'élevage ovin lait et viande en bio organisées par l'ITAB, le Pôle Scientifique AB Massif Central, le Lycée Agricole de St Afrique et la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron, les 9 et 10 avril 2008. On peut trouver dans ce dossier les chiffres clés de cette filière, les derniers résultats technico-économiques en élevage ovin viande et lait, des données sur les aspects sanitaires et parasitaires, la gestion du pâturage, la conduite des agneaux à l'herbe, la reproduction, mais aussi les témoignages de différentes entreprises sur leurs stratégies commerciales pour la filière lait et viande, en circuits courts ou longs.

<http://www.itab.asso.fr/downloads/actes%20suite/actes-st-affrique08-plenieres1.pdf>

2008, 136 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL / ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Dossier Transrural : Des moutons dodus et à l'herbe

CHARIOT Michael

L'Association pour le développement d'une agriculture plus autonome (ADAPA) cherche à baisser les charges des éleveurs, en expérimentant depuis plusieurs années le retour à l'herbe pour les élevages ovins. En Corrèze, Patrice Pacaud est allé au bout du raisonnement, en éliminant totalement les engrais, en divisant par quatre l'apport de compléments alimentaires, le tout en diminuant son temps de travail ! Résultat : son autonomie est renforcée, même si ce système réclame une technicité importante et une bonne observation pour la gestion des prairies. Mêmes résultats chez des éleveurs de bovins en Poitou-Charentes, qui ont choisi, une première, d'engraisser leurs taurillons à l'herbe. Et la qualité de la viande en sort renforcée.

TRANSRURAL INITIATIVES n° 367, 07/10/2008, 2 pages (p. IV-V)

Dossier : Les nouvelles données en élevage bio

GRENIER Julie / FRIC Denis / TOURNADRE Hervé / et al
Différents résultats de travaux de recherche sont présentés (résultats technico-économiques, qualité du lait, données sur la reproduction), ainsi que des témoignages d'éleveurs sur la période de conversion, la gestion du pâturage et un témoignage de vétérinaire sur la gestion du parasitisme.

REUSSIR PATRE n° 553, 01/04/2008, 14 pages (p. 23-38)

Vivre du mouton en AB : 17 années de suivi en ovins viande bio, conduite et résultats

LAIGNEL Gabriel

Suivie entre 1991 et 2007 par l'Unité d'Economie de l'Elevage de l'INRA de Clermont-Ferrand Theix, l'exploitation ovine en polyculture élevage de Jacques Debodard est en AB depuis 1986. La SAU de l'exploitation est de 70 ha avec 78% de la surface en herbe, soit environ 15 ha de cultures dont 85% de la récolte est autoconsommée par un troupeau de 350 brebis. Afin de répondre à la demande de la filière, l'éleveur a testé plusieurs croisements qui lui ont permis d'étaler la sortie de ses animaux sur l'année, en allongeant également la durée d'engraissement d'une partie des animaux. La maîtrise du parasitisme à l'herbe est un enjeu permanent : l'éleveur procède à deux traitements allopathiques par animal et par an, plus des traitements phytothérapeutiques. En 2006 et 2007, contrairement aux années précédentes, la marge économique par hectare des cultures est devenue supérieure à celle par hectare d'herbe, du fait de l'augmentation des charges ovines (notamment alimentaires) et de la baisse des aides totales. Depuis 1986, l'exploitation a acquis un système de production cohérent, bien que la baisse de revenu sur les dernières années soit préoccupante.

ALTER AGRIC n° 93, 01/01/2009, 2 pages (p. 7-8)

Performances techniques et économiques en élevage ovin viande biologique : observations en réseaux d'élevage et fermes expérimentales

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel

Même si l'intensification de la reproduction est limitée en élevage ovin biologique, les performances techniques peuvent être de bon niveau. La principale contrainte est économique, avec des charges d'alimentation élevées et une plus-value aléatoire sur le prix de la viande ; il faut alors caler l'organisation du système d'élevage sur les caractéristiques des disponibilités alimentaires, fonction du contexte pédoclimatique. Un réseau de 42 fermes ovines (13 en AB) montre qu'en montagne, les marges par brebis sont inférieures de 24% en AB du fait de coûts alimentaires très élevés et comparables en plaine grâce à une forte autonomie alimentaire (culture de fourrages et de céréales). L'analyse de 4 fermes de démonstration montre que face à des contextes variés, des stratégies de conduite d'élevage spécifiques s'imposent, basées sur la présence de terres labourables ou non. Si leur proportion est limitée, les mises bas sont réparties également entre le printemps et l'automne afin de maximiser l'autonomie fourragère. Lorsque des cultures sont possibles, les mises bas sont centrées sur l'automne, avec une bonne valorisation des agneaux. En élevage allaitant, bio mais aussi conventionnel, de hauts niveaux d'autonomie fourragère et alimentaire sont aujourd'hui incontournables pour assurer la viabilité économique.

<http://www6.inra.fr/ciag/Revue/Volumes-publies-en-2009/Volume-4-Janvier-2009>

REVUE INNOVATIONS AGRONOMIQUES volume 4, 01/01/2009, 13 pages (p. 151-163)

Viser l'autonomie grâce aux méteils

EHRHARD Frédérique

Cet article présente le témoignage de trois éleveurs bio installés en GAEC qui utilisent des méteils pour augmenter l'autonomie alimentaire de leur exploitation de 900 brebis laitières en Lozère. La culture de méteils est faite sur 30 hectares. Des rotations longues sont pratiquées : 4 ans de prairie luzerne/dactyle, une année de blé puis deux méteils. Pour tenter de régulariser les rendements, la moitié des surfaces de méteils a été semée avec un mélange de plusieurs espèces : triticale, blé, vesce, avoine et grand épeautre. Globalement, les pratiques faites permettent une autonomie en céréales et paille. Mais l'utilisation d'un correcteur azoté est nécessaire, en particulier en cours de lactation (qui débute mi-novembre), complétée par de la luzerne. Ce manque d'autonomie en protéines augmente les charges de l'exploitation. Ces éleveurs espèrent donc que les coûts des compléments alimentaires en AB diminueront avec le plan national protéines.

FRANCE AGRICOLE (LA) n° 3286, 22/05/2009, 2 pages (p. 24-25)

Performances techniques et économiques en élevage biologique d'ovins viande : observations en réseaux d'élevage et fermes expérimentales

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel

Au sein d'un réseau de 42 fermes ovines (13 en Agriculture Biologique - AB), les marges par brebis en montagne sont inférieures de 24% en AB du fait de coûts alimentaires très élevés, et sont comparables en plaine où les niveaux d'autonomie fourragère sont potentiellement supérieurs compte-tenu de la possibilité de renouveler plus facilement les prairies et d'augmenter la part du pâturage dans la ration des animaux ; par ailleurs, la culture des céréales peut permettre d'augmenter l'autonomie alimentaire et de limiter la dépendance des élevages vis-à-vis de l'extérieur. En montagne, les cohérences de systèmes sont plus difficiles à définir et les itinéraires techniques adaptés relativement « pointus ». L'analyse de 4 fermes de démonstration de ces régions montre que, face à des contextes variés, des stratégies de conduite d'élevage spécifiques diffèrent selon la présence de terres labourables ou non. Si leur proportion est limitée, les mises bas sont réparties également entre le printemps et l'automne afin de maximiser l'autonomie fourragère tout en optimisant la productivité numérique et diversifiant les périodes de vente. Lorsque des cultures sont possibles, les mises bas sont centrées sur l'automne, avec une bonne valorisation des agneaux. Dans un contexte de fort renchérissement du prix des concentrés, en élevage allaitant bio mais aussi conventionnel, de hauts niveaux d'autonomie fourragère et/ou alimentaire sont incontournables pour assurer la viabilité économique.

INRA PRODUCTIONS ANIMALES n° vol. 22, n° 3, 07/09/2009, 10 pages (p. 197-206)

Comparaison de deux systèmes d'élevage biologique d'ovins allaitants différant par le rythme de reproduction : une approche expérimentale pluridisciplinaire

BENOIT Marc / TOURNADRE Hervé / DULPHY Jean-Pierre / et al

Cette étude pluridisciplinaire de 4 ans réalisée en domaine expérimental a comparé deux systèmes d'élevage biologique d'ovins allaitants (118 brebis chacun), différant par le rythme de reproduction des brebis : une mise bas par brebis et par an (1/an), avec l'objectif d'une forte autonomie alimentaire vs 3 agnelages en 2 ans (3en2), avec l'objectif de maximiser le nombre d'agneaux produits par brebis. Les systèmes ont été évalués au travers du résultat économique, des performances et de la santé des animaux, ainsi que des niveaux d'autonomie fourragère et alimentaire. La productivité numérique par brebis a été en moyenne de 151% en 1/an et de 161,3% en 3en2, avec une plus grande variabilité en 3en2. La consommation de concentré a été plus élevée en 3en2 qu'en 1/an (+ 29%). La marge brute par brebis a été de 59 € en 3en2 vs 64 € en 1/an. Le taux de mortalité des agneaux et le niveau de parasitisme ont été plus élevés en 3en2 qu'en 1/an. La conformation des carcasses des agneaux, leur état d'engraissement et la couleur du gras de couverture ont été comparables entre les deux systèmes. Par contre, le poids de la carcasse et la fermeté du gras dorsal ont été inférieurs en 3en2 vs 1/an. L'intensification du rythme de reproduction n'a donc pas conduit à de meilleurs résultats économiques. La gestion du système 3en2 s'est révélée plus difficile, et ses résultats plus variables entre années. Au final, ce système d'élevage peut être considéré comme moins durable que le système classique non accéléré. Ce dernier a combiné des performances animales élevées et une meilleure autonomie alimentaire, facteurs déterminants des résultats technico-économiques, qui ont été, par ailleurs, supérieurs à ceux observés dans des fermes AB de la région.

INRA PRODUCTIONS ANIMALES n° vol. 22, n° 3, 07/09/2009, 14 pages (p. 207-220)

Des recherches pour optimiser le système allaitant bio BARGAIN Véronique

Cet article présente des résultats issus d'études menées par des chercheurs de la station de l'INRA de Theix sur les ovins viande en bio. Les suivis de fermes AB montrent que la marge par brebis est aussi variable en bio qu'en conventionnel, avec, comme principaux facteurs déterminants, la productivité numérique et les charges alimentaires. Les questions relatives à l'autonomie alimentaire et à la gestion des pâturages sont donc essentielles. Dans ce cadre, plusieurs recherches ont été ou sont menées à Theix. La première a porté sur la comparaison entre un système herbager avec une mise bas par an et un système accéléré à 1.4 mise bas par an, engraissement des agneaux en bergerie l'hiver et apport de concentrés au printemps. Cette étude a montré que le système herbager avait une marge de 65 euros par brebis contre 59 pour le système accéléré. Le système herbager concilie donc au mieux rentabilité et cahier des charges. Les autres études en cours portent sur la gestion du parasitisme (notamment par des traitements alternatifs comme la consommation de sainfoin), la qualité des viandes d'agneaux bio (notamment l'impact du trèfle blanc sur la saveur de la viande), ou encore sur les facteurs pouvant concourir à la sécurisation de ces systèmes, comme l'étalement des mises bas.

REUSSIR PATRE n° 568, 01/11/2009, 2 pages (p. 30-31)

Convertibilité comparée des systèmes ovins viande français : Etude réalisée pour l'Agence Bio, à partir des données 2007 des Réseaux d'Élevage

BELLETT Vincent

L'harmonisation européenne du cahier des charges a changé la donne en matière de production d'agneaux en agriculture biologique : les traitements antiparasitaires ne sont plus limités, alors que l'engraissement en bergerie est proscrit lorsque les conditions météorologiques permettent le pâturage. Ce nouveau règlement favorise donc la production d'agneaux d'herbe, et donne un avantage aux régions où ce type d'agneau est traditionnellement produit. La proximité des principaux systèmes ovins viande français vis-à-vis de ce nouveau cahier des charges a été analysée à partir des fermes de références des Réseaux d'Élevage, dont les résultats et les pratiques sont stockés dans la base de données Diapason (campagne 2007). Les "zones herbagères Centrale et de l'Est" bénéficient d'avantages certains en matière de conduite des surfaces, peu intensifiées, et de tradition de production d'agneaux d'herbe. Leur principal handicap est la fréquence du recours aux traitements hormonaux, utilisés pour "désaisonner" les races herbagères. Les atouts et points faibles des zones pastorales sont les opposés de ceux des zones herbagères, avec une quasi-absence des traitements hormonaux, mais aussi une production marginale d'agneaux d'herbe. Une approche rapide du surcoût généré par la conversion en production biologique a été tentée pour le sous-groupe des spécialisés des "zones herbagères Centrale et de l'Est" avec culture de céréales (meilleure autonomie). Elle fait apparaître une augmentation de l'ordre de 1,7 €/kg, soit 15% du coût initial et plus de 30% du prix de vente. Ce surcoût est lié à l'augmentation du coût des concentrés achetés, ainsi qu'à la moindre dilution des charges de structure liée à la réduction de la production.

http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_CR_1055001-convertib_comparée_syst_OV_français.pdf

2010, 39 p., éd. RESEAUX D'ELEVAGE - INSTITUT DE L'ELEVAGE / AGENCE BIO (Agence Française pour le Développement et la Promotion de l'Agriculture Biologique)

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Lait, résultats de la campagne 2008

MORIN Emmanuel / PATOUT Olivier

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques du Massif Central. Ce document présente les résultats de la campagne 2008 pour la filière Ovins Lait. Les résultats des 14 exploitations suivies sont présentés en fonction de leur engagement ou non dans l'AOC Roquefort, et selon la période des mises bas (démarrage de la traite en début d'hiver ou au printemps). Les conditions climatiques de l'été 2007, défavorables à la constitution de stocks fourragers de qualité, ainsi que la forte augmentation du coût des matières premières, ont entraîné des résultats technico-économiques médiocres en 2008. Les taux de mises bas ont été relativement faibles, la production laitière modeste. Les charges d'alimentation sont importantes, liées à une grande quantité de fourrages achetée, essentiellement de la luzerne déshydratée. Le montant total des charges est élevé, le résultat courant est faible. La marge brute par brebis varie du simple au triple selon les élevages, en raison des écarts de productivité, de valorisation du lait, et de maîtrise des charges opérationnelles. En comparaison avec les fermes conventionnelles, il apparaît que les éléments structuraux (SAU, mises bas...) sont plus faibles en bio. La part des charges alimentaires dans les charges opérationnelles est plus importante (coût des aliments bio plus important). Le prix du lait plus élevé en bio permet d'obtenir une marge brute légèrement supérieure.

2010, 28 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Viande, résultats de la campagne 2008

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques du Massif Central. Ce document présente les résultats de la campagne 2008 pour la filière Ovins Viande. Ces résultats montrent une convergence de revenu entre les 11 exploitations en agriculture biologique (AB) suivies et un groupe de 21 exploitations conventionnelles du Massif Central. La construction du revenu est néanmoins différente, avec une plus large diversification en AB. Les résultats de l'atelier ovin sont inférieurs en AB en terme de marge brute par brebis : malgré une consommation de concentrés inférieure aux conventionnels, le coût de l'alimentation est très élevé, et la plus-value perçue sur les agneaux en AB n'est pas suffisante, même si la plupart des agneaux sont vendus sous le label AB avec un poids légèrement supérieur aux agneaux des fermes conventionnelles. Ainsi, la forte autonomie alimentaire des fermes en AB semble avoir peu d'impact sur la marge par brebis. Cependant, avec une approche plus globale, elle est très favorable (marge brute alimentaire par UGB supérieure de 7 % par rapport aux fermes conventionnelles). Même si l'autonomie fourragère est supérieure aux fermes conventionnelles, la consommation de concentrés reste élevée. Ce point reste déterminant à travailler.

2010, 24 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Projet "Systèmes" : Filière ovin viande : Résultats technico-économiques en élevage ovins allaitants biologiques et conventionnels

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel / ROULENC Marielle / et al
Le 25 novembre 2011, le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et ses partenaires ont organisé une journée de restitution et d'échanges sur les résultats des suivis d'élevages réalisés dans le cadre du programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projets "systèmes"). Quatre filières sont concernées par ce programme : les productions laitières bovine et ovine et les productions viande bovine et ovine. La première intervention concernait les ovins viande et les résultats 2010. Le réseau est composé de 49 exploitations, 14 en plaine (dont 3 en bio) et 35 en montagne (dont 10 en bio). De nombreux graphiques présentent les structures et les performances techniques et économiques des élevages, en comparant les élevages biologiques et conventionnels (poids et prix des agneaux lourds, productivité numérique par brebis, autonomie, revenu par travailleur et marge par brebis, etc). L'évolution de certaines données est étudiée sur plusieurs années (prix des carcasses, autonomie...). En conclusion, l'auteur constate une amélioration des résultats économiques en ovin viande biologique, due à de meilleures performances techniques, plus d'autonomie (fourragère et alimentaire), une augmentation de la plus value bio sur les agneaux. La productivité du travail en AB est proche de celle des systèmes conventionnels. Les fermes bio ont une nettement plus grande diversité d'ateliers, et souvent de la vente directe. Depuis 2008, le revenu moyen par UTH connaît une croissance soutenue.

2011, 29 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Projet "Systèmes" : Filière ovin lait : Résultats filière ovine laitière

MORIN Emmanuel / RIVEMALE Nathalie / PATOUT Olivier / et al

Le 25 novembre 2011, le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et ses partenaires ont organisé une journée de restitution et d'échanges sur les résultats des suivis d'élevages réalisés dans le cadre du programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet "systèmes"). Quatre filières sont concernées par ce programme : les productions laitières bovine et ovine et les productions viande bovine et ovine. La deuxième intervention concernait les ovins lait et les résultats 2009. Les graphiques présentés abordent : la caractérisation des exploitations, les résultats techniques (lait livré par brebis, taux de prolificité...) et les résultats économiques (produit de l'atelier ovin lait, charges opérationnelles, marge brute, revenu de l'exploitation...). L'auteur conclut que, bien qu'en augmentation, les résultats enregistrés en 2009 restent faibles. Cela s'explique par un contexte peu favorable, avec une récolte de fourrages de mauvaise qualité et des prix de matières premières élevés. Des marges de progrès existent, en améliorant la productivité laitière et la maîtrise des charges (charges d'alimentation, mécanisation...).

2011, 27 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Viande : Résultats de la campagne 2009 : Edition 2011

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et une quinzaine de partenaires conduisent, depuis 2008, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central. Dans le cadre de ce projet, onze élevages en ovin viande sont suivis. Les données technico-économiques de 2009, présentées dans ce document, comparent les 7 exploitations privées du groupe (les autres étant des exploitations de lycées ou de domaines expérimentaux) à un groupe de 29 exploitations ovines conventionnelles. L'année 2009 est en nette progression pour le groupe des éleveurs en bio, avec une confirmation des résultats techniques de 2008 : une productivité du troupeau un peu en deçà des conventionnels (116 contre 124), mais un niveau de consommation de concentrés nettement inférieur, traduction d'une meilleure utilisation des fourrages (autonomie fourragère de 78,2% en bio contre 72,4% en conventionnel et autonomie alimentaire de 87% en bio). La valorisation des agneaux en bio s'est encore améliorée, avec 97% d'agneaux vendus dans la filière bio. La marge brute par brebis a fortement progressé de 2008 à 2009 (44€/brebis à 63€/brebis) et atteint celle des conventionnels. La progression en parallèle des résultats économiques des ateliers de diversification et la bonne maîtrise des charges de structure permettent d'afficher un revenu en forte progression (+42%) et de bon niveau (19 330€) en comparaison aux années précédentes et aux conventionnels (+33% en bio).

2011, 19 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Lait : Résultats de la campagne 2009 : Edition 2011

MORIN Emmanuel / PATOUT Olivier

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle bio) et une quinzaine de partenaires conduisent, depuis 2008, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central. Dans le cadre de ce projet, 14 exploitations d'élevage biologiques en ovin lait, situées dans le Massif Central, ont été suivies par les Chambres d'agriculture d'Aveyron et de Lozère, par l'AVEM (Association Vétérinaires et Eleveurs du Millavois) et par le CETA « de l'herbe au lait ». Quatre groupes d'exploitations ont été définis, en fonction de leur engagement ou non dans la filière AOC Roquefort et en fonction de la période de traite. La SAU moyenne des exploitations est de 117 ha, avec des extrêmes de 32 ha à 250 ha. 8 exploitations situées dans les Causses disposent d'importantes surfaces en parcours. En fonction du nombre de brebis présentes (218 à 1260) et de la productivité par brebis (130 à 273 litres/brebis), le volume de lait produit par exploitation varie de 35 000 à 214 000 litres. Le prix du lait bio est en moyenne égal à 1 248 €/1000 litres. La marge brute ovine est égale à 175 €/brebis présente en moyenne, soit 58% du produit de l'atelier. Le produit brut 2009 est en moyenne égal à 217 000€ mais varie de 79 000 € à plus de 400 000 €. Le produit lait y représente 59 % du total et les aides 21 %. Le résultat disponible / UMO est égal en moyenne à 15 800 € (+32 % par rapport à 2008).

2011, 22 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Elevage : Références technico-économiques : Les résultats des ovins bio en progression

VICARD Estelle

Les échanges techniques sur les élevages de ruminants bio du Massif Central ont réuni, le vendredi 25 novembre 2011, au Lycée agricole de Bonnefont (Brioude (43)), agriculteurs, chercheurs et techniciens. Le Pôle AB Massif Central était organisateur de la journée. Marc Benoît, de l'Inra de Clermont-Ferrand-Theix, a exposé les résultats technico-économiques d'une étude sur les ovins viande qui a porté sur 49 fermes de dix départements du Massif Central (hors zone sèche du Sud) : 14 fermes en plaine dont 3 en bio et 35 fermes en montagne dont 10 en bio. L'article revient sur les analyses de Marc Benoît : dimensions moindres des fermes bio et troupeaux de taille modeste ; productivité numérique qui ne dépasse jamais 140 en bio (selon Marc Benoît, la reproduction accélérée n'est pas tenable en bio) ; poids économique des concentrés ; prix de vente (nette plus-value du bio, tant en montagne qu'en plaine) ; revenu (constat favorable pour les éleveurs bio) ; endettement limité des éleveurs bio... Un tableau (SAU, Cultures, Brebis de plus de 12 mois, Chargement...) présente, sur l'année 2009, les résultats comparés entre élevages bio et conventionnels.

PAYSAN D'Auvergne (LE) n° 2808, 16/12/2011, 1 page (p. 11)

Dossier Elevage : Typologie des élevages ovins biologiques en Poitou-Charentes

FEAR Gaëlle / GEORGET Denis

Ce dossier présente les principaux résultats d'une enquête réalisée en Poitou-Charentes. Celle-ci avait pour but de mettre en avant les spécificités des exploitations d'élevages ovins biologiques de la région afin de mieux appréhender leur situation. Les exploitations ont été classées en deux catégories selon leur circuit de commercialisation principal : filière courte ou filière longue. Après une présentation des caractéristiques des exploitations, l'auteur fait un focus sur l'atelier ovin et ses principaux indicateurs techniques et économiques. En fin de dossier, un retour sur les 10 ans d'expérimentations du troupeau de bovins viande biologique de la Ferme des Bordes est réalisé (présentation de la ferme et de l'élevage bovin, stratégie mise en place pour atteindre l'autonomie fourragère, résultats technico-économiques).

L'AUXILIAIRE BIO n° 18, 01/05/2012, 7 pages (p. 10-16)

Principales évolutions entre 2010 et 2011 pour un groupe de 31 éleveurs ovins viande du Nord et de Ouest du Massif Central, en échantillon constant

LAIGNEL Gabriel / BENOIT Marc / ROULENC Marielle

Ce document rapporte les principaux résultats technico-économiques des 31 élevages ovins viande conventionnels du réseau INRA, situés en zone rustique et herbagère du Nord et de l'Ouest du Massif Central, ainsi que leurs évolutions entre 2010 et 2011 : marges, charges de structure, aides, revenu par travailleur. Des éléments de comparaisons avec un groupe de 11 élevages biologiques sont apportés. Des données issues du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole) complètent les informations avec le résultat courant par travailleur.

2012, 2 p., éd. INRA CLERMONT – THEIX

Elevage ovin : S'adapter à son environnement

RIVRY-FOURNIER Christine

En plaine ou en montagne, les systèmes ovins viande sont très variés. Globalement, en ovin biologique, les résultats technico-économiques s'améliorent, notamment en termes d'autonomie. Des études menées par une équipe de l'INRA de Theix montrent que les autonomies (alimentaires et fourragères) sont en moyenne supérieures de 10 points par rapport aux éleveurs conventionnels. Une bonne productivité numérique et une autonomie alimentaire optimisée sont les clés de la durabilité de ces systèmes. Mais ces derniers doivent s'adapter à leur environnement. Ce point essentiel est illustré ici par la présentation de trois élevages qui ont développé des choix différents, en termes de conduite, de races ou encore de commercialisation selon le potentiel de leur exploitation.

BIOFIL n° 82, 01/07/2012, 3 pages (p. 37-39)

Dossier : Quel avenir pour l'agneau bio ?

GEFFROY Laurence / DELPOUVE Nicolas / HARDY Damien

Après un petit tour d'horizon de la production et de la consommation actuelles de produits biologiques en France, les auteurs de ce dossier se concentrent sur la filière ovine. En 2009, 2,5 % du cheptel de brebis allaitantes était conduit selon le mode de production bio. Les résultats de la plateforme de recherche de l'Inra de Theix, qui conduit un troupeau de brebis allaitantes certifiées bio depuis 2002, et du réseau de fermes privées suivies, sont d'abord présentés. Ils concernent principalement la rentabilité économique des fermes et montrent que le système 3 agnelages en 2 ans n'est pas adapté à l'agriculture biologique, à cause d'un faible niveau d'autonomie alimentaire permis. L'étude de l'impact de la conversion de l'exploitation du lycée agricole de Radinghem (Pas-de-Calais) présentée ensuite montre là encore l'importance d'une bonne autonomie alimentaire sur les résultats économiques. Pour conclure ce dossier, deux circuits de commercialisation sont présentés : l'entreprise Unébio qui commercialise 50 % des agneaux bio français (hors vente directe), et la vente directe.

REUSSIR PATRE n° 595, 01/06/2012, 9 pages (p. 18-27)

Fermoscopie : Ferme de Saint-Maurice, 41 600 Lamotte-Beuvron : Ovin allaitant, système herbager en agriculture biologique

GANDON Nicolas / GUELLIER Adrien

La ferme de Saint-Maurice Lamotte-Beuvron (41), installée en 1985, a été convertie à l'agriculture biologique en 1997. Son activité est basée sur l'élevage d'un troupeau d'ovins allaitants, des races solognote et berrichonne. L'exploitation de Saint-Maurice est aussi le centre d'élevage de tous les futurs béliers inscrits à la race solognote. Présentation du fonctionnement de l'exploitation : - Approche globale ; - Le parcellaire ; - Pratiques culturales ; - Conduite du troupeau ; - Plan de la ferme ; - Conduite sanitaire ; - Matériels ; - Conduite du pâturage.

http://ddaf45.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/SKMBT_C45113051611311_cle48ac82.pdf

2013, 20 p., éd. DRAAF - SFRD CENTRE

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Viande : Résultats pluriannuels (campagnes 2008 à 2011)

BENOIT Marc / LAIGNEL Gabriel / VALLAS Myriam / et al
Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle ABMC) et une quinzaine de partenaires ont conduit, de 2008 à 2013, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet « Systèmes »). Dans le cadre de ce projet, 10 élevages ovins viande bio ont été suivis. Ce document présente les principaux indicateurs structurels et résultats technico-économiques de cet échantillon pour les campagnes de 2008 à 2011 : taille des exploitations, productivité du travail, reproduction, production, alimentation, charges et produits, marge brute, revenu disponible... Globalement, les résultats techniques des exploitations ovines allaitantes de l'échantillon ont progressé sur la période étudiée, et ce malgré les conditions climatiques difficiles de 2011 (sécheresse entraînant une augmentation des achats de fourrages et de l'utilisation de concentrés, une augmentation de la part des agneaux vendus non-engraissés...). Le produit brut d'exploitation augmente (+17,4 %) grâce à de meilleurs résultats techniques, à une amélioration du prix de vente et à l'évolution des aides.

<http://www.abiodoc.com/pole-ABMC/publications>
2013, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Filière Ovins Lait : Résultats pluriannuels (campagnes 2008 à 2011)

MORIN Emmanuel / PATOUT Olivier / VALLAS Myriam / et al

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central (Pôle ABMC) et une quinzaine de partenaires ont conduit, de 2008 à 2013, un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques dans le Massif Central (projet « Systèmes »). Dans le cadre de ce projet, 14 élevages ovins lait bio ont été suivis. Ce document présente les principaux indicateurs structurels et résultats technico-économiques de cet échantillon pour les campagnes de 2008 à 2011 : taille des exploitations, productivité du travail, reproduction, production, alimentation, charges et produits, marge brute, revenu disponible... Le cheptel des exploitations ovines laitières suivies a augmenté (+25 brebis en moyenne, soit une augmentation de 9 %), de même que la production laitière par brebis (+21 %). Cette évolution s'explique notamment par les faibles résultats techniques de 2008 liés à des fourrages de qualité médiocre en 2007. Ainsi, le produit brut a également augmenté, et ce malgré un accroissement important des charges d'alimentation lié aux prix des matières premières.

<http://www.abiodoc.com/pole-ABMC/publications>
2013, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

CASDAR Agneau BIO : premiers résultats

SCHEEPERS Élise

Depuis 2012, dans le cadre de financements CasDar, un projet sur la question de l'Agneau bio (projet Agneau Bio) est en cours avec deux objectifs : i) améliorer l'efficacité commerciale via la construction d'un observatoire national et la création d'un outil d'aide à la décision et, ii) améliorer la durabilité de la production au travers du suivi de fermes (avec à terme la description de cas concrets par bassin de production) et l'analyse du cycle de vie. Après le suivi à ce jour de 49 fermes sur onze régions, dont une dizaine en ovins lait, certains premiers résultats peuvent être mis en avant : la diversité des systèmes, aussi bien en termes de SAU, d'effectifs, d'ateliers présents sur l'exploitation ou encore de type de produits obtenus. Globalement, la productivité économique par animal est assez basse, mais la faible consommation de concentrés, même s'il existe des variations entre exploitations, est un point fort de ces systèmes. Au final, au niveau économique, les marges des ateliers varient fortement, les systèmes avec un atelier granivore semblant avoir une meilleure efficacité économique.

<http://www.bioenlorraine.org/#/fdc/c1476>

FEUILLE DE CHOU BIO n° septembre 2014, 01/09/2014, 1 page (p. 11)

Les BioThémas : Outils, références et témoignages : Ovins et monogastriques bio ; Conception de prairies

BELLET Vincent / BENOIT Marc / LASINA Tom / et al

A l'occasion du Sommet de l'élevage à Cournon (63), en octobre 2014, les conférences BioThémas ont permis de présenter notamment : les premiers résultats du programme CasDar Agneaux Bio (avec la mise en place d'un réseau de fermes de références en ovin bio) ; l'outil d'aide à la décision en production ovine allaitante, Ostral ; l'observatoire des viandes bio (données Interbev 2013, ovins bio) ; la conception participative d'un outil de préconisation de mélanges prairiaux conduisant à l'émergence d'une communauté d'utilisateurs. Les 49 élevages ovins suivis par le programme CasDar Agneaux Bio se caractérisent par une bonne maîtrise de la consommation de concentré, une part importante de vente directe, mais aussi une forte diversité (en termes de revenus, de place dans le système de production...). L'outil Ostral, qui vise à simuler et étudier les nouveaux équilibres et performances du système de production (technique, économique, environnemental avec énergie et GES, travail, commercialisation...), a été testé dans deux exploitations. L'observatoire a montré que les ventes de viande ovine bio ont progressé d'environ 20% depuis 2010. La vente directe représente 21 % des débouchés (en tonnes). Quant aux ovins laitiers, le nombre d'exploitations a augmenté de 5% en 2013.

2014, 20 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL / ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Principales évolutions entre 2012 et 2013 pour un groupe de 32 éleveurs ovins viande du Massif Central et du pourtour Nord-Ouest, en échantillon constant

LAIGNEL Gabriel / BENOIT Marc / ROULENC Marielle

Les résultats technico-économiques synthétiques d'un échantillon de 32 éleveurs ovins viande du Massif Central dont 11 en agriculture biologique sont présentés. En moyenne, les surfaces et le nombre de travailleurs par exploitation sont stables, ainsi que la marge par brebis (78 €). Les poids de carcasse et les prix au kilo des différentes catégories sont comparés à l'année 2012, ainsi que les soldes intermédiaires de gestion. Les charges de structure moyennes poursuivent leur hausse pour atteindre 567 € par équivalent UGB, tandis que le revenu (résultat courant avant impôts) poursuit sa baisse pour atteindre 8307 € par travailleur en 2013. Bien que le prix de vente des agneaux biologiques soit supérieur de 10 % au conventionnel, le revenu par travailleur des éleveurs bio est inférieur de 26 % à celui de leurs collègues conventionnels.

2014, 2 p., éd. INRA CLERMONT - THEIX

Élevage ovin viande : Plus d'autonomie pour optimiser

RIPOCHE Frédéric

Les conversions en ovins viande augmentent : plus 14 % au niveau national entre 2013 et 2014. Pour un résultat économique viable, l'éleveur bio doit être vigilant sur certains points majeurs : l'optimisation du coût alimentaire, la gestion du parasitisme ou encore la reproduction (avec désaisonnement ou non, selon notamment sa stratégie de commercialisation). Ce dossier, qui regroupe les interviews d'un ingénieur de l'INRA et d'un vétérinaire, ainsi que deux témoignages d'éleveurs, donne des repères clés sur ces éléments. Par exemple, il est important d'optimiser le niveau de concentrés consommés par couple mère/agneau. S'il est inférieur au niveau de productivité numérique (ex : pour une productivité de 110 agneaux produits pour 100 mères, l'idéal est de consommer moins de 110 kg par couple mère/agneau), cela contribue à dégager de meilleures marges. Ainsi, en AB, la solution n'est pas la recherche d'un haut niveau de productivité numérique, mais d'avoir un système économe (par exemple avec un agnelage par brebis et par an). La gestion de la ressource fourragère est aussi déterminante, aussi bien pour des questions de parasitisme (ex : éviter le surpâturage, 80 % de la population parasitaire se trouvant dans les 5 premiers cm d'herbe) que d'autonomie alimentaire. Valoriser au mieux les ressources fourragères est essentiel pour limiter la consommation de concentrés. Cela est rendu possible par des mises à l'herbe réfléchies pour profiter des pics de pousse, l'usage de prairies avec légumineuses ou encore la récolte de foin de qualité.

BIOFIL n° 101, 01/09/2015, 5 pages (p. 37-41)

Principales évolutions entre 2013 et 2014 pour un groupe de 34 éleveurs ovins viande du Massif Central et du sud de la Vienne, en échantillon constant

UMRH (Unité Mixte de Recherche sur les Herbivores)

34 élevages conventionnels et 9 élevages biologiques en ovins viande sont suivis par l'équipe « Economie et gestion de l'exploitation d'élevage », de l'Inra de Clermont-Theix. Les principaux résultats technico-économiques de ces élevages pour la campagne 2014, en comparaison à la campagne 2013, sont présentés dans ce document : - structure des exploitations ; - marges de l'atelier ovin par brebis, de la SFP, des cultures et des ateliers complémentaires ; - charges de structure ; - aides générales ; - revenu. Les exploitations bio sont plus diversifiées que les conventionnelles. Ces ateliers complémentaires permettent aux éleveurs bio d'améliorer leur revenu, leur marge ovine étant un peu plus faible que pour les conventionnels, de même que leur productivité du travail (moins de brebis par travailleur en bio).

2015, 2 p., éd. INRA CLERMONT - THEIX

En Haute-Vienne : Des agneaux engraisés uniquement à l'herbe

HARDY Damien

Installé en 1987, Laurent Pénicaut, éleveur ovin en Haute-Vienne, nourrissait ses 330 brebis en bergerie un tiers de l'année et ses agneaux étaient finis à l'aide de compléments achetés dans le commerce, en conventionnel. Il a décidé de passer à l'engraissement à l'herbe, en partie à cause de l'augmentation du prix des aliments, mais aussi parce qu'il ressentait le besoin de changer de modèle. Il a réduit son cheptel à 250 brebis pour s'adapter au potentiel de ses terres limoneuses et a gardé entre 10 et 20 ha cultivés en blé ou en sarrasin. Depuis, il n'a plus acheté un seul kg d'aliment. Il a ensuite passé sa production ovine en bio, en 2006. Laure Chazelas, éleveuse de 120 brebis bio, a aussi misé sur une alimentation exclusivement à l'herbe, afin d'être le plus autonome possible et de limiter ses charges. Les surfaces en prairies permanentes font l'objet de tous les soins et d'un travail d'observation attentif qui, selon elle, n'est pas du temps perdu. En Haute-Vienne, le CIVAM accompagne ces éleveurs qui décident de faire confiance uniquement à l'herbe pour l'engraissement.

REUSSIR PATRE n° 626, 01/08/2015, 2 pages (p. 42-43)

Cahier technique "Produire des Agneaux en AB" en 9 fiches complémentaires

TOURET Claire / BELLET Vincent / LAIGNEL Gabriel / et al
En vue de conforter les conversions, les installations et le développement des exploitations en agrobiologie, un projet de recherche action (Casdar) multi-partenaire, coordonné par l'ITAB, le Projet Casdar AgneauxBio, vise à acquérir des références concertées et durables sur l'ensemble de la filière d'agneaux biologiques. Dans ce cadre, un Cahier Technique "Produire des Agneaux en AB" a été réalisé en 9 fiches complémentaires (2 de ces fiches étant en cours de rédaction) : Fiche 1 - Principes et cahier des charges de l'élevage biologique ; Fiche 2 - Les systèmes de production ovins viandes ; Fiche 3 - Optimiser l'autonomie alimentaire est essentiel ; Fiche 4 - Méthode de gestion de la reproduction / désaisonnement ; Fiche 5 - Gérer le parasitisme en ovin bio : toujours le même challenge (en cours) ; Fiche 6 - Les coûts de production en ovins viande biologiques ; Fiche 7 - La vente directe d'agneaux en agriculture biologique ; Fiche 8 - État des lieux de la filière ovins bio ; Fiche 9 - Impact environnemental et services rendus (en cours).

[http://itab-](http://itab-asso.net/ovinsbio/wakka.php?wiki=CahierTechnique)

[asso.net/ovinsbio/wakka.php?wiki=CahierTechnique](http://itab-asso.net/ovinsbio/wakka.php?wiki=CahierTechnique)

2015, 9 fiches, éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique) / INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Des références pour l'élevage ovin bio

VILLETTE Amélie

Le projet CasDar Agneaux bio, conduit par l'ITAB, a présenté ses résultats le 23 juin dernier, à Paris. Ce projet a notamment permis, grâce au suivi d'une soixantaine d'exploitations sur deux ans dans les principaux bassins de production de viande ovine biologique, d'acquiescer des références technico-économiques. Les deux-tiers des élevages suivis étaient mixtes, avec présence d'autres ateliers (cultures, granivores ou bovins). Globalement, dans ces élevages, la productivité autonome est le principal levier de rentabilité. Ces élevages présentent, en effet, une moindre productivité des brebis par rapport aux conventionnels. Ceci est compensé par une consommation plus faible d'intrants et une meilleure autonomie alimentaire. Le surcoût de production des agneaux en bio est compris entre 6 et 11 euros selon les systèmes herbagers ou pastoraux. Dernier résultat pouvant être noté : les éleveurs bio ont plutôt plus de temps libre qu'en conventionnel, en lien avec des exploitations plus petites, globalement moins de travaux de saison (traitements, éponges...) et un recours plus important au salariat.

REUSSIR PATRE n° 636, 01/08/2016, 2 pages (p. 13-14)

Les systèmes ovins biologiques sont-ils plus durables que les conventionnels ?

BELLET V. / EXPERTON C. / GAC A. / et al

Ce texte est issu des Journées 3R (Rencontres Recherches Ruminants) de 2016. Des références nationales ont été établies en matière de production ovine biologique, viande et lait : performances techniques et économiques, impacts environnementaux et temps de travail. Un réseau de 60 fermes (50 en viande, 10 en lait) a été suivi pendant 2 années (campagnes 2012 et 2013). Par rapport à leurs homologues conventionnels, la moindre intensification des systèmes biologiques étudiés se traduit par moins de productivité des brebis, ainsi qu'une moindre consommation de concentrés. Les résultats économiques sont, pour les élevages allaitants, légèrement inférieurs à ceux des systèmes conventionnels, alors qu'ils sont comparables pour les élevages laitiers. Les impacts environnementaux évalués (changement climatique, consommations d'énergie, qualité de l'eau), exprimés par ha ou par kg produit, sont généralement équivalents ou plus faibles pour les systèmes ovins biologiques allaitants, comparativement aux conventionnels, malgré la moindre productivité. Les systèmes pastoraux biologiques compensent en totalité leurs émissions de gaz à effet de serre grâce au stockage de carbone des sols. En élevage ovin allaitant biologique, malgré un temps de travail d'astreinte par brebis plus élevé, les éleveurs disposent globalement de plus de temps libre qu'en élevage conventionnel.

<http://www.journees3r.fr/spip.php?article4246>

2016, p. 243-246 (4), éd. RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Les exploitations ovines allaitantes en agriculture biologique du Massif Central : Résultats de la campagne 2014

LAIGNEL Gabriel

Cette synthèse présente les premiers résultats du projet BioRéférences, porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central, issus du suivi de fermes ovines viande bio sur le Massif Central. Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2014 sont présentés. Une comparaison est faite avec les systèmes conventionnels, et les composantes de la marge brute par brebis ou du résultat courant sont détaillées.

<https://poleabmc.org/acces-par-projets/bioreferences>

2016, 13 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Convertir son exploitation ovine en bio

LOCHON Valérie

Ce dossier a été réalisé par l'Institut de l'Élevage en partenariat avec les Chambres d'agriculture de Lorraine, Alsace, Champagne-Ardenne, Franche-Comté. Afin d'aider la filière ovine bio à se structurer, dans un contexte de volumes supplémentaires dus aux nombreuses conversions, une étude a été conduite sur la conversion de 2 systèmes d'exploitation modélisés avec commercialisation de tous les agneaux lourds en bio : le cas-type d'une exploitation herbagère (2 cas de figure "Bio mixte" et "Bio de printemps" avec une production d'agneaux uniquement à l'herbe) ; le cas-type d'une exploitation de polyculture-élevage.

2016, 4 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

Le milieu biophysique dans la production de références technico-économiques au sein des élevages ruminants biologiques du Massif Central à l'échelle de l'exploitation agricole : intérêts et méthodes d'acquisition

QUIBLIER Aliénor

Ce mémoire de fin d'études d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage a été soutenu à Agrocampus Ouest, à Rennes, le 15 septembre 2016, et a été réalisé au cours d'un stage effectué à VetAgro Sup, dans le cadre du projet BioRéférences piloté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central. Pour la production de références technico-économiques, il semble important de prendre en compte le milieu naturel biophysique car il influence certains choix de l'exploitation, ainsi que son fonctionnement. À l'échelle de l'exploitation agricole et pour une résolution parcellaire, il n'y a pas de réelle méthode de caractérisation du milieu biophysique qui soit utilisable facilement, rapidement et à moindre coût. L'étude présentée ici vise donc à mettre au point un outil de caractérisation du milieu biophysique des exploitations agricoles en s'appuyant sur l'exemple de la production d'ovins allaitants biologiques du réseau de fermes du projet BioRéférences sur le Massif Central. La démarche mise en place a consisté à sélectionner des indicateurs du milieu biophysique influençant la production, à cartographier des parcellaires d'exploitations avec des données en accès libre et à réaliser des enquêtes auprès des agriculteurs. Les résultats montrent qu'à l'échelle de l'étude, les sources de données sont souvent limitantes. Cependant, quatre indicateurs majeurs semblent distinguer les élevages les uns des autres : la géologie ; la pente ; l'altitude en lien avec le climat et le potentiel agronomique (profondeur du sol, PH, texture). L'outil mis au point permet de catégoriser les parcelles et les exploitations selon ces quatre critères hiérarchisés. L'outil est applicable aux exploitations en projet d'installation en agriculture biologique et aux exploitations en conversion. Cependant, il nécessite d'être validé, complété et approfondi.

<https://bioreferences.bioetclac.org/prise-en-compte-du-milieu-naturel-dans-la-production-de-references/>

2016, 100 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL / VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont

Les exploitations ovines laitières du Massif Central en agriculture biologique : Résultats campagne 2014

MORIN Emmanuel / PATOUT Olivier / TAURIGNAN Thierry / et al

Dans le cadre du projet BioRéférences, porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central, un réseau de 12 fermes en ovins lait bio a été suivi sur le Massif Central. Ces fermes se répartissent en trois groupes selon leur période de traite. Les principaux résultats issus de ce réseau sont présentés pour la campagne 2014 : structure des exploitations, résultats technico-économiques de l'atelier ovin lait, résultats d'exploitation et coûts de production.

<https://poleabmc.org/acces-par-projets/bioreferences>

2016, 11 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Produire du lait de brebis bio, une orientation en plein développement

NOUBEL Gilles

En 2015, Unotec suivait 85 élevages aveyronnais convertis ou en cours de conversion bio. Unotec les accompagne sur le contrôle de performances et l'appui technique. Les élevages suivis sont, pour 86 % d'entre eux, spécialisés en ovins lait. La SAU moyenne est de 92 ha, avec des troupeaux moyens de 431 brebis, des béliers et une centaine d'agnelles. La cellule de base de l'exploitation est composée de deux personnes. Ces élevages sont plutôt en traite tardive, avec des moyennes de livraison de 1085 hl pour 231 jours de traite à un prix moyen de 1267 €/1000 l. La production est de 275 l/brebis traite. En moyenne, les stocks fourragers sont plus faibles en AB qu'en conventionnel et les charges d'alimentation plus élevées (92 €/brebis contre 62 €/brebis en conventionnel).

GTI MAGAZINE n° 165, 01/04/2016, 2 pages (p. 8-9)

Ovin viande bio : Maîtriser les charges et la conduite pour dégager un revenu

MAZENC Jean-Marie

Le programme Casdar AgneauxBio, conduit entre 2012 et 2016, a eu pour objectif de réaliser des études sur la filière ovine bio. Dans cet article, des résultats techniques et économiques, issus de deux de ces études, sont présentés, ainsi que des données sur le marché ovin bio. Des graphiques montrent les coûts de production et les prix de revient qui ont pu être calculés. Grâce aux travaux de l'Inra de Theix (63) qui a réalisé un suivi de fermes conventionnelles et de fermes bio (ces dernières faisant partie du réseau de fermes du programme Casdar AgneauxBio), des comparaisons entre les résultats économiques de ces deux types de fermes ont pu être établies. Un des défis des éleveurs ovins bio consiste à utiliser au mieux l'herbe et les fourrages et à maîtriser la consommation de concentrés.

<http://www.bio-centre.org/index-3-185.html>

BIO CENTRE' MAG n° 15, 01/06/2016, 5 pages (p. 5-9)

Le dossier du mois : Anne Le Brigant : Elle élève ses moutons guidée par l'expérience d'éleveurs bio et non bio ; Agneaux Bio : Une production en quête de références

BESNARD Antoine / BELLET Vincent

Anne Le Brigant, éleveuse bretonne qui s'est installée en ovins viande bio en 2015, a dû faire face à un manque de références technico-économiques en ovins biologiques. Cela l'a gênée dans son projet (difficulté accrue à se projeter), même si elle a pu, et peut encore, s'appuyer sur d'autres éleveurs, bio ou non. En plus de l'expérience de ces derniers, elle lit beaucoup ou fait de nombreuses recherches sur Internet. Le projet CasDar « Agneaux Bio – Développement concerté et durable de la production d'agneaux biologiques » a travaillé à répondre à ce manque, notamment en constituant un réseau d'élevages sur dix régions en production allaitante (Lorraine, Centre, Auvergne, Limousin, Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, PACA) et deux bassins laitiers (Roquefort et Pyrénées Atlantiques). Les références issues de ce réseau portent sur les résultats techniques, socio-économiques et environnementaux (ces derniers non présentés dans l'article). Les résultats ont été exposés en septembre dernier au salon La terre est notre métier. En premier lieu, il existe une forte variabilité (entre territoires, entre systèmes et entre systèmes comparables). Cependant, globalement, on peut noter des performances techniques et économiques légèrement moindres en ovins allaitants biologiques qu'en conventionnel, mais un temps disponible semblant plus élevé. En ovins lait, les résultats technico-économiques sont plus en faveur de la bio.

SYMBIOSE n° 216, 01/10/2016, 4 pages (p. 16-19)

Liste bibliographique Ovins : Réalisée à partir de la base de données documentaire Biobase d'ABioDoc : 2016

ABIODOC

Cette bibliographie qui porte sur l'élevage ovin biologique (références de 2016) a été réalisée à partir de la base de données documentaire Biobase, seule base de données documentaire francophone spécialisée en agriculture biologique, gérée par ABioDoc et accessible à l'adresse suivante : <http://abiodoc.docressources.fr/>. ABioDoc, le Centre National de Ressources en Agriculture Biologique, service de VetAgro Sup et missionné par le ministère de l'Agriculture, a effectué ce travail dans le cadre du projet de recherche BioRéférences, financé dans le cadre de la convention de Massif-Massif Central (CGET) et porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central.

2016, 16 p., éd. ABIODOC (Service de VetAgro-Sup)

Plus d'herbe et moins de brebis : un préalable à la conversion en Agriculture Biologique

VAILLANT Christelle

Cette fiche, réalisée dans le cadre du projet AUTOSYSEL (dont le but est d'innover pour l'autonomie alimentaire et protéique), repose sur un témoignage de l'EARL de la HOQUEROSSE à Rechicourt-Le-Château, en Moselle, élevage d'ovins viande biologiques. Le choix du passage à un système tout herbe et d'agneaux d'herbe plutôt que d'agneaux de bergerie (meilleur revenu, limiter le concentré...) est expliqué, ainsi que les points de vigilance permettant de réaliser sereinement du pâturage. La conduite du troupeau et du parcellaire est présentée, en termes technique, économique, environnemental et de travail.

http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/reco-mmends/autosysel-fiches-temoignage-eleveurs-ovins-viande.html

2016, 2 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / AGRICULTURES & TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE

Des périodes d'agnelage pour profiter de la pousse de l'herbe et des dérobées...

DUCOURTIEUX Camille / JOUSSEINS Carole

Cette fiche, réalisée dans le cadre du projet AUTOSYSEL (dont le but est d'innover pour l'autonomie alimentaire et protéique), présente un témoignage de Rachel HANDLEY à La Roche Chalais, en Dordogne, installée sur une exploitation en ovins viande conduite en agriculture biologique. Sur la ferme, cohabitent deux périodes d'agnelage aux moments de la pousse de l'herbe : mars et septembre. La conduite du troupeau et du parcellaire est détaillée, en termes technique, économique, environnemental et de travail.

http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/reco-mmends/autosysel-fiches-temoignage-eleveurs-ovins-viande.html

2016, 2 p., éd. INSTITUT DE L'ÉLEVAGE / AGRICULTURES & TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE

Approche technico-économique des exploitations ovines allaitantes en agriculture biologique du Massif Central : Résultats des campagnes 2014 et 2015

LAINEL Gabriel / COLLECTIF BIORÉFÉRENCES OVINS VIANDE

Cette synthèse présente les premiers résultats du projet BioRéférences issus du suivi du réseau de fermes ovins viande bio sur le Massif Central. Les résultats structurels, techniques et économiques des campagnes 2014 et 2015 sont présentés. Une comparaison est faite avec les systèmes conventionnels et les composantes de la marge brute par brebis ou du résultat courant sont détaillées.

<https://bioreferences.bioetclac.org/ovins-viande-2/>

2017, 13 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Les exploitations ovines laitières du Massif Central en agriculture biologique : Résultats campagne 2015

DE BOISSIEU Catherine / COLLECTIF BIORÉFÉRENCES OVINS LAIT

Cette synthèse présente les résultats technico-économiques de fermes ovines laitières bio du Massif Central. Elles se répartissent en trois groupes en fonction des dates de début de traite (précoce, tardive ou intermédiaire). Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2015 sont présentés pour ces trois groupes, ainsi que l'évolution des résultats entre 2014 et 2015. Ces résultats sont issus du projet BioRéférences.

<https://bioreferences.bioetclac.org/ovins-lait-2/>

2017, 14 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Du lait bio pour Le Petit Basque

BATUT Marie-Astrid

Jean-François et Michel Vigier élèvent 450 brebis Lacaune laitières, à Champagnac-de-Belair, en Dordogne. Installés sur 117 ha, une grande partie de la surface est destinée à l'alimentation du troupeau. En 2011, ils ont entamé la conversion de l'exploitation en bio pour répondre à la demande de l'entreprise Le Petit Basque, à qui ils vendent leur lait. Suite à la conversion, le coût de l'alimentation a augmenté, les traitements ont été limités, mais le niveau de production s'est maintenu (environ 350 litres par brebis). La conduite en contre-saison (livraison d'août à novembre) permet de bien valoriser le lait lors du pic de lactation. Les deux associés arrivent généralement à se dégager 1,5 SMIC chacun. L'entreprise Le Petit Basque fabrique des produits à base de lait de brebis et des pots de yaourt en carton à Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde). Elle collecte du lait chez 105 producteurs dont 39 en agriculture biologique, ce qui représente 15% du volume de sa collecte. Depuis quelques années, le bio est un marché important pour l'entreprise (réalisant une croissance à deux chiffres).

REUSSIR PATRE n° 648, 01/11/2017, 3 pages (p. 32-34)

SALSA : Systèmes Agroécologiques Laitiers du Sud-Aveyron

AVEM (Association Vétérinaires Éleveurs du Millavois)

Le projet SALSA (Systèmes Agroécologiques Laitiers du Sud-Aveyron) cherche à développer une approche agro-écologique systémique, unifiée et partagée pour engager une transition agro-écologique des systèmes d'élevage ovin-lait du parc naturel régional des Grands Causses. La majorité des éleveurs qui ont participé au projet sont en agriculture biologique. Il se décline en 3 objectifs opérationnels : identifier les principaux leviers d'action permettant d'engager une transition agro-écologique tout en maintenant son revenu ; concevoir et mettre en œuvre une méthode d'accompagnement de cette transition basée sur la confrontation d'un suivi technico-économique et d'un diagnostic agro-écologique des élevages ; créer et mettre en œuvre un outil de suivi des transformations et de leurs impacts économiques, environnementaux et sociaux. L'enjeu est d'engager une transition agro-écologique avec des pratiques favorisant la conservation des sols, de l'eau, de l'air, et de la biodiversité, tout en maintenant le revenu des agriculteurs. Ce document constitue le bilan des 3 années de travail partenarial : le Parc naturel régional des Grands Causses, pour les aspects environnementaux ; l'INRA Toulouse (UMR 1248 Agir) pour la co-conception ; et l'enseignement agricole (ENFA Toulouse et le Lycée agricole de Saint-Affrique) pour son expertise en matière de zootechnie des systèmes d'élevage, dans le domaine de la formation des enseignants, ainsi que pour la diffusion des innovations produites. Au sommaire : - La démarche du projet SALSA : une co-construction multi-acteurs ; - Atteinte des objectifs envisagés ; - Les résultats du projet SALSA : un outil et une méthode d'accompagnement ; - Les perspectives : cap sur l'agro-écologie.

https://www.avem12.org/salsa_89.php

2017, 47 p., éd. AVEM (Association Vétérinaires Eleveurs du Millavois)

Miser sur l'autonomie alimentaire et les complémentarités entre régions pour assurer la rentabilité de l'élevage ovin allaitant biologique et conforter les filières

EXPERTON C. / BELLET V. / GAC A. / ET AL.

Face au développement des élevages ovins biologiques, cette filière a perçu le besoin d'acquiescer des références. Le projet CasDar « Agneaux bio », multipartenarial et coordonné par l'ITAB, a permis d'apporter des résultats techniques, socio-économiques et environnementaux, obtenus via le suivi d'un réseau de 49 élevages ovins biologiques. Par rapport aux exploitations conventionnelles (Réseau Inosys), les systèmes biologiques étudiés sont moins intensifiés (productivité des brebis et résultats économiques plus faibles, moindre consommation de concentrés...), mais les impacts environnementaux (gaz à effet de serre, consommations d'énergie, qualité de l'eau, par ha ou par kg produit) sont généralement équivalents ou meilleurs. En Agriculture Biologique, la bonne valorisation de l'herbe renforce l'autonomie alimentaire, principal levier pour de meilleurs revenus, et permet aussi de réduire l'impact sur l'effet de serre (stockage de carbone par les sols). Un observatoire national des volumes de production de viande ovine biologique va soutenir le développement de la filière et la prise en compte des coûts de production.

FOURRAGES n° 231 - Fourrages et systèmes d'élevage biologiques : Approches aux échelles de la ferme et du territoire / 01/09/2017, 12 pages (p. 223-234)

Dossier : Les indicateurs sont au vert pour le bio

HARDY Damien

La filière caprine comptait 450 exploitations converties au bio ou en cours de conversion fin 2009, pour 24 000 chèvres. Avec une vente essentiellement en circuit court, l'offre est insuffisante pour couvrir les besoins des laiteries. 0,1% de la collecte de lait de chèvre était bio en 2008, ce qui explique la faible présence des fromages de chèvre bio dans les linéaires des GMS. L'arrivée récente de grands groupes transformateurs sur ce segment, déjà occupé par des petites laiteries, risque d'accroître la demande, et donc les importations. En effet, le développement d'une filière longue pour le lait de chèvre bio se heurte à des coûts de collecte importants et à la saisonnalité de la production. La conversion au bio entraîne principalement : la recherche de l'autonomie alimentaire pour éviter le recours aux intrants dont le coût est très élevé, une modification des rotations et des pratiques culturales pour gérer au mieux les adventices. L'accès obligatoire au pâturage rend la question de la lutte contre le parasitisme essentielle. Les autres grands points du cahier des charges bio sont : la production végétale sans chimie, une conversion de 6 à 24 mois, une alimentation bio et locale, une surface minimale de 1,5 m²/chèvre dans les bâtiments, l'absence de traitements hormonaux et une gestion sanitaire préventive. Afin de mieux évaluer les incidences de l'adoption du cahier des charges bio sur son élevage, il est préférable de réaliser un diagnostic de conversion.

REUSSIR LA CHEVRE n° 299, 01/07/2010, 8 pages (p. 18-25)

Viser l'autonomie fourragère sur les causses du Quercy

HARDY Damien

Sur des terres très caillouteuses, avec une faible pluviométrie, comment tendre vers l'autonomie fourragère pour un élevage de 75 chèvres sur 87 ha ? Laurent et Nathalie Masbou, éleveurs biologiques, ont répondu à cette question par l'adoption du séchage en grange qui leur permet de stocker 100 tonnes de foin d'excellente qualité. Grâce à l'autoconstruction et à l'achat de matériel d'occasion, l'investissement a été limité à 55 000 €. Le pâturage tournant permet aux chèvres de changer de parcelle quotidiennement et de ne revenir que tous les 28 jours. Quant aux céréales, c'est l'épeautre qui a été choisi, pour sa rusticité et ses bonnes performances en bas-intrants. Il est néanmoins pauvre en amidon et en matières azotées, ce qui rend nécessaire une complémentation.

REUSSIR LA CHEVRE n° 324, 01/09/2014, 2 pages (p. 23-24)

De l'herbe pour les chèvres, des euros pour l'éleveur

VILLETTE Amélie

Faire pâturer les chèvres et produire ses propres fourrages, cela permet d'augmenter l'autonomie alimentaire du troupeau et donc de diminuer ses coûts de production et d'améliorer sa rémunération. Telle est la thématique qui a été au cœur des discussions de la première Journée Cap'Vert, organisée par le RedCap (Réseau d'Expérimentation et de Développement Caprin), en septembre 2015, et qui a rassemblé plus de 380 personnes, éleveurs, élèves et techniciens. Des ateliers participatifs, notamment, ont permis aux éleveurs de prendre conscience de l'importance économique de valoriser l'herbe.

REUSSIR LA CHEVRE n° 331, 01/11/2015, 2 pages (p. 8-9)

Recherche et développement : Les bons résultats des élevages autonomes et herbagers

TARDIF Virginie / JOST Jérémie

Le projet REDCap, mené par la filière caprine et les structures de développement de Poitou-Charentes et des Pays de la Loire, porte sur l'autonomie alimentaire et l'alimentation à l'herbe en élevage caprin lait. Dans ce cadre, une trentaine d'élevages caprins, bio ou non, sont suivis depuis quatre ans. Ces élevages se caractérisent par une plus forte autonomie alimentaire et une meilleure valorisation de l'herbe et des fourrages en général que les fermes comparables suivies dans le cadre du réseau Inosys-Réseaux d'élevage (82 % versus 52 % pour l'autonomie, avec une part d'herbe dans la ration de 67 % au lieu de 40 %). Ces élevages plus herbagers consomment aussi moins de concentrés et de déshydratés (175 kg de moins par chèvre et par an). Certes, la quantité de lait produit par unité de main d'œuvre est moindre, mais les coûts de production aussi et, au final, ces éleveurs plus autonomes parviennent à dégager un revenu supérieur. Les ressources fourragères utilisées dans ces fermes sont diverses. L'éleveur qui témoigne a investi dans un séchage en grange, « véritable assurance récolte » selon lui : il cultive des prairies à flore variée et développe aussi la culture de méteils.

REUSSIR LA CHEVRE n° 330, 01/09/2015, 3 pages (p. 30-32)

Valoriser la prairie multi-espèces en foin ventilé pour développer l'autonomie alimentaire de l'élevage caprin.

Témoignage d'éleveur en Pays de la Loire

JOST Jérémie / BOSSIS Nicole / TARDIF Virginie / et al Raphaël Brunet est éleveur de chèvres depuis 1997 en Maine-et-Loire, sur une exploitation de 63 ha. Il a choisi de mettre en place un système valorisant l'herbe et les aliments produits sur l'exploitation, ce qui l'a conduit à investir dans un séchage en grange en 2011, afin de produire du foin de qualité et appétant, tout en valorisant le potentiel de ses prairies. La maîtrise d'une ration à base de foin ventilé en élevage caprin nécessite d'adapter progressivement ses pratiques : l'éleveur a implanté des prairies multi-espèces, modifié la conduite de la récolte du foin, adapté la ration des chèvres... La consommation de foin ventilé a augmenté de 20 % et l'apport en concentrés a diminué d'autant, mais la valorisation doit pouvoir être encore améliorée pour rendre le système performant. L'éleveur a entamé une conversion à l'agriculture biologique en avril 2016.

FOURRAGES n° 225 - Adaptation des prairies semées au changement climatique, 01/03/2016, 5 pages (p. 65-69)

Liste bibliographique Caprins : Réalisée à partir de la base de données documentaire Biobase d'ABioDoc : 2015-2016

ABIODOC

Cette bibliographie qui porte sur l'élevage caprin biologique (références de 2015 et 2016) a été réalisée à partir de la base de données documentaire Biobase, seule base de données documentaire francophone spécialisée en agriculture biologique, gérée par ABioDoc et accessible à l'adresse suivante : <http://abiodoc.docressources.fr/>. ABioDoc, le Centre National de Ressources en Agriculture Biologique, service de VetAgro Sup et missionné par le ministère de l'Agriculture, a effectué ce travail dans le cadre du projet de recherche BioRéférences, financé dans le cadre de la convention de Massif-Massif Central (CGET) et porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central.

2016, 24 p., éd. ABIODOC (Service de VetAgro-Sup)

Les exploitations caprines en agriculture biologique du Massif Central : Résultats de la campagne 2014

DE BOISSIEU Catherine

Cette synthèse présente les premiers résultats du projet BioRéférences, porté par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central, issus du suivi de fermes caprines bio sur le Massif Central en système livreur ou fromager. Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2014 sont présentés pour ces deux groupes.

<https://poleabmc.org/acces-par-projets/bioreferences>
2016, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Fermoscopie : Paysan chevrier, efficace et militant

LERAY Aurélien

Avec très peu d'investissements, Pierre Estrade s'est installé en 2013 à Saint-Thurial, en Ille-et-Vilaine, en chèvres biologiques, avec transformation en fromage et vente directe. En misant sur l'autoconstruction, la récupération et les investissements minimums (achat d'un petit tracteur et location de matériels à des voisins ou CUMA pour les gros travaux), Pierre a créé un élevage autonome, économe, performant d'un point de vue financier et créateur d'emploi (1,5 UTH sur 26 Ha). Les 38 chèvres sont au pâturage toute l'année et sur des landes en hiver. En monotraite, la production est d'environ 500 litres/chèvre. Le petit lait est valorisé par des cochons. Après une forte charge de travail les premières années, Pierre aspire à revenir à des horaires raisonnables d'ici deux ou trois ans.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L) n° 127, 01/11/2016, 1 page (p. 4)

Des opportunités pour le lait bio

VILLETTE Amélie

La demande en lait de chèvre biologique croît. Les laiteries françaises en manquent, et elles ont recours de façon importante à l'importation. Aussi, les laiteries mettent en place des tarifs d'achat au producteur incitatifs afin de développer les conversions. Ces tarifs, ajoutés aux aides à la conversion ou au maintien sont autant d'opportunités pour le producteur. Une simulation faite par la Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres sur le passage du conventionnel au bio montre une nette augmentation de la rémunération (de 0.95 smic à 3.3 par UMO), même si cela s'accompagne d'une sensibilité un peu plus forte aux aléas.

REUSSIR LA CHEVRE n° 332, 01/01/2016, 3 pages (p. 17-19)

Témoignage de Laurent Bernard, éleveur de chèvres en Creuse qui fête ses 20 ans en AB

LEBEAU Noëlie

A Flayat, dans le sud de la Creuse, Laurent Bernard élève une soixantaine de chèvres laitières et quelques vaches pour la production de viande. En AB depuis 20 ans, son exploitation est, depuis 3 ans, suivie par la Chambre d'Agriculture de la Corrèze, dans le cadre du projet Bio Références porté par le Pôle AB Massif Central. Après une description de la conduite d'élevage et des activités de transformation, les résultats technico-économiques obtenus sur la ferme de Laurent Bernard sont présentés, ainsi que ceux obtenus (moyenne) par le groupe des 8 exploitations caprines suivies dans le cadre de Bio Références (chiffres 2014).

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 24, 01/03/2017, 2 pages (p. 1-2)

Les exploitations caprines en agriculture biologique du Massif Central : Résultats de la campagne 2015

DE BOISSIEU Catherine / COLLECTIF BIORÉFÉRENCES CAPRINS LAIT

Cette synthèse présente les résultats du projet BioRéférences issus du suivi du réseau de fermes caprines bio sur le Massif Central en système livreur ou fromager. Les résultats structurels, techniques et économiques de la campagne 2015 sont présentés pour ces deux groupes, ainsi que l'évolution des résultats entre 2014 et 2015.

<https://bioreferences.bioetclac.org/caprins-lait-2/>
2017, 12 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Dossier : La chèvre : un herbivore pas comme les autres, et qui a le vent en poupe en bio !

SICARD Julia

L'élevage bio en France est en progression : le nombre de fermes avec chèvres en AB a augmenté de 6 % entre 2015 et 2016. Avec une moyenne de 57 chèvres par élevage, le troupeau caprin bio représente 7 % du cheptel national (contre 57 % en Allemagne). 73 % des fermes transforment leur production, chiffre qui illustre bien le fait que cette filière est très orientée sur la vente directe et la transformation à la ferme. En filière longue, la collecte de lait caprin bio représente encore qu'un pourcent de la collecte nationale. Ces grandes tendances se retrouvent aussi en Lorraine. Deux freins peuvent être mis en avant au développement de cette production : le pâturage (l'accès à la pâture est une obligation du cahier des charges bio) et le parasitisme. Les avantages du pâturage sont nombreux et bien géré (notamment en évitant le surpâturage), l'impact sur le parasitisme peut être bien contrôlé. Certes, la chèvre a un système immunitaire moins performant que celui du mouton ou de la vache. Mais l'application de quelques conseils pour le pâturage des chèvres, repris dans cet article, apporte des réponses satisfaisantes.

<http://www.bioenlorraine.org/#/fdc/c1476>

FEUILLE DE CHOU BIO n° novembre 2017, 01/11/2017, 4 pages (p. 7-10)

MULTI-RUMINANTS

Sommet de l'élevage de Cournon : Toutes les chances pour la viande bio

RIVRY-FOURNIER Christine

Dans un contexte économique tendu, le Sommet de l'Élevage, qui s'est tenu du 7 au 9 octobre 2009, a fait la part belle à l'agriculture bio, qui offre de nouvelles opportunités aux éleveurs touchés de plein fouet par la crise. La conférence a été l'occasion d'aborder l'élevage ovin bio et l'élevage bovin allaitant bio qui peuvent donner de bons résultats économiques à condition notamment de favoriser l'autonomie alimentaire du troupeau, à l'échelle de la ferme ou de la région (par contractualisation). La filière a été abordée à travers les témoignages de la coopérative Sicaba, basée dans l'Allier, et d'Unebio, outil coopératif national. Un encart est consacré au laboratoire vétérinaire Boiron, qui a absorbé la société Dolisos, en 2007.

BIOFIL n° 67, 01/11/2009, 4 pages (p. 16-19)

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Résultats de la campagne 2008

BELVEZE Julien / VEYSSET Patrick / REUILLON Jean Luc / et al

Le Pôle Agriculture Biologique du Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques du Massif Central. Ce travail pluriannuel (2008 - 2013) se base sur le suivi d'un réseau de 62 fermes, dont la conversion date d'au moins 5 ans (sauf une en cours de conversion). L'objectif est de mettre à jour et de consolider les références technico-économiques des productions bovines et ovines bio (lait et viande). Réalisée avec le soutien financier du Conseil Régional d'Auvergne et de la DATAR, cette étude résulte d'un partenariat entre 10 Chambres d'agriculture, l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique), l'Institut de l'Élevage, l'AVEM (Association Vétérinaire Éleveurs du Millavois), le CETA (Centre d'Études Techniques Agricoles) Herbe au Lait, ABioDoc (le centre national de ressources en agriculture biologique) et VetAgro Sup (établissement d'enseignement supérieur et de recherche). Une analyse des résultats technico-économiques des exploitations suivies est diffusée pour chaque année du suivi. Ce document compile les synthèses des résultats des 4 filières étudiées (bovins et ovins, lait et viande) pour la campagne 2008, ainsi qu'une approche inter-filières de l'analyse des résultats. Chaque synthèse de résultats par filière fait aussi l'objet d'un document à part entière.

2010, 84 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Dossier : Premiers résultats du "Projet Systèmes", porté par le Pôle Bio Massif Central

GAUTHIER Virginie

Le Pôle AB Massif Central coordonne un important programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage AB du Massif Central, aussi appelé "Projet Systèmes". Pluriannuel (2008-2013), ce programme vise à mettre à jour et consolider les références technico-économiques des productions bovines et ovines bio (lait et viande) sur le Massif Central. Les résultats sont présentés chaque année par filière de production, et font également l'objet d'une synthèse inter-filière. Les résultats de la première année d'étude (campagne 2008) viennent de paraître. L'article présente plusieurs aspects du programme : objectifs, méthode utilisée.... Il présente, par ailleurs, les premiers résultats par filière : Bovins Viande (24 exploitations suivies pour la filière Bovins Viande, analysées en fonction du système de production et d'orientation de l'atelier Bovin), Bovins Lait (17 exploitations suivies, réparties parmi 4 systèmes laitiers liés à la méthodologie des Réseaux d'Élevage), Ovins Viande (11 exploitations, dont 4 domaines expérimentaux, ont été suivis), Ovins Lait (14 exploitations suivies et présentées en fonction de leur engagement ou non dans l'AOC Roquefort, et selon la période de mises bas). Concernant l'étude inter-filière, 13 paramètres (des critères structurels, des critères liés à l'alimentation, des résultats économiques globaux) ont été retenus pour analyser les résultats technico-économiques des 62 exploitations en agriculture biologique qui ont fait l'objet d'un suivi.

BIO MASSIF n° 10, 01/02/2011, 3 pages (p. 2-4)

Les réseaux d'élevages : source de références technico-économiques en agriculture biologique

COULOMBEL Aude

Entretien avec Jérôme Pavie, coordinateur des Réseaux d'Élevage Bovins lait de Normandie et responsable du programme agriculture biologique pour l'institut de l'Élevage. 158 fermes en agriculture biologique situées dans les principales régions de production françaises sont suivies dans le cadre des Réseaux d'élevage mis en place dans les années quatre-vingt. Ce dispositif constitue une source de références technico-économiques sur les performances des systèmes d'élevage de ruminants grâce à un suivi d'exploitations dans la durée (5 ans) dans le cadre d'un partenariat entre les Chambres d'Agriculture et l'Institut de l'Élevage. La durée de suivi permet de vérifier la cohérence de ces systèmes et leurs sensibilités face aux variations de contextes. L'enregistrement de l'ensemble des données issues des fermes se fait grâce à l'outil Diapason, les données sont ensuite analysées statistiquement, puis mises en forme afin de diffuser les résultats sous forme de synthèses nationales ou régionales ou pour réaliser un historique des indicateurs d'une ferme. Toutes ces données servent aux producteurs en agriculture biologique, mais servent aussi de guide pour les candidats à la conversion. Un encart tiré des travaux de Jérôme Pavie présente un des indicateurs permettant des comparaisons multiples entre exploitations avec le prix de vente du produit principal : le coût de production. Il mentionne qu'il est plus élevé en agriculture biologique (capital mobilisé supérieur) et plus élevé en plaine qu'en montagne (coûts de mécanisation et de la main d'œuvre non salariée plus élevés).

ALTER AGRI n° 108, 01/07/2011, 2 pages (p. 10-11)

Analyse transversale (multi-espèces) du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central

VEYSSET Patrick / BOUTRY Anaïs / BENOIT Marc / et al
Le programme de recherche est un projet multipartenaires coordonné par le Pôle Agriculture Biologique Massif Central. Son objectif est de produire des références techniques, économiques et environnementales sur les exploitations d'élevage biologiques, dans quatre filières : bovins et ovins, en lait et viande. Une première étape du projet a consisté à qualifier la variabilité de ces systèmes, et à définir, si elles existent, les caractéristiques communes à ces quatre filières d'élevages en AB. Après l'élimination de l'effet « type de production », il apparaît que la variabilité de l'échantillon s'articule autour de trois axes : - le niveau d'autonomie alimentaire ; - le degré de spécialisation et la part des cultures dans la SAU ; - la taille des exploitations. Les résultats d'autres campagnes devront être étudiés afin de confirmer ou non ces premières observations.

http://www.journees3r.fr/IMG/pdf/Texte6_elevage_bio_Veysset.pdf

2011, p. 73 (1), éd. *RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS*

Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage agrobiologiques du Massif Central : Résultats de la campagne 2009

PÔLE AB MASSIF CENTRAL

Le Pôle Agriculture Biologique Massif Central et une quinzaine de partenaires conduisent, depuis 2008, un programme sur la durabilité et le fonctionnement technico-économique des systèmes d'élevage biologiques sur les productions laitières bovine et ovine et les productions viande bovine et ovine. A partir de suivis technico-économiques (enquêtes et recueils de données dans 66 fermes certifiées depuis au moins cinq ans), ce travail a pour objectifs de mettre à jour les références existantes, d'enrichir les référentiels destinés aux conversions, de compléter les outils de conseil et de diffuser les informations. Les résultats technico-économiques sont présentés filière par filière (bovin viande, bovin lait, ovin viande et ovin lait) et portent essentiellement sur l'année 2009.

2011, 44 p., éd. *PÔLE AB MASSIF CENTRAL*

Résultats et performances des élevages agrobiologiques du Massif Central : l'autonomie alimentaire, un enjeu prédominant

BELLEIL Aurélie

Ce mémoire de stage s'inscrivait dans le projet "Analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevages agrobiologiques du Massif Central", sur quatre grands types d'élevages herbivores: les bovins viande, les bovins lait, les ovins viande et les ovins lait. L'ensemble des données technico-économiques de 66 élevages est analysé sur quatre campagnes agricoles (2008 à 2011). Les premiers résultats ont permis de mettre en évidence l'autonomie alimentaire des élevages comme un élément fondamental de leur fonctionnement. Les éleveurs cherchent à optimiser leur autosuffisance en concentrés et en fourrages, pour une production abondante et de qualité. Ils doivent trouver un équilibre de leur système afin que la structure de l'exploitation permette une production végétale suffisante pour le troupeau. Les pratiques qu'ils peuvent mettre en œuvre sont fortement conditionnées par le contexte pédoclimatique et le contexte conjoncturel de chaque filière. Aussi, leur marge de manœuvre la plus importante est celle de la gestion et du contrôle de l'alimentation, qui doit tendre vers l'économie.

2011, 44 p. + ann., éd. *VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont / INRA CLERMONT - THEIX*

Fermes ouvertes d'automne

BOUDEAU-BLANCHARD Claire / PARRAIN Virginie / PIER Jessica

A l'automne 2012, le GRAB Basse-Normandie a coordonné l'organisation de fermes ouvertes à destination des professionnels à l'échelle régionale. L'article fait la présentation succincte de la visite de 2 fermes: - EARL de Betz (Orne) : un système en conversion axé sur la complémentarité ovins et bovins viande et la prévention (complémentarité des ateliers, la prévention, les performances économiques) ; - La ferme de Bois d'Arry (Calvados) en vaches laitières : une conversion bio réussie grâce à la recherche de l'autonomie alimentaire du troupeau (une gestion de l'herbe rigoureuse, un troupeau en meilleure santé, des résultats économiques intéressants).

BIO NORMANDIE n° 118, 01/12/2012, 4 pages (p. 10-13)

Systèmes d'élevage

COUTARD Jean-Paul / PIERRE Patrice / FRAPPAT Brigitte / et al

Lors des 19èmes « Rencontres Recherches Ruminants », tenues en décembre 2012, une trentaine d'études étaient consacrées à la thématique « Systèmes d'élevage ». Les sujets abordés dans ces articles ou affiches concernent : - la gestion des prairies et de la production d'herbe ; - les performances zootechniques des élevages ; - la flexibilité, l'adaptabilité des élevages face aux aléas ; - la mixité d'espèces dans les élevages (bovin lait et ovin viande, bovin lait et chevaux) ; - le bien-être animal ; - la démarche qualité et les systèmes de vente des produits. Concernant les prairies, le rôle des prairies à flore variée dans l'atteinte de l'autonomie alimentaire d'un élevage de ruminants a notamment été observé sur la ferme expérimentale de Thorigné-d'Anjou, conduite en agriculture biologique. L'objectif était de tester des prairies plus robustes et mieux adaptées aux conditions du milieu que l'association RGA-trèfle blanc. Le projet « Baron Bio », également présenté dans ce volet des 3R, a étudié l'engraissement de jeunes mâles non castrés de race à viande en agriculture biologique, avec pour objectifs de mettre au point des schémas de production, de caractériser la qualité des carcasses et des viandes et de valider la cohérence technique et économique de cette production.

<http://www.journees3r.fr/spip.php?rubrique347>

2012, p. 257-310 (54), éd. *RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS*

Concilier environnement et production

TICHIT Muriel / MAGDA Danièle / DURANT D. / et al
Les 19èmes « Rencontres Recherches Ruminants », fin 2012, étaient consacrées à « Concilier environnement et production ». Les sujets abordés concernent : - les performances économiques et environnementales des exploitations (en élevages bovins et ovins) ; - la diversité et la biodiversité dans les systèmes d'élevage (pâturage tournant et préservation des insectes prairiaux, durabilité des élevages bovins laitiers...) ; - les gaz à effet de serre et la gestion des flux d'azote ainsi que d'autres types de pollution d'origine agricole, notamment celle provoquant des « marées vertes ». Alors que trois de ces études se sont intéressées en partie aux systèmes d'élevage biologiques (« Analyse environnementale multicritères et voies d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre (GES) des systèmes d'exploitation bovins lait », « Economies d'échelle et économies de gamme en production laitière. Analyse technico-économique et environnementale des exploitations de polyculture-élevage françaises », « Les flux d'azote en élevage de ruminants »), une étude réalisée dans le cadre du projet CedABio était consacrée spécifiquement aux évaluations et aux comparaisons des performances environnementales, économiques et sociales des systèmes bovins biologiques et conventionnels.

<http://www.journees3r.fr/spip.php?rubrique341>

2012, p. 1-62 (62), éd. RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Ferme du lycée de Rochefort-Montagne : Haute valeur ajoutée territoriale et environnementale

BRULURUT Emeline / DE FRAMONT Hugues / BOUSQUET Franck

La ferme du lycée de Rochefort-Montagne (Puy de Dôme), entièrement en agriculture biologique depuis 2009, fait l'objet de cette fermoscopie. Cette ferme se distingue notamment par le fait qu'elle est située en moyenne montagne (850 m). Elle joue la carte de la complémentarité des productions avec un atelier bovin lait de 33 Prim'Holstein et un atelier ovin viande de 300 brebis Rava. Ces deux ateliers présentent de bons résultats techniques avec, par exemple, une production de 7047 kg de lait par vache et par an. Le maître mot est : recherche de l'autonomie alimentaire maximale, ce qui est particulièrement net pour l'atelier ovin. Cette ferme se distingue aussi par une recherche de diversité au niveau des débouchés, avec la vente de lait et aussi la commercialisation de fromage. Par ailleurs, la ferme vise à devenir un lieu d'expérimentation et d'innovation pour une agriculture de moyenne montagne à haute valeur ajoutée territoriale et environnementale.

ALTER AGRI n° 117, 01/01/2013, 3 pages (p. 29-31)

Dossier : les charges de mécanisation à la loupe

CHEVEAU Aurélie / BOULENT Stéphane

Comme tous les ans, les éleveurs en système herbager de l'Adage et du Cedapa ont comparé leurs charges de mécanisation à celles du CER. Les résultats montrent que les charges de mécanisation moyennes de ces deux groupes (respectivement 556 et 587 €/ha) sont égales ou supérieures à celles du CER (558 €/ha). Parmi les éléments qui peuvent expliquer cela : des investissements importants en lien avec les besoins de matériel en propre pour la gestion des surfaces en herbe, ou encore en lien avec du matériel surdimensionné. Deux éleveurs bio ayant des charges de mécanisation relativement maîtrisées (environ 300 €/ha) partagent leur expérience sur le sujet.

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') n° 117, 01/01/2015, 3 pages (p. 7-9)

Toaster pour être plus autonome en protéines : Quel intérêt et quel impact ?

SCHELSTRAETE Thibaut

En Vendée, des éleveurs du GRAPEA en système herbager, déjà très autonomes mais voulant aller plus loin, ont lancé en 2014 un travail sur la culture de protéagineux et leur valorisation dans les rations. A noter que la majorité de ces éleveurs sont en bio. Ils ont exploré la voie du toastage, technique qui chauffe pendant 1 à 2 minutes les graines de protéagineux dans un flux d'air à 280°C et qui permet ainsi d'augmenter la part des protéines assimilables par les ruminants ou encore d'éliminer les facteurs antinutritionnels thermosensibles comme les tanins. Un toasteur mobile est arrivé en 2016. L'étude menée montre l'intérêt de cette technique, aussi bien au niveau économique, travail ou encore environnemental. Les premiers résultats montrent plutôt des avantages : meilleurs résultats technico-économiques (moins d'achat de concentrés et/ou meilleure production de lait) et un bilan environnemental légèrement supérieur (notamment par la baisse d'achats d'aliments). L'étude se poursuit, notamment à l'INRA, pour affiner les valeurs alimentaires fournies dans cet article.

ATOUT TREFLE (L') n° 82, 22/09/2016, 3 pages (p. 7-9)

Production de références sur les systèmes d'élevage en AB diversifiés : Etat des lieux et proposition de méthodologie

BUTEAU Aurélie

Les systèmes diversifiés sont particulièrement peu étudiés et référencés alors même qu'ils sont supposés être nombreux en AB. Ce document de stage dresse un état des lieux des systèmes d'élevage ruminants diversifiés en AB, dans la zone Massif Central, et propose une adaptation de la méthode de production de références. Ce travail a été réalisé par le biais d'une étude bibliographique, par le traitement de données de l'Agence Bio et la mise en place d'un dispositif d'enquêtes auprès d'une dizaine d'exploitations du Massif Central. Il ressort de ce travail que les systèmes d'élevage ruminants diversifiés sont assez fréquents en AB dans la zone considérée puisqu'ils représentent 20% des agriculteurs en AB du Massif Central. Les ateliers les plus rencontrés parmi ces éleveurs diversifiés sont les ateliers bovins viande, ovins viande et bovins lait, productions les plus répandues dans la zone étudiée. La présence fréquente d'un atelier légumes ou fruits est également constatée, résultat qui n'était pas attendu initialement. Le questionnaire d'enquête s'est focalisé sur les interactions entre ateliers au sein du système. Les enquêtes montrent que le travail et le mode de commercialisation sont des thématiques importantes pour comprendre les systèmes diversifiés et rendre compte de leur fonctionnement. Ce travail demeure exploratoire et la méthodologie présentée reste à affiner.

<https://bioreferences.bioetclac.org/systemes-diversifies-2/>

2016, 95 p., éd. PÔLE AB MASSIF CENTRAL / VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont

MONOGASTRIQUES

PORCINS

Résultats technico-économiques en production porcine biologique

TECHNI BIO

La région des Pays de la Loire est la première région française de production porcine biologique. La Chambre Régionale d'Agriculture suit, depuis 2002, dix éleveurs naisseurs engraisseurs. L'élevage moyen se compose de 60 truies avec une productivité de 14 porcs/truie/an, ce qui est nettement inférieur au conventionnel. La vitesse de croissance est légèrement inférieure alors que l'indice de croissance est beaucoup plus élevé et les carcasses un peu plus grasses. Le prix moyen des aliments et le coût de revient sont deux fois plus élevés qu'en conventionnel. La forte augmentation du premier a pu être partiellement compensée par la hausse du prix payé au kilo, et le fait que celui-ci soit garanti et déconnecté du prix conventionnel. Le lien au sol reste ainsi un facteur de rentabilité économique des élevages de porcs bio.

TECHNI BIO n° 22, 01/11/2008, 1 page (p. 2)

Résultats technico-économiques en élevage porcin biologique en Pays de la Loire

RESEAU BIO DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Les données présentées sont issues du projet européen Corepig (projet qui implique 6 pays européens et coordonné par Inter Bio Bretagne au niveau français) portant sur la gestion de la santé en élevages porcins naisseurs. En France, les éleveurs participant au projet sont situés dans les Pays de la Loire et en Bretagne. La grande majorité des truies (11 élevages sur 14 en production biologique) sont élevées en plein air. Pour la production porcine conventionnelle, les références choisies sont la moyenne nationale GTTT (Gestion Technique des Troupeaux de Truies) de l'année 2008 pour les élevages en plein air et la moyenne nationale GTTT de l'année 2008 pour les élevages en bâtiment. Les résultats (production biologique et conventionnelle) portent sur les performances de reproduction, de production, ainsi que sur les résultats économiques : prix moyen des aliments consommés, prix moyen du porc vendu.

http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Pays_de_la_Loire/38_2010_porc_resultats_tke_co_2007_2009.pdf

2010, 2 p., éd. CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Elevages transformant et commercialisant leurs porcs : Caractéristiques économiques

DELISLE Cyrielle / FROTIN Pierre

Les résultats des coûts de production et de transformation des 45 élevages de l'échantillon sont donnés. Les coûts moyens de production en engraissement sont comparés entre les races locales-bio ou standard, en fonction du mode de production (plein air, litière, caillebotis). Les coûts moyens de la transformation-vente sont comparés entre 2004 et 2007 et en fonction d'une transformation à la ferme ou par un prestataire. Les investissements, charges de fonctionnement, prix moyen et prix de vente, et les éléments de rentabilité de l'activité sont détaillés. La production, la transformation et la vente de produits fermiers permettent de valoriser la qualité d'un produit et le savoir-faire de l'agriculteur à un niveau de prix supérieur et indépendant des fluctuations du marché.

TECHNIPORC n° vol. 31, n° 6, 01/11/2008, 12 pages (p. 25-36)

Dégager un revenu correct avec 56 truies en bio

POILVET Dominique

Le GAEC Bigouret-Renault, situé dans la Creuse, s'est converti au mode de production biologique en 2001, afin de pouvoir valoriser la qualité de ses produits. Avant sa conversion, 56 truies naisseur étaient élevées dans un bâtiment obsolète, et l'élevage montrait des problèmes sanitaires sur les porcelets, et des problèmes de fertilité sur les truies. Le passage au bio a permis aux associés de découvrir le mode d'élevage en plein air, avec l'engraissement des porcelets. La conduite se fait par bandes, dans des parcs gestantes, avec des cabanes de maternité, chauffées au gaz. Les porcelets sont ensuite engraisés dans un bâtiment sur paille. Les porcs sont commercialisés par Copalice, sauf 4 porcs par semaine qui partent en vente directe. Ce GAEC, qui compte 4 UTH, n'est pas autonome en aliments. Mais, malgré le prix élevé des aliments, les bons résultats techniques de l'atelier, ainsi que le prix de vente ont permis de retirer un revenu correct entre 2005 et 2009. La prochaine acquisition de 60 hectares de terrain permettra au GAEC d'atteindre l'autonomie alimentaire. Afin de compléter ce témoignage, un petit article montre que les élevages de porcs biologiques sont surtout concentrés dans l'Ouest de la France. En fonction de la région, les porcs sont commercialisés par Ercabio, la filière Porc Bio Cœur de France, ou Bretagne Viande Bio.

REUSSIR PORC n° 182, 01/05/2011, 3 pages (p. 56-58)

Dossier Porc

RIPOCHE Frédéric

La filière porc biologique français, encore très limitée, a connu un déséquilibre offre-demande en 2012 (pic de volume et consommation plus faiblement développé). Mais, 2013 devrait voir ce décalage disparaître. De nouveaux partenariats amont/aval/distribution se développent et ceci donne un nouvel élan à la filière. Cependant, le prix de la viande de porc bio reste un frein : tout faire pour augmenter la production est donc important car cela permettra des économies d'échelle. Cet article présente des pistes pour accéder à de meilleures performances en élevage : améliorer la productivité aussi bien en nombre d'animaux produits qu'en taux de muscles des pièces, veiller au confort de la maternité, distribuer de l'aliment porcelet, pratiquer l'adoption pour équilibrer les portées, favoriser la prévention pour limiter les problèmes sanitaires... Par ailleurs, la recherche s'investit fortement sur la filière porc bio, notamment pour répondre au défi d'une alimentation 100% bio. Divers projets sont en cours, comme Icoop, ProtéAB, Monalim Bio ou encore Porc Bio. Ces projets, régionaux, nationaux ou encore européens, sont complémentaires dans leurs approches. Parmi les pistes explorées, on peut noter la question de la valorisation des légumineuses à graines, le potentiel de la Faf (un plus pour favoriser le lien au sol), les atouts de l'herbe dans l'alimentation ou encore la prolificité des truies (il est plus intéressant d'avoir des porcelets moins nombreux mais « vigoureux » que beaucoup de porcelets « fragiles »). Divers témoignages d'agriculteurs viennent illustrer les points principaux présentés dans ce dossier.

BIOFIL n° 88, 01/07/2013, 8 pages (p. 57-64)

Une vraie vie de cochons : Elever des truies en agriculture biologique

SIMON Eric

Après avoir été enseignant en zootechnie, Éric Simon a décidé, en 2002, de s'installer éleveur de truies en plein air afin d'expérimenter un mode d'élevage plus respectueux des animaux. Depuis 10 ans, il s'efforce de concilier les impératifs économiques avec un souci permanent d'offrir à ses animaux des conditions de vie dignes. Convaincu que mener à bien un élevage implique de développer un autre rapport à l'animal, Éric Simon réinvente, à sa façon, le métier d'éleveur. Dans la première partie de ce livre, il relate cette histoire : le cheminement suivi, les évolutions techniques et commerciales, les conséquences du passage en bio, les expériences d'engraissements, les liens avec des associations de bien-être animal, de consommateurs... La seconde partie, plus technique, est un guide pratique présentant les différents aspects de la conduite d'un élevage de truies en plein air et en agriculture biologique. Éric Simon y explique sa stratégie qui fait que son exploitation est économiquement viable. En conclusion, après avoir identifié les points forts, les faiblesses, les contraintes et les obstacles techniques, commerciaux et sociaux de l'élevage porcin en plein air en agriculture bio, cet ouvrage explique sur quels leviers agir pour que ce mode d'élevage devienne une véritable alternative à la production conventionnelle.

2013, 98 p., éd. EDUCAGRI EDITIONS

Passage à une alimentation 100 % AB en élevage de monogastrique à partir du 1er janvier 2015 : quelles conséquences ?

ROINSARD Antoine / JUIN Hervé / GERMAIN Karine / et al
La fin de la dérogation permettant d'incorporer 5 % de matières premières alimentaires conventionnelles dans l'alimentation des monogastriques biologiques doit s'achever à partir du 1er janvier 2015. Divers programmes de recherche sont en cours pour travailler sur les solutions possibles. Cette note présente leurs premiers résultats. Ainsi, techniquement, des formules alimentaires 100 % bio sont possibles. Cela sous-entend une augmentation de la consommation de tourteau de soja et de levures (pour les porcins). Des alternatives à ces matières premières sont possibles, comme le tourteau de chanvre ou le concentré protéique de luzerne. Cela peut aider à cette transition, mais, globalement, se pose la question de l'approvisionnement. A ce jour, une consommation plus élevée de tourteau de soja veut dire augmentation des importations. Si des formulations 100 % bio sont techniquement faisables avec globalement un maintien des performances, les coûts de production vont augmenter (environ 10 %), du moins dans un premier temps. Quelles conséquences pour les marges des producteurs ? Vue l'augmentation de la demande à prévoir, l'approvisionnement pourra-t-il suivre ? Il est donc important de travailler au développement de filières de production de matières premières innovantes pour l'alimentation protéique au niveau national et local, à l'accroissement de la sole en protéagineux et oléagineux biologiques (plus de conversions, travail sur les verrous techniques...) et de continuer les actions de recherche sur ces thématiques.

2014, 4 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Quels besoins de recherche en élevage porcin bio ?

FERCHAUD Stéphane / MAUPERTUIS Florence / ROINSARD Antoine

La filière porcine biologique reste marginale en France, avec 432 exploitations en 2012 (0,6 % du cheptel national). Cette filière possède pourtant un potentiel fort, bloqué aujourd'hui par divers freins techniques. Afin de mieux identifier ces freins, l'unité GenESI de l'Inra (Génétique, Expérimentation et Système Innovants) et les Chambres d'agriculture et Pays-de-la-Loire ont réalisé des enquêtes auprès d'une vingtaine d'éleveurs porcins bio. Les besoins identifiés concernent : - la reproduction (mieux gérer l'hyperprolificité, synchroniser les chaleurs de manière compatible avec l'AB, limiter l'écrasement des porcelets) ; - les soins (trouver des alternatives à la castration, mieux gérer le parasitisme, proposer des solutions pour une alimentation 100 % bio et développer de nouvelles matières premières) ; - et la production de références technico-économiques. D'autres programmes de recherche, des groupes d'échanges mis en place par la Chambre d'agriculture des Pays-de-la-Loire, et la commission élevage de l'ITAB travaillent également sur ces besoins en recherche/développement pour la filière porcine biologique.

ALTER AGRI n° 123, 01/01/2014, 3 pages (p. 20-22)

Passage au 100 % bio : produire des légumineuses à graines pour alimenter les porcs de façon autonome

CHATAIGNON Marie

Les rations des porcs devront contenir 100 % d'aliments bio, contre 95 % auparavant. Cela va entraîner une forte augmentation du prix du soja biologique. Produire ses protéines à la ferme est-il une alternative ? Différents scénarios d'alimentation avec plus ou moins d'autonomie sur l'exploitation sont présentés. Les rations qui minimisent le tourteau de soja ou qui visent à le remplacer totalement par des protéines produites sur la ferme ont des coûts similaires : environ 460 €/t, contre 570 €/t avec un aliment complet acheté à l'extérieur.

<http://www.penser-bio.fr/L-auxiliaire-bio>

L'AUXILIAIRE BIO n° 29, 01/11/2014, 2 pages (p. 18-19)

Atelier naissance plein air des Trino : résultats technico-économiques 2014

MAUPERTUIS Florence

La ferme expérimentale des Trinottières, dans les Pays-de-la-Loire, compte un atelier de naissance plein air porcin, converti à l'agriculture biologique en 2012. Dans cet article, les résultats 2014 de Gestion Technique des Troupeaux de Truies (GTTT) et de Gestion Technico-Economique (GTE) de la ferme sont comparés à la moyenne nationale des élevages naisseurs conventionnels (absence de références nationales disponibles en bio). Certains résultats (productivité numérique, nombre de sevrés par portée...) sont inférieurs à ceux de la moyenne des élevages conventionnels, du fait des spécificités de l'élevage biologique et de plein air, mais les résultats de gestion technico-économiques restent globalement satisfaisants : poids des porcelets plus élevé au sevrage, meilleur indice de consommation global, marge sur coût alimentaire supérieure... Une comparaison des performances de productivité numérique entre deux types génétiques présents sur la ferme des Trinottières, Adénia (Large White x Landrace) et Trina (50 % Large White, 25 % Landrace, 25 % Duroc), est présentée.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/rd-innovation/agriculture-biologique/bulletins-techniques/technibio/>

TECHNI BIO n° 62, 01/12/2015, 2 pages (p. 4-5)

Optimiser l'élevage de porcs bio : Une vie en rose pour les porcelets ; Des éleveurs porcins témoignent : A chacun ses méthodes

RIPOCHE Frédéric

Certains points clés conditionnent le succès en élevage de porcs biologiques. Ainsi, la phase juste après le sevrage est souvent critique avec un risque important de diarrhées, à maîtriser par une conduite alimentaire adaptée ou/et l'utilisation d'argile. Les problèmes respiratoires sont parfois présents et les conditions d'élevage (ex : limiter les courants d'air) sont alors essentielles. Une enquête menée sur la santé animale dans 15 élevages bretons ne montre pas de tendances fortes, si ce n'est un recours limité aux traitements prophylactiques (vaccins, antiparasitaires...). Une conduite d'élevage adaptée, aussi bien au niveau alimentaire que sanitaire, reste donc un facteur clé de succès et montre l'importance du savoir-faire de l'éleveur. Certains facteurs représentent aussi un plus, comme la fabrication des aliments à la ferme, vu que le coût alimentaire représente 80 % du coût de revient en porc bio. Cela renforce le lien au sol et souligne l'importance d'avoir un élevage d'une taille adaptée à son système, en particulier à ses cultures, d'autant plus qu'il faut tenir compte du facteur « temps de travail ». Ceci explique notamment la diversité des élevages de porcs bio, comme le montrent les témoignages de trois éleveurs : Christophe Gosselin, dans la Manche ; Benoît Lion, dans le Perche ; Claude Nocquard, en Côte d'Or.

BIOFIL n° 106, 01/07/2016, 6 pages (p. 34-39)

Elevage Porcs : Résultats technico-économiques de la porcherie certifiée bio de Naves

DELLIAC Thierry

L'exploitation, 100 % en AB, du lycée agricole de Tulle-Naves (Corrèze) compte un atelier vaches limousines (axé surtout sur la production de veaux sous la mère et de veaux rosés) et une porcherie (naisseur – engraisseur) sur paille avec 56 truies conduites en 4 bandes. Cet article présente le fonctionnement de cette porcherie (bâtiment, conduite...) et ses principaux résultats technico-économiques. La production porcine est commercialisée en filière régionale et permet de rémunérer un salarié tout en dégageant un résultat économique convenable. La possibilité d'utiliser, pour la fumure, du fumier de porc est un plus pour l'ensemble de l'exploitation.

<http://cdr.labioenlimousin.info/?p=642>

TECH INNOV n° 18, 01/03/2015, 4 pages (p. 1-4)

Le naissage plein air bio des Trinottières en progrès constants

GERARD Claudine

La ferme expérimentale des Trinottières (Loire Atlantique) compte un atelier porc naisseur en plein air, converti en AB en 2012. Les résultats techniques de cet atelier sont une référence intéressante en l'absence de synthèse nationale sur les élevages porcs bio français. Pour 2014, les résultats de cet atelier sont en amélioration par rapport à 2013 avec, par exemple, une productivité augmentée de 1.8 porcs par truie, en lien avec une nouvelle génétique trois voies. Le nombre de kilos vifs (porcelets) par truie produits par an est de 361 kg. Au final, malgré un prix de l'aliment de plus de 500 euros par tonne, cet élevage dégage une marge annuelle sur coût alimentaire par truie de 905 euros. Ceci s'explique par un bon indice de consommation et un prix du porcelet en moyenne de 84 euros en AB (contre 37 en conventionnel). *REUSSIR PORC n° 234, 01/02/2016, 2 pages (p. 36-37)*

Porc bio : résultats technico-économiques 2015 de l'atelier de naissage plein-air biologique de la ferme porcine des Trinottières

MAUPERTUIS Florence

La ferme expérimentale des Trinottières, dans le Maine-et-Loire, possède un atelier naissage plein-air porcine en agriculture biologique. Les résultats technico-économiques concernant la Gestion Technique des Troupeaux de Truies (productivité numérique, nombre de sevrés par portée, taux de pertes sur nés totaux, intervalle sevrage-saillie fécondante, nombre de portées par truie réformée, âge de la première mise-bas), et la Gestion Technico-Economique (productivité par truie présente, taux de pertes des truies, consommation annuelle d'aliment par truie, marge sur coût alimentaire et renouvellement, prix de vente du porcelet au sevrage) sont présentés dans cet article. Les résultats de la campagne 2015 sont comparés à ceux de la campagne 2014 et aux résultats nationaux des élevages porcins biologiques (ITAB/IFIP 2014). Par ailleurs, le cheptel des Trinottières compte deux types génétiques principaux : - des truies Adenia (Large White x Landrace) ; - et des truies Trina (50 % Large White x 25 % Landrace x 25 % Duroc). Les principales performances de productivité numérique pour ces deux types génétiques sont également comparées.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/innovation-rd/agriculture-biologique/bulletins-techniques/technibio/>

TECHNI BIO n° 67, 01/09/2016, 2 pages (p. 8-9)

Produire du porc en filière longue : L'autonomie et la cohérence comme moteurs

MICHEL Guillaume

Le lien au sol et la cohérence du système sont des clés de succès en élevage de porcs bio. Cela sous-entend une réflexion globale à l'échelle du système, avec la prise en compte du potentiel de production pour l'alimentation, de l'approvisionnement en paille, du coût des bâtiments ou encore de la gestion de l'épandage. L'exploitation de Gilles Le Marchand, éleveur bio engraisseur en filière longue en est une bonne illustration. En effet, ce producteur breton a fait le choix de vendre à Bio Direct qui, comme plusieurs organisations de producteurs biologiques de viandes de l'Ouest, a un cahier des charges plus strict que le cahier des charges européen (50 % des aliments produits sur la ferme, interdiction de l'élevage sur caillebotis, même partiel...). Aussi, ce producteur a dimensionné son élevage qui produit quelque 750 à 800 porcs par an selon le potentiel de ses 42 hectares. Un soin particulier est apporté à la rotation, afin de produire des mélanges céréaliers à base de triticales, de pois et de féverole, du maïs grain, de la féverole et de l'orge de printemps qui peuvent servir à l'alimentation des animaux. Cette rotation intègre des prairies, actuellement exploitées en fauche par un éleveur bovin lait. Pour maîtriser au mieux les coûts, l'aliment est fabriqué à la ferme. Ce producteur envisage aussi d'explorer la piste du toastage afin d'augmenter son autonomie en protéines. Il atteint 50 % d'autonomie en paille et achète le reste en AB. Par ailleurs, il veille à la qualité de ses actions de prévention, notamment en post sevrage. Il ne manque pas de projets : développer la vente directe et, avec une finalité d'autonomie renforcée, il souhaite créer un atelier naisseur.

SYMBIOSE n° 217, 01/11/2016, 3 pages (p. 18-20)

Un engraissement bio conçu pour la performance

POILVET Dominique

Le GAEC Thomas (Vienne) a converti à l'AB son atelier naisseur plein air de 250 truies il y a trois ans. Avec l'installation d'un troisième membre dans le GAEC, il a été fait le choix de créer un atelier post-sevrage de 250 places et un atelier engraissement de 750 places, dans le but final de produire 2000 porcs par an. Les bâtiments, sur paille, ont été conçus pour optimiser les performances techniques tout en respectant le cahier des charges bio. Les animaux sont alimentés à partir d'une soupe, notamment pour maîtriser le plan de rationnement et le classement des porcs à l'abattoir tout en valorisant les matières premières produites sur l'exploitation. Cette dernière compte 120 hectares de SAU en AB et un troupeau encore en conventionnel de 120 vaches allaitantes. L'atelier porcs nécessite l'équivalent de 2 UTH pour le travail. Ce GAEC, membre d'une association de producteurs de porcs bio, travaille avec une coopérative locale avec laquelle il a contractualisé sur huit ans, avec un prix de vente minimum garanti, réajusté dans le temps selon le coût de l'aliment afin d'assurer un revenu stable.

REUSSIR PORC n° 241, 01/10/2016, 3 pages (p. 36-38)

Résultats technico-économiques 2016 de l'atelier de naisseur plein-air biologique de la ferme porcine des Trinottières

MAUPERTUIS Florence

Les résultats technico-économiques 2016 de l'élevage naisseur plein-air biologique des Trinottières ont été impactés par deux éléments majeurs : la canicule estivale et une disponibilité moindre en cochettes d'auto-renouvellement, amenant à une augmentation de l'âge du cheptel. Les diverses données chiffrées présentées montrent, notamment, une productivité numérique plus faible de 1.9 porcelets par truie productive ou encore un nombre d'animaux sevrés par portée ramené à 9.3 en moyenne. Malgré tout, la productivité par truie présente reste stable. Une étude est aussi menée sur cet élevage sur l'effet du type génétique de la truie sur les performances. Les truies 3 voies auto-renouvelées (50 % Large White – 25% Landrace – 25 % Duroc) sèvrèrent en moyenne 0.9 porcelets en plus que les truies Large White croisées Landrace. Ceci s'explique par les « plus » de la race Duroc : meilleures qualités maternelles des mères et meilleure vigueur des porcelets à la naissance.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/publications/publications-des-pays-de-la-loire/agriculture-biologique/>

*L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN PAYS DE LA LOIRE :
RÉSULTATS DE RECHERCHE - PORC n° 136, 01/05/2017,
2 pages (p. 1-2)*

La ferme de Nicolas et Véronique Fresneau

LE BULLETIN DE L'AGRICULTURE DURABLE DE MOYENNE MONTAGNE

Dans le Cantal, Nicolas et Véronique Fresneau conduisent un élevage de porcs biologiques, de la naissance à la vente (100 % en direct), en passant par la transformation. Dans cet article sous forme de fermoscopie, les principaux résultats technico-économiques de la ferme sont présentés, ainsi que des éléments de diagnostics de durabilité et énergétique, diagnostics réalisés via l'outil Dia'terre. En 2015, soit trois ans après leur installation, le couple d'éleveurs a produit 56 cochons charcutiers. Leur objectif est d'en produire 60 annuellement. Du côté des consommations d'énergie, le système est fortement consommateur (1055 EQF/ha), avec une part importante des consommations dédiée à la vente et à la transformation (41 %).

<http://agriculture-moyenne-montagne.org/rubrique25.html>

LE BULLETIN DE L'AGRICULTURE DURABLE DE MOYENNE MONTAGNE n° 4, 01/07/2017, 2 pages (p. 4-5)

VOLAILLES

Cahier technique : Produire du poulet de chair en AB

LEROYER Joannie / LUBAC Stanislas / COULOMBEL Aude / et al

Ce cahier technique s'adresse à l'ensemble des acteurs de la filière "poulet de chair biologique" et plus particulièrement aux professionnels s'orientant vers la conversion ou la création d'un atelier. Il présente l'ensemble des caractéristiques techniques de la production, selon les principes de l'agriculture biologique. Ce document est composé des huit parties suivantes : I - Intégrer la filière française ; II - Avoir un élevage performant ; III - Adapter son système de production ; IV - Respecter la réglementation ; V - Choisir des souches adaptées ; VI - Optimiser son système d'alimentation ; VII - Gérer l'équilibre sanitaire des animaux ; VIII - Aménager ses parcours. Ceux qui souhaitent approfondir certains points ou se faire accompagner dans leur recherche d'informations trouveront, en fin de document, des éléments bibliographiques, ainsi qu'une liste des acteurs à contacter. On trouve également, en Annexes (<http://www.itab.asso.fr/downloads/fiches-elevage/tableaux-poulet.pdf>), un Tableau d'enregistrement permettant de déterminer la marge brute par lot et par m², et un Tableau permettant de calculer le temps passé sur un lot.

<http://www.itab.asso.fr/downloads/fiches-elevage/cahier-poulets-web.pdf>

2009, 22 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Poules pondeuses avec parcours : Observatoire technico-économique 2008

CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE / CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE POITOU-CHARENTE / CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

L'article présente une enquête technico-économique réalisée par les Chambres d'agriculture du Grand-Ouest auprès des producteurs d'œufs en système alternatif (plein air, label rouge et biologique). Après avoir présenté l'échantillon et comparé la SAU ainsi que le parc bâtiment des exploitations de Bretagne et des Pays de la Loire, les résultats techniques et économiques sont abordés. Les performances techniques (durée de présence des poules, pourcentage de pertes, indice de consommation...) sont assez proches entre les systèmes de production. Quant aux résultats économiques, la marge poule-aliment est plus importante en production bio et notamment pour les contrats de reprise par rapport à l'intégration. Le solde disponible est également supérieur en élevage bio (3,98 € par poule et par an) par rapport au système plein air (2,34 €) et au label rouge (1,99 €).

[http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB01101/E5A35A223CA8D3D1C12577AD0045EE96/\\$FILE/poules-pondeuses-avec-parcours-2008.pdf](http://www.capbio-bretagne.com/ca1/PJ.nsf/ATWEB01101/E5A35A223CA8D3D1C12577AD0045EE96/$FILE/poules-pondeuses-avec-parcours-2008.pdf)

2009, 2 p., éd. CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE / CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Développer les productions agrobiologiques en Alsace : La production céréalière et de volailles de chair

LANOIX Geoffroy

OPABA souhaite développer la production céréalière et de volailles de chair en Alsace. Une étude de conversion d'un atelier de volailles de chair en agriculture biologique et la réalisation d'une journée de vulgarisation des techniques bio en céréales et oléoprotéagineux ont été réalisées. L'analyse de la conduite de l'atelier et du coût de production du système de volailles de chair est détaillée pour déboucher sur un prix de vente minimal des volailles pour permettre une rentabilité de l'atelier.

2009, 57 p., éd. ENITA CLERMONT / UNIVERSITE BLAISE PASCAL

Une adaptation du système à son environnement : Focus sur l'atelier volailles

LEROYER Joannie / COULOMBEL Aude

Bernard Naulet est installé sur une ferme de cent-soixante hectares en Vendée. Après avoir cherché durant plusieurs années quels ateliers et quel type de système adopter, il a finalement choisi d'élever des vaches allaitantes et des poulets de chair en agriculture biologique. Il produit 11 100 poulets par an avec deux bâtiments mobiles de 120 m², déplacés tous les 110 jours ; un terrain, assez humide, situé entre la plaine et le Marais Poitevin, constitue les parcours. Trois paillages sont réalisés par bandes. La rotation du système dure 8 à 9 ans (prairie, blé ou mélange, luzerne, maïs) et permet à l'éleveur d'être autonome en aliments. Les poulets sont vendus en vente directe ou à travers l'atelier de transformation Bio Loire Poitou qui répond à trois cahiers des charges : AB, Nature et Progrès et Biocoop.

ALTER AGRI n° 94, 01/03/2009, 2 pages (p. 30-31)

Volailles de chair chez Bodin : Les ailes de la bio

POYADE Gaëlle

L'entreprise vendéenne Bodin, qui commercialise 34% de la production française de volailles de chair bio, a développé toute une filière, de la fabrication d'aliments à la transformation des produits carnés. Les éleveurs du réseau sur lequel s'appuie l'entreprise sont propriétaires de leurs terres et de leurs bâtiments. Ils achètent l'aliment à Bio Nutrition Animale (unité de la filière) et les poussins dans des couvoirs sélectionnés, et produisent les espèces commandées par l'entreprise, en fonction de ses perspectives de vente. La question du lien au sol, dans cette région de bocage aux sols pauvres, est résolue par un approvisionnement régional. Pour la conduite d'élevage, les techniciens restent, sauf pour la dinde, sur les conditions du CC-Repab-F (âge d'abattage...). Une bande de poulets blancs dans un bâtiment de 200 m² donne un résultat courant d'environ 1 800 € à l'éleveur, qui réalise 3,5 bandes par an.

BIOFIL n° 64, 01/05/2009, 4 pages (p. 34-37)

Cahier technique : Produire des oeufs biologiques

LEROYER Joannie / MAGDELAINE Pascale / VAUGARNY Pascal / et al

Atelier complémentaire sur la ferme, la production d'oeufs biologiques doit répondre à de nombreuses exigences, qu'elles soient techniques (gestion de l'alimentation, des bâtiments et des parcours), zootechniques (performances de production, génétique, santé), sociales (organisation du travail) et bien sûr, économiques (rentabilité, viabilité), toutes liées entre elles. Destiné à la fois aux éleveurs souhaitant améliorer leur système de production et aux futurs éleveurs de poules pondeuses biologiques, ce cahier technique apporte des éléments de réponse aux questionnements fondamentaux sur lesquels repose toute production d'oeufs biologiques. Filière organisée ou filière courte ? Bâtiment fixe ou bâtiment mobile ? Comment optimiser la gestion des parcours ? Comment limiter les facteurs de risque de maladies ? Ce document est composé de dix parties : I - Connaître sa filière ; II - Respecter la réglementation ; III - Concevoir son système de production ; IV - Aménager ses bâtiments et maîtriser leur ambiance ; V - Bien conduire son lot de poules ; VI - Adapter ses choix génétiques ; VII - Equilibrer l'alimentation ; VIII - Optimiser l'accès et la valorisation des parcours ; IX - Gérer l'équilibre sanitaire de ses animaux ; X - Atteindre un bon niveau de rentabilité.

<http://www.itab.asso.fr/downloads/cahiers-elevage/cahier-pondeuses-web.pdf>

2010, 28 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Poulets biologiques : références technico-économiques / Données 2008/2009

BORDEAUX Célia

Une enquête conduite par les conseillers avicoles de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire a permis d'actualiser en 2010 les références technico-économiques en Poulets de chair bio. Deux systèmes d'élevage sont comparés : les élevages en bâtiments fixes ou en bâtiments mobiles. La Marge Poussin Aliment est significativement plus élevée en bâtiments mobiles (+ 6,34 € par mètre carré et par lot), car la densité autorisée est supérieure (16 poussins par mètre carré, contre 10 en bâtiment fixe), ce qui induit une marge brute annuelle supérieure (+ 20,61 € par mètre carré et par an). Ces résultats sont également variables entre les exploitations d'un même groupe, la variabilité étant supérieure dans le groupe « bâtiments mobiles ». La différence de marge brute entre le tiers inférieur et le tiers supérieur des exploitations suivies dans ce groupe est de 33 € par mètre carré et par an. Cette variabilité s'explique par des différences entre les élevages au niveau des indices de consommation, et de la productivité (poids moyens et taux de mortalité). En bâtiment fixe, les performances techniques des exploitations étant homogènes, les résultats sont moins variables. La comparaison de la répartition des charges variables montre notamment que le chauffage et les frais de santé sont les postes les plus importants dans les deux groupes. Les résultats complets de cette enquête sont téléchargeables sur www.agrilianet.com, rubrique Publications / Agrobiologie.

TECHNI BIO n° 34, 01/04/2011, 1 page (p. 7)

Poulets Biologiques : Résultats technico économiques 2008/2009

RESEAU BIO DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Après la description des types de bâtiments utilisés (bâtiments fixes ou bâtiments mobiles), cette brochure présente les résultats technico-économiques des élevages biologiques de poulets de chair des Pays de la Loire. La Marge Poussin Aliment est significativement plus élevée en bâtiments mobiles (+ 6,34 € par mètre carré et par lot), car la densité autorisée est supérieure (16 poussins par mètre carré, contre 10 en bâtiment fixe), ce qui induit une marge brute annuelle supérieure (+ 20,61 € par mètre carré et par an). Ces résultats sont également variables entre les exploitations d'un même groupe, la variabilité étant supérieure dans le groupe « bâtiments mobiles ». La différence de marge brute entre le tiers inférieur et le tiers supérieur des exploitations suivies dans ce groupe est de 33 € par mètre carré et par an. Cette variabilité s'explique par des différences entre les élevages au niveau des indices de consommation, et de la productivité (poids moyens et taux de mortalité). En bâtiment fixe, les performances techniques des exploitations étant homogènes, les résultats sont moins variables. La comparaison de la répartition des charges variables montre notamment que le chauffage et les frais de santé sont les postes les plus importants dans les deux groupes. Différents leviers d'action sont proposés, notamment l'amélioration des performances, une bonne maîtrise sanitaire et un suivi rigoureux de l'atelier. Enfin, l'évolution des durées d'élevage et de vide, ainsi que l'évolution des marges des dernières années sont présentées.

http://www.agrilianet.com/uploads/media/49_volailles_tech_nico_eco_2008_2009.pdf

2011, 4 pages, éd. RESEAU BIO DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Elevage : Volailles bio : Observatoire des résultats

KERAVAL Gérard

Chaque année, les Chambres d'agriculture du Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Normandie, Centre et Nord Picardie) collectent les résultats technico-économiques de lots de volailles. Les chiffres concernent les volailles abattues entre le 1er juillet 2009 et le 30 juin 2010. Un tableau récapitulatif précise les résultats obtenus en bâtiments fixes et en bâtiments mobiles, pour les années 2009-2010 et pour 2008-2009. 11 données techniques (nombre de lots enquêtés, surface moyenne d'élevage, durée du lot, poids moyen, IC technique, % de pertes, % de saisies, densité kg/m²/lot, durée du vide et nombre de lots/an) et 3 données économiques (Marge PA, charges variables et marge brute) sont présentées. En 2009-2010, 650 aviculteurs en production standard, label et bio ont été enquêtés. Les volailles bio concernent 96 lots de poulets. Les résultats montrent, en comparaison à l'année 2008-09, une augmentation du poids d'abattage, mais qui ne se retrouve pas sur la marge PA qui a diminué en bâtiments fixes. Ceci s'explique par l'augmentation du coût de l'alimentation. Concernant la marge brute, les résultats indiquent un bon niveau de rentabilité en bio par rapport au poulet standard ou label.

http://www.penser-bio.fr/IMG/pdf/Auxiliaire_no14.pdf

L'AUXILIAIRE BIO n° 14, 01/06/2011, 1 page (p. 16)

Itinéraires de conversion : "C'est une rencontre qui m'a poussé vers la bio"

JOURDAN Virginie

Alain Fleury, 56 ans, fait partie des dix producteurs bretons qui ont converti leur système à la bio, entre 2003 et 2009, et dont le cheminement est décrit dans le recueil "Itinéraires de conversion", édité par la FRAB (Fédération régionale des agriculteurs bio) Bretagne. Alain Fleury est installé en poules pondeuses et céréales, à Plourhan (Côtes d'Armor). Il a créé un poulailler en 2000 et a commencé à convertir 13 hectares, notamment pour l'épandage des fientes. Ensuite, il a continué à convertir ses parcelles les unes après les autres. La dernière conversion date de 2008. Une entreprise achète ses oeufs et il revend ses céréales sous contrat au groupement qu'elle a créé. Il évoque les raisons pour lesquelles il est toujours convaincu par le choix de l'AB, l'évolution de ses résultats techniques et économiques, les rendements, et la façon dont son travail a été impacté par la conversion, *SYMBIOSE n° 157, 01/05/2011, 2 pages (p. 16-17)*

Produire des canards à rôtir en bio

NAYET Christel

Le réseau des référents techniques régionaux agriculture biologique des Chambres d'Agriculture de Rhône-Alpes a réalisé un ensemble de fiches systèmes agricoles. Ces fiches sont des outils d'accompagnement des projets d'installation et de conversion. Cette fiche porte sur "Produire des canards à rôtir en bio". Elle traite les points suivants : - Les caractéristiques de la réglementation bio (RCE n°834/2007 et n°889/2008) ; - Origine des canards ; - Les bâtiments ; - Les parcours ; - La conduite du canard ; - L'alimentation ; - La conduite sanitaire ; - L'abattage.

<http://rhone-alpes.synagri.com/portail/fiches-bio>

2011, 10 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE RHÔNE-ALPES

La filière volailles de chair de NVB à la recherche de nouveaux éleveurs !

FUHS Mickaël

L'association Normandie Viande Bio (NVB) regroupe plus de 260 agriculteurs des filières d'élevage de la région, en bovin, ovin, porc et volaille. Pour les volailles de chair, la demande est encore très supérieure à l'offre et une possibilité importante de développement existe. NVB recherche ainsi de nouveaux éleveurs prêts à s'engager dans ce type d'atelier en agriculture biologique. Pour informer les éleveurs qui pourraient être intéressés, l'association fournit, dans cet article, quelques éléments réglementaires et économiques sur la filière. Les points clés pour une bonne conduite de l'élevage sont des bâtiments fonctionnels, un bon niveau d'autonomie alimentaire et une production régulière. L'auteur présente également un atelier type. Celui-ci permet de dégager une marge d'environ 14 000 € par an. En termes de débouchés, NVB est actuellement en discussion avec un abattoir dans l'Eure. Par ailleurs, une aide au financement pour l'installation de bâtiments mobiles devrait pouvoir être mise en place.

BIOBRÈVES n° 96, 01/12/2011, 2 pages (p. 16-17)

Produire des oeufs en bio

NAYET Christel

Le réseau des référents techniques régionaux agriculture biologique des Chambres d'Agriculture de Rhône-Alpes a réalisé un ensemble de fiches systèmes agricoles. Ces fiches sont des outils d'accompagnement des projets d'installation et de conversion. Cette fiche porte sur "Produire des œufs en bio" : - Les caractéristiques de la réglementation bio ; - Les bâtiments ; - Les parcours ; - L'alimentation ; - La conduite d'une bande de poules pondeuses ; - La conduite sanitaire ; - Temps de travail ; - Le marquage des œufs ; - Aspects économiques.

<http://rhone-alpes.synagri.com/portail/fiches-bio>

2011, 12 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE RHÔNE-ALPES

Focus produit : Poulet de chair bio : lequel choisir ?

BIO-LINEAIRES

La filière de poulet de chair bio est très convoitée. La réglementation a fortement influencé le secteur avicole : mise en place de la législation bio européenne en 1991 sur la partie végétale, en 2000 sur la partie animale (et introduction par la France de contraintes supplémentaires dans son règlement le CC REPAB-F), entrée en vigueur au 1er janvier 2009 de la nouvelle réglementation européenne où le droit de subsidiarité ne s'applique plus. En 2010, 586 élevages de poulets biologiques étaient comptabilisés en France, faisant place à un marché de 109 millions d'euros (contre 60 millions d'euros en 2005). Un point particulier présente l'impact de la dernière réglementation pour laquelle une flexibilité est possible sur certains points d'interprétations comme : l'âge d'abattage et les souches à croissance lente (l'origine des poussins, l'indice GMQ (Gain moyen quotidien)), le lien au sol. Les autres changements dans la réglementation de 2009 concernent : la mixité, les traitements vétérinaires, les épandages. Par ailleurs, un comparatif entre poulet industriel, Label Rouge et bio est présenté. Des points particuliers sont exposés concernant la possibilité de réduire le coût de production de 25 %, le moindre nombre de producteurs indépendants, le poulet blanc fermier.

BIO LINEAIRES n° 39, 01/01/2012, 4 pages (p. 61-67)

Poules pondeuses : Quelles évolutions en élevage ?

RIPOCHE Frédéric

Cet article s'appuie sur des témoignages, notamment d'éleveurs de poules pondeuses biologiques, et les résultats issus d'un suivi sur près de 10 ans de 13 élevages du grand Ouest Français pour présenter les principaux facteurs expliquant les améliorations observées dans cette filière. La génétique a permis en particulier d'allonger la persistance de la ponte ou d'accélérer la montée du poids des œufs en début de ponte. L'alimentation a aussi permis de gros progrès, avec le développement de formulations plus adaptées après les années 2000. Par contre, la variabilité, notamment en termes de poids des poulettes achetées, est un facteur parfois pénalisant. La qualité de l'eau ou du bâtiment sont aussi des facteurs influant sur les résultats de ces élevages. Cependant, face à l'obligation qui sera faite pour tous, à partir du 1er janvier 2014, d'une densité de 6 poules / m², de nombreux éleveurs s'inquiètent : les lots seront plus petits, donc moins économiquement rentables et les bâtiments devront évoluer. Le risque de voir se développer de très gros élevages n'est pas négligeable, avec la question alors du lien au sol. A cela s'ajoute la question de l'alimentation 100 % bio qui risque d'amener, notamment, une augmentation du prix des aliments et une baisse de la production.

BIOFIL n° 84, 01/11/2012, 3 pages (p. 37-39)

Produire des volailles destinées aux circuits courts de commercialisation

MORIZOT Françoise

Le document est issu d'une étude réalisée dans le cadre du projet lauréat Casdar : « Élaboration d'un référentiel pour évaluer la performance technique, économique, sociale et environnementale et favoriser le développement des circuits courts de commercialisation ». Ce projet a réuni 61 partenaires. Le document concerne la commercialisation de volailles en circuits courts ; les résultats sont issus d'un travail d'enquêtes réalisées auprès de 111 exploitants répartis sur cinq régions françaises. Les logiques choisies en termes de production, de commercialisation, d'abattage, de nombre de volailles commercialisées en circuits courts sont nombreuses. La vente à la ferme constitue le circuit de commercialisation privilégié par les producteurs de moins de 20 000 volailles. Le choix du lieu d'abattage est notamment guidé par le nombre de volailles à abattre, la proximité d'un outil existant et le temps disponible pour cette phase de travail. La production de volailles destinées aux circuits courts se caractérise par une phase d'élevage longue avec une faible densité en bâtiment et des parcours extérieurs. Elle permet de dégager un revenu avec un investissement relativement raisonnable.

<http://site.gulliver.com/b20110729b0/web/dossiers/reference-circuit-court/VOLAILLES.pdf>

2013, 28 p., éd. C.E.R.D

Enquête avicole grand ouest : des résultats en baisse

HUREL Paulette

Les principaux résultats technico-économiques des élevages du Grand Ouest produisant des volailles de chair biologiques pour les circuits longs sont présentés pour les années 2011 à 2013. Elles concernent un échantillon de 75 à 99 lots. On constate une baisse de la marge brute de presque 4 €/m²/an entre 2011 et 2013. Les causes sont multiples : augmentation de l'indice de consommation et du taux de perte, ainsi que des dépenses en gaz.

http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/Pays_de_la_Loire/022_Inst-Pays-de-la-loire/Listes-affichage-FE/RetD/Agriculture-biologique/Bul-Technibio/Technibio_2014/54_2014_Technibio.pdf

TECHNI BIO n° 54, 01/09/2014, 1 page (p. 4)

Produire des oeufs bio en région Centre-Val de Loire : écologiquement et économiquement favorable

MAZENC Jean-Marie

Bio Centre a réalisé une étude sur l'état de la production d'œufs bio en Région Centre-Val de Loire. Les résultats montrent que la rentabilité des exploitations est globalement satisfaisante, bien que la part nationale de la région en matière de production reste modeste, avec seulement 2,5 % du cheptel français. - Le marché de l'œuf : L'œuf bio, un marché en développement ; - L'étude : La filière œuf dans la région, des perspectives de développement à concrétiser (caractéristiques des exploitations (durée de ponte, indice de consommation...)) ; données économiques (produits, charges opérationnelles, marges brutes pour différents types d'ateliers) ; commercialisation (circuits courts, intégrateur...) ; enjeux et perspectives).

<http://www.bio-centre.org/index-3-188.html>

BIO CENTRE' MAG n° hors-série n° 8, 01/08/2015, 12 pages (p. 1-11)

Poules avec parcours : le bio tire son épingle du jeu

MAIRET Rozenn

Une enquête sur les résultats 2014 de 34 lots de poules pondeuses, issus de 27 élevages de Bretagne, des Pays-de-la-Loire et des Deux-Sèvres, a été réalisée autour de trois filières : label rouge, plein air et agriculture biologique. Dans chacune de ces filières, les poules ont accès à des parcours extérieurs. Les principaux résultats technico-économiques sont présentés dans cet article. Dans un contexte où les œufs issus de ces filières sont recherchés par les consommateurs, les systèmes bio maintiennent de bons résultats, mais les filières label rouge et plein air connaissent plus de difficultés, notamment d'un point de vue économique (augmentation des charges).

<http://www.synagri.com/synagri/ag-poules-avec-parcours-le-bio-tire-son-epingle-du-jeu>

TERRA n° 532, 06/05/2016, 2 pages (p. 28-29)

Dossier : Le bien-être animal chez les volailles : de l'élevage de poussins mâles au pâturage

SICARD Julia

Quinze éleveurs français ont effectué un voyage outre Rhin avec Bioland (marque allemande pour l'AB) pour observer et échanger sur les pratiques d'éleveurs de volailles. Cette dernière, qui regroupe 5800 éleveurs et 1000 transformateurs, se caractérise par un cahier des charges plus strict que le cahier européen. Ainsi, Bioland interdit la mixité bio/non bio sur les fermes, limite à 6000 le nombre de poules par élevage et applique un lien au sol plus fort : 50 % de l'alimentation doit être issue d'un périmètre de 50 km. Bioland mène également des projets de recherche sur les volailles : prolongement de la durée de vie, les installations mobiles ou le bien-être animal. Ainsi, l'allongement de la durée de vie des poules pondeuses semble une piste prometteuse : par exemple, les poules plus âgées pondent de plus gros œufs que les jeunes ou ont des besoins alimentaires moindres. Bioland travaille aussi sur la sélection d'une race mixte qui permettrait de produire des œufs tout en limitant l'abattage des mâles, ces derniers pouvant alors être valorisés pour la viande. Comme le montrent aussi des actions de recherche en France, les parcours peuvent être des atouts : apport d'aliments, facteur de bien-être ou de meilleures performances des animaux... C'est ce qu'illustre le cas des deux élevages allemands présentés dans ce dossier. L'un a un parcours très diversifié avec des arbustes, des haies, des arbres fruitiers, du maïs, un couloir de grattage... Le second est basé sur le principe de bâtiments mobiles, installés sur des prairies permanentes et déplacés tous les 10 jours (pâturage tournant dynamique), permettant ainsi un pâturage en alternance avec des vaches allaitantes.

<http://www.bioenlorraine.org/#fcd/c1476>

FEUILLE DE CHOU BIO n° novembre 2016, 01/11/2016, 4 pages (p. 7-10)

Valorisation de matières premières locales pour l'alimentation des poulets en agriculture biologique

ROINSARD Antoine / BORDEAUX Célia / LUBAC Stanislas / et al

Le passage à une alimentation 100 % biologique pour 2018 suscite de nombreuses interrogations au sein des filières avicoles et fabricants d'aliments biologiques. La formulation d'un aliment 100 % biologique sans recours aux concentrés protéiques conventionnels actuellement autorisés à hauteur de 5 % pose divers problèmes : leur substitution par des matières premières (MPs) biologiques risque à court terme d'augmenter la dépendance protéique des filières animales biologiques aux importations (essentiellement de tourteau de soja), et de générer des incertitudes techniques et économiques. Des projets de recherche (français et européens) se sont intéressés à cette thématique : cette synthèse en présente les principaux résultats. Une importante variabilité des valeurs nutritionnelles des matières premières biologiques, tourteaux d'oléagineux en particulier, a été mise en évidence dans des mesures de digestibilités, en lien notamment avec les procédés technologiques utilisés. Une meilleure connaissance de la valeur nutritionnelle des MPs biologiques est un élément clef de réussite du passage à une alimentation 100% biologique. En terme de formulation, des MPs de substitution sont prometteuses mais se heurtent à des manques de disponibilité (gluten de maïs bio ; tourteau de soja français tracé ; tourteau de sésame, etc...), à des prix prohibitifs (ortie, co-produits issus de la transformation de graines de chanvre, spiruline, etc...) et/ou à des verrous réglementaires (farines de poisson, larves d'insectes). Pour ces raisons, le passage à une alimentation 100 % biologique augmentera à court terme le recours au tourteau de soja (et les importations). Des surcoûts sont constatés dans les essais en lien avec un prix plus élevé de l'aliment et d'éventuelles augmentations d'Indices de Consommation (IC). Des stratégies de formulation à plus faible niveau de protéines en finition peuvent permettre de les limiter. Améliorer la qualité et la disponibilité des matières premières locales, et mieux valoriser le parcours comme source de nutriments sont des pistes intéressantes, mais sur lesquelles des recherches complémentaires sont nécessaires.

TEMA n° 40, 01/10/2017, 9 pages (p. 23-31)

Volailles bio en filière longue : Références technico-économiques 2016

KERAVAL Gérard

Les Chambres d'Agriculture du Grand Ouest mènent, chaque année, une enquête auprès des producteurs de volailles pour obtenir des références technico-économiques en conventionnel et en bio. Cet article donne les résultats des trois dernières années (2014, 2015 et 2016) et commente les résultats de 2016 : - diminution de la durée d'élevage ; - diminution de la durée du vide sanitaire ; - augmentation de la rotation des lots ; - dégradation de l'indice de consommation (IC) ; - augmentation régulière de la mortalité et des dépenses de santé ; - baisse de la MPA (Marge Poussin Alimentation) en m2 par lot et dégradation de la marge brute ; - augmentation de la MPA annuelle liée à l'augmentation du nombre de lots produits à l'année.

<https://www.bio-nouvelle-aquitaine.com/actus-agenda/actualites/premier-numero-de-profilbio/>

PROFILBIO n° 1, 01/12/2017, 2 pages (p. 17-18)

LAPINS

Exemple 1 : GAEC saveurs du râble

ROINSARD Antoine

Ce document a été réalisé dans le cadre du Programme CASDAR RFI LapinBio : "Développer une production cunicole durable en AB", 2010-2012. LapinBio est un projet de recherche expérimentation piloté par l'ITAB, porté par l'ITAVI. Cette fiche présente le GAEC saveurs du râble, situé en Mayenne : Présentation de la ferme ; Assolement et surfaces destinées à l'atelier cunicole ; Description de l'atelier cunicole ; Conduite alimentaire et logement ; Résultats économiques.

<http://www.itab.asso.fr/programmes/lapinbio.php>

2012, 2 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique) / ITAVI (Institut Technique de l'Aviculture)

Exemple 2 : GAEC Gwez Avalou

ROINSARD Antoine

Ce document a été réalisé dans le cadre du Programme CASDAR RFI LapinBio : "Développer une production cunicole durable en AB", 2010-2012. LapinBio est un projet de recherche expérimentation financé par le CASDAR, piloté par l'ITAB, porté par l'ITAVI. Cette fiche présente le GAEC Gwez Avalou, situé en Ille-et-Vilaine : Présentation de la ferme ; Assolement et surfaces destinées à l'atelier cunicole ; Description de l'atelier cunicole ; Conduite alimentaire et logement ; Résultats économiques.

<http://www.itab.asso.fr/programmes/lapinbio.php>

2012, 2 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique) / ITAVI (Institut Technique de l'Aviculture)

Lapin bio : du râble, vous avez dit durable ?

FORTUN-LAMOTHE Laurence / GIDENNE Thierry / ROINSARD Antoine

Alors que les consommateurs demandent du lapin bio et qu'un certain nombre d'installations dans cette filière sont en cours de réflexion, le projet Casdar LapinBio a cherché à faire le point sur cette production et notamment sur sa durabilité. Pour cela, six exploitations bio et huit exploitations conventionnelles s'intéressant à une conversion ont été enquêtées. Pour toutes, la production cunicole est couplée à un autre atelier d'élevage. Les ateliers bio, ou proches du bio, sont plus petits qu'en conventionnel (40 lapines reproductrices vs 590) et les animaux ont accès à des prairies via des cages mobiles. Le pâturage est complété par du foin, des céréales ou des granulés. Les lapereaux sont abattus vers l'âge de 5 mois. L'évaluation de la durabilité de ces ateliers a été réalisée par la méthode Diamond. Sur les trois volets – économique, social et environnemental – les ateliers bio obtiennent des scores supérieurs aux conventionnels. Ainsi, le projet LapinBio a permis de mettre en évidence la faisabilité et la durabilité de l'élevage cunicole biologique.

ALTER AGRI n° 120, 01/07/2013, 4 pages (p. 25-28)

L'élevage de lapins bio en Rhône-Alpes

NAYET Christel

Le réseau des référents techniques régionaux agriculture biologique des Chambres d'Agriculture de Rhône-Alpes a réalisé un ensemble de fiches technico-économiques. Ces fiches sont des outils d'accompagnement des projets d'installation et de conversion. Cette fiche porte sur "L'élevage de lapins bio en Rhône-Alpes" et traite des points suivants : - L'essentiel de la réglementation bio (Principes généraux ; Choix des races ; La constitution du troupeau pour la première fois ; Le renouvellement du troupeau reproducteur ; La durée de conversion ; Mixité bio/conventionnel ; La reproduction ; L'alimentation ; Autres informations générales ; La gestion de la santé animale ; L'identification ; Chargement ; Le fumier ; La litière ; Le logement ; Le vide sanitaire) ; - Caractéristiques du lapin (L'alimentation ; Gestion sanitaire ; La reproduction ; La sélection génétique) ; - L'élevage en cages mobiles ; - L'élevage parc collectif ; - Quelques indicateurs techniques et économiques (avec, entre autres, l'exemple d'un élevage de lapins bio depuis plus de 10 ans avec des cages mobiles en Pays de Loire).

<http://rhone-alpes.synagri.com/portail/fiches-bio>

2015, 12 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE RHÔNE-ALPES

Engraissement du lapin au pâturage : Ateliers de modélisation participative sur les pratiques

JOLY Louise / GIDENNE Thierry / MARTIN Guillaume

Selon les acteurs de la distribution, l'offre en viande de lapin biologique est inférieure à la demande. Or, les cuniculteurs en bio sont peu nombreux et les références en AB rares. Dans le cadre du projet CUNIPAT, ayant pour objectif de développer cette production, le simulateur Patulap' a été conçu à destination des éleveurs et des conseillers agricoles. Il simule des scénarios de conduites techniques des lapins à engraissement au pâturage. Il propose à la fois des résultats agronomiques, zootechniques par semaine d'engraissement (taux utilisation de l'herbe, croissance du lapin) et des résultats économiques (marge brute sur le coût alimentaire). Des ateliers de modélisation participative ont été organisés chez des éleveurs. Trois de ces échanges ont déjà eu lieu : un à l'IUT de Perpignan, deux chez des éleveurs en Mayenne et dans les Côtes d'Armor. Dans l'ensemble, les agriculteurs y ayant participé trouvent l'outil utile et intéressant dans le cadre d'une gestion de plusieurs lots d'engraissement simultanés. En exemple, l'article présente les résultats de simulation d'un éleveur cherchant à améliorer la valorisation de ses prairies au pâturage.

<http://www.itab.asso.fr/activites/aa2017-lapins2.php>

2017, 3 p., éd. ITAB

MULTI-ELEVAGES

Les fiches techniques du réseau GAB / FRAB : Elevage RESEAU GAB - FRAB BRETAGNE

Le réseau GAB/FRAB, en Bretagne, a édité, de nouvelles fiches dans la série "Élevage" : - Fiche n°2 : Volailles de Chair (Conversion ; La filière ; L'autonomie alimentaire, la clé de la réussite ! ; Organisation des bâtiments et accès à l'extérieur ; Quel bâtiment choisir ? ; Aménager ses parcours ; Pratiques d'élevage et équilibre sanitaire des animaux ; Abattoir) ; - Fiche n°3 : Produire des Porcs en Agriculture Biologique (Les élevages de porcs en Bretagne ; Alimentation et autonomie ; Bâtiments : une réglementation précise ; Références technico-économiques ; Commercialisation ; La période de conversion ; Les pratiques d'élevage et la santé) ; - Fiche n°4 : Vaches allaitantes : Points techniques et commercialisation (Conversion ; Autonomie alimentaire ; Surface des bâtiments ; Fourrages ; Privilégier les prairies multi-espèces ; Concentrés ; Finition des animaux ; Autre mode de conservation : l'inertage ; Débouchés) ; - Fiche n°5 : La gestion du pâturage tournant ; - Fiche n°6 : Aléas climatiques et Gestion des fourrages ; Guide de lecture ; 2011, 5 fiches, éd. RESEAU GAB-FRAB BRETAGNE

EARL Les Fiefs bio : Diversifier les productions pour créer de l'emploi et avoir du temps libre !

CAREIL Mathieu

Jean-Yves Durand s'est installé en élevage allaitant en 1988, et sa femme Joëlle s'est associée avec lui en 2007. Convertie à l'agriculture biologique en 1996, la ferme est aujourd'hui diversifiée avec un atelier poules pondeuses et des cultures de vente. L'agriculteur présente son exploitation, de la gestion des rotations à celle de l'élevage allaitant et des poules pondeuses. La vente directe s'est développée petit à petit parmi les débouchés et, aujourd'hui, une cinquantaine de clients achètent œufs, poules, veaux et vaches. Quelques résultats économiques sont également présentés.

ATOUT TREFLE (L') n° 67, 21/06/2012, 3 pages (p. 8-10)

MULTI-PRODUCTIONS

Références économiques et techniques en Bio : 21 fermobioscopies en Bretagne (Ed. 2009)

RESEAU GAB - FRAB BRETAGNE

Le réseau des GAB bretons a réalisé ces 21 fermobioscopies afin de fournir des repères techniques, économiques et environnementaux sur le mode de production biologique aux agriculteurs et futurs agriculteurs, aux organismes de formation et aux organismes de conseil. Le choix des fermes a été orienté par un double objectif : présenter les productions biologiques majoritaires en Bretagne, illustrer la grande diversité des systèmes de production, caractéristique de l'agriculture biologique. Différents systèmes de production sont présentés, étendus sur les quatre départements de Bretagne: maraîchage, système diversifié (maraîchage, pain), volailles, élevage laitier, bovin viande, porc, ovin viande, arboriculture, céréales. Chacun des systèmes comporte les repères suivants : historique, le choix de la bio, les données clefs, le système, l'assolement, le système de la ferme, l'organisation du travail en données chiffrées.

2009, 89 p., éd. RESEAU GAB-FRAB BRETAGNE

Revenus agricoles Bio 2008 : Et la Bio, pourquoi pas vous ?

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE MAINE ET LOIRE

Cette étude présente l'ensemble des résultats économiques de 80 exploitations bio du Maine-et-Loire (échantillon 2008) identifiées en trois sous-groupes dont les effectifs étaient suffisants pour être ressortis : un groupe production laitière (28 exploitations), un groupe viande bovine (7 exploitations) et un groupe viticulture (8 exploitations). Pour chacun des groupes, le travail sur l'exploitation, la SAU, l'analyse financière, les résultats économiques, sont présentés.

2010, 20 p., éd. CHAMBRE D'AGRICULTURE DE MAINE-ET-LOIRE

Réussir son projet en agriculture biologique

AUVERGNE BIOLOGIQUE

Le dossier aborde, sous forme de fiches thématiques (grandes cultures, bovin lait, bovin viande, ovin viande), des aspects techniques de production en agriculture biologique (la conversion, les données technico-économiques, les clés de la réussite). Concernant les clés de la réussite en grandes cultures, sont considérés les rotations des cultures, les travaux du sol, la fertilisation, la maîtrise des adventices, la lutte contre les maladies et ravageurs, les semences, la transformation et la commercialisation. Concernant les clés de la réussite en bovin lait, bovin viande et ovin viande, sont considérées, de façon générale, la conduite des productions végétales et l'alimentation, la gestion sanitaire et parasitaire du troupeau, la transformation et la commercialisation ; les points particuliers considérés étant la quantité et la qualité du lait (bovin lait), la valorisation des animaux (bovin viande) et la stratégie de reproduction (ovin viande).

2010, 12 p., éd. AUVERGNE BIOLOGIQUE

Agriculture biologique : Maîtriser la conversion et ses conséquences

LANGLOIS Nathalie / GAUCHARD Vincent

Une première partie analyse les résultats technico-économiques, mais aussi les résultats environnementaux et sociaux d'une exploitation conduite en bio par rapport à ceux d'une exploitation conventionnelle type. Une seconde partie fournit des éléments pour mesurer l'aptitude à la conversion bio d'une exploitation agricole. On y découvre les changements de pratique induits par la conversion et les conditions pour une conversion pleinement réussie. Cet ouvrage d'autoformation complète les informations de base de l'ouvrage "Agriculture biologique : les grands principes de production et l'environnement professionnel" (L. Amand et N. Langlois).

2010, 106 p., éd. EDUCAGRI EDITIONS

Performances technico-économiques en Agriculture Biologique dans le bassin Seine-Normandie

LAFORET Mélanie

Pour chaque région du bassin Seine-Normandie des données sur la bio sont présentées, : - Ile-de-France : les grandes cultures et le maraîchage ; - Champagne-Ardenne : les cultures de vente, la production laitière, les systèmes polyculture-bovins viande, les systèmes bovins viande spécialisés, la viticulture biologique; - Bourgogne : les "fermoscopies" du SEDARB (Service d'Eco-développement Agrobiologique et Rural de Bourgogne) (deux systèmes céréaliers, trois systèmes laitiers, un système polyculture-bovins lait), la viticulture ; - Picardie : les cultures de vente, la production laitière ; - Haute et Basse Normandie : la production laitière, une exploitation maraîchère, les cas-types de Basse-Normandie (deux systèmes laitiers spécialisés herbagers, un système laitier spécialisé semi-intensif, un système naisseur herbager 100 % foin, un système naisseur engraisseur de bœufs tout herbe, un système naisseur engraisseur de bœufs et veaux sous la mère avec cultures de vente) et de Haute-Normandie (toutes productions biologiques : lait de chèvre, arboriculture, viande bovine, maraîchage, lait, grandes cultures, viande ovine, polyculture élevage).

<http://www.eau-seine-normandie.fr/index.php?id=7054>

2010, 259 p., éd. AGENCE DE L'EAU SEINE NORMANDIE

Etude des déterminants de conversion à l'agriculture biologique et production de références économiques

SAINTE-BEUVE Jasmin

Ce mémoire a pour objectif d'identifier et de hiérarchiser les déterminants actuels de la conversion en France et d'apporter un éclairage sur un levier spécifique, les références économiques. Une étude bibliographique a permis de mettre en évidence les déterminants de conversion (freins, motivations). Le frein principal mis en évidence dans cette étude est d'ordre psycho-sociologique. Le frein technique apparaît également comme très important. La motivation économique a été caractérisée comme majeure par l'enquête. Une analyse comparative de la performance économique des exploitations biologiques et conventionnelles a été réalisée, sur la base de données comptables individuelles issues du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole). Cette analyse sur l'exercice 2007 met en évidence des résultats économiques équivalents à l'hectare, mais une productivité du travail supérieure dans les exploitations conventionnelles. L'efficacité productive des exploitations biologiques et conventionnelles est également similaire en 2007. L'année 2007 est cependant une année particulière d'un point de vue des prix des productions, pouvant expliquer les forts résultats économiques des exploitations conventionnelles.

2010, 136 p., éd. GROUPE ISA (Institut Supérieur d'Agriculture) / Groupe ESA (Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers)

Performances économiques des fermes bio : Comparaisons avec le système conventionnel

SAINTE-BEUVE Jasmin / BOUGHERARA Douadia / LATRUFFE Laure

Pour les auteurs, parmi les agricultures alternatives, l'agriculture biologique s'est imposée depuis peu comme un modèle crédible. Pourtant, même si le nombre d'exploitations a augmenté de 55% de 2008 à 2010, le nombre de fermes françaises en agriculture biologique reste faible (4%) et laisse supposer des freins à la conversion. Cette étude cherche à montrer quels sont ces freins. Après une analyse des déterminants de la conversion à l'agriculture biologique, la performance comparée des fermes biologiques et conventionnelles est examinée à partir de données comptables (Réseau d'Information Comptable Agricole 2007). L'agriculture biologique affiche des performances contrastées selon l'indicateur choisi. Ainsi, en agriculture biologique, les fermes sont plus petites, plus autonomes, ont plus de main d'œuvre, affichent une rentabilité et une efficacité productive similaires, mais une productivité du travail inférieure.

ALTER AGRI n° 108, 01/07/2011, 3 pages (p. 18-20)

Fermes de démonstration bio de Rhône-Alpes : Un réseau professionnel de 32 fermes pour découvrir l'agriculture biologique

CORABIO

Le document présente le réseau de fermes de démonstration bio, le fonctionnement en réseau, et l'animation par Corabio et les GAB (Groupement des agriculteurs biologiques). Les 32 fermes de démonstration bio sont présentées.

<http://www.corabio.org/images/stories/Publications/guidefd2011.pdf>

2011, 47 p., éd. CORABIO (Coordination Rhône-Alpes de l'Agriculture Biologique)

The Farming Systems Trial celebrating 30 years

Le Farming Systems Trial célèbre ses 30 ans (Anglais)

RODALE INSTITUTE

Le Rodale Institute (USA) a initié, en 1981, un essai, d'une durée de 30 ans, dénommé Farming Systems Trial (FST)® et portant sur la comparaison de différents systèmes de production : agriculture conventionnelle, un système céréalier biologique intégrant les légumineuses, un système d'élevage bovins biologique basé sur l'apport d'amendements. En 2008, chaque système a été divisé en deux afin de comparer la pratique du labour aux techniques culturales sans labour. A l'issue de cet essai, l'agriculture biologique apparaît en meilleure position pour pouvoir répondre aux changements futurs concernant les enjeux de l'alimentation. Plus précisément, si les rendements ont diminué pendant les premières années de conversion, ils sont ensuite remontés pour évaluer, voire dépasser ceux de l'agriculture conventionnelle. L'article présente les résultats des comparaisons entre différents systèmes pour chaque indicateur mesuré, photos à l'appui (santé du sol, rendements, viabilité économique, consommation d'énergie et santé humaine).

<http://www.rodaleinstitute.org/files/FSTbookletFINAL.pdf>

2011, 13 p., éd. RODALE INSTITUTE

Les revenus agricoles de l'agriculture biologique en Pays de la Loire 2010

AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Ce travail est réalisé par la Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire, en collaboration avec douze centres de gestion des Pays de la Loire. L'objectif est de déterminer des références économiques par grand système de production pour proposer aux agriculteurs bio de la région d'analyser leurs résultats par rapport à ceux d'exploitations comparables. 345 exploitations bio, avec un échantillonnage par production, ont été enquêtées sur le travail dans l'exploitation, la SAU, les ateliers animaux, l'analyse financière et les résultats économiques. Cette étude propose d'abord une analyse globale des résultats des exploitations participantes, puis une description par groupe de production : lait, viande bovine, volailles pondeuses, volailles de chair, grandes cultures, maraîchage et viticulture. Elle confirme que l'agriculture bio n'est pas une niche ou une mode, mais qu'elle tient toute sa place dans le contexte agricole des Pays de la Loire.

<http://www.agrilianet.com/publications/detail-publication/actualite/revenus-agricoles-de-lagriculture-biologique-des-pays-de-la-loire.html>

2011, 40 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Contribution des systèmes de production biologique à l'agriculture durable

BOUTIN Denis / SANS-CARTIER Renaud / BRUNELLE Jérôme-Antoine / et al

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs au Québec a réalisé une étude visant à évaluer la contribution des systèmes de production biologique au développement d'une agriculture durable. Pour ce faire, cette étude a évalué, à partir d'indicateurs environnementaux, économiques et sociaux, la performance des modes de production biologique en matière de durabilité. La majorité des analyses fut réalisée en comparant les performances des systèmes biologiques et conventionnels.

http://www.mddep.gouv.qc.ca/milieu_agri/agricole/rapport-contribution-systeme-prod-bio-agriculture-durable.pdf

2011, 152 p., éd. MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PARCS

Dossier - Références technico-économiques

COULOMBEL Aude / VINDRAS Camille / FOURRIÉ Laetitia / et al

Ce dossier propose un état des lieux des travaux de production de références technico-économiques en France. Il existe des références mais souvent hétérogènes et rares sur certaines filières. Les gros ruminants, les ovins et la volaille, ainsi que les grandes cultures, disposent d'ores et déjà d'éléments pour mettre en place des réseaux de suivis et permettre l'acquisition continue de références technico-économiques. En revanche, les filières arboriculture, viticulture, légumes et élevage pour les caprins, les porcs et les petits élevages souffrent d'un manque de références lié à leur grande diversité et/ou au faible nombre de fermes engagées dans ces productions. Plusieurs articles présentent des exemples d'acquisition de références et des indicateurs en élevage, maraîchage, viticulture et grandes cultures. Les objectifs et des résultats du projet sur l'offre et les débouchés de l'agriculture biologique conduit par l'Apca (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture) sont ensuite synthétisés. Enfin, le dossier se termine sur les attentes du projet RefAB, qui porte sur la construction de références pour l'agriculture biologique.

ALTER AGRI n° 108, 01/07/2011, 22 pages (p. 5-26)

Références économiques en agriculture bio : Pays de la Loire : Résultats 2011

CER FRANCE PAYS DE LA LOIRE

Cette étude, éditée par CER France Pays de la Loire, présente les résultats technico-économiques et financiers de clôtures 2011 des exploitations en production biologique, rencontrées à l'échelle des Pays de la Loire : producteurs spécialisés en bovins viande, laitiers, aviculture, grandes cultures et maraîchage.

<http://extranet.resotic.fr/htmldocs/documents/cer85/monCER/fichiers85/REFERENCES/BIO2012/index.html#>

2012, 41 p., éd. CER FRANCE PAYS DE LA LOIRE

Les revenus agricoles 2012 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire – Edition décembre 2013

DESARMENIEN Didier / GALISSON Bertrand / MORINIERE Fabrice / et al

En 2012, les Pays de la Loire comptaient 1951 exploitations biologiques ou en conversion. L'analyse des comptabilités de 508 exploitations certifiées a permis d'établir ce référentiel des revenus agricoles. Les résultats concernent le travail sur l'exploitation, les surfaces, les ateliers animaux, l'analyse financière et les résultats économiques. D'abord présentées pour l'ensemble des productions, ces références sont ensuite décrites par filière : bovins lait, bovins viande, poules pondeuses, volailles de chair, grandes cultures, maraîchage et viticulture. Cette étude, dont la méthodologie est décrite en début de document, a été coordonnée par la Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire, en collaboration avec les autres Chambres d'agriculture et 14 associations de gestion et de comptabilité de la région.

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/pages-hors-menu-internet/publications/detail-publication-une/actualite/revenus-agricoles-2012-de-lagriculture-biologique-en-pays-de-la-loire.html>

2013, 40 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Guide régional de la conversion à l'agriculture biologique en Normandie

METIVIER Thierry / MILLEVILLE Caroline / GUIMAS Amandine / et al

Le réseau Agriculture biologique des Chambres d'agriculture de Normandie a réalisé une série de 11 fiches techniques sur la conversion en agriculture biologique. Ces fiches ont pour fonction d'être un outil pratique pour les agriculteurs et les techniciens incidences techniques sur les systèmes de production, mixité entre AB et conventionnelle, repères de valorisation 2012 en filière longue ; annuelle.

2013, 11 fiches, éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE NORMANDIE

Alsace : Bio Rhi'n active les liens transfrontaliers

RIVRY-FOURNIER Christine

En 2013, s'achève le programme Bio Rhi'n qui, pendant quatre ans, s'est attelé à « améliorer les performances économiques des exploitations biologiques dans le Rhin-supérieur ». Ce projet transfrontalier franco-allemand concernait l'Alsace et les deux länder Bade-Wurtemberg et Rhénanie-Palatinat, régions dans lesquelles 73 exploitations ont été suivies en production viticole, de polyculture-élevage, de lait de montagne, de bovins allaitants et de grandes cultures. Les résultats économiques ont permis de montrer le dynamisme et la compétitivité de ces exploitations biologiques. Le réseau transfrontalier créé devrait perdurer et facilitera ainsi les échanges de savoir-faire et les liens commerciaux.

BIOFIL n° 87, 01/05/2013, 1 page (p. 7)

Recueil des résumés des présentations du colloque DinABio 2013 : 13-14 Novembre 2013, Tours

BELLON Stéphane / HALBERG Niels / RASMUSEN Ilse A. / et al

Le colloque DinABio 2013 a été organisé par l'INRA et l'ITAB afin de diffuser et mettre en débat les acquis récents des recherches en AB. Les thématiques abordées concernent les innovations et performances, les dynamiques organisationnelles de l'AB et les interactions avec l'environnement. Ce document est un recueil des résumés des présentations orales et posters, regroupés plénières et neuf sessions : innovations en production végétale, dynamique des filières et des territoires, AB et biodiversité, innovations en élevage, trajectoires et conversion, semences et sélection, diversité de l'AB et évaluation de ses performances, références et transmission des savoirs, AB et qualité de l'eau.

<https://colloque.inra.fr/dinabio2013/Actes2>

2013, 250 p., éd. INRA / ITAB

L'agriculture biologique en Pays de la Loire en 2011

JEAN Olivier

Ce document, consacré à l'agriculture biologique en Pays de la Loire en 2011, indique plus de main d'œuvre qu'en conventionnel dans les exploitations bio où légumes et vin dominant ; - Un résultat courant le plus élevé pour les exploitations biologiques orientées en grandes cultures ;

<http://www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/Agreste-L-agriculture-biologique>

AGRESTE PAYS DE LA LOIRE n° mai 2013, 01/05/2013, 4 pages (p. 1-4)

DinABio 2013 : Session Références et transmission des savoirs

CHRETIEN Fanny / FOURRIÉ Laetitia / CRESSON Céline / LETAILLEUR Florence

L'acquisition et l'analyse de références, puis la transmission des savoirs sont deux thématiques qui interrogent aujourd'hui la recherche. On trouve, dans cette session du colloque DinABio 2013, plusieurs résumés de communications concernant l'acquisition, l'analyse, puis la diffusion de références et de connaissances. En région Wallone, un plan de recherche en agriculture biologique et autonomie protéique a été lancé, en s'appuyant sur une équipe de recherche transversale et pluridisciplinaire. Le projet RefAB, en France, a permis de construire une méthodologie commune de production de références en AB, qui s'appuie sur cinq propriétés : résilience, autonomie, diversité, équité, écologie. Dans le Massif Central, une analyse des résultats technico-économiques des systèmes d'élevage biologique a mis en évidence les principaux critères déterminants du bon fonctionnement et de l'évolution de ces systèmes. Ces références et acquis doivent ensuite être transmis et utilisés. Les principaux résultats d'une enquête sur le système d'information en agriculture biologique sont présentés.

<https://colloque.inra.fr/dinabio2013/Actes2>

2013, p. 210-229 (20), éd. INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) / ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

Les revenus agricoles 2013 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire

CHAMBRES D'AGRICULTURE DES PAYS DE LA LOIRE

Ce document compile les revenus de l'année 2013 des agriculteurs bio des Pays de la Loire et permet d'établir des références technico-économiques en agriculture biologique, par grands systèmes de production (bovins lait, bovins viande, poules pondeuses, volailles de chair, grandes cultures, maraîchage, viticulture). Par rapport à 2012, une légère chute du résultat courant est observée, toutes productions confondues. Mais, derrière les moyennes de l'ensemble des exploitations, se cachent des disparités suivant les productions. Si le prix du lait a connu une baisse en 2012, la fin de l'année 2013 voit remonter les cours. Par ailleurs, le prix de vente des animaux bio a nettement progressé en 2013. Les conversions continuent à progresser faiblement alors que la consommation des produits bio augmente.

<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/pages-hors-menu-internet/publications/toutes-les-publis/detail-publi/actualite/revenus-agricoles-2013-de-lagriculture-biologique-en-pays-de-la-loire.html>

2014, 40 p., éd. CHAMBRE D'AGRICULTURE DE MAINE-ET-LOIRE

Références en agriculture biologique

DEVILLE M.

Le bilan des indicateurs économiques 2013 en agriculture biologique, en Lorraine, montre une production moindre à l'hectare, mais une meilleure efficacité économique, et un revenu disponible plus important en bio qu'en conventionnel. Les chiffres présentés sont extraits des comptabilités des exploitations lorraines suivies par CERFRANCE.

<http://www.bioenlorraine.org/#!fdc/c1476>

FEUILLE DE CHOU BIO n° décembre 2014, 01/12/2014, 1 page (p. 11)

RefAB : un cadre méthodologique pour les références en AB

FOURRIÉ Laetitia / CRESSON Céline / LETAILLEUR Florence / et al

Le projet RefAB a réuni, entre 2010 et 2013, une vingtaine de partenaires de l'agriculture biologique : acteurs du développement, de la recherche et de la formation. Face au constat d'un manque de références - qu'elles soient techniques, économiques, sociales, ou environnementales - nécessaires au développement de l'AB, ils ont construit ensemble un cadre méthodologique visant à produire de telles références. Ce cadre doit permettre l'analyse des systèmes agricoles biologiques, mais est aussi applicable aux systèmes conventionnels. Pour cela, cinq propriétés et principes fondamentaux de l'AB ont été considérés et sont décrits dans cet article : la résilience, l'autonomie, la diversité, l'équité et l'écologie. Une grille permet alors d'analyser les pratiques et performances des systèmes agricoles. L'utilisation de cet outil pour une exploitation de polyculture-élevage, située dans la Sarthe, est proposée en exemple.

ALTER AGRI n° 126, 01/07/2014, 4 pages (p. 24-27)

L'appui au développement des agricultures respectueuses de l'environnement par le conseil et la vulgarisation agricoles : Une approche par les enjeux de passage de l'agriculture conventionnelle à l'AB

ALAADRAH Najwa

Avec l'objectif de développer des modes de production agricole plus durables, la notion d'agroécologie se fait de plus en plus présente. Elle regroupe diverses façons de produire, parmi lesquelles l'agriculture biologique. L'auteur propose une comparaison des systèmes agricoles conventionnels et biologiques en termes de structure et de résultats technico-économiques (taille des exploitations, niveaux de spécialisation, productivité, produits, charges...). Puis le rôle de l'accompagnement des agriculteurs en cours de transition vers l'agriculture biologique est analysé en France et au Québec. Il apparaît que la réussite d'une conversion à l'AB dépendra de l'existence de références, de formations et de connaissances.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01162575/>

2015, 34 p., éd. UMR CESAER (AGROSUP DIJON-INRA)

Les revenus 2014 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire : Édition décembre 2015

AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Les Chambres d'agriculture des Pays de la Loire, en collaboration avec plusieurs centres de gestion, ont conduit une étude sur les revenus 2014 de l'agriculture biologique. L'excédent brut d'exploitation des exploitations bio (EBE moyen) a progressé de 2 % entre 2013 et 2014 (42 235 €/UTA en 2014), avec des disparités importantes entre les productions : -15 % en grandes cultures, -4 % en viticulture, +5 % en maraîchage, +29 % en volailles de chair (suite à deux années difficiles). En bovins lait, bovins viande et poules pondeuses, les EBE sont relativement stables. Les exploitations en grandes cultures ont dû faire face à une hausse importante des charges, ce qui a fortement diminué leur résultat courant. L'année 2014, par son climat, a été propice aux cultures et a permis de faire des stocks de fourrages, ce qui a favorisé l'autonomie des exploitations. Dans l'ensemble, les prix de vente des différentes productions se sont maintenus, les filières se développent. Les conversions ont repris en viande bovine dès 2014, puis en production laitière depuis mi-2015. Les installations bio représentent 15 à 20 % des installations aidées dans la région.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/publications/publications-des-pays-de-la-loire/detaill-de-la-publication/actualites/les-revenus-2014-de-l-agriculture-biologique-en-pays-de-la-loire/>

2015, 40 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Fermoscopies bio haut-normandes : Repères technico-économiques pour le passage en bio

GRAB HAUTE-NORMANDIE

Le Groupement Régional des Agriculteurs Bio de Haute-Normandie publie les références technico-économiques de 18 exploitations agricoles haut-normandes conduites en bio. La diversité des productions biologiques de Haute-Normandie est représentée : élevages bovin, caprin, ovin, mais aussi maraîchage, arboriculture ou encore grandes cultures.

2015, 18 fiches, éd. GRAB HAUTE-NORMANDIE (Groupement Régional d'Agriculture Biologique de Haute-Normandie)

Financial competitiveness of organic agriculture on a global scale

Compétitivité financière de l'agriculture biologique à une échelle globale (Anglais)

CROWDER, David / REGANOLD, John P.

En vue d'assurer la sécurité alimentaire mondiale et la sécurité des écosystèmes, des systèmes agricoles innovants ont été identifiés comme permettant un meilleur équilibre entre les trois piliers de la durabilité. Parmi ces systèmes, l'agriculture biologique est celui qui connaît la plus forte croissance, mais c'est aussi le plus controversé. La poursuite de son développement sera probablement conditionnée par sa capacité à être économiquement compétitive vis-à-vis de l'agriculture conventionnelle. Les auteurs de cette méta-analyse ont étudié les performances financières de ces deux modes de production à travers les données sur 55 cultures dans les cinq continents. Si, à l'échelle mondiale, aujourd'hui, ce sont les primes qui permettent à l'agriculture biologique d'être plus performante économiquement que l'agriculture conventionnelle, les auteurs de l'étude suggèrent que l'agriculture biologique pourrait continuer à se développer même si les primes diminuaient. Par ailleurs, la rentabilité économique n'est pas le seul critère qui doit être pris en compte ; l'environnement, la fourniture de produits de qualité, le bien-être des agriculteurs et de leur communauté sont aussi importants. Les études entrant dans cette méta-analyse ne prenaient en compte ni les coûts environnementaux (externalités négatives), ni les services écosystémiques, deux points favorables à l'agriculture biologique.

<http://www.pnas.org/content/112/24/7611>

PROCEEDINGS OF THE NATIONAL ACADEMY OF SCIENCES (PNAS) N° Vol. 112, n° 24, 16/06/2015, p. 7611-7616 (6) + Annexes (9 pages)

Les dispositifs d'acquisition de références des GRAB/GAB

RESEAU FNAB

Un état des lieux a été réalisé, en 2014, par la FNAB, avec l'appui de Solagro, au sein des GRAB et des GAB. Les objectifs étaient d'identifier les différents usages faits des références, de caractériser les dispositifs mis en place pour leur acquisition, de produire des recommandations, de définir des orientations. Ce document est un recueil de présentation de 18 dispositifs (nationaux, régionaux, départementaux) issus de démarches variées et qui visent différents types d'objectifs, tant pour l'accompagnement des projets des producteurs que pour la construction des politiques publiques de développement de la bio ou l'appui à la professionnalisation des métiers de l'accompagnement et du conseil agricole en AB. Les dispositifs présentés couvrent les productions végétales ou animales bio, abordent les dimensions environnementales de la bio ou encore visent à témoigner des pratiques globales de l'AB dans un contexte donné (réseau de fermes de démonstration).

<http://www.fnab.org/index.php/nos-actions/developpement-de-la-bio/814-references-en-ab-les-dispositifs-du-reseau-fnab>

2015, 76 p., éd. FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique des Régions de France)

Revenus 2014 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire

COCAUD Elisabeth / GALISSON Bertrand

Cet article présente les résultats économiques des exploitations biologiques des Pays de la Loire, pour l'année 2014. L'EBE moyen est de 40 000 €/ha, mais avec de fortes disparités entre filières. Les exploitations bovines présentent les résultats les plus stables. Un focus est fait sur la filière bovin viande.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/rd-innovation/agriculture-biologique/bulletins-techniques/technibio/>

TECHNI BIO n° 63, 01/02/2016, 1 page (p. 3)

Démarches de qualité / diversification et emploi

BERTIN Chloé / CÉBRON Didier / MASERO José / et al

En 2010, une exploitation sur deux met en œuvre des pratiques visant à accroître la valeur ajoutée des productions agricoles (agriculture biologique, production sous signe de qualité, circuit court) ou des activités de diversification para-agricoles. Après un rappel de la fréquence de ces démarches par taille d'exploitation et par type dominant de production, cette étude compare le volume d'emploi moyen des exploitations concernées par telle ou telle démarche avec celui des exploitations comparables du point de vue de la taille et des types de production. Les exploitations engagées dans l'AB génèrent un surplus d'emploi statistiquement significatif en viticulture, polyculture-élevage et grandes cultures, quelle que soit la taille des exploitations, celui-ci variant le plus souvent entre + 0,2 et + 0,5 ETP en moyenne selon la taille et les orientations. Dans les autres orientations, le surplus d'emploi n'est significatif que pour certaines catégories de taille (petites exploitations en maraîchage, fruits et ovins-caprins). La commercialisation en circuit court peut également avoir un impact significatif sur le volume de travail souvent de + 0,4 à 0,9 ETP. Les activités d'agrotourisme sont également associées à un surplus significatif d'emploi (+ 0,2 à + 0,5 ETP en moyenne par exploitation).

<http://agreste.agriculture.gouv.fr/publications/dossiers/>

AGRESTE - LES DOSSIERS n° 34, 01/07/2016, 25 pages (p. 1-25)

Les revenus 2015 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire

AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Pour la 7^{ème} année consécutive, les Chambres d'agriculture des Pays de la Loire, en partenariat avec les centres de gestion, ont compilé les chiffres des revenus agricoles bio 2015 de cette région. L'année 2015 a connu une vague de conversions importante en Pays de la Loire (153 conversions pour environ 11 800 ha), et cette dynamique s'est amplifiée en 2016 avec près de 320 conversions et 22 000 nouveaux ha en bio. Aussi, les chiffres de cette édition vont pouvoir servir de références, notamment pour les agriculteurs récemment engagés et pour ceux qui pensent reprendre une ferme bio ou qui envisagent une conversion. L'étude a pris en compte 577 exploitations bio (dont 183 en production laitière bio). Le document rassemble des références technico-économiques en agriculture biologique par grands systèmes de production.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/publications/publications-des-pays-de-la-loire/detail-de-la-publication/actualites/revenus-2015-de-l-agriculture-biologique-en-pays-de-la-loire/>

2016, 44 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRES D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Enquête : Agriculture biologique : Le bio en ébullition

BOURDOIS Pauline / DEMAZEL Vincent

Cet article, alterne présentation de chiffres et témoignages d'acteurs, dont des agriculteurs. François Berrou, animateur qui accompagne des agriculteurs en Mayenne, indique deux clés de réussite : un bon calcul du budget de trésorerie pour la phase de conversion et la prise en compte du «réajustement du temps de travail » qui va varier en contenu et en rythme. Cette enquête aborde aussi la question des Cuma mixtes : elles sont, en effet, nombreuses à compter à la fois des adhérents bio et conventionnels, chacun ayant des calendriers d'exploitation différents. Ainsi, si le nettoyage est un enjeu majeur pour ces Cuma, ces dernières sont aussi sources de liens entre agriculteurs, bio et non bio, facilitant le transfert de pratiques.

ENTRAID'OC n° 398, 01/06/2017, 7 pages (p. 28-34)

Elevages de ruminants en agriculture biologique dans le Massif central : Analyse de la cohérence des systèmes de production

GAUTIER Mélanie

L'objectif de cette étude est d'appréhender la cohérence des systèmes d'élevage de ruminants en agriculture biologique dans le Massif Central pour en comprendre les déterminants. On peut dire d'un système d'exploitation qu'il est cohérent s'il permet de combiner au mieux les facteurs de production et les objectifs des exploitants, afin d'obtenir des performances suffisamment bonnes et stables dans le temps. Cette définition se rapproche de l'efficacité, indicateur choisi ici pour appréhender la cohérence. A partir des données structurelles, organisationnelles, techniques et économiques de 71 exploitations d'élevage de ruminants du réseau BioRéférences sur 2 années (2014 et 2015), des analyses multivariées ont permis de montrer que les exploitations les plus efficaces sont spécialisées et herbagères, autosuffisantes en fourrage et économes en intrants. Les élevages les moins susceptibles d'être efficaces sont des structures avec un atelier de cultures diversifiées qui sont consommatrices d'intrants avec une forte productivité de la main d'œuvre. La cohérence globale de ces systèmes a été appréciée en confrontant ces résultats avec les objectifs des exploitants. Une analyse de l'efficacité à moyen terme pourrait être réalisée pour consolider les déterminants trouvés. Pour cela, il serait indispensable de créer des indices de prix des produits biologiques.

<https://bioreferences.bioetcliv.org/resultats-interfilieres/>

2017, 93 p., éd. AGROCAMPUS OUEST - CFR de RENNES / INRA CLERMONT - THEIX

Les paysans bio gagnent-ils mieux leur vie ?

DUDDA Eveline / SCHEUNER Katharina

En 2015, Agroscope a réalisé une étude sur le revenu des paysans suisses. Les paysans bio semblent mieux gagner leur vie ; cependant, les chiffres démontrent que des différences structurelles existent entre les fermes bio et conventionnelles, influençant les résultats. Par exemple, les fermes bio de plaine font du maraîchage et ont moins d'animaux que les fermes conventionnelles, engendrant une différence de revenu liée à la différence de production. Une étude en 2008, portant sur la comparaison des fermes bio et conventionnelles des Grisons, où une ferme sur deux est en bio avait démontré que les fermes bio avaient un revenu inférieur aux fermes conventionnelles. Ce constat peut être expliqué par un manque d'adaptation de la filière bio au marché à cette période, mais le marché a évolué depuis, permettant aux producteurs bio de mieux vivre, malgré de fortes différences selon les branches. Une étude, réalisée en Allemagne, montre que les différences observées viennent des prix bio, mais aussi des prix conventionnels, qui influencent la différence possible. Enfin, le directeur de Bio Suisse, indique que selon lui, les fermes bio ne gagnent pas davantage, mais que cela ne semble pas être un frein au développement de la filière.

BIOACTUALITES n° 1/17, 01/02/2017, 3 pages (p.12-14)

Les revenus 2016 de l'agriculture biologique en Pays de la Loire

AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRE D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Les données compilées dans ce document constituent des références pour les porteurs de projet bio et permettent à chaque agrobiologiste de se situer par rapport à son projet, son système et ses ambitions. Le document rassemble des références économiques en agriculture biologique par grand système de production. Pour l'année 2016, 532 exploitations ont été étudiées (177 en bovins lait ; 49 en bovins viande ; 18 en poules pondeuses ; 14 en volailles de chair ; 18 en grandes cultures ; 46 en maraîchage ; 30 en viticulture.

<http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/publications/publications-des-pays-de-la-loire/detail-de-la-publication/actualites/les-revenus-2016-de-lagriculture-biologique-en-pays-de-la-loire/>

2017, 44 p., éd. AGRICULTURES ET TERRITOIRES - CHAMBRE D'AGRICULTURE PAYS DE LA LOIRE

Dossier : Les exploitations en agriculture biologique : quelles performances économiques ?

DEDIEU Marie-Sophie / LORGE Alice / LOUVEAU Olivier / et al

L'agriculture biologique ne cesse de progresser en France depuis 20 ans. Avec des surfaces et/ou des cheptels plus petits qu'en conventionnel, les exploitations bio spécialisées en viticulture, en maraîchage ou dans la production de lait de vache ont enregistré en moyenne en 2013 une meilleure rentabilité par unité physique de production et par capitaux engagés que les exploitations conventionnelles. Ce différentiel de performance peut avoir plusieurs sources : une meilleure valorisation des productions biologiques du fait de prix plus élevés qui compensent une productivité plus faible, une meilleure maîtrise des consommations intermédiaires, parfois des subventions dédiées qui viennent soutenir les résultats, ou encore un recours plus systématique à la commercialisation des produits en circuit court. D'autres facteurs, indépendants du mode de production, sont néanmoins susceptibles de contribuer aux différences observées.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3280932?sommaire=3280952>

2017, 12 p., éd. INSEE - Institut national de la statistique et des études économiques



LA BIOBASE

Plus de 35 500 références bibliographiques en agriculture biologique sont accessibles gratuitement sur la Biobase, la seule base de données documentaire francophone spécialisée en agriculture biologique !

Allez vite les consulter depuis le site d'ABioDoc : www.abiodoc.com
 Ou directement sur notre catalogue en ligne : abiodoc.docressources.fr

PRODUITS DOCUMENTAIRES D'ABIODOC

L'ensemble de nos documents sont téléchargeables gratuitement sur www.abiodoc.com



- L'emploi en agriculture biologique sur le territoire français, 2017 ([PDF](#))
- Marché et consommation Bio en France et dans le Monde, 2017 ([PDF](#))
- Les prairies à flore variées, 2017 ([PDF](#))
- Biopresse Hors-Série : « Agriculture biologique et changement climatique », 2015 ([PDF](#))
- L'autonomie alimentaire dans les élevages bovins laitiers et allaitants biologiques, 2015 ([PDF](#))
- Annuaire des organismes européens de la bio, 2012 ([PDF](#))
- Les céréales immatures, 2012 ([PDF](#))
- L'Agriculture Biologique au Brésil, 2013 ([PDF](#))
- etc.



ABioDoc, une mine d'informations sur l'agriculture biologique



- Plus de 35 500 références sur l'agriculture biologique et durable
- Veille et stockage de connaissances en agriculture biologique depuis plus de vingt ans
- Informations techniques, économiques et réglementaires en agriculture biologique et dans les domaines connexes (biodiversité, sécurité alimentaire...)
- Service de VetAgro Sup et missionné par le ministère de l'Agriculture

OUTILS DISPONIBLES

Tous les outils en ligne sont accessibles gratuitement sur www.abiodoc.com

-  **Biobase** : base de données documentaire spécialisée en agriculture biologique
-  **Biopresse** : revue bibliographique mensuelle d'actualité de l'agriculture biologique et durable
-  **Infolettres thématiques** : infolettres spécialisées sur une production, une filière ou un thème en particulier
-  **Service questions-réponses** : permet de commander des listes bibliographiques personnalisées, des photocopies de documents, des prêts d'ouvrages et autres.
-  **Acteurs de la Bio** : base de données regroupant des intervenants et des organisations en lien avec l'AB, principalement dans les domaines de la formation, de la recherche ou du conseil
-  **Flux d'actualités** : collecte automatique sur Internet d'informations liées à la bio
-  **Accueil sur place** : pour un appui documentaire et un accès à l'ensemble du fond documentaire

